



Acerca de este libro

Esta es una copia digital de un libro que, durante generaciones, se ha conservado en las estanterías de una biblioteca, hasta que Google ha decidido escanearlo como parte de un proyecto que pretende que sea posible descubrir en línea libros de todo el mundo.

Ha sobrevivido tantos años como para que los derechos de autor hayan expirado y el libro pase a ser de dominio público. El que un libro sea de dominio público significa que nunca ha estado protegido por derechos de autor, o bien que el período legal de estos derechos ya ha expirado. Es posible que una misma obra sea de dominio público en unos países y, sin embargo, no lo sea en otros. Los libros de dominio público son nuestras puertas hacia el pasado, suponen un patrimonio histórico, cultural y de conocimientos que, a menudo, resulta difícil de descubrir.

Todas las anotaciones, marcas y otras señales en los márgenes que estén presentes en el volumen original aparecerán también en este archivo como testimonio del largo viaje que el libro ha recorrido desde el editor hasta la biblioteca y, finalmente, hasta usted.

Normas de uso

Google se enorgullece de poder colaborar con distintas bibliotecas para digitalizar los materiales de dominio público a fin de hacerlos accesibles a todo el mundo. Los libros de dominio público son patrimonio de todos, nosotros somos sus humildes guardianes. No obstante, se trata de un trabajo caro. Por este motivo, y para poder ofrecer este recurso, hemos tomado medidas para evitar que se produzca un abuso por parte de terceros con fines comerciales, y hemos incluido restricciones técnicas sobre las solicitudes automatizadas.

Asimismo, le pedimos que:

- + *Haga un uso exclusivamente no comercial de estos archivos* Hemos diseñado la Búsqueda de libros de Google para el uso de particulares; como tal, le pedimos que utilice estos archivos con fines personales, y no comerciales.
- + *No envíe solicitudes automatizadas* Por favor, no envíe solicitudes automatizadas de ningún tipo al sistema de Google. Si está llevando a cabo una investigación sobre traducción automática, reconocimiento óptico de caracteres u otros campos para los que resulte útil disfrutar de acceso a una gran cantidad de texto, por favor, envíenos un mensaje. Fomentamos el uso de materiales de dominio público con estos propósitos y seguro que podremos ayudarle.
- + *Conserve la atribución* La filigrana de Google que verá en todos los archivos es fundamental para informar a los usuarios sobre este proyecto y ayudarles a encontrar materiales adicionales en la Búsqueda de libros de Google. Por favor, no la elimine.
- + *Manténgase siempre dentro de la legalidad* Sea cual sea el uso que haga de estos materiales, recuerde que es responsable de asegurarse de que todo lo que hace es legal. No dé por sentado que, por el hecho de que una obra se considere de dominio público para los usuarios de los Estados Unidos, lo será también para los usuarios de otros países. La legislación sobre derechos de autor varía de un país a otro, y no podemos facilitar información sobre si está permitido un uso específico de algún libro. Por favor, no suponga que la aparición de un libro en nuestro programa significa que se puede utilizar de igual manera en todo el mundo. La responsabilidad ante la infracción de los derechos de autor puede ser muy grave.

Acerca de la Búsqueda de libros de Google

El objetivo de Google consiste en organizar información procedente de todo el mundo y hacerla accesible y útil de forma universal. El programa de Búsqueda de libros de Google ayuda a los lectores a descubrir los libros de todo el mundo a la vez que ayuda a autores y editores a llegar a nuevas audiencias. Podrá realizar búsquedas en el texto completo de este libro en la web, en la página <http://books.google.com>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



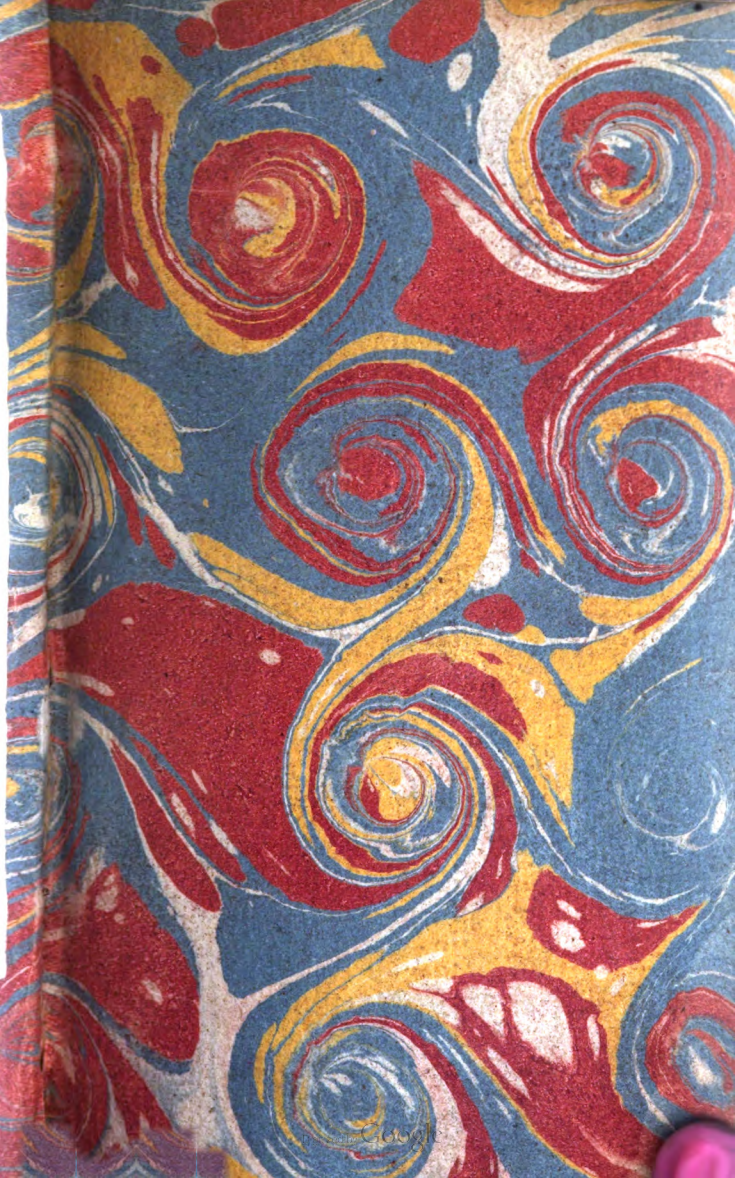
600009803Q

*



CHARLES H. SLESSOR.

10092 f. 26



SERMONS
DE MESSIRE
JACQUES-BENIGNE
BOSSUET,
ÉVÊQUE DE MEAUX,
CONSEILLER DU ROI EN SES CONSEILS,
& Ordinaire en son Conseil d'État, Précepteur
de Monseigneur LE DAUPHIN, &c.

TOME CINQUIÈME.



A PARIS,
Chez ANTOINE BOUDET, Imprimeur du Roi,
rue Saint Jacques.

MDCCLXXII.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.



TABLE

DES SERMONS

Contenus dans ce cinquieme Volume.

I Sermon pour le Jeudi de la seconde Semaine de Carême, prêché à la Cour, Sur la Providence.

Page 1

II Sermon pour le Jeudi de la seconde Semaine de Carême, prêché devant le Roi, Sur l'Impénitence finale.

37

I Sermon pour le troisieme Dimanche de Carême, prêché à la Cour, Contre l'amour des plaisirs. 81

II Sermon pour le troisieme Dimanche de Carême, Sur les Rechûtes.

120

Sermon pour le Mardi de la troisieme Semaine de Carême, prêché à la Cour, Sur la Charité fraternelle.

163

Autre Conclusion du même Sermon, prêché devant le Roi. 199

Sermon pour le Vendredi de la troisieme Semaine de Carême, Sur le

TABLE DES SERMONS.

Culte dû à l'Être suprême.	209
<i>Sermon pour le Samedi de la troisième Semaine de Carême, Sur les Juge- mens humains.</i>	244
<i>Abregé d'un Sermon pour le même jour, prêché à Metz, Parallele des torts des Hérétiques avec ceux des mauvais Catholiques.</i>	278
<i>I Sermon pour le quatrième Dimanche de Carême, Sur les dispositions où nous devons être à l'égard des né- cessités de la vie.</i>	286
<i>II Sermon pour le quatrième Diman- che de Carême, prêché à la Cour, Contre l'Ambition.</i>	337
<i>Autre Conclusion du même Sermon, prêché devant le Roi.</i>	372
<i>Autre Exorde pour le quatrième Di- manche de Carême.</i>	377
<i>Fragment sur le même sujet.</i>	386
<i>Abregé d'un Sermon pour le Mardi de la quatrième Semaine de Caré- me, Sur la Médifance.</i>	409
<i>Sermon pour le Vendredi de la qua- atrième Semaine de Carême, prêché devant le Roi, Sur la Mort.</i>	423
<i>Fragment sur la brièveté de la vie & le néant de l'homme.</i>	452

I SERMON.



I. SERMON
POUR LE JEUDI
DE LA SECONDE SEMAINE
DE CAREME,
PRÊCHÉ A LA COUR.
SUR LA PROVIDENCE.

Sagesse cachée que la foi nous découvre dans le gouvernement du monde. Mystere du conseil de Dieu dans les désordres qu'il permet. Sage œconomie de cet univers. Pourquoi Dieu ne précipite pas l'exécution de ses desseins. Différence des biens & des maux : raisons de la conduite que Dieu tient à l'égard des bons & des méchants. Sentimens que la foi de la Providence doit nous inspirer.

Fili, recordare quia recepisti bona in vita tua, Lazarus similiter mala; nunc autem hic consolatur, tu vero cruciaris.

Mon Fils, souvenez-vous que vous avez reçu vos biens dans votre vie, & que Lazare n'y a eu que des maux; c'est pourquoi il est maintenant dans la consolation, & vous dans les tourmens. *Luc. XVI, 25.*

Nous lisons dans l'histoire sainte que le Roi de Samarie ayant voulu bâtir une place forte, qui te-

Entreprise du Roi de Juda III Rois XV, 17, 22.

Tome V.

A

contre celui
de Samarie.

noit en crainte & en allarmes toutes les places du Roi de Judée, ce Prince assemble son peuple, & fit un tel effort contre l'ennemi, que non-seulement il ruina cette forteresse; mais qu'il en fit servir les matériaux, pour construire deux (a) grands châteaux par lesquels il fortifia sa frontière.

Moyens dont les libertins se servent pour attaquer la Providence : ces moyens tournent contre eux-mêmes, en établissant la Providence.

Je médite aujourd'hui, Messieurs, de faire quelque chose de semblable; & dans cet exercice pacifique, je me propose l'exemple de cette entreprise militaire. Les libertins déclarent la guerre à la Providence divine, & ils ne trouvent rien de plus fort contre elle que la distribution des biens & des maux, qui paroît injuste, irrégulière, sans aucune distinction entre les bons & les méchants. C'est-là que les impies se retranchent comme dans leur forteresse imprénable; c'est delà qu'ils jettent hardiment des traits (b) contre la sagesse qui régit le monde, se persuadant faussement que le désordre apparent des choses humaines rend témoignage contre elle. Assemblons - nous, Chrétiens, pour

(a) citadelles. (b) pour détruire.



I. SERMON
POUR LE JEUDI
DE LA SECONDE SEMAINE
DE CAREME,
PRÊCHÉ A LA COUR.
SUR LA PROVIDENCE.

Sagesse cachée que la foi nous découvre dans le gouvernement du monde. Mystere du conseil de Dieu dans les désordres qu'il permet. Sage économie de cet univers. Pourquoi Dieu ne précipite pas l'exécution de ses desseins. Différence des biens & des maux : raisons de la conduite que Dieu tient à l'égard des bons & des méchants. Sentimens que la foi de la Providence doit nous inspirer.

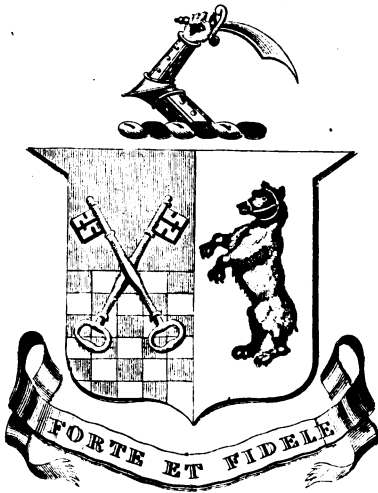
Fili, recordare quia recepisti bona in vita tua, Lazarus similiter mala; nunc autem hic consolatur, tu vero cruciaris.

Mon Fils, souvenez-vous que vous avez reçu vos biens dans votre vie, & que Lazare n'y a eu que des maux; c'est pourquoi il est maintenant dans la consolation, & vous dans les tourmens. *Luc. XVI, 25.*

Nous lisons dans l'histoire sainte que le Roi de Samarie ayant voulu bâtir une place forte, qui te-
Entreprise du
Roi de Juda
III Rois
XV, 17, 22.
Tome V. **A**



600009803Q



CHARLES H. SLESSOR.

10092 f. 26

J'ai vu, dit l'Ecclésiaste, un désordre étrange sous le soleil : « J'ai vu » que l'on ne commet pas ordinairement, ni la course aux plus (a) vites, ni les affaires aux plus (b) sages, ni la guerre aux plus courageux; mais que c'est le hasard & l'occasion qui (c) donne tous les emplois, qui regle tous les prétendants » : *Nec velocium esse cursum, nec fortium bellum. . . sed tempus casumque in omnibus.* J'ai vu, dit le même Ecclésiaste, que « Toutes choses arrivent également à l'homme de bien & au méchant, à celui qui sacrifie & à celui qui blasphème ». *Quod universa aequè eveniant justo & impio. . . immolanti victimas & sacrificia contemnenti. . . eadem cunctis eveniunt.* Presque tous les siècles se sont plaints d'avoir vu l'iniquité triomphante & l'innocence affligée; mais de peur qu'il n'y ait rien (d) d'assuré, quelquefois on voit au contraire l'innocence dans le trône & l'iniquité dans le supplice. Quelle est la confusion de ce tableau, & ne sem-

Désordres qui regnent dans le NOB-de.

IX, 11.

Ibid. 2, 3.

(a) diligens. (b) avisés. (c) domine par-tout. (d) de bien assuré.

R
U
C

SERMONS
DE MESSIRE
JACQUES-BENIGNE
BOSSUET,
EVÊQUE DE MEAUX,
CONSEILLER DU ROI EN SES CONSEILS,
& Ordinaire en son Conseil d'État, Précepteur
de Monseigneur LE DAUPHIN, &c.

TOME CINQUIEME.



A PARIS,
Chez ANTOINE BOUDET, Imprimeur du Roi,
rue Saint Jacques.

MDCCLXXII.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.



TABLE

DES SERMONS

Contenus dans ce cinquieme Volume.

I Sermon pour le Jeudi de la seconde Semaine de Carême, prêché à la Cour, Sur la Providence.

Page 1

II Sermon pour le Jeudi de la seconde Semaine de Carême, prêché devant le Roi, Sur l'Impénitence finale.

37

I Sermon pour le troisieme Dimanche de Carême, prêché à la Cour, Contre l'amour des plaisirs.

81

II Sermon pour le troisieme Dimanche de Carême, Sur les Rechûtes.

120

Sermon pour le Mardi de la troisieme Semaine de Carême, prêché à la Cour, Sur la Charité fraternelle:

163

Autre Conclusion du même Sermon, prêché devant le Roi.

199

Sermon pour le Vendredi de la troisieme Semaine de Carême, Sur le

TABLE DES SERMONS.

Culte dû à l'Être suprême.	109
<i>Sermon pour le Samedi de la troisième Semaine de Carême, Sur les Juge- mens humains.</i>	244
<i>Abregé d'un Sermon pour le même jour, prêché à Metz, Parallele des torts des Hérétiques avec ceux des mauvais Catholiques.</i>	278
<i>I Sermon pour le quatrième Dimanche de Carême, Sur les dispositions où nous devons être à l'égard des né- cessités de la vie.</i>	286
<i>II Sermon pour le quatrième Diman- che de Carême, prêché à la Cour, Contre l'Ambition.</i>	337
<i>Autre Conclusion du même Sermon, prêché devant le Roi.</i>	372
<i>Autre Exorde pour le quatrième Di- manche de Carême.</i>	377
<i>Fragment sur le même sujet.</i>	386
<i>Abregé d'un Sermon pour le Mardi de la quatrième Semaine de Caré- me, Sur la Médifance.</i>	409
<i>Sermon pour le Vendredi de la qua- atrième Semaine de Carême, prêché devant le Roi, Sur la Mort.</i>	423
<i>Fragment sur la brièveté de la vie & le néant de l'homme.</i>	433

I SERMON.



I. SERMON

POUR LE JEUDI

DE LA SECONDE SEMAINE

DE CAREME,

PRÊCHÉ A LA COUR.

SUR LA PROVIDENCE.

Sageſſe cachée que la foi nous découvre dans le gouvernement du monde. Myſtere du conſeil de Dieu dans les déſordres qu'il permet. Sage économie de cet univers. Pourquoi Dieu ne précipite pas l'exécution de ſes deſſeins. Différence des biens & des maux : raiſons de la conduite que Dieu tient à l'égard des bons & des méchans. Sentimens que la foi de la Providence doit nous inspirer.

Fili, recordare quia recepiſti bona in vita tua, Lazarus ſimiliter mala; nunc autem hic conſolatur, tu verò cruciaris.

Mon Fils, ſouvenez-vous que vous avez reçu vos biens dans votre vie, & que Lazare n'y a eu que des maux; c'eſt pourquoy il eſt maintenant dans la conſolation, & vous dans les tourmens. *Luc. XVI, 25.*

Nous liſons dans l'hiſtoire ſainte Entreprife du Roi de Juda III Rois XV, 17, 22. que le Roi de Samarie ayant voulu bâtir une place forte, qui te-

Tome V.

A

contre celui
de Samarie.

noit en crainte & en allarmes toutes les places du Roi de Judée, ce Prince assembla son peuple, & fit un tel effort contre l'ennemi, que non-seulement il ruina cette forteresse; mais qu'il en fit servir les matériaux, pour construire deux (a) grands châteaux par lesquels il fortifia sa frontière.

Moyens dont les libertins se servent pour attaquer la Providence : ces moyens tournent contre eux-mêmes, en établissant la Providence.

Je médite aujourd'hui, Messieurs, de faire quelque chose de semblable; & dans cet exercice pacifique, je me propose l'exemple de cette entreprise militaire. Les libertins déclarent la guerre à la Providence divine, & ils ne trouvent rien de plus fort contre elle que la distribution des biens & des maux, qui paroît injuste, irrégulière, sans aucune distinction entre les bons & les méchants. C'est-là que les impies se retranchent comme dans leur forteresse imprénable; c'est delà qu'ils jettent hardiment des traits (b) contre la sagesse qui régite le monde, se persuadant fausement que le désordre apparent des choses humaines rend témoignage contre elle. Assemblons - nous, Chrétiens, pour

(a) citadelles. (b) pour détruire.

combattre les ennemis du Dieu vivant ; renverſons les remparts ſuperbes de ces nouveaux Samaritains. Non contents de leur faire voir que cette inégale diſpenſation des biens & des maux du monde ne nuit [en] rien à la Providence, montrons au contraire qu'elle l'établit. Prouvons par le déſordre même qu'il y a une ordre ſupérieur qui rappelle tout à ſoi par une (a) loi immuable ; & bâtiſſons les fortereſſes de Juda des débris & des (b) ruines de celle de Samarie. C'eſt le deſſein de ce diſcours que j'expliquerai plus à fond, après que nous aurons imploré, &c.

LE Théologien d'Orient, ſaint Grégoire de Nazianze, contemplant la beauté du monde dans la ſtructure duquel Dieu s'eſt montré ſi ſage & ſi magnifique, l'appelle élégamment en ſa langue, le plaisir & les délices de ſon Créateur. Il avoit appris de Moïſe que ce divin architecte à meſure qu'il bâtiſſoit ce grand édifice, en admiroit lui-même toutes les par-

Diſſemblance entre Dieu & les ouvriers mortels. Joie de Dieu dans le ſpectacle de ſon ouvrage, gag^s certain du ſoin qu'il devoit prendre à le conduire.
Orat.
XXXIV, t.
I, p. 557.

(a) conduite. (b) démolitions.

4 POUR LE JEUDI

Genes. 1, 4. ries; *Vidit Deus lucem quod esset bona;*
 « Dieu vit que la lumiere étoit bon-
 » ne » : qu'en ayant composé le tout
 il avoit encore enchéri & l'avoit trou-
Ibid. 31. vé « Parfaitement beau »; *Et erant*
valdè bona : enfin qu'il avoit paru
 tout saisi de joie dans le spectacle
 de son propre ouvrage. Où il ne faut
 pas s'imaginer que Dieu ressemble aux
 ouvriers mortels, lesquels, comme
 ils peinent beaucoup dans leurs en-
 treprises & craignent toujours pour
 l'événement, sont ravis que l'exécu-
 tion les décharge du travail & les
 assure du succès. Mais Moïse regar-
 dant les choses dans une pensée plus
 sublime, & prévoyant en esprit qu'un
 jour les hommes ingrats nieront la
 Providence qui régit le monde, il
 nous montre dès l'origine combien
 Dieu est satisfait de ce chef-d'œuvre
 de ses mains; afin que le plaisir de
 le former nous étant un gage certain
 du soin qu'il devoit prendre à le con-
 duire, il ne fût jamais permis de dou-
 ter qu'il n'aimât à gouverner ce qu'il
 avoit tant aimé à faire, & ce qu'il
 avoit lui-même jugé si digne de sa
 sagesse.

Ainsi nous devons entendre que cet univers & particulièrement le genre humain est le royaume de Dieu, que lui-même regle & gouverne selon des loix immuables; & nous nous appliquerons aujourd'hui à méditer les secrets de cette céleste politique qui régit toute la nature, & qui enfermant dans son ordre l'instabilité des choses humaines, ne dispose pas avec moins d'égards les accidens inégaux qui (a) mêlent la vie des particuliers, que ces grands & mémorables évènements qui décident de la fortune des Empires.

En quel consisté particulièrement le royaume de Dieu. Céleste politique qui régit toute la nature : jusqu'où eile s'étend.

Grand & admirable sujet, & digne de l'attention de la Cour la plus auguste du monde ! Prêtez l'oreille, ô Mortels, & apprenez de votre Dieu même les secrets par lesquels il vous gouverne. Car c'est lui qui vous enseignera dans cette chaire; & je n'entreprends aujourd'hui d'expliquer ses conseils profonds, qu'autant que je serai éclairé par ses oracles infailibles.

Combien ce sujet est digne d'attention.

Mais il nous importe peu, Chré-

Science ma-

(a) troublent.

treffe & science subalterne, données de Dieu pour entretenir le corps d'un Etat.

Deut.
XXXIV, 9.

tiens, de connoître par quelle sagesse nous sommes régis, si nous n'apprenons aussi à nous conformer à l'ordre de ses conseils. S'il y a de l'art à bien gouverner, il y en a aussi à bien obéir. Dieu donne son Esprit de sagesse aux Princes pour savoir conduire les peuples, & il donne aux peuples l'intelligence pour être capables d'être (a) dirigés par ordre; c'est-à-dire qu'outre la science maîtresse par laquelle le Prince commande, il y a une autre science subalterne qui enseigne aussi aux sujets à se rendre dignes instrumens de la conduite supérieure: & c'est le rapport de ces deux sciences qui entretient le corps d'un Etat par la correspondance du chef & des membres.

Tout conduit par ordre & gouverné par maximas dans les affaires humaines.

Pour établir ce rapport dans l'empire de notre Dieu, tâchons de faire aujourd'hui deux choses. Premièrement, Chrétiens, quelque étrange confusion, quelque désordre même, ou quelque injustice qui paroisse dans les affaires humaines, quoique (b)

(a) conduits & dirigés... pour savoir se laisser conduire par ordre. (b) la dispensation des biens & des maux semble s'y faire au hasard, & à l'aventure.

tout y semble emporté par l'aveugle rapidité de la fortune ; mettons bien avant dans notre esprit que tout s'y conduit par ordre , que tout s'y gouverne par maximes , & qu'un conseil éternel & immuable se cache parmi tous ces événemens que le temps semble déployer avec une si prodigieuse incertitude. Secondement venons à nous-mêmes , & après avoir bien compris quelle puissance nous meut & quelle sagesse nous gouverne , voyons quels sont les sentimens qui nous rendent dignes d'une conduite si relevée. Ainsi nous découvrirons , suivant (a) la médiocrité de l'esprit humain , en premier lieu les ressorts & les mouvemens , & ensuite l'usage & l'application de cette sublime politique qui régit le monde : & c'est tout le sujet de ce discours.

P R E M I E R P O I N T .

QUand je considère en moi-même la disposition des choses humaines confuse , inégale , irrégulière,

Image naturelle du monde , de sa confusion appa-

(a) notre médiocrité.

rente & de sa
justesse ca-
chée. Com-
ment nous
pouvons re-
marquer cette
justesse.

je la compare souvent à certains tableaux, que l'on montre assez ordinairement dans les bibliothèques des curieux comme un jeu de la perspective. La première vue ne nous montre que des traits informes & un mélange confus de couleurs qui semble être, ou l'essai de quelque apprenti, ou le jeu de quelque enfant, plutôt que l'ouvrage d'une main savante. Mais aussitôt que celui qui fait le secret vous les fait regarder par un certain endroit, aussi-tôt toutes les lignes inégales venant à se ramasser d'une certaine façon dans votre vue, toute la confusion se démêle, & vous voyez paroître un visage avec ses linéamens & ses proportions, où il n'y avoit auparavant aucune apparence de (a) forme humaine. C'est, ce me semble, Messieurs, une image assez naturelle du monde, de sa confusion apparente & de sa justesse cachée, que nous ne pouvons jamais remarquer qu'en le regardant par un certain point que la foi en Jésus-Christ nous découvre.

(a) figure.

J'ai vu, dit l'Ecclésiaste, un désordre étrange sous le soleil : « J'ai vu » que l'on ne commet pas ordinairement, ni la course aux plus (a) vites, ni les affaires aux plus (b) sages, ni la guerre aux plus courageux; mais que c'est le hasard & l'occasion qui (c) donne tous les emplois, qui règle tous les prétendus : *Nec velocium esse cursum, nec fortium bellum. . . sed tempus casumque in omnibus.* J'ai vu, dit le même Ecclésiaste, que « Toutes choses arrivent également à l'homme de bien & au méchant, à celui qui sacrifie & à celui qui blasphème ». *Quod universa aequè eveniant iusto & impio. . . immolanti victimas & sacrificia contemnenti. . . eadem cunctis eveniunt.* Presque tous les siècles se sont plaints d'avoir vu l'iniquité triomphante & l'innocence affligée; mais de peur qu'il n'y ait rien (d) d'assuré, quelquefois on voit au contraire l'innocence dans le trône & l'iniquité dans le supplice. Quelle est la confusion de ce tableau, & ne sem-

Désordres
qui regnent
dans le monde.

IX, 11.

Ibid. 2, 20.

(a) diligens. (b) avisés. (c) domine par-tout. (d) de bien assuré.

ble-t-il pas que ces couleurs aient été jettées au hasard, seulement pour brouiller la toile ou le papier, si je puis parler de la sorte ?

Conséquence que le libertin en tire. Art caché dans cette confusion apparente: maniere de le découvrir.

Pf. LII, 1.

Le libertin inconsidéré s'écrie aussitôt qu'il n'y a point d'ordre; « Il dit » en son cœur: Il n'y a point de » Dieu », ou ce Dieu abandonne la vie humaine aux caprices de la fortune: *Dixit inspiens in corde suo: Non est Deus.* Mais arrêtez, malheureux, & ne précipitez pas votre jugement dans une affaire si importante. Peut-être que vous trouverez que ce qui semble confusion est un art caché; & si vous savez rencontrer le point par où il faut regarder les choses, toutes les inégalités se rectifieront, & vous ne verrez que sagesse où vous n'imaginiez que désordre.

Jugement de Salomon en considérant les désordres du monde.

Oui, oui ce tableau a son point, n'en doutez pas; & le même Ecclésiaste qui nous a découvert la confusion, nous menera aussi à l'endroit par où nous contemplerons l'ordre du monde. « J'ai vu, dit-il, sous le » soleil l'impiété en la place du jugement, & l'iniquité dans le rang

» que devoit tenir la justice » : *Vidi sub sole in loco judicii impietatem, & in loco justitiæ iniquitatem.* C'est-à-dire, si nous l'entendons, l'iniquité sur le tribunal, ou même l'iniquité dans le trône où la seule justice doit être placée. Elle ne pouvoit pas monter plus haut ni occuper une place qui lui fût moins due. Que pouvoit penser Salomon en considérant un si grand désordre ? Quoi, que Dieu (a) abandonnoit les choses humaines (b) sans conduite & sans jugement ! Au contraire, dit ce sage Prince, en voyant ce renversement : « Aussi-tôt j'ai dit » en mon cœur ; Dieu jugera le juste » & l'impie, & alors ce sera le temps » de toutes choses ». *Et dixi in corde meo : Justum & impium judicabit Deus, & tempus omnis rei tunc erit.*

111, 16.

Ibid. 17.

Voici, Messieurs, un raisonnement digne du plus sage des hommes : il découvre dans le genre humain une extrême confusion, il voit dans le reste du monde un ordre qui le ravit : il voit bien qu'il n'est pas possible que notre nature qui est la seule

Mystère du conseil de Dieu : grande maxime d'état de la politique du ciel. Fin des désordres apparens que Dieu laisse dans le monde.

(a) laissoit errer. (b) au hasard & à la fortune.

que Dieu a faite à sa ressemblance ; soit la seule qu'il abandonne au hasard ; ainsi convaincu par raison qu'il doit y avoir de l'ordre parmi les hommes , & voyant par expérience qu'il n'est pas encore établi , il conclut nécessairement que l'homme a quelque chose à attendre. Et c'est ici, Chrétiens , tout le mystere du conseil de Dieu ; c'est la grande maxime d'état de la politique du ciel. Dieu veut que nous vivions au milieu du temps dans une attente perpétuelle de l'éternité ; il nous introduit dans le monde , où il nous fait paroître un ordre admirable pour montrer que son ouvrage est conduit avec sagesse ; où il laisse de dessein formé quelque désordre apparent pour montrer qu'il n'y a pas mis encore la dernière main (a). Pourquoi ? pour nous tenir toujours en attente du grand jour de l'éternité , où toutes choses

(a) L'ordre que nous y voyons , il faut l'admirer ; celui que nous ne voyons pas , il faut l'attendre , & nous écrier avec le Sage , ce que je ne me lasse point de vous dire , ce que vous ne devez point vous laisser d'entendre : “ *Donc Dieu jugera le juste & l'impie ,* „ & alors ce sera le temps de chaque chose „ : *Et tempus omnis rei tunc erit.*

seront démêlées par une décision dernière & irrévocable , où Dieu séparant encore une fois la lumière d'avec les ténèbres , mettra par un dernier jugement la justice & l'impiété dans les places qui leur sont dues ,
 « Et alors , dit Salomon , ce sera le » temps de chaque chose » : *Et tempus omnis rei tunc erit.*

Ouvrez donc les yeux , ô Mortels , c'est Jesus-Christ qui vous y exhorte dans cet admirable discours qu'il a fait en saint Matthieu , chapitre sixieme , & en saint Luc , chapitre douzieme , dont je vais vous donner une paraphrase. Contemplez le ciel & la terre , & la sage œconomie de cet Univers. Est-il rien de mieux entendu que cet édifice ? est-il rien de mieux pourvu que cette famille ? est-il rien de mieux gouverné que cet empire ? Cette puissance suprême qui a construit le monde & qui n'y a rien fait qui ne soit très-bon , a fait néanmoins des créatures meilleures les unes que les autres. Elle a fait les corps célestes qui sont immortels ; elle a fait les terrestres qui sont périssables ; elle a fait des animaux admirables par leur

Spe&acle de l'Univers : sage œconomie qui y éclate. Comment la Providence se répand partout. Justes conséquences que nous en devons tirer pour nous-mêmes. Pourquoi les œuvres de Dieu ne s'accomplissent pas aussi vite que nous le désirions.

grandeur ; elle a fait les insectes & les oiseaux qui semblent méprisables par leur petitesse ; elle a fait ces grands arbres des forêts qui subsistent des siècles entiers ; elle a fait les fleurs des champs qui se passent du matin au soir. Il y a de l'inégalité dans ses créatures , parce que cette même bonté qui a donné l'être aux plus nobles, ne l'a pas voulu envier aux moindres. Mais depuis les plus grandes jusqu'aux plus petites , sa Providence se répand par-tout. Elle nourrit les petits oiseaux qui l'invoquent dès le matin par la mélodie de leurs chants ; & ces fleurs dont la beauté est si tôt flétrie , elle les habille si superbement durant ce petit moment de leur être , que Salomon dans toute sa gloire n'a rien de comparable à cet ornement. Vous , hommes , qu'il a faits à son image , qu'il a éclairés de sa connoissance , qu'il a appelés à son royaume , pouvez-vous croire qu'il vous oublie , & que vous soyez les seules de ses créatures sur lesquelles les yeux toujours vigilans de sa Providence paternelle ne soient pas ouverts ? *Nonne vós magis pla-*

ris estis illis ? « N'êtes-vous pas beau- *Matth. VI,*
 » coup plus qu'eux ? Que s'il vous 26.
 paroît quelque désordre , s'il vous sem-
 ble que la récompense court trop len-
 tement à la vertu , & que la peine
 ne (a) poursuive pas d'assez près le
 vice ; songez à l'éternité de ce pre-
 mier Etre : ses desseins formés & con-
 çus dans le sein immense de cette
 immuable éternité , ne dépendent
 ni des années , ni des siècles qu'il
 voit passer devant lui comme des mo-
 mens ; & il faut la durée entière du
 monde pour développer tout-à-fait
 les ordres (b) d'une sagesse si profonde.
 Et nous , mortels misérables , nous
 voudrions en nos jours qui passent
 si vite , voir toutes les œuvres de Dieu
 accomplies ! Parce que nous & nos
 conseils sommes limités dans un temps
 si court , nous voudrions que l'infini
 se renfermât aussi dans les mêmes
 bornes , & qu'il déployât en si peu
 d'espace tout ce que sa miséricorde
 prépare aux bons , & tout ce que
 sa justice (c) destine aux méchans :
Attendis ad dies tuos paucos , & diebus

(a) serre , suit. (b) de sa. (c) garde aux criminels.

S. August. Enar. in Ps. XCI, n. 8, t. IV, pag. 986. *tuis paucis vis impleri omnia . . . Ut damnentur omnes impii, & coronentur omnes boni.* Il ne seroit pas raisonnable ; laissons agir l'Eternel suivant les loix de son éternité, & bien loin de la réduire à notre mesure, tâchons

Ibid.

d'entrer plutôt dans son étendue : *Junge cor tuum æternitati Dei, & cum illo æternus eris.*

Se qu'il faut faire pour regarder sans impatience ce mélange confus des choses humaines. Raison qui empêche Dieu de faire dès-à-présent le discernement entre les bons & les méchans.

Si nous entrons, Chrétiens, dans cette bienheureuse liberté d'esprit, si nous mesurons les conseils de Dieu selon la regle de l'éternité, nous regarderons sans impatience ce mélange confus des choses humaines. Il est vrai, Dieu ne fait pas encore de discernement entre les bons & les méchans ; mais c'est qu'il a choisi son jour arrêté, où il le fera paroître tout entier à la face de tout l'univers, quand le nombre des uns & des autres sera complet. C'est ce qui a fait dire à Tertullien ces excellentes paroles : « Dieu, dit-il, ayant remis le jugement à la fin des siècles, il ne précipite pas le discernement qui en est une condition nécessaire » : *Qui enim semel æternum judicium destinavit post seculi finem, non precipitat*

Apol. n. 41, p. 37.

DE LA II SEMAINE DE CARÊME. 17
discretionem. « Il se montre presque
» égal sur toute la nature humaine ;
» & les biens & les maux qu'il envoie
» en attendant , sur la terre , sont com-
» muns à ses ennemis & à ses en-
» fans » : *Æqualis est interim super*
omne hominum genus , & indulgens ,
& increpans , communia voluit esse
& commoda profanis , & incommoda
suis. Oui , c'est la vérité elle-même
qui lui a dicté cette pensée. Car n'a-
vez-vous pas remarqué cette parole
admirable : Dieu ne précipite pas le
discernement ? Précipiter les affaires ,
c'est le propre de la foiblesse qui est
contrainte de s'empresser dans l'exé-
cution de ses desseins , parce qu'elle
dépend des occasions , & que ces oc-
casions sont certains momens dont
la fuite soudaine cause une nécessaire
précipitation à ceux qui sont obligés
de s'y attacher. Mais Dieu qui est
l'arbitre de tous les temps , qui
du centre de son éternité développe
tout l'ordre des siècles , qui connoît
sa toute - puissance , & qui fait que
rien ne peut échapper ses mains sou-
veraines , ah ! il ne précipite pas ses
conseils. Il fait que la sagesse ne con-

liste pas à faire toujours les choses promptement , mais à les faire dans le temps qu'il faut. Il laisse censurer ses desseins aux fous & aux téméraires , mais il ne trouve pas à propos d'en avancer l'exécution pour les murmures des hommes. Ce lui est assez , Chrétiens (a) , que ses amis & ses serviteurs regardent de loin venir son jour avec humilité & tremblement ; pour les autres , il fait où il les attend , & le jour est marqué pour les (b) punir : il ne s'émeut pas de leurs reproches : *Quoniam profpicit quod veniet dies ejus* : Parce qu'il » voit que son jour doit venir bien- » tôt ».

Psalm.
XXXVI, 13.

ObjECTION
des incrédu-
les. Différen-
ce des biens
& des maux.
Comment ils
dépendent de
l'usage que
nous en fai-
sons.

Mais cependant , direz-vous , Dieu fait souvent du bien aux méchans , il laisse souffrir de grands maux aux justes : & quand un tel désordre ne dureroit qu'un moment , c'est toujours quelque chose contre la justice. Désabusons - nous , Chrétiens , & entendons aujourd'hui la différence des biens & des maux ; il y en a de deux sortes : il y a les biens & les maux

(a) Il se contente. (b) confondre.

mêlés, qui dépendent de l'usage que nous en faisons. Par exemple, la maladie est un mal ; mais qu'elle sera un grand bien, si vous la sanctifiez par la patience ! la santé est un bien ; mais qu'elle deviendra un mal dangereux en favorisant la débauche ! Voilà les biens & les maux mêlés, qui (a) participent de la nature du bien & du mal, & qui touchent à l'un ou à l'autre suivant l'usage où on les applique.

Mais entendez, Chrétiens, qu'un Dieu tout-puissant a dans les trésors de sa bonté un souverain bien qui ne peut jamais être mal, c'est la félicité éternelle ; & qu'il a dans les trésors de sa justice certains maux extrêmes qui ne peuvent tourner en bien à ceux qui les souffrent, tels que sont les supplices des réprouvés. La règle de la justice ne permet pas que les méchants goûtent jamais ce bien souverain, ni que les bons soient tourmentés par ces maux extrêmes ; c'est pourquoi il fera un jour le discernement : mais pour ce qui regarde les biens & les maux mêlés,

Souverain bien qui ne peut jamais être mal ; maux extrêmes qui ne peuvent tourner en bien à ceux qui les souffrent. Qu'exige ou que permet la règle de la Justice divine.

(a) tiennent.

il les donne indifféremment aux uns
& aux autres.

Ces biens & ces maux supérieurs, réservés au temps du discernement général: par quelle raison. Pourquoi il falloit que les biens & les maux fussent ici bas communs aux bons & aux méchants.

Enar. in Ps. LV, n. 16, t. IV, p. 526.

Cette distinction étant supposée , il est bien aisé de comprendre que ces biens & ces maux supérieurs appartiennent au temps du discernement général, où les bons seront séparés pour jamais de la société des impies , & que ces biens & ces maux mêlés sont distribués avec équité dans le mélange où nous sommes. « Car » il falloit certainement , dit saint Augustin , que la justice divine prédestinât certains biens aux justes auxquels les méchants n'eussent point de part , & de même qu'elle préparât aux méchants des peines dont les bons ne fussent jamais tourmentés » : c'est ce qui fera dans le dernier jour un discernement éternel. Mais en attendant ce temps limité, dans ce siècle de confusion où les bons & les méchants sont mêlés ensemble , il falloit que les biens & les maux fussent communs aux uns & aux autres , afin que le désordre même tint les hommes toujours suspendus dans l'attente de la décision dernière & irrévocable.

Que le saint & divin Psalmiste a célébré divinement cette belle distinction de biens & de maux ! J'ai vu, dit-il, dans la main de Dieu une coupe remplie de trois liqueurs : *Calix in manu Domini vini meri plenus mixto*. Il y a premièrement le vin pur ; *Vini meri* ; il y a secondement le vin mêlé ; *Plenus mixto* ; enfin il y a la lie ; *Verumtamen fax ejus non est exinanita*. Que signifie ce vin pur ? la joie de l'éternité, joie qui n'est altérée par aucun mal, mêlée d'aucune amertume. Que signifie cette lie ? sinon le supplice des réprouvés, supplice qui n'est tempéré d'aucune douceur. Et que représente ce vin mêlé ? sinon ces biens & ces maux que l'usage peut faire changer de nature, tels que nous les éprouvons dans la vie présente. O la belle distinction des biens & des maux que le Prophète a chantée ! mais la sage dispensation que la Providence en a faite ! Voici les temps de mélange, voici les temps de mérite, où il faut exercer les bons pour les éprouver, & supporter les pécheurs pour les attendre : qu'on répande dans ce mélange ces biens &

Comment le Psalmiste célèbre divinement cette belle distinction de biens & de maux. Sage dispensation que la Providence en a fait. *Psalm. LXXIV, 8.*

ces maux mêlés dont les sages savent profiter, pendant que les insensés en abusent; mais ces temps de mélange finiront. Venez, esprits purs, esprits innocens, venez boire le vin pur de Dieu, sa félicité sans mélange. Et vous, ô méchans endurcis, méchans éternellement séparés des justes, il n'y a plus pour vous de félicité, plus de danses, plus de banquets, plus de jeux; venez boire toute l'amertume de la vengeance divine: *Bibent omnes peccatores terræ.* Voilà, Messieurs, ce discernement qui démêlera toutes choses par une sentence dernière & irrévocable.

Psal.
LXXIV, 9.

Grandeur
des œuvres de
Dieu : justice
de ses voies.
Erreur de l'in-
sensé : quelle
en est la cause.
Quand
verra-t-on la
beauté de l'é-
difice du
grand Archi-
tecte.

Apoc. XV,
^{3,4}*Pf. XCI*, 6.

Sap. II, 21.

« O que vos œuvres sont grandes !
» que vos voies sont justes & vérita-
» bles, ô Seigneur Dieu tout-puissant !
» Qui ne vous loueroit, qui ne vous
» béniroit, ô Roi des siècles » ! qui
n'admireroit votre Providence, « Qui
» ne craindroit » vos jugemens ! Ah !
vraiment, « L'homme insensé n'en-
» tend pas ces choses & le fou ne
» les connoît pas » : *Vir insipiens non*
cognoscet, & stultus non intelliget
hæc. « Il ne regarde que ce qu'il voit
» & il se trompe » : *Hæc cogitaverunt*

& erraverunt. Car il vous a plu, ô grand Architecte, qu'on ne vît la beauté de votre édifice qu'après que vous y aurez mis la dernière main; & votre Prophète a prédit que » Ce » seroit seulement au dernier jour qu'on » entendroit le mystère de votre conseil » : *In novissimis diebus intelligetis consilium ejus.*

Jer. XXIII,

Mais alors, il sera (a) bien tard ^{20.}

pour profiter d'une connoissance si nécessaire : prévenons, Messieurs, l'heure destinée; assistons en esprit au dernier jour, & du (b) marche-pied de ce tribunal devant lequel nous comparoîtrons, contemplons les choses humaines. Dans cette crainte, dans cette épouvante, dans ce silence universel de toute la nature, avec quelle dérision sera entendu le raisonnement des impies, qui s'affermissoient dans le crime en voyant d'autres crimes impunis ! Eux-mêmes au contraire s'étonneront comment ils ne voyoient pas que cette publique impunité les avertissoit hautement de

Quel sera au dernier jour l'étonnement des impies. Châtiments exemplaires exercés ici-bas, moins terribles que l'impunité de tous les autres coupables : pourquoi. Que prouvent la douceur même & la patience de Dieu dans le temps présent.

(a) trop. (b) pied.

l'extrême rigueur de ce dernier jour. Oui, j'atteste le Dieu vivant qui donne dans tous les siècles des marques de sa vengeance : les châtimens exemplaires qu'il exerce sur quelques-uns ne me semblent pas si terribles, que l'impunité de tous les autres. (a) S'il punissoit ici tous les criminels, je croirois toute sa justice épuisée, & je ne vivrois pas en attente d'un discernement plus redoutable. Maintenant sa douceur même & sa patience ne me permettent pas de douter (b) qu'il ne faille attendre un grand changement. Non, les choses ne sont pas encore en leur place fixe, elles n'ont pas encore leur temps arrêté. Lazare

(a) Si Dieu n'avoit épargné aucun criminel, leur erreur auroit quelque excuse de n'avoir pas attendu un autre discernement plus terrible. Maintenant que nous sommes instruits par sa parole, & de plus avertis par sa patience, convaincus par les choses mêmes & par l'ordre de tous ses desseins; quel sera notre aveuglement, si nous ne demeurons persuadés qu'un Conseil suprême & éternel préside aux affaires humaines; que s'il nous paroît quelque désordre dans la vie présente, c'est afin de nous tenir en attente de la vie future; & qu'enfin, puisque nous sommes si bien gouvernés par la sagesse divine, ce doit être notre unique application de prendre des sentimens dignes d'une si haute conduite!

(b) de la sévérité de son jugement.

souffre

Souffre encore quoiqu'innocent ; le mauvais riche quoique coupable , jouit encore de quelque repos : ainsi ni la peine ni le repos ne sont pas encore où ils doivent être : cet état est violent & ne peut pas durer (a) toujours. Ne vous y fiez pas, ô hommes du monde ; il faut que les choses changent. Et en effet admirez la suite : « Mon fils, tu as reçu des biens en ta vie, Lazare aussi a reçu des maux ». Ce désordre se pouvoit souffrir durant le temps de mélange , où

(a) à jamais : mais attendez encore un moment & les choses se démèleront d'elle-mêmes : Lazare & le mauvais Riche iront tous deux à la maison de leur éternité ; & alors quel étrange changement , & quel nouvel ordre de choses ! Mon fils, tu as reçu des biens en ta vie, & Lazare aussi a reçu des maux : *Fili, recepisti*. Sous un Dieu bon & sous un Dieu juste une telle confusion ne pouvoit pas être éternelle : mais Dieu avoit ses raisons tirées d'une sagesse profonde. C'étoit encore le temps de souffrir les criminels , pour les inviter à se repentir : c'étoit le temps d'éprouver les justes , pour les exercer par la souffrance. Mais maintenant , poursuit Abraham , *Nunc autem*, maintenant , dans ce grand jour de l'éternité , maintenant que la mort vous ayant tirés de la loi des changemens & des temps , vous êtes enfin arrivés tous deux à l'état de la consistance , *Nunc autem* : une autre disposition se va commencer , & la peine ne sera plus séparée du coupable qui l'a méritée , ni la consolation refusée au juste qui l'a si fidèlement attendue : *Nunc autem hic consolatur , tu verò cruciarius*.

Dieu préparoit un grand ouvrage ; mais sous un Dieu bon & sous un Dieu juste une telle confusion ne pouvoit pas être éternelle. C'est pourquoi , poursuit Abraham , maintenant que vous êtes arrivés tous deux au lieu de votre éternité ; *Nunc autem* ; une autre disposition se va commencer , chaque chose sera en sa place , la peine ne sera plus séparée du coupable à qui elle est due , ni la consolation ^(a) refusée au juste qui l'a espérée : *Nunc autem hic consolatur , tu verò cruciarius*. Voilà , Messieurs , le conseil de Dieu exposé fidelement par son Ecriture : voyons maintenant en peu de paroles quel usage nous en devons faire ; c'est par où je m'en vais conclure.

S E C O N D P O I N T .

Sentimens
qu'inspire la
foi de la Pro-
vidence.

QUiconque est persuadé qu'une sagesse divine le gouverne , & qu'un conseil immuable le conduit à une fin éternelle , rien ne lui paroît ni grand ni terrible que ce qui a

(a) Et la consolation éternelle ne manquera plus à l'homme de bien qui l'a fidelement espérée.

relation à l'éternité : c'est pourquoi les deux sentimens que lui inspire la foi de la Providence, c'est premièrement de n'admirer rien, & ensuite de ne rien craindre de tout ce qui se termine en sa vie présente.

Il ne doit rien admirer, & en voici la raison. Cette sage & éternelle Providence qui a fait, comme nous avons dit, deux sortes de biens, qui dispensent des biens mêlés dans la vie présente, qui réserve les biens tout purs à la vie future, a établi cette loi : qu'aucun n'auroit de part aux biens suprêmes, qui auroit trop admiré les biens médiocres. Car Dieu veut, dit saint Augustin, que nous sachions distinguer entre les biens qu'il répand dans la vie présente, pour servir de consolation aux captifs, & ceux qu'il réserve au siècle à venir, pour faire la félicité de ses enfans; *Aliud est solatium captivorum, aliud gaudium liberorum.* La sage & véritable libéralité veut qu'on sache distinguer ses dons; ou pour dire quelque chose de plus fort, Dieu veut que nous sachions distinguer entre les biens vraiment méprisables qu'il donne si

Raison pour laquelle celui qui en est persuadé, ne doit rien admirer des choses d'ici-bas.

S. August.
Enar. in Ps.
CXXXVI,
n. 5, t. IV,
p. 1516.

souvent à ses ennemis, & ceux qu'il garde précieusement pour ne les communiquer qu'à ses serviteurs : *Hæc omnia tribuit etiam malis, ne magni pendantur à bonis*, dit saint Augustin.

*Enar. in Ps.
LXII, n. 14,
t. IV, p. 613.*

Grandeurs du monde, combien méprisables quand on les considère entre les mains des impies.

Et certainement, Chrétiens, quand rappelant en mon esprit la mémoire de tous les siècles, je vois si souvent les grandeurs du monde entre les mains des impies ; quand je vois les enfans d'Abraham & le seul peuple qui adore Dieu relégué (a) en la Palestine, en un petit coin de l'Asie, environné des superbes monarchies des Orientaux infideles ; & pour dire quelque chose qui nous touche de plus près, quand je vois cet ennemi déclaré (b) du nom Chrétien, soutenir avec tant d'armées les blasphèmes de Mahomet contre l'Evangile, abattre sous son Croissant la croix de Jesus-Christ notre Sauveur, diminuer tous les jours la chrétienté par des armes si fortunées ; & que je considère d'ailleurs que tout (c) déclaré qu'il est contre Jesus-Christ, ce sage

(a) en Judée. (b) de Jesus-Christ & de son Eglise.
(c) frémissant, furieux.

distributeur des couronnes le voit du plus haut des cieux assis sur le trône du grand Constantin, & ne craint pas de lui abandonner un si grand Empire, comme un présent de peu d'importance : ah ! qu'il m'est aisé de comprendre (a) qu'il fait peu d'état de telles faveurs, & de tous les biens qu'il donne pour la vie présente ! Et toi, ô vanité & grandeur humaine, triomphe d'un jour, superbe néant, que tu paroissais peu à ma vue, quand je te regarde par cet endroit !

Mais peut-être que je m'oublie, & que je ne songe pas où je parle, quand j'appelle les Empires & les Monarchies un présent de peu d'importance : non, non, Messieurs, je ne m'oublie pas : non, non, je n'ignore pas combien grand & combien auguste est le Monarque qui nous honore de son audience, & je fais assez remarquer combien Dieu est bien-faisant en son endroit, (b) de confier à sa conduite une si grande & si noble partie du genre humain, pour la protéger par sa puissance. Mais je

Mépris que les souverains pieux doivent faire du Royaume qu'ils possèdent seuls, au prix d'un autre Royaume où ils auront des égaux. Comment la foi de la Providence ôte aux enfans de Dieu l'admiration & la crainte.

(a) qu'en vérité il fait peu d'état de toute cette pompe qui nous éblouit. (b) en confiant à ses soins.

faits aussi, Chrétiens, que les Souverains pieux, quoique dans l'ordre des choses humaines ils ne voient rien de plus grand que leur sceptre, rien de plus sacré que leur personne, rien de plus inviolable que leur majesté, doivent néanmoins mépriser le royaume qu'ils possèdent seuls, au prix d'un autre royaume dans lequel ils ne craignent point d'avoir des égaux, & qu'ils desireroient même s'ils sont Chrétiens, de partager un jour avec leurs sujets, que la grace de Jesus-Christ & la vision bienheureuse aura rendu

S. August. de Civ. Dei, lib. V, cap. XXIV, tom. VII, p. 141. leurs compagnons : *Plus amant illud regnum in quo non timent habere consortes.* Ainsi la foi de la Providence, en mettant toujours en vue aux enfans de Dieu la dernière décision, leur ôte l'admiration de toute autre chose : mais elle fait encore un plus grand effet ; c'est de les délivrer de la crainte. Que craindroient-ils, Chrétiens ? rien ne les choque, rien ne les offense, rien ne leur répugne.

Différence
remarquable

Il y a cette différence (a) remar-

(a) mémorable.

quable entre les causes particulieres & la cause universelle du monde, que les causes particulieres se choquent les unes les autres; le froid combat le chaud, & le chaud attaque le froid. Mais la cause premiere & universelle qui, enferme dans un même ordre & les parties & le tout, ne trouve rien qui la combatte, parce que si les parties se choquent entre elles, c'est sans préjudice du tout; elles s'accordent avec le tout, dont elles font l'assemblage par leur discordance & leur contrariété. Il seroit long, Chrétiens, de dévêler ce raisonnement. Mais pour en faire l'application, quiconque a des desseins particuliers, quiconque s'attache aux causes particulieres, disons encore plus clairement, qui veut obtenir ce bienfait du Prince, ou qui veut faire sa fortune par (a) la voie détournée, il trouve d'autres prétendants qui le contrarient, des rencontres inopinées qui le traversent: un ressort ne joue pas à temps; & la machine s'arrête; l'intrigue n'a pas

entre les causes particulieres & la cause universelle.

Comment celui qui s'attache à Dieu, à sa volonté, à sa Providence, ne trouve rien qui s'oppose à lui.

(a) le moyen de ce Ministre.

son effet, ses espérances s'en vont en fumée. Mais celui qui s'attache immuablement au tout & non aux parties, non aux causes prochaines, aux puissances, à la faveur, à l'intrigue, mais à la cause première & fondamentale, à Dieu, à sa volonté, à sa Providence, il ne trouve rien qui s'oppose à lui ni qui trouble ses desseins : au contraire tout concourt & tout coopere à l'exécution de ses desseins ; parce que tout concourt & tout coopere, dit le saint Apôtre, à l'accomplissement de son salut ; & son salut est sa grande affaire ; (a) c'est-là que se réduisent toutes les pen-

Rom. VIII,
28.

sées : *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.*

Usage qu'il fait faire de toutes choses. De quelle manière il reçoit la prospérité & l'adversité. Sa confiance ferme & invincible dans tous ses états.

S'appliquant de cette sorte à la Providence si vaste, si étendue qui enferme dans ses desseins toutes les causes & tous les effets, il s'étend & se dilate lui-même, & il apprend à s'appliquer en bien toutes choses. Si Dieu lui envoie des prospérités, il reçoit le présent du ciel avec soumission, & il honore la miséricorde

(a) à laquelle.

qui lui fait du bien, en le répandant sur les misérables. S'il est dans l'adversité, il songe que « L'épreuve prou-
 » duit l'espérance », que la guerre se fait pour la paix, & que si sa vertu combat, elle sera un jour couronnée. Jamais il ne désespère, parce qu'il n'est jamais sans ressource. Il croit toujours entendre le Sauveur Jesus qui lui grave dans le fond du cœur ces belles paroles; « Ne craignez
 » point, petit troupeau, parce qu'il
 » a plu à votre Pere de vous donner
 » un royaume ». Ainsi à quelque extrémité qu'il soit réduit, jamais on n'entendra de sa bouche ces paroles infidelles, qu'il a perdu tout son bien; car peut-il désespérer de sa fortune, lui à qui il reste encore un royaume entier, & un royaume qui n'est autre que celui de Dieu? Quelle force le peut abattre, étant toujours soutenu par une si belle espérance?

Voilà quel il est en lui-même. Il ne fait pas moins profiter de ce qui se passe dans les autres. Tout le confond & tout l'édifie; tout l'étonne & tout l'encourage. Tout le fait rentrer en lui-même; autant les coups

Rom. V, 4.

Luc. XII,

32.

Comment il fait profiter de ce qui se passe dans les autres. Saintes pensées qu'inspire la roi de la Providence.

B v

de grace que les coups de rigueur & de justice; autant la chute des uns que la persévérance des autres; autant les exemples de foiblesse que les exemples de force; autant la patience de Dieu que sa justice exemplaire. Car s'il lance son tonnerre sur les criminels; « Le juste, dit saint Au-

In Psalm. LVII, tom. IV, p. 556. » gustin, vient laver ses mains dans leur sang; c'est-à-dire, qu'il se purifie par la crainte d'un pareil supplice». S'ils prospèrent visiblement & que leur bonne fortune semble faire rougir sur la terre l'espérance d'un homme de bien; il regarde le revers de la main de Dieu, & il entend avec foi, comme une voix céleste qui dit aux méchans fortunés qui méprisent le juste opprimé: ô herbe terrestre, ô herbe rampante, oses-tu bien te comparer à l'arbre fruitier pendant la rigueur de l'hiver, sous prétexte qu'il a perdu sa verdure & que tu conserves la tienne durant cette froide saison? Viendra le temps de l'été, viendra l'ardeur du grand jugement qui te desséchera jusqu'à la racine, & fera germer les fruits immortels des arbres que la patience

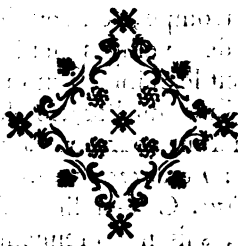
DE LA II SEMAINE DE CARÊME. 35
aura cultivés. Telles sont les saintes
pensées qu'inspire la foi de la Pro-
vidence.

Chrétiens, méditons ces choses,
& certes elles méritent d'être mé-
ditées. Ne nous arrêtons pas à la for-
tune, ni à ses pompes trompeuses.
Cet état que nous voyons aura son
retour, tout cet ordre que nous ad-
mirons sera renversé. Que servira,
Chrétiens, d'avoir vécu dans l'auto-
rité, dans les délices, dans l'abon-
dance, si cependant Abraham nous
dit : Mon fils, tu as reçu du bien
en ta vie, maintenant les choses vont
être changées. Nulles marques de cette
grandeur, nul reste de cette puissan-
ce. Je me trompe, j'en vois de grands
restes & des vestiges sensibles, &
quels? C'est le Saint-Esprit qui le dit;
« Les puissans, dit l'oracle de la sa-
» gesse, seront tourmentés puissam-
» ment » : *Potentes poterunt tormen-*
ta patientur. C'est-à-dire qu'ils con-
serveront, s'ils n'y prennent garde,
une malheureuse primauté de peine
à laquelle ils seront précipités par la
primauté de leur gloire. Ah! encore
que je parle ainsi, « J'espère de vou-

Renverse-
ment de la
fortune & des
grandeurs du
siècle. Mal-
heureuse pri-
mauté qui res-
tera aux puis-
sans de la ter-
re. De quelle
manière ils
doivent sanc-
tifier leur puis-
sance.

Sap. VI, 7.

Heb. VI, 9. » de meilleures choses. » : *Confidimus autem de vobis meliora.* Il y a des puissances saintes : Abraham qui condamne le mauvais riche, a lui-même été riche & puissant ; mais il a sanctifié sa puissance en la rendant humble, modérée, soumise à Dieu, secourable aux pauvres : si vous profitez de cet exemple, vous éviterez le supplice du riche cruel, dont nous parle [l'Évangile], & vous irez avec le pauvre Lazare vous reposer dans le sein du riche Abraham & posséder avec lui les richesses éternelles.





II. SERMON

POUR LE JEUDI

DE LA SECONDE SEMAINE

DE CARÊME,

PRÊCHÉ DEVANT LE ROI,

SUR L'IMPÉNITENCE FINALE.

Différens degrés de la servitude des pécheurs : grandeur de la difficulté qu'ils éprouvent au dernier moment, pour briser les liens de leurs attaches. Causes de la négligence des hommes dans la grande affaire du salut. Peinture naturelle de la vie des gens du monde : dans quel état ils se trouvent à l'heure de la mort. Insensibilité que l'attachement aux plaisirs produit dans les riches à l'égard des pauvres : énormité de ce crime : terrible abandonnement où se trouveront ceux qui les auront délaissés.

Mortuus est autem & dives.

Le Riche mourut aussi. Luc. XVII, 22.

JE laisse Jésus-Christ sur le Thabor dans les splendeurs de sa gloire, pour arrêter ma vue sur un au-

Etat du mauvais Riche à la mort.

38 P O U R L E J E U D I
 tre objet moins agréable, à la vérité, mais qui nous presse plus fortement à la pénitence. C'est le mauvais Riche mourant, & mourant comme il a vécu, dans l'attache à ses passions, dans l'engagement au péché, dans l'obligation à la peine.

Combien les pécheurs sont favorables à ce qui éloigne leur conversion : leur espérance présomptueuse. Funestes suites de leur vie licencieuse.

Dans le dessein que j'ai pris de faire tout l'entretien de cette semaine sur la triste aventure de ce misérable, je m'étois d'abord proposé de donner comme deux tableaux, dont l'un représenteroit la mauvaise vie, & l'autre la (a) fin malheureuse ; mais j'ai cru que les pécheurs toujours favorables à ce qui éloigne leur conversion, si je faisois ce partage, se persuaderoient trop facilement qu'ils pourroient aussi détacher ces choses, qui ne sont pour notre malheur que trop enchainées, & qu'une espérance présomptueuse de corriger à la mort ce qui manqueroit à la vie, nourriroit leur impénitence. Je me suis donc résolu de leur faire considérer dans ce discours comme par une chute (b) insensible on tombe d'une vie licen-

(a) malheureuse mort (b) presque insensible. 91

cieuse à une mort désespérée ; afin que contemplant d'une même vue ce qu'ils font & ce qu'ils s'attirent, où ils sont & où ils s'engagent, ils quittent la voie en laquelle ils marchent, par la crainte de l'abyme où elle conduit. Vous donc, ô divin Esprit, sans lequel toutes nos pensées sont sans force & toutes nos paroles sans poids, donnez efficace à ce discours, touché des saintes prières de la bienheureuse Marie, à laquelle nous allons dire : *Ave, Maria.*

C'Est trop se laisser surprendre aux vaines descriptions des Peintres & des Poëtes, que de croire la vie & la mort (a) autant dissemblables, que les uns & les autres nous les figurent. Pour les peindre au naturel, pour les représenter chrétiennement, il leur faut donner les mêmes traits. C'est pourquoi les hommes se trompent, lorsque trouvant leur conversion si pénible pendant la vie, ils s'imaginent que la mort applanira ces difficultés, se persuadant peut être qu'il leur fera

Erreur de ceux qui se persuadent que leur conversion sera plus facile à la mort que pendant la vie.

(a) suffi.

plus aisé de se changer, lorsque la nature altérée touchera de près à son changement dernier & irrémédiable ; car ils devroient penser au contraire que la mort n'a pas un être distinct qui la sépare de la vie, mais qu'elle n'est autre chose sinon une vie qui s'acheve. Or qui ne fait, Chrétiens, qu'à la conclusion de la piece, on n'introduit pas d'autres personnages que ceux qui ont paru dans les autres scènes ; & que les eaux d'un torrent, lorsqu'elles se perdent, ne sont pas d'une autre nature, que lorsqu'elles coulent. C'est donc cet enchaînement qu'il nous faut aujourd'hui comprendre : & afin de concevoir plus distinctement comme ce qui se passe en la vie porte coup au point de la mort, traçons ici en un mot la vie d'un homme du monde.

Portrait de
la vie d'un
homme du
monde.

Ses plaisirs & ses affaires partagent ses soins : par l'attache à ses plaisirs, il n'est pas à Dieu ; par l'empressement de ses affaires, il n'est pas à soi ; & ces deux choses ensemble le rendent insensible aux malheurs d'autrui. Ainsi notre mauvais Riche, homme de plaisirs & de bonne chère,

ajoutez, si vous le voulez, homme d'affaires & d'intrigues, étant enchanté par les uns & occupé par les autres, ne s'étoit jamais arrêté pour regarder en passant le pauvre Lazare, qui (a) mouroit de faim à sa porte.

Telle est la vie d'un homme du monde; & presque tous ceux qui m'écoutent se trouveront tantôt, s'ils y prennent garde, dans quelque partie de la parabole. Mais voyons enfin, Chrétiens, quelle sera la fin de cette aventure. La mort qui s'avançoit pas à pas arrive, imprévue & inopinée. On dit à ce mondain délicat, à ce mondain pressé, à ce mondain insensible & impitoyable, que son heure dernière est venue: il se réveille en sursaut, comme d'un profond assoupissement; il commence à se repentir de s'être si fort attaché au monde, qu'il est enfin contraint de quitter: il veut rompre en un moment ses liens, & il sent, si toutefois il sent quelque chose, qu'il n'est pas possible, du moins tout-à-coup, de faire une rupture si vio-

Sa triste fin; inutilité de ses foibles efforts au dernier moment.

(a) languissoit.

lente : il demande du temps en pleurant, pour accomplir un si grand ouvrage, & il voit que tout le temps lui est échappé. Ah ! dans une occasion si pressante où les graces communes ne suffisent pas, il implore un secours extraordinaire ; mais comme (a) il n'a lui-même jamais eu pitié de personne, aussi tout est sourd à l'entour de lui au jour de (b) son affliction : tellement que par ses plaisirs, par ses empressements, par sa dureté, il arrive enfin, le malheureux, à la plus grande séparation, sans détachement ; premier point : à la plus grande affaire, sans loisir ; second point : à la plus grande misère, sans assistance ; troisieme point. O Seigneur, Seigneur tout-puissant, donnez efficace à mes paroles, pour graver dans les cœurs de ceux qui m'écoutent des vérités si importantes. Commençons à parler de l'attache au monde.

(a) il a été trop souvent lui-même imploré, appelé en vain au secours. (b) sa dernière angoisse.



PREMIER POINT.

L'Abondance, la bonne fortune, la vie délicate & voluptueuse sont comparées souvent dans les saintes Lettres à des fleuves impétueux, qui passent sans s'arrêter, & tombent sans pouvoir soutenir leur propre poids. Mais si la félicité du monde imite un fleuve dans son inconstance, elle lui ressemble aussi dans sa force ; parce qu'en tombant elle nous pousse, & qu'en coulant elle nous tire : *Attendis quia labitur, cave quia trahit*, dit saint Augustin.

Comment la vie délicate & voluptueuse ressemble à un fleuve impétueux.

In Psalm. CXXXI, t. IV, pag. 1514.

Il faut aujourd'hui, Messieurs, vous représenter cet attrait puissant. Venez & ouvrez les yeux, & voyez les liens cachés dans lesquels votre cœur est pris : mais pour comprendre tous les degrés de cette déplorable servitude où nous jettent les biens du monde, contemplez ce que fait en nous (a) l'attache d'un cœur qui les possède, l'attache d'un cœur qui en use, l'attache d'un cœur qui s'y abandon-

Déplorable servitude où nous jettent les biens du monde.

(a) le plaisir.

ne. O quelles chaînes ! ô quel esclavage ! mais disons les choses par ordre.

Fausse imagination des âmes simples & ignorantes, sur la possession des biens de la terre. Folie de s'imaginer que les richesses guérissent l'avarice. Eten due de l'attaché de ceux qui sont dans l'abondance.

Premierement, Chrétiens, c'est une fausse imagination des âmes simples & ignorantes, qui n'ont pas expérimenté la fortune, que la possession des biens de la terre rend l'âme plus libre & plus dégagée. Par exemple on se persuade que l'avarice seroit tout - à - fait éteinte, que l'on n'auroit plus d'attache aux richesses, si l'on en avoit ce qu'il faut. Ah ! c'est alors, disons-nous, que le cœur qui se resserre dans l'inquiétude du besoin, reprendra sa liberté toute entière dans la commodité & dans l'aisance. Confessons la vérité devant Dieu : tous les jours nous nous flattons de cette pensée ; mais certes nous nous abusons, notre erreur est (a) extrême. C'est une folie de s'imaginer que les richesses guérissent l'avarice, ni que cette eau puisse éteindre cette soif. Nous voyons par expérience que le riche à qui tout abonde, n'est pas moins impatient dans les pertes, que le pauvre à qui tout

(a) grande.

manque; & je ne m'en étonne pas : car il faut entendre, Messieurs, que nous n'avons pas seulement pour tout notre bien une affection générale, mais que chaque petite partie attire une affection particulière; ce qui fait que nous voyons ordinairement que l'ame n'a pas moins d'attache, que la perte n'est pas moins sensible dans l'abondance, que dans la disette. Il en est comme des cheveux, qui font toujours sentir la même douleur, soit qu'on les arrache d'une tête chauve, soit qu'on les tire d'une tête qui en est couverte : on sent toujours la même douleur, à cause que chaque cheveu ayant sa racine propre, la violence est toujours égale. Ainsi chaque petite parcelle du bien que nous possédons tenant dans le fond du cœur par sa racine particulière, il s'ensuit manifestement que l'opulence n'a pas moins d'attache, que la disette; au contraire qu'elle est, du moins en ceci, & plus captive & plus engagée, qu'elle a plus de liens qui l'enchaînent & un plus grand poids qui l'accable. Te voilà donc, ô homme du monde, attaché à ton propre bien avec un amour

immense. Mais il se croiroit pauvre dans son abondance, (de même de toutes les autres passions,) s'il n'usoit de sa bonne fortune. Voyons quel est cet usage; & pour procéder toujours avec ordre, laissons ceux qui s'emporent d'abord aux excès; & considérons un moment les autres qui s'imaginent être modérés, quand ils se donnent de tout leur cœur aux choses permises.

Nature des
désordres du
mauvais Ri-
che. Com-
ment on peut
se perdre en se
donnant tout
entier aux
choses permi-
ses.

Le mauvais Riche de la parabole les doit faire trembler jusqu'au fond de l'ame. Qui n'a oui remarquer cent fois, que le Fils de Dieu ne nous parle ni de ses adulteres, ni de ses rapines, ni de ses violences? Sa délicatesse & sa bonne chere font une partie si considerable de son crime, que c'est presque le seul désordre qui nous est rapporté dans notre Evangile. « C'est un homme, dit saint » Grégoire, qui s'est damné dans les » choses permises, parce qu'il s'y est » donné tout entier, parce qu'il s'y » est laissé aller sans retenue »: tant il est vrai, Chrétiens, que ce n'est pas toujours l'objet défendu, mais que c'est fort souvent l'attache qui

fait des crimes damnables : *Divitem* Pastor. part. III, c. XXI, t. II, p. 67.
ultrix gehenna suscepit, non quia
aliquid illicitum gessit, sed quia im-

moderato usu totum se licitis tra-
didit. O Dieu ! qui ne seroit éton-
né, qui ne s'écrieroit avec le Sau-
veur : « Ah ! que la voie est étroite
» qui nous conduit au royaume » ! Matt. VII, 14.

Sommes-nous donc si malheureux,
qu'il y ait quelque chose qui soit dé-
fendu, même dans l'usage de ce qui
est permis ? N'en doutons pas, Chré-
tiens : quiconque a les yeux ouverts
pour entendre la force de cet ora-
cle prononcé par le Fils de Dieu :
« Nul ne peut servir deux maîtres » ; Ibid. VI, 24.
il pourra aisément comprendre qu'à
quelque bien que le cœur s'attache,
soit qu'il soit défendu, soit qu'il soit
permis, s'il s'y donne tout entier,
il n'est plus à Dieu ; & ainsi qu'il
peut y avoir des attachemens dam-
nables à des choses qui de leur na-
ture seroient innocentes. S'il est ainsi,
Chrétiens ; & qui peut douter qu'il
ne soit ainsi, après que la Vérité
nous en assure ? ô Grands, ô Riches du
siècle, que votre condition me fait
peur, & que j'appréhende pour vous

ces crimes cachés & délicats, qui ne se distinguent point par les objets, qui ne dépendent que du secret mouvement du cœur & d'un attachement presque imperceptible ! Mais tout le monde n'entend pas cette parole ; passons outre, Chrétiens ; & puisque les hommes du monde ne comprennent pas cette vérité, tâchons de leur faire voir le triste état de leur ame par une chute plus apparente.

Nécessité de se retenir dans les choses permises, pour ne pas s'emporter jusqu'aux défendues. Pourquoi le juste réprime des regards qui pourroient être innocens. Funestes suites de l'abandon aux choses licites.

Et certes il est impossible qu'en prenant si peu de soin de se retenir dans les choses qui sont permises, ils ne s'emportent bientôt jusqu'à ne craindre plus de poursuivre celles qui sont ouvertement défendues. Car, Chrétiens, qui ne le fait pas ? qui ne le sent par expérience ? notre esprit n'est pas fait de sorte qu'il puisse facilement se donner des bornes. Job l'avoit bien connu par expérience :

Job. XXXI,

Pepigi fœdus cum oculis meis : « J'ai fait un pacte avec mes yeux, de ne penser à aucune beauté mortelle ». Voyez qu'il règle la vue pour arrêter la pensée. Il réprime des regards qui pourroient être innocens ;

pour

pour arrêter des pensées qui apparemment seroient criminelles : ce qui n'est peut-être pas si clairement défendu par la loi de Dieu, il y oblige ses yeux par traité exprès. Pourquoi ? parce qu'il fait que par cet abandon aux choses licites, il se fait dans tout notre cœur un certain épanchement d'une joie mondaine ; si bien (a) que l'ame se laissant aller à tout ce qui lui est permis, commence à s'irriter de ce que quelque chose lui est défendu. Ah ! quel état ! quel penchant ! quelle étrange disposition ! Je vous laisse à penser si une liberté précipitée jusqu'au voisinage du vice, ne s'emportera pas bientôt jusqu'à la licence ; si elle ne passera pas bientôt les limites, quand il ne lui restera plus qu'une si légère démarche. Sans doute ayant pris sa course avec tant d'ardeur dans cette vaste carrière des choses permises, elle ne pourra plus retenir ses pas ; & il (b) lui arrivera infailliblement ce que dit de soi-même le grand saint Paulin : « Je m'emporte au de-là de ce que je

(a) qui fait. (b) arrivera bien-tôt à cette ame.

» dois, pendant que je ne prends au-
 » cun soin de me modérer en ce que

Ad Sever. Epijt. XXX, n. 3, p. 186. » je puis » : *Quod non expediebat admisi, dum non tempero quod licebat.*

Après cela, Chrétiens, si Dieu ne fait un miracle, la licence des grandes fortunes n'a plus de (a) limites : *Prodiit quasi ex adipse iniquitas eorum* : « Dans leur graisse, dit le Saint-Esprit, dans leur abondance, il se fait un fonds d'iniquité qui ne s'épuise jamais ». C'est de-là que naissent ces péchés regnans, qui ne se contentent pas qu'on les souffre ni même qu'on les excuse, mais qui veulent encore qu'on leur applaudisse.

« Car il y a, dit saint Augustin, deux espèces de péchés : les uns viennent de la disette ; les autres naissent de l'excès ». Ceux qui naissent du besoin & de la misere, ce sont des péchés serviles & timides : quand un pauvre vole, il se cache ; quand il est découvert, il tremble : il n'oseroit soutenir son crime, trop heureux s'il le peut couvrir & envelopper dans les ténèbres. Mais ces péchés d'abondance, ils sont

Enar. in Ps. LXXII, n. 12, t. IV, p. 759.

(a) mesures.

DE LA II SEMAINE DE CARÊME. 51
 superbes & audacieux , ils veulent re-
 gner , vous diriez qu'ils sentent la gran-
 deur de leur extraction : « Ils veulent
 »jouir , dit Tertullien , de toute la
 » lumiere du jour & de toute la con-
 » science du ciel » : *Delicta vestra . . . Lib. I, ad Nat.*
& omni luce , & omni nocte , & tota cæli ^{n. 16, P. 60.}
conscientia fruuntur.

(a) Combien en avons-nous vu qui Combien de
 se plaisent de faire les grands par la gens se plai-
 licence du crime , qui s'imaginent s'é- sent à faire
 lever bien au-dessus des choses humai- les grands ,
 nes par le mépris de toutes les loix ; par la licence
 à qui la pudeur même semble indi- du crime. Ter-
 gne d'eux , parce que c'est une es- rribles effets
 pece de crainte ? Ah ! si je pouvois vous de l'oubli de
 ouvrir ici le cœur d'un Nabuchodono- Dieu dans les
 sor ou d'un Balthasar (b) dans l'Histoire grandes pla-
 sainte, d'un Néron , d'un Domitien ces. Désor-
 dans les Histoires profanes , vous ver- dres étonnans
 riez avec horreur & tremblement ce dont la gran-
 que fait (c) dans les grandes places de puissance
 l'oubli de Dieu , & cette terrible pen- est la cause.
 sée de n'avoir rien (d) sur sa tête. C'est-

(a) C'est-là qu'on se plaît de faire le grand par le mépris de toutes les loix , & en faisant une insulte publique à la pudeur du genre humain.

(b) ou de quelque autre de ces Rois superbes , qui nous sont représentés dans l'Histoire sainte. (c) peut dans un cœur qui a oublié Dieu. (d) qui nous contraigne.

là (a) que la convoitise va tous les jours se subtilisant & (b) renviant sur soi-même. De-là naissent des vices inconnus, des monstres d'avarice, des raffinemens de volupté, des délicatesses d'orgueil qui n'ont point de nom : & tout cela se soutient à la face du genre humain. Pendant que tout le monde applaudit, on se résout facilement à se faire grace ; (c) & dans cette licence infinie, on compte parmi les vertus tous les péchés qu'on ne commet pas, tous les crimes dont on s'abstient. Et quelle est la cause de tous ces désordres ? la grande puissance, féconde en crimes, la licence, mere de tous les excès. « Vous avez » dit : Je regnerai éternellement. Vous » n'avez point fait de réflexion sur » tout ceci, & vous ne vous êtes » point représenté ce qui devoit vous
Is. XLVII, » arriver un jour » : *Dixisti : In sem-*

(a) alors. (b) enchérissant ; & que raffinant sur elle-même ; elle fait naître. (c) & ce qu'il y a de plus étrange, c'est qu'au milieu de tous ces excès, souvent on s'imagine être vertueux, parce que dans une licence qui n'a point de bornes, on compte parmi les vertus tous les vices dont on s'abstient. On croit faire grâce à Dieu & à sa justice de ne la pousser pas tout-à-fait à bout.

piternum ero domina. Non posuisti hac super cor tuum, neque recordata es novissimi tui. « Ces pécheurs hardis » & superbes ne se contentent plus de » penser le mal, ils s'en vantent, ils » s'en glorifient » : *Cogitaverunt & locuti sunt nequitiam, iniquitatem in excelsu locuti sunt.* Remarquez ces paroles : *In excelsu* ; A découvert, en public, devant tout le monde. Parce qu'ils ont oublié Dieu, ils croient que Dieu les oublie, & qu'il dort aussi-bien qu'eux : *Dixit enim in corde suo : Oblitus est Deus.* L'impunité leur fait tout oser ; ils ne pensent ni au jugement, ni à la mort même, jusqu'à ce qu'elle vienne, toujours imprévue, finir l'enchaînement des crimes, pour commencer celui des supplices.

Car de croire que sans miracle l'on puisse en ce seul moment briser des liens si forts, changer des inclinations si profondes, enfin abattre d'un même coup tout l'ouvrage de tant d'années, c'est une folie manifeste. A la vérité, Chrétiens, pendant que la maladie (a) arrête pour

Grande difficulté de changer des inclinations profondes. Comment on peut jouer par crainte le personnage d'un pénitent. Grâce extraordinaire nécessaire

(a) supprime.

faire pour
opérer à la
mort la con-
version. Natu-
re du cœur hu-
main. Com-
bien la sépara-
tion de l'oh-
jet suffit peut
pour nous en
détacher.

un peu de temps les atteintes les plus
vives de la convoitise, je confesse qu'il
est facile de jouer par crainte le per-
sonnage d'un pénitent. Le cœur a des
mouvemens artificiels qui se font &
se défont en un moment : mais les
mouvemens véritables ne se produi-
sent pas de la sorte. Non, non, ni
un nouvel homme ne se forme pas
en un instant, ni ces affections vicieu-
ses si intimement attachées, ne s'ar-
rachent pas par un seul effort : car
quelle puissance a la mort, quelle
grace extraordinaire, pour opérer
tout-à-coup un changement si mira-
culeux ? Peut-être que vous pense-
rez que la mort nous enleve tout,
& qu'on se résout aisément de se dé-
tacher de ce qu'on va perdre. Ne
vous trompez pas, Chrétiens, plu-
tôt il faut craindre un effet contraire :
car c'est le naturel du cœur humain
de redoubler ses efforts pour retenir
le bien qu'on lui ôte. Considérez ce
Roi d'Amalec, tendre & délicat,
qui se voyant proche de la mort,
s'écrie avec tant de larmes : *Siccine
separat amara mors!* « Est-ce ainsi
» que la mort amère sépare les cho-

I Reg. XV,
32.

DE LA II SEMAINE DE CARÊME. 55
 » ses » ! Il pensoit & à sa gloire & à
 ses plaisirs ; & vous voyez comme
 à la vue de la mort qui lui enleve
 son bien , toutes ses passions émues
 & s'irritent & se réveillent. Ainsi la
 séparation augmente l'attache d'une
 maniere plus obscure & plus confu-
 se , mais aussi plus profonde & plus
 intime ; & ce regret amer d'aban-
 donner tout , s'il avoit la liberté de
 s'expliquer , on verroit qu'il confirme
 par un dernier acte tout ce qui s'est
 passé dans la vie , bien loin de le
 rétracter. C'est , Messieurs , ce qui
 me fait craindre que ces belles conver-
 sions des mourans ne soient que sur la
 bouche ou sur le visage ou dans la
 fantaisie alarmée , & non dans la con-
 science.

Par conséquent , Chrétiens , ne nous
 laissons point abuser à ces belles con-
 versions des mourans , qui peignant
 & sur les yeux & sur le visage , &
 même , pour mieux tromper , dans
 la fantaisie alarmée , l'image d'un pé-
 nitent , font croire que le cœur est
 changé : car une telle pénitence , bien
 loin d'entrer assez avant pour arra-
 cher l'amour du monde ; souvent ,

Qualités de
 la conversion
 des mourans :
 quelle en est
 souvent la
 cause : com-
 bien on doit
 peu s'y fier.

Civ

je ne crains pas de le dire, elle est faite par l'amour du monde. La crainte de mourir fait qu'il tâche d'appaiser Dieu par la seule espérance de vivre ; & comme il n'ignore pas que la Justice divine se plaît d'ôter aux pécheurs ce qu'ils aiment défordonnément, (a) il feint de se détacher, il ne méprise le monde que dans l'appréhension de le perdre : ainsi par une illusion terrible de son amour-propre, il se force lui-même à former dans l'esprit & non dans le cœur, des actes de détachement que son attaché lui dicte. O pénitence impénitente ! ô pénitence toute criminelle & toute infectée de l'amour du monde ! avec cette étrange pénitence, cette ame malheureuse sort de son corps, toute noyée & toute abymée dans les affections sensuelles. Ah ! Démon, ne cherchez point d'autres chaînes pour

(a) Mais il fait de si beaux actes de détachement ? mais je crains qu'ils ne soient forcés, je crains qu'ils ne soient dictés par l'attaché même. Mais il déteste tous ses péchés ? mais c'est peut-être qu'il est condamné à faire amende honorable avant que d'être traîné au dernier supplice. Mais pourquoi faites-vous un si mauvais jugement ? parce qu'ayant commencé trop tard l'œuvre de son détachement total, le temps lui a manqué pour accomplir une telle affaire.

la traîner dans l'abyme, ses chaînes sont ses passions : ne cherchez point dans cette ame ce qui peut servir d'aliment au feu éternel ; elle est toute corporelle, toute pêtée, pour ainsi dire, de chair & de sang : pourquoi ? parce qu'ayant commencé si tard l'ouvrage de son détachement, le temps lui a manqué pour l'accomplir.

SECONDE POINTE.

L'Un des plus grands malheurs de la vie mondaine, c'est qu'elle est toujours empressée. J'entends dire tous les jours aux hommes du monde qu'ils ne peuvent trouver de loisir ; toutes les heures s'écoulent trop vite, toutes les journées finissent trop-tôt ; & dans ce mouvement éternel, la grande affaire du salut, qui est toujours celle qu'on remet, ne manque jamais de tomber toute entière au temps de la mort, avec tout ce qu'elle a de plus épineux.

Je trouve deux causes de cet embarras ; premièrement nos prétentions, secondement notre inquiétude. Les prétentions nous engagent & nous

Empressement de la vie mondaine, l'un de ses plus grands malheurs : pourquoi.

Deux causes de cet embarras : quelles sont-elles.

amusent jusqu'au dernier jour : cependant notre inquiétude, c'est-à-dire l'impatience d'une humeur (a) active & remuante, est si féconde en occupations, que la mort nous trouve encore empressés dans une infinité de soins superflus.

Destinée des hommes du monde. Comment ils se trouvent souvent engagés dans de nouvelles prétentions.

Sur ces principes, ô hommes du monde, venez, que je vous raconte votre destinée. Quelque charge que l'on vous donne, quelque établissement que l'on vous assure (b), jamais vous ne cesserez de prétendre : ce que vous croyez la fin de votre course, quand vous y serez arrivés, vous ouvrira inopinément une nouvelle carrière. La raison, Messieurs, la voici : c'est que votre humeur est toujours la même, & que la facilité se trouve plus grande. Commencer, c'est le grand travail : à mesure que vous avancez, vous avez plus de moyens de vous avancer : & si vous couriez avec tant d'ardeur, lorsqu'il falloit grimper par des précipices, il est hors de la vraisemblance que vous vous ar-

(a) vague. (b) quoi qu'on vous donne, quoi qu'on vous assure.

DE LA II SEMAINE DE CARÊME. 59
 rêtiez tout-à-coup, quand vous au-
 rez rencontré la plaine. Ainsi tous les
 présens de la fortune vous seront un
 engagement pour vous abandonner
 tout-à-fait à des prétentions infinies.

Bien plus quand on cessera de vous
 donner, vous ne cesserez pas de pré-
 tendre. Le monde pauvre en effets, Promesses
trompeuses
du monde.
 est toujours magnifique en promes- Effets qu'el-
les produisent
dans ceux qui
s'y livrent.
 ses; & comme la source des biens Iniquités qui
sont la suite
de leurs espé-
rances.
 se tarit bientôt, il seroit tout-à-fait
 à sec, s'il ne savoit distribuer des es-
 pérances. Et est-il (a) homme, Mes-
 sieurs, qui soit plus aisé à mener bien
 loin, qu'un qui espere, parce qu'il
 aide lui-même (b) à se tromper? Le
 moindre jour dissipe toutes ses téné-
 bres & le console de tous ses ennuis:
 & quand même il n'y a plus aucune
 espérance, la longue habitude d'at-
 tendre toujours que l'on a contrac-
 tée à la Cour, fait que l'on vit tou-
 jours en attente, & que l'on ne peut
 se défaire du titre de poursuivant,
 sans lequel on croiroit n'être plus du
 monde. Ainsi nous allons toujours tir-
 rant après nous cette longue chaîne
 traînante de notre espérance; & avec

(a) il n'y a point d'homme. (b) à la tromperie.

cette espérance, quelle involution d'affaires épineuses ; & à travers de ces affaires & de ces épines, que de péchés, que d'injustices, que de tromperies, que d'iniquités enlacées : *Væ, qui trahitis iniquitatem in funiculis vanitatis!* « Malheur à vous, dit le Prophete, qui traînez tant d'iniquités dans les cordes de la vanité » ! c'est-à-dire, si je ne me trompe, tant d'affaires iniques dans cet enchaînement infini de vos espérances trompeuses.

Combien de cette humeur inquiète, curieuse de nouveautés, ennemie de loisir & impatiente du repos ? d'où vient qu'elle ne cesse de nous agiter & de nous (a) ôter notre meilleur [bien], en nous engageant d'affaire en affaire, avec un empressement qui ne finit pas ? Une [maxime] très-véritable, mais mal appliquée, nous jette dans cet embarras : la nature même nous enseigne que la vie est dans l'action. Comme donc les mondains, toujours dissipés, ne (b) connoissent pas l'efficacité de cette action paisible, & in-

(a) ravir. (b) sentent.

térieure qui occupe l'ame en elle-même, ils ne croient pas (a) s'exercer s'ils ne s'agitent, ni se mouvoir s'il ne font du bruit; de sorte qu'ils mettent la vie dans cette action empressée & tumultueuse; ils s'abyment dans un commerce éternel d'intrigues & de visites, qui ne leur laisse pas un moment à eux. Ils se sentent eux-mêmes quelquefois pressés & se plaignent de cette contrainte; mais, Chrétiens, ne les croyez pas; ils se moquent, ils ne savent ce qu'ils veulent. Celui-là qui se plaint qu'il travaille trop, s'il étoit délivré de cet embarras, ne pourroit souffrir son repos; maintenant les journées lui semblent trop courtes, & alors son grand loisir lui seroit à charge: il aime sa servitude; & ce qui lui pèse lui plaît; & ce mouvement perpétuel qui l'engage en mille contraintes, ne laisse pas de le satisfaire, par l'image d'une liberté errante. Comme un arbre, dit saint Augustin, que le vent semble caresser en se jouant avec ses feuilles & avec ses branches, bien que ce vent ne le flatte qu'en l'agitant,

(a) agit.

& le jette tantôt d'un côté , tantôt d'un autre avec une grande inconstance ; vous diriez toutefois que l'arbre s'égaie par la liberté de son mouvement : ainsi , dit ce grand Evêque , encore que les hommes du monde n'aient pas de liberté véritable , étant presque toujours contraints de céder aux divers emplois qui les poussent comme un vent ; toutefois il s'imaginent jouir d'un certain air de liberté & de paix , en promenant de-çà & de-là leurs desirs vagues &

S. August. in Psalm. CXXXVI, t. IV, p. 1518. *incertains : Tanquam olivæ pendentes in arbore ducentibus ventis , quasi quadam libertate auræ perfruuntur vago quodam desiderio suo.*

Temps trop court pour penser , à la mort , à l'affaire de son salut. Ajournemens par lesquels Dieu nous appelle alors à son tribunal. Inutilité des cris & des soupirs du pécheur qui entre au séjour de l'éternité : ses accusateurs

Voilà , si je ne me trompe , une peinture assez naturelle de la vie du monde & de la vie de la Cour. Que faites-vous cependant , grand homme d'affaires , homme qui êtes de tous les secrets , & sans lequel cette grande comédie du monde manqueroit d'un personnage nécessaire ; que faites-vous pour la grande affaire , pour l'affaire de l'éternité ? C'est à l'affaire de l'éternité que doivent céder tous les emplois ; c'est à l'affaire de l'éternité que doivent

servir tous les temps. Dites - moi ^{dans les pau-}
 en quel état est donc cette affai- ^{vres.}
 re ? Ah ! pensons-y, direz-vous ? Vous
 êtes donc averti que vous êtes ma-
 lade dangereusement , puisque vous
 songez enfin à votre salut. Mais, hé-
 las ! que le temps est court pour dé-
 mêler une affaire si enveloppée que
 celle de vos comptes & de votre
 vie ! Je ne parle point en ce lieu ,
 ni de votre famille qui vous distrait ,
 ni de la maladie qui vous accable ,
 ni de la crainte qui vous étonne , ni
 des vapeurs qui vous offusquent , ni
 des douleurs qui vous pressent : je ne
 regarde que l'empressement. Ecoutez
 de quelle force on frappe à la porte ;
 on la rompra bientôt si l'on n'ou-
 vre. Sentence sur sentence , ajourne-
 ment sur ajournement pour vous ap-
 peller devant Dieu & devant sa cham-
 bre de justice. Ecoutez avec quelle
 presse il vous parle par son Prophete.
 « La fin est venue : la fin est venue ;
 » maintenant la fin est sur toi » : *Finis* ^{Ezech. VII,}
venit : venit finis ; nunc finis super ^{2, 3, 4.}
te ; « Et j'enverrai ma fureur contre
 » toi , & je te jugerai selon tes voies ;
 » & tu sauras que je suis le Seigneur » :

*Et immittam furorem meum in te , & scietis quia ego Dominus. O Seigneur, que vous me pressez! encore une nouvelle recharge : « La fin est venue , » la fin est venue ; la justice que tu » croyois endormie , s'est éveillée con- » tre toi ; la voilà qu'elle est à la por- » te » ; *Finis venit, venit finis; evigilavit adversum te : ecce venit.* « Le jour » de vengeance est proche ». Toutes les terreurs te sembloient vaines, & toutes les menaces trop éloignées ; & « Maintenant, dit le Seigneur, je » te frapperai de près, & je mettrai » tous tes crimes sur ta tête, & tu » sauras que je suis le Seigneur qui » frappe » : *Venit tempus ; propè est dies occisionis : nunc de propinquo effundam iram meam super te : & imponam tibi omnia scelera tua, & scietis quia ego sum Dominus percussiens.* Tels sont, Messieurs, les ajournemens par lesquels Dieu nous appelle à son tribunal & à sa chambre de justice. Mais enfin voici le jour qu'il faut comparoître : *Ecce dies : ecce venit , egressa est contritio.* L'Ange qui préside à la mort, recule d'un moment à l'autre pour étendre*

Ibid. 6.

7, 8, 9.

Ibid. 10.

le temps de la pénitence ; mais enfin il vient un ordre d'en-haut : *Fac conclusionem* : Pressez , « Concluez » ; l'audience est ouverte ; le Juge est assis : criminel , venez plaider votre cause. Mais que vous avez peu de temps pour vous préparer ! O Dieu que le temps est court , pour démêler une affaire si enveloppée que celle de vos comptes & de votre vie ! ah ! que vous jetterez de cris superflus ! ah ! que vous soupirerez amerement après tant d'années perdues ! Vainement , inutilement : il n'y a plus de temps pour vous ; vous entrez au séjour de l'éternité. Voyez qu'il n'y a plus de soleil visible qui commence & qui finisse les jours , les saisons , les années. Rien ne finit en cette contrée ; c'est le Seigneur lui-même qui va commencer de mesurer toutes choses par sa propre infinité. (a) Je vous vois étonné & éperdu en présence de votre Juge : mais regardez encore vos accusateurs ; ce sont les pauvres qui vont s'élever contre votre dureté inexorable.

(a) Vous êtes étonné & éperdu ; vous le serez beaucoup davantage , quand vous entendrez le cri de vos pauvres freres contre votre dureté inexorable.

TROISIEME POINT.

Cruauté, force maligne & pernicieuse de l'attache aux plaisirs sensuels, malgré sa douceur apparente. Génie de la volupté.

II Tim. III,
3, 4.

In Psalm.
CXXXIX, t.
IV, p. 1553.

J'AI remarqué, Chrétiens, que le grand Apôtre saint Paul, parlant de ceux qui s'aiment eux-mêmes & leurs plaisirs, les appelle « Des hommes cruels, sans affection, sans » miséricorde »: *Sine affectione, immittes, sine benignitate, voluptatum amatores*; & je me suis souvent étonné d'une si étrange contexture. En effet cette aveugle attache aux plaisirs semble d'abord n'être que flatteuse, & ne paroît ni cruelle ni malfaisante: mais il est aisé de se détromper, & de voir dans cette douceur apparente une force maligne & pernicieuse. Saint Augustin nous l'explique par cette comparaison: Voyez, dit-il, les buissons hérissés d'épines, qui font horreur à la vue; la racine en est douce & ne pique pas; mais c'est elle qui pousse ces pointes perçantes qui piquent, qui déchirent les mains, & qui les ensanglantent si violemment: ainsi l'amour des plaisirs. Quand j'écoute parler les voluptueux dans le livre de la Sapience, je ne vois rien de

plus agréable ni de plus riant : ils ne parlent que de fleurs , que de festins , que de danses , que de passé-temps.

Coronemus nos rosis : « Couronnons

Sap. II, 8.

» nos têtes de fleurs avant qu'elles » soient flétries ». Ils invitent tout le monde à leur bonne chère , & ils veulent leur faire part de leurs plaisirs :

Nemo nostrum exors sit luxuria nostra. Que leurs paroles sont douces !

que leur humeur est enjouée ! que leur compagnie est desirable ! Mais si vous laissez pousser cette racine , les épines sortiront bientôt : car écoutez la suite de leurs discours : « Oppri-

» mons , ajoutent - ils , le juste & le » pauvre » : *Opprimamus pauperem justum*. « Ne pardonnons point ni à

10.

» la veuve », ni à l'orphelin. Quel est , Messieurs , ce changement , & qui auroit jamais attendu d'une douceur si plaisante une cruauté si impitoyable ? C'est le génie de la volupté ; elle se plaît à opprimer le juste & le pauvre , le juste qui lui est contraire , le pauvre qui doit être sa proie : c'est-à-dire on la contredit , elle s'effarouche : elle s'épuise elle-même , il faut bien qu'elle se remplisse par

des pilleries ; & voilà cette volupté si commode, si aisée & si indulgente, devenue cruelle & insupportable.

Etendue du crime de la cruauté: dureté qu'elle inspire pour les misérables ; combien cette dureté est injuste & meurtrière. Pourquoi Dieu a communiqué aux Grands de la terre un rayon de sa puissance. Airbus qu'ils font de leur grandeur, de leur abondance & de leur félicité.

Vous direz sans doute, Messieurs, que vous êtes bien éloignés de ces excès ; & je crois facilement qu'en cette assemblée, & à la vue d'un Roi si juste, de telles inhumanités n'oseroient paroître : mais sachez que l'oppression des foibles & des innocens n'est pas tout le crime de la cruauté. Le mauvais riche nous fait bien connoître qu'outre cette ardeur furieuse qui étend les (a) mains aux violences, elle a encore sa dureté qui ferme les oreilles aux plaintes, les entrailles à la compassion & les mains au secours. C'est, Messieurs, cette dureté qui fait des voleurs sans dérober, & des meurtriers sans verser de sang. Tous les saints Peres disent d'un commun accord que ce Riche inhumain de notre Evangile a dépouillé le pauvre Lazare, parce qu'il ne l'a pas revêtu ; qu'il l'a égorgé cruellement, parce qu'il ne l'a pas nourri : *Quia non pavisti, occidisti.* Et cette dureté meur-

Lactant. Divin. Inst. lib. VI, c. XI.

(a) bras aux rapines.

DE LA II SEMAINE DE CARÊME. 69
 trière est née de son abondance & de ses délices. O Dieu clément & juste, ce n'est pas pour cette raison que vous avez communiqué aux Grands de la terre un rayon de votre puissance ; vous les avez fait grands pour servir de peres à vos pauvres : votre providence a pris soin de détourner les maux de dessus leur tête, afin qu'ils pensassent à ceux du prochain : vous les avez mis à leur aise & en liberté, afin qu'ils fissent leur affaire du soulagement de vos enfans : & leur grandeur au contraire les rend dédaigneux, leur abondance secs, leur félicité insensibles; encore qu'ils voient tous les jours non tant des pauvres & des misérables, que la misère elle-même & la pauvreté en personne pleurante & gémissante à leur porte. D'où vient [une dureté si étonnante ?]

Je ne m'en étonne pas, Chrétiens ; d'autres pauvres plus pressans & plus affamés ont gagné les avenues les plus proches, & épuisé les libéralités à un passage plus secret. Expliquons-nous nettement : je parle de ces pauvres intérieurs qui ne cessent de murmurer.

Avidité insatiable des passions, cause de cette dureté à l'égard des pauvres : comment.

rer, quelque soin qu'on prenne de les satisfaire , toujours avides , toujours affamés (a) dans la profusion & dans l'excès même ; je veux dire vos passions & vos convoitises. C'est en vain , ô pauvre Lazare , que tu gémisses à la porte, ceux-ci sont déjà au cœur ; ils ne s'y présentent pas , mais ils l'assiègent ; ils ne demandent pas , mais ils arrachent. O Dieu , quelle violence ! Représentez-vous , Chrétiens , dans une sédition , une populace furieuse , qui demande arrogamment , toute prête à arracher si on la refuse ; ainsi dans l'ame de ce mauvais Riche ; & (b) ne l'allons pas chercher dans la Parabole , plusieurs le trouveront dans leur conscience. Donc dans l'ame de ce mauvais Riche , & de ses cruels imitateurs , où la raison a perdu l'empire , où les loix n'ont plus de vigueur , l'ambition , l'avarice , la délicatesse , toutes les autres passions , troupe mutine & emportée , font retentir de toutes parts un cri séditieux , où l'on

(a) qui crient toujours à la faim. (b) qu'il y en a peut-être dans cet auditoire qui le trouveront en eux-mêmes !

n'entend que ces mots : « Apporte ,
 » apporte » : *Dicentes; Affer, affer*; ap- *Prov. XXX,*
 porte toujours de l'aliment à l'avarice, ^{15.}
 du bois à cette flamme dévorante ; ap-
 porte une somptuosité plus raffinée à
 ce luxe curieux & délicat : apporte
 des (a) plaisirs plus exquis à cet ap-
 pétit dégoûté par son abondance.
 Parmi les cris furieux de ces pauvres
 impudens & insatiables , se peut-il
 faire que vous entendiez la voix lan-
 guissante des pauvres , qui tremblent
 devant vous , qui (b) accoutumés à
 surmonter leur pauvreté par leur tra-
 vail & par leurs sueurs , se laissent mou-
 rir de faim , plutôt que de décou-
 vrir leur misère. C'est pourquoi ils
 meurent de faim ; oui , Messieurs ,
 ils meurent de faim dans vos terres ,
 dans vos châteaux , dans les villes ,
 dans les campagnes , à la porte &
 aux environs de vos hôtels ; nul ne
 court à leur aide : hélas ! ils ne vous
 demandent que le superflu , quelques
 miettes de votre table , quelques res-
 tes de votre grande chère. Mais ces

(a) ragoûts. (b) sont honteux de leur misère , ac-
 coutumés à la surmonter par un travail assidu.

pauvres que vous nourrissez trop bien au-dedans, épuisent tout votre fonds. La profusion, c'est leur besoin; non-seulement le superflu, mais l'excès même leur est nécessaire; & il n'y a plus aucune espérance pour les pauvres de Jesus-Christ; si vous n'appaisez ce tumulte & cette sédition intérieure (a): & cependant ils subsisteroient, si vous leur donniez quelque chose de ce que votre prodigalité répand, ou de ce que votre avarice ménage.

Comment la félicité toute seule est capable d'endurcir le cœur de l'homme. Quel est l'esprit du Christianisme: combien y est opposé l'esprit de grandeur.

Mais sans être possédé de toutes ces passions violentes, la félicité toute seule, & je prie que l'on entende cette vérité, oui, la félicité toute seule est capable d'endurcir le cœur de l'homme. L'aïse, la joie, l'abondance remplissent l'ame de telle sorte, qu'elles en éloignent tout le sentiment de la misère des autres, & mettent à sec, si l'on n'y prend garde, la source de la compassion. C'est ici la malédiction des grandes fortunes; c'est ici que l'esprit du monde paroît le plus opposé à l'esprit du Christianisme: car qu'est

(a) si vous ne leur assignez quelque subsistance sur ce que...

ce que l'esprit du Christianisme? esprit de fraternité, esprit de tendresse & de compassion, qui nous fait sentir les maux de nos freres, entrer dans leurs intérêts, souffrir de tous leurs besoins. Au contraire, l'esprit du monde, c'est-à-dire l'esprit de grandeur, c'est un excès d'amour-propre, qui bien loin de penser aux autres, s' imagine qu'il n'y a que lui. Ecoutez son langage dans le Prophete Isaïe. « Tu » as dit en ton cœur : Je suis, & il n'y » a que moi sur la terre » : *Dixisti in XLVII, 10. corde tuo : Ego sum, & præter me non est alter.* Je suis : il se fait un Dieu, & il semble vouloir imiter celui qui a dit : « Je suis celui qui est ». Je suis, il n'y *Exod. III, 14.* a que moi : toute cette multitude, ce sont des têtes de nul prix, & comme on parle, des gens de néant. Ainsi chacun ne compte que soi, & tenant tout le reste (a) dans l'indifférence, on tâche de vivre à son aise, dans une souveraine tranquillité des fléaux qui affligent le genre humain.

Ah ! Dieu est juste & équitable. Vous *Délaiſſement des Riches impitoyables* viendrez vous - mêmes, Riche im-

(a) tous les autres.

au jour de be-
toin & d'an-
goisse : com-
bien les pau-
vres les aide-
roient alors
s'ils les a-
voient secou-
rus.

pitoyable, aux jours de besoin & d'an-
goisse. Ne croyez pas que je vous me-
nace du changement de votre fortu-
ne : l'événement en est casuel ; mais ce
que je veux dire n'est pas douteux.
Elle viendra au jour destiné, cette der-
niere maladie, où parmi un nombre
infini d'amis, de médecins & de servi-
teurs, vous demeurerez sans secours,
plus délaissé, plus abandonné que ce
pauvre qui meurt sur la paille, & qui
n'a pas un drap pour sa sépulture : car
en cette fatale maladie, que serviront
ces amis qu'à vous affliger par leur
présence, ces Médecins qu'à vous tour-
menter, ces serviteurs qu'à courir de-
çà & delà dans votre maison avec un
empressement inutile ? Il vous faut
d'autres amis, d'autres serviteurs : ces
pauvres que vous avez méprisés, sont
les seuls qui seroient capables de vous
secourir. Que n'avez-vous pensé de
bonne heure à vous faire de tels amis,
qui maintenant vous tendroient les
bras, afin de vous recevoir dans les ta-
bernacles éternels ? Ah ! si vous aviez
soulagé leurs maux, si vous aviez eu
pitié de leur désespoir, si vous aviez
seulement écouté leurs plaintes, vos

miséricordes prieroient Dieu pour vous : les bénédictions qu'ils vous auroient données, lorsque vous les auriez consolés dans leur amertume, feroient maintenant distiller sur vous une rosée rafraîchissante ; leurs (a) côtés revêtus, dit le saint Prophete, *Job. XXXI,* leurs entrailles rafraîchies, leur faim ^{20.} rassasiée vous auroient béni ; leurs saints Anges veilleroient autour de votre lit comme des amis officieux, & ces médecins spirituels consulteroient entre eux nuit & jour pour vous trouver des remèdes. Mais vous avez aliéné leur esprit, & le Prophete Jérémie me les représente vous condamnant eux-mêmes sans miséricorde.

Voici, Messieurs, un grand spectacle ; venez considérer les saints Anges dans la chambre d'un mauvais Riche mourant. Oui pendant que les médecins consultent l'état de sa maladie, & que sa famille tremblante attend le résultat de la conférence, ces médecins invisibles consultent d'un mal bien plus dangereux : *Curavimus Babylonem & non est sanata* : « Nous

Traitement
des saints An-
ges à l'égard
d'un mauvais
Riche mou-
rant.

Jerem. LI, 9.

(a) corps.

» avons soigné cette Babylone, & elle
 » ne s'est point guérie ». Nous avons
 traité diligemment ce Riche cruel ;
 que d'huiles ramollissantes, que de
 douces fomentations nous avons mises
 sur ce cœur ! & il ne s'est pas amolli,
 & sa dureté ne s'est pas fléchie ; tout
 a réussi contre nos pensées, & le ma-
 lade s'est empiré parmi nos remedes.
 « Laissons-le là, disent-ils ; retour-
 » nons à notre patrie d'où nous étions
 » descendus pour son secours » : *Dere-*
linquamus eum, & eamus unusquis-
que in terram suam. Ne voyez-vous
 pas sur son front le caractère d'un ré-
 prouvé ? La dureté de son cœur a en-
 durci contre lui le cœur de Dieu : les
 pauvres l'ont déferé à son tribunal ;
 son procès lui est fait au ciel ; &
 quoiqu'il ait fait largesse en mou-
 rant des biens qu'il ne pouvoit plus
 retenir, le ciel est de fer (a) à ses prie-
 res, & il n'y a plus pour lui de miséri-
 corde : *Pervenit usque ad cœlos judi-*
cium ejus. Considérez, Chrétiens, si
 vous voulez mourir dans cet aban-
 don ; & si cet état vous fait horreur,

Jer. m.
Ibid.

Ibid.

(a) pour son ame.

DE LA II SEMAINE DE CARÊME. 77
pour éviter les cris de reproche que
feront contre vous les pauvres, écoutez
les cris de la misère.

Ah! le ciel n'est pas encore fléchi
sur nos crimes. Dieu sembloit s'être
apaisé en donnant la paix à son peuple;
mais nos péchés continuels ont
rallumé sa juste fureur : il nous a donné
la paix, & lui-même nous fait la
guerre : (a) il a envoyé contre nous
pour punir notre ingratitude, la ma-

Fleaux envoyés de Dieu pour punir notre ingratitude. Grandeur des calamités : reproches qu'elles font contre le luxe & les plaisirs. Eten- due de l'obli-

(a) Il a envoyé contre nous la maladie, la mortalité, la disette extrême. Les pauvres ont à combattre les dernières extrémités, & dans les provinces éloignées & même dans cette ville, au milieu de tant de plaisirs & de tant de luxe, une infinité de familles meurent de faim & de désespoir. Ce n'est pas une vaine exagération : non, non, on ne monte pas dans la Chaire comme on feroit sur un théâtre, pour émouvoir la compassion, en inventant des sujets tragiques. Ce que je dis, c'est la vérité; vérité constante, publique, assurée. O Dieu, quelle calamité de nos jours, que tant de monde périsse de faim à nos yeux! Ah! quelle espérance pour nous à l'heure de notre mort, si le cri de cette misère ne perce nos cœurs? Ah! Sire, Votre Majesté en est émue : comme elle aime ses pauvres peuples, elle veut bien qu'on lui parle des cruelles extrémités où ils sont réduits. Leurs misères, leur patience, leur soumission presse d'autant plus Votre Majesté qu'ils n'osent pas même la presser, résolus de mourir plutôt que de faire la moindre faute contre le respect. Mais ce n'est pas un ouvrage de particuliers de soulager de telles misères; c'est tout ce que pourroit faire une main royale. Les Rois même ne peuvent pas tout ce qu'ils veulent, mais, &c.

D iij

gation d'affis-
ter les pau-
vres : com-
bien coupa-
ble celui qui
y manque.
Douceur sain-
te du plaisir
de les soula-
ger.

ladie, la mortalité, la disette extrême, une intempérie étonnante, je ne fais quoi de déréglé dans toute la nature qui semble nous menacer de quelques suites funestes, si nous n'appaisons sa colere. Et dans les provinces éloignées, & même dans cette ville, au milieu de tant de plaisirs & de tant d'excès, une infinité de familles meurent de faim & de désespoir : vérité constante, publique, assurée. O calamité de nos jours ! quelle joie pouvons-nous avoir ? faut-il que nous voyions de si grands malheurs ? & ne nous semble-t-il pas qu'à chaque moment tant de cruelles extrêmités que nous savons, que nous entendons de toutes parts, nous reprochent devant Dieu & devant les hommes ce que nous donnons à nos sens, à notre curiosité, à notre luxe ? Qu'on ne demande plus maintenant jusqu'où va l'obligation d'affister les pauvres : la faim a tranché le doute, le désespoir a terminé la question, & nous sommes réduits à ces cas extrêmes où tous les Peres & tous les Théologiens nous enseignent d'un commun accord, que si l'on n'aide le prochain selon son pou-

voir, on est coupable de sa mort, on rendra compte à Dieu de son sang, de son ame, de tous les excès où la fureur de la faim & du désespoir le précipite. Qui nous donnera que nous entendions le plaisir de donner la vie ? qui nous donnera, Chrétiens, que nos cœurs soient comblés de l'onction du Saint-Esprit, pour goûter ce plaisir sublime de soulager les misérables, de consoler Jésus-Christ qui souffre en eux, de faire reposer, dit le saint Apôtre, leurs entrailles affamées : *Viscera sanctorum requieverunt per te, Frater*. Ah, que ce plaisir est saint ! ah, que c'est un plaisir vraiment royal !

Philem. 7.

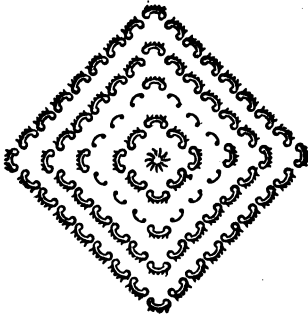
Sire, Votre Majesté aime ce plaisir ; elle en a donné des marques sensibles, qui seront suivies de plus grands effets. C'est aux sujets à attendre, & c'est aux Rois à agir ; eux-mêmes ne peuvent pas tout ce qu'ils veulent, mais ils (a) rendront compte à Dieu de ce qu'ils peuvent. Sire, c'est tout ce qu'un sujet peut dire à Votre Majesté. Il faut dire le reste à Dieu, & le prier humblement de découvrir à un si grand

Discours au Roi sur les miseres publiques.

(a) ne doivent rien épargner de.

80 P O U R L E J E U D I , & c .

Roi les moyens de contenter bientôt
l'amour qu'il a pour ses peuples, de
satisfaire à l'obligation de sa consci-
ence, de mettre le comble à sa gloire,
& de poser l'appui le plus nécessaire
de son salut éternel.





I. SERMON

P O U R

LE TROISIEME DIMANCHE
DE CARÊME,
PRÊCHÉ A LA COUR, (a)

CONTRE L'AMOUR DES PLAISIRS:

Persecution continuelle que le Chrétien doit se faire à lui-même. Dangers des plaisirs : leurs funestes effets sur le corps & sur l'ame : comment ils nous empêchent de retourner à Dieu par une sincere conversion. Captivité où nous jettent les joies sensuelles. Sainte tristesse de la pénitence, combien salutaire : ses amertumes, sources fécondes de joies pures & ineffables.

Homo quidam habuit duos filios, & dixit adolescentior ex illis patri : Pater, da mihi portionem substantiæ quæ me contingit.

Un homme avoit deux fils, & le plus jeune des deux dit à son pere : Mon pere, donnez-moi mon partage du bien qui me touche (b). *Luc. XI, 11.*

IL n'y a que peu de jours que la Parabole de l'Enfant prodigue (c) fut lue par la sainte Eglise dans la

Tableau naturel de la vie humaine dans l'histoire de

(a) L'Evangile de l'Enfant prodigue tombe au Samedi de la seconde semaine de Carême ; mais M. Bossuet ayant prêché ce Sermon le Dimanche suivant, comme il l'annonce dès l'entrée, nous l'avons en conséquence placé au jour de sa destination. (b) qui m'appartient, me regarde. (c) nous fut hier proposée.

D v

82 POUR LE TROISIEME

enfant pro-
 que. Image
 accomplie des
 graces de
 la Pénitence
 dans son re-
 tour à son pe-
 re.

Luc. XV,
 11.

célébration des Myſteres, & je (a) me ſens invité à ramener aujourd'hui un ſi beau & ſi utile ſpectacle. Et certainement, Chrétiens, toute l'hiſtoire de ce prodigue, ſa malheureuſe ſortie de la maiſon de ſon pere, ſes voyages ou plutôt ſes égaremens dans un pays éloigné, ſon avidité pour avoir ſon bien, & ſa prodigieuſe facilité à le diſſiper, ſes libertés & ſa ſervitude, ſes douleurs après ſes plaiſirs, & la miſere extrême où il eſt réduit pour avoir (b) tout donné à ſon plaiſir : enfin la variété infinie & le mélange de ſes aventures, ſont un tableau ſi naturel de la vie humaine, & ſon retour à ſon pere où il retrouve avec abondance tous les biens qu'il avoit perdus, une image ſi accomplie des graces de la Pénitence, que je croirois manquer tout-à-fait au ſaint miniſtere dont je ſuis chargé, ſi je négligeois les inſtructions que Jeſus-Chriſt a renfermées dans cet Evan-gile. Ainſi mon eſprit ne travaille plus qu'à trouver à quoi ſe réduire dans une matiere ſi vaſte. Tout me pa-

(a) penſe que vous voudrez bien que je ramene.
 (b) *уоп.*

DIMANCHE DE CARÊME. 83
 roît important, & je ne puis tout
 traiter sans entreprendre aujourd'hui
 un discours immense. Grand Dieu,
 arrêtez mon choix sur ce qui sera
 le plus profitable à cet illustre au-
 ditoire, & donnez-moi les lumieres
 de votre Esprit saint par les pieuses
 intercessions de la bienheureuse Vierge
 que je salue avec l'Ange, en disant,
Ave, &c.

D Epuis notre ancienne désobéif-
 sance, il semble que Dieu ait voulu
 retirer du monde tout ce qu'il y avoit
 répandu de joie véritable (a) pen-
 dant l'innocence des commencemens;
 si bien que ce qui flatte maintenant
 nos sens n'est plus qu'un amusement
 dangereux, & une illusion de peu de
 durée. Le Sage l'a bien compris lors-
 qu'il a dit ces paroles: *Risus dolore*
miscebitur; & extrema gaudii luctus
occupat: « Le ris sera mêlé de dou-
 » leur, & les joies (b) se termineront
 » en regrets. » C'est connoître le mon-
 de que de parler ainsi de ses plai-
 sirs, & ce grand homme a bien re-

Joie vérita-
 ble retirée du
 monde depuis
 le péché. Plai-
 sirs qui flat-
 tent les sens,
 amusement
 dangereux, il-
 lusion de peu
 de durée :
 comment, &
 pourquoi.

Prov. XI,

13.

(a) dans. (b) finiront.

84 P O U R L E T R O I S I E M E
marqué dans les paroles que j'ai rap-
portées ; premierement qu'ils ne sont
pas purs , puisqu'ils sont mêlés de
douleurs ; & secondement qu'ils (a)
passent bien vîte, puisque la tristesse
les suit de si près. En effet il est véri-
table que nous ne goûtons point ici de
joie sans mélange. La félicité des hom-
mes du monde est composée de tant
de pieces , qu'il y en a toujours quel-
qu'une qui manque ; & la douleur
a trop d'empire dans la vie humaine
pour nous laisser jouir long - temps
de quelque repos. C'est ce que nous
pouvons entendre par la Parabole
de l'Enfant prodigue. Pour donner
un cours plus libre à ses passions ,
il renonce aux commodités & à la
douceur de sa maison paternelle , &
il achete à ce prix cette liberté mal-
heureuse. Le plaisir de jouir de ses
biens est suivi de leur entiere dissi-
pation. Ses excès , ses profusions ,
cette vie voluptueuse qu'il a embras-
sée , le réduisent à la servitude , à
la faim & au désespoir. Ainsi vous
voyez , Messieurs , que les joies se

(a) ont peu , n'ont point de consistance.

DIMANCHE DE CARÊME. 85
tournent bientôt en une amertume infinie : *Extrema gaudii luctus occupat*. Mais voici un autre changement qui n'est pas moins remarquable : la longue suite de ses malheurs l'ayant fait rentrer en lui-même, il retourne enfin à son pere, repentant & affligé de tous ses défordres; & reçu dans ses bonnes graces, il recouvre par ses larmes & par ses regrets ce que ses joies dissolues lui avoient fait perdre. Etranges vicissitudes ! Plongé par ses plaisirs déréglés dans un abyme de douleurs, il rentre par sa douleur même dans la tranquille possession d'une joie parfaite. Tel est le miracle de la pénitence; & c'est ce qui me (a) donne lieu, Chrétiens, de vous faire voir aujourd'hui dans l'égarement & dans le retour de ce prodigue ces deux vérités importantes : les plaisirs sources de douleurs; & les douleurs sources fécondes de nouveaux plaisirs. C'est le partage de ce discours, & le sujet de vos attentions.

(a) porte, Messieurs, à.

P R E M I E R P O I N T.

Deux espèces de persécutions de l'Eglise. Combien celle qu'elle se faisoit à elle-même étoit plus terrible, & aliénoit encore plus les esprits que l'autre.

II Tim. III,
12.

L'Apôtre saint Paul a prononcé que « Tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jesus - Christ souffriront persécution » : *Omnes qui pie volunt vivere in Christo Jesu, persecutionem patientur.* L'Eglise étoit encore dans son enfance, & déjà toutes les puissances du monde s'armoit contre elle. Mais ne vous persuadez pas qu'elle ne fût persécutée que par les tyrans ennemis (a) déclarés du Christianisme. Chacun de ses enfans étoit soi-même son persécuteur. Pendant qu'on affichoit à tous les poteaux & dans toutes les places publiques des sentences (b) & des proscriptions contre les fideles, eux - mêmes se condamnoient d'une autre sorte. Si les Empereurs les exiloient de leur patrie, tout le monde leur étoit un exil ; ils s'ordonnoient à eux-mêmes de ne (c) s'attacher nulle part, & de n'établir leur domicile en aucun pays de la terre. Si on leur

(a) du nom chrétien. (b) épouvantables. (c) s'arrêter.

ôtoit la vie par violence, eux-mêmes s'ôtoient les plaisirs volontairement. Et Tertullien a raison de dire que cette sainte & innocente persécution aliénoit encore plus les esprits que l'autre : *Plures invenias, quos magis periculum voluptatis quam vitæ avocet ab hac seâta, cum alia non sit & stulto & sapienti vitæ gratia, nisi voluptas.* C'est-à-dire qu'on s'éloignoit du Christianisme plus par la crainte de perdre les plaisirs, que par celle de perdre la vie, qu'on aimoit autant n'avoir pas, que de l'avoir sans goût & sans agrément : (a) c'est-à-dire que si l'on craignoit les rigueurs des Empereurs contre l'Eglise, on craignoit encore davantage la sévérité de sa discipline contre elle-même ; & que plusieurs se feroient exposés plus facilement à se voir ôter la vie, qu'à se voir arracher les plaisirs sans lesquels la vie leur est ennuyeuse.

De Spectac.
n. 2, p. 89.

Ce martyre, Messieurs, ne (b) finira point, & cette sainte persécution par laquelle nous combattons

Pourquoi
cette seconde
persécution
doit durer au-

(a) de sorte. (b) doit point cesser.

tant que l'E-
glise. Mer-
veilles qu'el-
le renferme.
Preuve de sa
nécessité par
l'Evangile.

en nous-mêmes les attrait des sens ,
doit durer autant que l'Eglise. La
haine aveugle & injuste qu'avoient
les Grands du monde contre l'Evangile
a eu son cours limité , & le temps
l'a enfin tout-à-fait éteinte ; mais la
haine des Chrétiens contre eux-mêmes
& contre leur propre corrup-
tion doit être immortelle , & c'est
elle qui fera durer jusques à la fin
des siècles ce martyr vraiment mer-
veilleux , où chacun s'immole soi-
même , où le persécuteur & le pa-
tient sont également agréables , où
Dieu d'une même main soutient ce-
lui qui souffre , & couronne celui
qui persécute. C'est ce qu'il est aisé
de prouver par l'Evangile ; car il
nous dit que pour suivre Jesus-Christ
il faut se renoncer soi-même & por-
ter sa croix tous les jours : *Tollas*
crucem suam quotidie : [non quel-
ques heures , quelques jours , quel-
ques mois , quelques années , mais]
tous les jours. [Et ce n'est pas seu-
lement] aux Religieux & aux So-
litaires [que Jesus-Christ parle ainsi ;
mais son discours s'adresse à tous les
Chrétiens sans distinction] : *Dicebat*

Luc. IX, 23.

Ibid.

autem ad omnes : « Il dit à tous d'en-
 » trer par la porte étroite, parce que
 » la porte de la perdition est large,
 » que le chemin qui y mène est spa-
 » cieux, & qu'il y en a beaucoup
 » qui y entrent » : *Intrate per angus-*

Matt. VII,
 13, 14

tam portam, quia lata porta & spa-
tiosa via est quæ ducit ad perditio-
nem, & multi sunt qui intrant per

eam. [Aussi s'écrie-t-il avec éton-
 » nement] : « Que la porte de la vie
 » est petite, que la voie qui y mène
 » est étroite, & qu'il y en a peu qui

» la trouvent » ! *Quàm angusta porta*
& arcta via est quæ ducit ad vitam,
& pauci sunt qui inveniunt eam !

Ibid.

Et remarquez qu'il ne dit pas que
 la voie qui mène à la perfection est
 étroite, mais que la voie qui mène
 à la vie, est étroite. Et encore aver-
 tit-il les fideles « De faire effort pour
 » entrer par la porte étroite ; car je
 » vous assure, leur dit-il, que plu-
 » sieurs chercheront à y entrer & ne

» le pourront » : *Contendite intrare*
per angustam portam, quia multi,
dico vobis, quærent intrare & non
poterunt.

Luc. XIII,
 24

Jé n'ignore pas, Chrétiens, que

Murmures

des Chrétiens
contre la sé-
vérité de l'E-
vangile. De
quelle néces-
sité il étoit
que Dieu ré-
glât par ses
saintes loix
l'usage que
nous devons
faire de nos
sens.

plusieurs murmurent ici contre la sévérité de l'Evangile. Ils veulent bien que Dieu nous défende ce qui fait tort au prochain ; mais ils ne peuvent comprendre que l'on mette de la vertu à se priver des plaisirs, & les bornes qu'on nous prescrit de ce côté-là leur semblent insupportables. Mais s'il n'étoit mieux sciant à la dignité de cette chaire, de supposer comme indubitables les maximès de l'Evangile que de les prouver par raisonnement, avec quelle facilité pourrois-je vous faire voir, qu'il étoit absolument nécessaire que Dieu réglât par ses saintes loix toutes les parties de notre conduite ; que lui qui nous a prescrit l'usage que nous devons faire de nos biens, ne devoit pas négliger de nous enseigner celui que nous devons faire de nos sens ; que si ayant égard à la foiblesse des sens, il leur a donné quelques plaisirs, aussi pour (a) honorer la raison, il falloit y mettre des bornes, & ne livrer pas au corps l'homme tout entier, à la honte de l'esprit.

Combien il Et certainement, Chrétiens, il ne

(a) l'amour de.

faut pas s'étonner que Jesus-Christ nous commande de persécuter en nous-mêmes l'amour des plaisirs, puisque sous prétexte d'être nos amis, ils nous causent de si grands maux. Les pires des ennemis, disoit sagement cet Ancien, ce sont les flatteurs; & j'ajoute avec assurance, que les pires de tous les flatteurs, ce sont les plaisirs. Ces dangereux conseillers où ne nous menent-ils pas par leurs flatteries? Quelle honte, quelle infamie, quelle ruine dans les fortunes, quels déréglemens dans les esprits, quelles infirmités même dans les corps, n'ont pas été introduits par l'amour défordonné des plaisirs? Ne voyons-nous pas tous les jours plus de maisons ruinées par la sensualité que par les disgraces, plus de familles divisées & troublées dans leur repos par les plaisirs que par les ennemis les plus artificieux, plus d'hommes immolés avant le temps à la mort par les plaisirs que par les violences & par les combats? Les tyrans dont nous parlions tout-à-l'heure, ont-ils jamais inventé des tortures plus insupportables que celles que

est peu étonnant que Jesus-Christ nous commande de persécuter en nous-mêmes l'amour des plaisirs. Grandeur des maux qu'ils nous causent. Comment ils sont les plus cruels persécuteurs de la vie humaine.

Q. Curt. l. VIII, cap. V & VIII.

92 P O U R L E T R O I S I E M E
 les plaisirs font souffrir à ceux qui
 s'y abandonnent ? ils ont amené dans
 le monde des maux inconnus au genre
 humain ; & les médecins nous en-
 seignent d'un commun accord , que
 ces funestes complications de symp-
 tomes & de maladies , qui décon-
 certent leur art, confondent leurs ex-
 périences, (a) démentent si souvent
 leurs anciens aphorismes , ont leurs
 sources dans les plaisirs. Qui ne voit
 donc clairement combien il étoit juste
 de nous obliger d'en être les persé-
 cuteurs , puisqu'ils sont eux-mêmes,
 en tant de façons , les plus cruels
 persécuteurs de la vie humaine ?

Maux qu'ils
 font à nos a-
 mes : source
 de tous ces
 maux. Excès
 de notre aveu-
 glement , si
 notre cœur ne
 nous dit pas
 que nous som-
 mes faits pour
 Dieu.

Mais laissons les maux qu'ils font
 à nos corps & à nos fortunes : par-
 lons de ceux qu'ils font à nos ames,
 dont le cours est inévitable. La source
 de tous les maux , c'est qu'ils nous
 éloignent de Dieu , pour lequel si
 notre cœur ne nous dit pas que nous
 sommes faits , il n'y a point de pa-
 roles qui puissent guérir notre aveu-
 glement. Or , mes Freres , « Dieu est
 » Esprit », & ce n'est que par l'esprit
 qu'on le peut atteindre. Qui ne voit

Jean. IV, 24.

(a) font mentir.

donc que plus nous marchons dans la région des sens , plus nous nous éloignons de notre demeure natale , & plus nous nous égarons dans une terre étrangere ?

Le Prodigue nous le fait bien voir ; Combien l'at-
tache aveugle
aux joies sen-
suelles éloigne
notre cœur &
notre esprit
de Dieu.

& ce n'est pas sans raison qu'il est écrit dans notre Evangile , qu'en sortant de la maison de son pere ,
« Il alla dans une région bien éloi-
gnée » : *Peregre profectus est in re-* Luc. XV,
13.
gionem longinquam. Ce fils dénaturé

& ce serviteur (a) fugitif , qui quitte pour ses plaisirs le service de son maître , fait deux étranges voyages : il éloigne son cœur de Dieu , & ensuite il en éloigne même sa pensée. Rien n'éloigne tant notre cœur de Dieu , que l'attache aveugle aux joies sensuelles ; & si les autres passions peuvent l'emporter , c'est celle-ci qui l'engage & le livre tout-à-fait, Dieu n'est plus dans ton cœur , homme sensuel ; l'idole que tu encenses , c'est le Dieu que tu adores. Mais tu feras bientôt (b) une seconde démarche. Si Dieu n'est plus dans ton

(a) cet esclave fugitif , qui pour avoir ses plaisirs ,
quitte. (b) un second pas.

cœur , bientôt il ne sera plus dans ton esprit. Ta mémoire trop complaisante à ce cœur ingrat l'effacera bientôt d'elle-même de ton souvenir. En effet ne voyons - nous pas que les plaisirs occupent tellement l'esprit , que les saintes vérités de Dieu & ses justes jugemens n'y ont plus de place; *Auferuntur judicia tua à facie ejus*. Dieu éloigné de notre cœur, Dieu éloigné de notre pensée, O le (a) malheureux éloignement ! ô le funeste voyage ! Où êtes-vous , ô Prodiges ! combien éloigné de votre patrie ; & en quelle basse région avez-vous (b) choisi votre demeure !

Exemple dans la personne de David : grandeur de son égarement : comment les pécheurs vont plus loin encore.

Psf. XXXIX,
13.

David s'étoit autrefois perdu dans cette terre étrangère ; il en est revenu bientôt : mais pendant qu'il y a passé , écoutez ce qu'il nous dit de ses erreurs : *Cor meum dereliquit me* : « Mon cœur , dit-il , m'a abandonné » ; il s'est allé engager dans une misérable servitude. Mais pendant que son cœur lui échappoit , où avoit-il son esprit ? Ecoutez ce qu'il dit encore : *Comprehenderunt me iniquitates meæ ,*

Ibid.

(a) cruel. (b) établi.

& non potui ut viderem : « Les pensées de mon péché m'occupent tout , & je ne pouvois plus voir autre chose ». C'est encore en cet état que « La lumière de ses yeux n'est plus avec lui ». La connoissance de Dieu étoit obscurcie , la foi comme éteinte & oubliée : Chrétiens , quel égarement ! Mais les pécheurs vont plus loin encore. Les vérités de Dieu nous échappent , nous perdons , en nous éloignant , le Ciel de vue ; on ne fait qu'en croire ; il n'y a plus que les sens qui nous touchent & qui nous occupent.

Psal.
XXXVII,
10.

De vous dire maintenant , Messieurs , jusques où ira cet égarement , ni jusqu'où vous (a) emporteront les joies sensuelles , c'est ce que je n'entreprends pas : car qui fait les mauvais conseils que vous donneront ces flatteurs ? Tout ce que je fais , Chrétiens , c'est que la raison une fois livrée à l'attrait des sens , & prise de ce vin fumeux , ne peut plus se répondre d'elle-même , (b) ni savoir où l'emportera son ivresse. Mais que

Emportemens de la raison une fois livrée à l'attrait des sens. Enchaînemens des péchés. Criminelle injustice de refuser notre cœur à Dieu.

(a) emportera l'amour des plaisirs. (b) & ne sait où l'emportera son enivrement.

96 P O U R L E T R O I S I E M E
 fert de renouveler aujourd'hui ce que
 j'ai déjà dit dans cette chaire de l'en-
 chaînement des (a) péchés? Que fert
 de vous faire voir qu'ils s'attirent les
 uns les autres, puisqu'il n'en faut
 qu'un pour nous perdre, & que sans
 que nous fassions jamais d'autres in-
 justices, c'en est une assez criminelle
 que de refuser notre cœur à Dieu qui
 le demande à si juste titre.

Cause de cette injustice dans l'amour des plaisirs : ses suites. C'est à cette énorme injustice que nous engage tous les jours l'amour des plaisirs. Il fait beaucoup davantage ; non content de nous avoir une fois arrachés à Dieu, il nous empêche d'y retourner par une conversion véritable, & en voici les raisons.

Nécessité de fixer son esprit & de prendre une forme de vie pour se convertir. Disposition contraire, produite par l'attache aux attrait sensibles. Inconstance de Pour se convertir, Chrétiens, il faut premièrement se résoudre, fixer son esprit à quelque chose, prendre une forme de vie : or est-il que l'attache aux attrait sensibles nous met dans une contraire disposition. Car trop pauvres pour nous pouvoir arrêter longtemps, nous voyons par expérience que tout l'agrément des sens est dans

(a) crimes? Quel besoin de vous faire voir qu'un crime en attire d'autres, puisqu'il.

la variété ; & c'est pourquoi l'Écriture dit que « La concupiscence est » inconstante » ; *Inconstantia concupiscentiæ* , parce que dans toute l'étendue des choses sensibles , il n'y a point de si agréable situation que le temps ne rende ennuyeuse & insupportable. Quiconque donc s'attache au sensible , il faut qu'il erre nécessairement d'objets en objets , & se trompe , pour ainsi dire , en changeant de place : ainsi la concupiscence , c'est-à-dire l'amour des plaisirs est toujours changeant , (a) parce que toute son ardeur languit & meurt dans la continuité , & que c'est le changement qui le fait revivre. Aussi qu'est-ce autre chose que la vie des sens , qu'un mouvement alternatif de l'appétit au dégoût , & du dégoût à l'appétit , l'âme flottant toujours incertaine entre l'ardeur qui se ralentit & l'ardeur qui se renouvelle : *Inconstantia concupiscentiæ*. Voilà ce que c'est que la vie des sens. Cependant dans ce mouvement perpétuel on ne laisse pas de se divertir par l'i-

la concupiscence. Qu'est-ce que la vie des sens. *Sap. IV, 12.*

(a) parce qu'on le voit languir & mourir.

S. August. in Psalm. CXXXVI, r. IV, pag. 1518. mage d'une liberté errante : *Quasi quadam libertate auræ perfruuntur vago quodam desiderio suo.*

Sérieux nécessaire pour se convertir : combien y est opposé celui qui ne s'occupe que des folles joies du siècle. Etranges difficultés qu'éprouve l'ame livrée aux plaisirs des sens, pour arrêter ses résolutions. Quels fruits elle retire de tous ces vains plaisirs.

Sap. XV, 12.

Pour se convertir il faut un certain sérieux. Ceux qui vivent dans les plaisirs, qui « S'imaginent que » notre vie n'est qu'un jeu » : *Lusum esse vitam nostram*, sont accoutumés à rire de tout & ne prennent rien sérieusement ; mais quand il faut arrêter ses résolutions, cette ame accoutumée dès long-temps à courir de-çà & de-là par-tout où elle voit la campagne découverte, à suivre ses humeurs & ses fantaisies, & à se laisser tirer sans résistance par les objets plaisans, ne peut plus du tout se fixer. Cette constance, cette égalité, cette sévère régularité de la vertu lui fait peur, parce qu'elle n'y voit plus ces délices, ces doux changemens, cette variété qui égaille les sens, ces égaremens agréables où ils semblent se promener avec liberté. C'est pourquoi cent fois on tente & cent fois on quitte, on rompt & on renoue bientôt avec les plaisirs. De-là ces remises de jour en jour, ce demain qui ne vient jamais, cette

occasion qui manque toujours, cette affaire qui ne finit point & dont on attend toujours la conclusion. O ame inconstante & irrésolue, ou plutôt trop déterminée & trop résolue, pour ne pouvoir te résoudre, iras-tu toujours errant d'objets en objets, sans jamais t'arrêter au bien véritable? Qu'as-tu acquis de certain par ce mouvement éternel, & que te reste-t-il de tous ces plaisirs, sinon que tu en reviens avec un dégoût du bien, une attache au mal, le corps fatigué & l'esprit vuide? Est-il rien de plus pitoyable?

C'est ici qu'il nous faut entendre quelle est la captivité, où jettent les joies sensuelles; car le Prodiges de la Parabole ne s'égare pas seulement, mais encore il s'engage & se rend esclave; & voici en quoi consiste notre servitude. C'est qu'encore que nous passions d'un objet à l'autre, ainsi que je viens de dire, avec une variété infinie, nous demeurons arrêtés dans l'étendue des choses sensibles. Et qu'est-ce qui nous tient ainsi captifs de nos sens, sinon la malheureuse alliance du plaisir avec l'habitude? Car si l'habitude seule a tant

Quelle est la captivité où nous jettent les joies sensuelles. Force de l'habitude jointe au plaisir: exemple du menteur d'habitude.

de force pour nous captiver, le plaisir & l'habirude étant joints ensemble, quelles chaînes ne feront-ils pas ?

Rom. VII, *Venumdatus sub peccato*, « Je suis
14 » vendu pour être assujetti au péché » :

Le péché nous achete par le plaisir qu'il nous donne. Entrez avec moi, Messieurs, dans cette considération. Encore que la nature ne nous porte pas à mentir, & qu'on ne puisse comprendre le plaisir que plusieurs y trouvent; néanmoins celui qui s'est engagé dans cette foiblesse honteuse ne trouve plus d'ornemens qui soient dignes de ses discours, que la hardiesse de ses inventions; bien plus il jure & ment tout ensemble avec une pareille facilité: & par une horrible profanation il s'accoutume à mêler ensemble la premiere vérité avec son contraire. Et quoique repris par ses amis, & confondu par lui-même, il ait honte de sa conduite qui lui ôte toute créance, son habitude l'emporte par-dessus ses résolutions. Que si une coutume de cette sorte qui répugne à la nature non moins qu'à la raison même, est néanmoins si puissante & si tyrannique, qu'y aura-t-il de plus



DIMANCHE DE CARÊME. I O F

invincible que la nature avec l'habitude, que la force de l'inclination & du plaisir jointe à celle de l'accoutumance? Si le plaisir rend le vice aimable, l'habitude le rendra comme nécessaire. Si le plaisir nous jette dans une prison, l'habitude, dit saint Augustin, fermera cent portes sur nous, & ne nous laissera aucune sortie; *Inclusum se sentit difficultate vitiorum, & quasi muro impossibilitatis erecto portisque clausis, qua evadat non invenit.*

In Psalm. CVI, tom. IV, p. 1206.

En cet état, Chrétiens, s'il nous reste quelque connoissance de ce que nous sommes, quelle pitié devons-nous avoir de notre misère? car encore, si nous pouvions arrêter cette course rapide des plaisirs & les attacher, pour ainsi parler, autant à nous, que nous nous attachons à eux, peut-être que notre aveuglement auroit quelque excuse. Mais n'est-ce pas la chose du monde la plus déplorable, que nous (a) aimions si puissamment ces amis trompeurs qui nous abandonnent si vite; qu'ils aient une telle force pour nous entraîner, & nous (b)

Pitié que nous devons avoir de notre misère en ce triste état: combien elle est grande.

(a) nous ayons un amour si ferme pour les plaisirs, dont le naturel est si volage. (b) une extrême impuissance.

102 P O U R L E T R O I S I E M E
 aucune pour les retenir; enfin que notre
 attache soit si violente, que nous soyons
 si fideles à ces trompeurs, & leur fuite
 cependant si précipitée? Pleurez, pleurez,
 ô Prodiges; car qu'y a-t-il de plus
 misérable que de se sentir comme forcé
 par ses habitudes vicieuses d'aimer les
 plaisirs, & de se voir si-tôt après forcé
 par une nécessité fatale de les perdre sans
 retour & sans espérance?

Horreur que nous devons
 avoir de notre repos, si nous vivons
 contents. Funeste changement de la
 joie en pleurs & en gémissements.
Psf. XII, 4. Que si parmi tant de sujets de nous
 affliger, nous vivons toutefois heureux
 & contents; c'est alors, c'est alors, mes
 Freres, qu'au défaut de notre misere,
 notre propre repos nous doit faire hor-
 reur. Car ce n'est pas en vain qu'il est
 écrit: « Illuminez mes yeux, ô Sei-
 gneur, de peur que je ne m'endorme
 dans la mort ». Ce n'est pas en vain
 qu'il est écrit; « Ils passent leurs jours
 en paix, & descendent en un mo-
 ment dans les enfers ». Ce n'est pas
 en vain qu'il est écrit, & que le Sau-
 veur a prononcé dans son Evangile:
Luc. VI, 25. « Malheur à vous qui riez, car vous
 pleurerez ». En effet si ceux qui nient
 parmi leurs péchés, peuvent toujours
 conserver leur joie & en ce monde &

DIMANCHE DE CARÊME. 103
en l'autre, ils l'emportent contre Dieu & bravent sa toute-puissance. Mais comme Dieu est le maître, il faut nécessairement que leurs ris (a) se changent en gémissemens éternels; & ils sont d'autant plus assurés de pleurer un jour, qu'ils pleurent moins maintenant. Ouvrez donc les yeux, ô pécheurs, voyez sur le bord de quel précipice vous vous êtes endormis, parmi quels flots & quelles tempêtes vous croyez être en sûreté, enfin parmi quels malheurs & dans quelle servitude vous vivez contents. O qu'il vous seroit peut-être utile que Dieu vous éveillât d'un coup de sa main, & vous instruisît par quelque affliction ! Mais, mes Freres, je ne veux point faire de pareils souhaits, & je vous conjure au contraire de n'obliger pas le Tout-puissant à vous (b) faire ouvrir les yeux par quelque revers; prévenez de vous-mêmes sa juste fureur; craignez le retour du siecle à venir, & le funeste changement dont Jesus-Christ vous menace; & de peur que votre joie ne se change en pleurs,

(a) soient changés en pleurs. (b) rappeler à vous-mêmes.

104 POUR LE TROISIEME
cherchez dans la pénitence avec le
Prodigue une tristesse qui se change en
joie : c'est par où je m'en vais conclure.

SECON D P O I N T.

Image de la
douleur que
doit ressentir
une ame dé-
chue de la gra-
ce, dans ce
qui se passa
au rétablisse-
ment du tem-
ple de Jérusa-
lem. Heureux
effets de ses
regrets & de
ses larmes :
combien cette
sainte tristesse
lui est salutai-
re.

III, 13.

Nous lisons dans l'histoire sainte, c'est au premier livre d'Esdras, que lorsque ce grand Prophete eût rebâti le temple de Jérusalem que l'armée assyrienne avoit détruit, le peuple mêlant ensemble le triste ressouvenir de sa ruine & la joie (a) d'un si heureux rétablissement, une partie (b) pouffoit en l'air des accens lugubres, l'autre (c) faisoit retentir jusqu'au ciel des chants de réjouissance, en telle sorte, dit l'Auteur sacré, « Qu'on ne » pouvoit distinguer les gémissemens » d'avec les cris d'alégresse » : *Nec poterat quisquam agnoscere vocem clamoris lætantium, & vocem fletûs populi.* Ce mélange mystérieux de douleur & de joie, est une image (d) assez naturelle de ce qui s'accomplit dans la pénitence. L'ame déchue de la grace voit le temple de Dieu renversé en elle.

(a) de son glorieux. (b) tantôt. (c) tantôt. (d) imparfaite.

Ce ne sont point les Assyriens qui ont fait cet effroyable ravage; c'est elle-même qui a détruit & honteusement profané ce temple sacré de son cœur, pour en faire un temple d'idoles. Elle pleure, elle gémit, elle ne veut point recevoir de consolation; mais au milieu de ses douleurs, & pendant qu'elle fait couler un torrent de larmes, elle voit que le Saint-Esprit, touché de ses pleurs & de ses regrets; commence à redresser cette maison sainte, qu'il relève l'autel abattu, & rend enfin le premier honneur à sa conscience où il veut faire sa demeure; en sorte qu'elle trouvera dans le nouveau sanctuaire une retraite assurée, dans laquelle elle pourra vivre heureuse & tranquille sous la (a) paisible protection (b) de Dieu qui y fera sa demeure. Que jugez-vous, Chrétiens, de cette sainte tristesse? Une ame à qui ses douleurs procurent une telle grace, n'aimera-t-elle pas mieux s'affliger de ses péchés, que de vivre avec le monde, & ne faut-il pas s'écrier ici avec le grand saint Augustin; « Que celui-là est heu-

(a) glorieuse. (b) du Saint d'Israël, c'est-à-dire du Dieu vivant.

» reux, qui est malheureux de cette

Enar. in Ps. XXXVII, n. 2, t. IV, ser est!

p. 294.

Difficulté de faire entendre les chastes plaisirs aux hommes du monde.

C'est ici que je voudrois pouvoir ramasser tout ce qu'il y a de plus efficace dans les Ecritures divines, pour vous représenter dignement ces délices intérieures, ce fleuve de paix dont parle

LXVI, 12. Isaïe, cette paix du Saint-Esprit, enfin ce calme admirable d'une bonne conscience. Il est mal-aisé, mes Freres, de faire entendre ces vérités & goûter ces chastes plaisirs aux hommes du monde; mais nous tâcherons toutefois comme nous pourrons de leur en donner quelque idée.

Quel est l'homme heureux dans cette inconstance des choses humaines. Bizarreries de la fortune, supérieures à toutes nos prévoyances.

Dans cette inconstance des choses humaines, & parmi tant de différentes agitations qui nous (a) troublent ou qui nous menacent, celui-là me semble heureux qui peut avoir un refuge. Et sans cela, Chrétiens, nous sommes trop découverts aux (b) attaques de la fortune pour pouvoir trouver du repos. Laissons pour quelque temps la chaleur ordinaire du discours, & pe- sons les choses froidement. Vous vivez

(a) pressent. (b) atteintes.

ici dans la Cour, & sans entrer plus avant dans l'état de vos affaires, je (a) veux croire que votre état est tranquille; mais vous n'avez pas si fort oublié les tempêtes dont cette mer est si souvent agitée, que vous vous fiez tout-à-fait à cette bonace : & c'est pourquoi je ne vois point d'homme (b) sensé, qui ne se destine un lieu de retraite qu'il regarde de loin, comme un port dans lequel il se jettera, quand il sera poussé par les vents contraires. Mais cet asyle que vous vous préparez contre la fortune, est encore de son ressort; & si loin que vous puissiez étendre votre prévoyance, jamais vous n'égalerez ses bizarreries : vous penserez vous être muni d'un côté, la disgrâce viendra de l'autre; vous aurez tout assuré aux environs, l'édifice manquera par le fondement. Si le fondement est solide, un coup de foudre viendra d'en-haut qui renversera tout de fond en comble : je veux dire simplement & sans figure que les malheurs nous assaillent & nous pénètrent par trop d'endroits, pour pou-

(a) suppose que la vie vous y semble douce. (b) qui aïr tant soit peu de sens.

voir être prévus & arrêtés de toutes parts. Il n'y a rien sur la terre où nous mettions notre appui, qui non-seulement ne puisse manquer; mais encore nous être tourné en une amertume infinie. Et nous serions trop novices dans l'histoire de la vie humaine, si nous avions besoin que l'on nous prouvât cette vérité.

Conscience, asyle de l'homme contre les revers de la fortune & les accidens journaliers. Quelle sera sa misere si sa conscience est mal avec son Dieu : consolateur invincible, qu'il trouve dans son cœur, s'il est droit avec Dieu.

Posons donc que ce qui peut arriver, ce que vous avez vu mille fois arriver aux autres, vous arrive aussi à vous-mêmes. Car, mes Freres, vous n'avez point de sauve-garde de la fortune; vous n'avez ni exemption ni privilege contre les foiblesses communes. Qu'il arrive que votre fortune soit renversée par quelque disgrâce, votre famille désolée par quelque mort (a) désastreuse, votre santé ruinée par quelque longue & fâcheuse maladie; si vous n'avez quelque lieu où (b) vous vous mettiez à l'abri, vous essuieriez tout du long toute la fureur des vents & de la tempête : mais où sera cet abri? Promenez-vous à la campagne, le grand air ne dissipe point votre in-

(a) douloureuse. (b) soyez à l'abri, il vous fera essuyer.

quiétude ; rentrez dans votre maison , elle vous (a) poursuit ; cette importune s'attache à vous jusques dans votre cabinet , & dans votre lit où elle vous fait faire cent tours & retours , sans que jamais vous trouviez une (b) place qui vous soit commode. Poussé & persécuté de tous côtés , je ne vois plus que vous-même & votre propre conscience où vous puissiez vous réfugier. Mais si cette conscience est mal avec Dieu , ou elle n'est pas en paix , ou sa paix est pire & plus ruineuse que tous les troubles. C'est la faute que nous faisons : notre conscience, notre intérieur, le fond de notre ame & la plus haute partie d'elle-même, est hors de prise : nous l'engageons avec les choses sur quoi la fortune peut frapper. Imprudens ! Quand le corps est découvert ils tâchent de cacher la tête : nous produisons tout au-dehors. Que ferez-vous, malheureux ? Le dehors (c) vous étant contraire, vous voudriez-vous renfermer au-dedans ? Le dedans qui est tout en trouble vous rejette violemment au-dehors. Le mon-

(a) y suit. (b) bonne. (c) qui vous est contraire, vous repousse au-dedans de vous.

de se déclare contre vous par votre infortune, le ciel vous est fermé par vos péchés; ainsi ne trouvant nulle consistance, quelle misere sera égale à la vôtre? Que si votre cœur est droit avec Dieu, là sera votre asyle & votre refuge: là vous aurez Dieu au milieu de vous; car Dieu ne quitte jamais un

Pf. XLV, 5. *Deus in medio ejus, non commovebitur*, dit le Psalmiste. Dieu donc habitant en vous soutiendra votre cœur abattu, en l'unissant saintement à un Jesus désolé, & aux mysteres de sa Croix & de ses souffrances. Là il vous montrera les afflictions, sources fécondes de biens infinis, & entretenant votre ame affligée dans une bonne espérance, il vous donnera des consolations que le monde ne peut entendre. Mais pour avoir

Jean. XIV, en vous-même ce consolateur invisible, c'est-à-dire le Saint-Esprit à qui le Sauveur a donné ce nom, & pour goûter avec lui la paix d'une bonne conscience, il faut que cette conscience soit purifiée, & nulle eau ne le peut faire que celle des larmes. Coulez donc, larmes de la Pénitence; coulez comme un torrent, ondes bienheu-

Jean. XIV,
*6, 17.

DIMANCHE DE GARÊME. III
 reuses; nettoyez cette conscience souil-
 lée; lavez (a) ce cœur profané & « Ren-
 » dez-moi cette joie divine » qui est
 le fruit de la justice & de l'innocence :
Redde mihi lætitiã salutaris tui.

Pf. L, 15.

Et certes ce seroit une erreur étran-
 ge & trop indigne d'un homme, que
 de croire que nous vivions sans plaisir,
 pour le vouloir transporter du corps à
 l'esprit, de la partie terrestre & mor-
 telle à la partie divine & incorrupti-
 ble. Ce n'est pas en vain, Chrétiens,
 que Jesus-Christ est venu à nous de
 ce paradis de délices où abondent les
 joies véritables. Il nous a apporté de
 ce lieu de paix & de bonheur éternel,
 un commencement de la gloire dans
 le bienfait de la grace, un essai de la
 (b) vue de Dieu dans la foi, un gage
 & une partie de la félicité dans l'espé-
 rance; enfin une volupté toute chaste
 & toute céleste qui se forme, dit Ter-
 tullien, du mépris des voluptés sen-
 suelles. Qui nous donnera, Chrétiens,
 que nous sachions goûter ce plaisir su-
 blime, plaisir toujours égal, toujours
 uniforme, qui naît, non du trouble de

Erreur étran-
 ge de croire
 que nous vi-
 vions sans
 plaisir, pour le
 vouloir trans-
 porter du
 corps à l'es-
 prit. Plaisirs
 sublimes que
 Jesus - Christ
 nous a appor-
 tés. Volupté
 toute chaste ;
 d'où elle naît.

De Spectac.
n. 29, p. 102.

(a) cet autel. (b) vision.

VIIZ POUR LE TROISIEME

l'ame, mais de sa paix; non de sa maladie, mais de sa santé; non de ses passions, mais de son devoir; non de la ferveur inquiète & toujours changeante de ses desirs, mais de la droiture immuable de sa conscience; plaisir par conséquent véritable, qui n'agit pas la volonté, mais qui la calme; qui ne surprend pas la raison, mais qui l'éclaire; qui ne chatouille pas les sens dans la surface, mais qui tire le cœur à Dieu par son centre.

Pénitence, unique moyen pour ouvrir le cœur à ces joies divines. Qui est digne d'être reçu à goûter ces chastes & véritables plaisirs. Raisons de regretter nos fautes passées. Différence entre les maux qui nous arrivent par nécessité, & ceux que nous nous attirons par notre faute.

Il n'y a que la Pénitence qui puisse ouvrir le cœur à ces joies divines. Nul n'est digne d'être reçu à goûter ces chastes & véritables plaisirs, qu'il n'ait auparavant déploré le temps qu'il a donné aux plaisirs trompeurs; & notre prodigue ne goûteroit pas les ravissantes douceurs de la bonté de son pere, ni l'abondance de sa maison, ni les délices de sa table, s'il n'avoit pleuré avec amertume ses debauches, ses égaremens, ses joies dissolues. Regrettons donc nos erreurs passées: car qu'avons-nous à regretter davantage que les fautes que nous avons faites? Examinons attentivement pourquoi Dieu & la nature ont mis dans nos cœurs

DIMANCHE DE CARÊME. 113
 cette source amere de regret & de déplaisir : c'est sans doute (a) pour nous affliger non tant de nos malheurs que de nos fautes. Les maux qui nous arrivent par nécessité portent toujours avec eux quelque espece de consolation. C'est une nécessité, il faut se résoudre ; mais il n'y a rien qui aigrisse tant les regrets d'un homme , que lorsque son malheur lui vient par la faute. Jamais il ne faudroit se consoler des fautes que l'on a commises , n'étoit qu'en les déplorant on les répare & on les efface. Vous avez perdu une personne chere , pleurez jusqu'à la fin du monde , vous ne la ferez pas sortir du tombeau , & vos douleurs ne ranimeront pas ces cendres éteintes. [Mais si nous nous affligeons saintement sur la perte de notre ame , nous la tirerons de ce tombeau infect où ses iniquités l'ont réduite].

Par conséquent, Chrétiens, abandonnons notre cœur à cette douleur salutaire, & si nous nous sentons tant soit peu touchés & attristés de nos désordres, réjouissons-nous de ces re-

Avantages
& fruits de
cette douleur
de la Pénitence.

(a) nous reconnoîtrons sans difficulté que c'est.

Pf. CXIV, grets, en disant avec le Psalmiste: *Tribulationem & dolorem inveni, & nomen Domini invocavi*: « J'ai trouvé » la douleur & l'affliction, & j'ai invoqué le nom de Dieu ». Remarquez cette façon de parler: j'ai trouvé l'affliction & la douleur: enfin je l'ai trouvée, cette affliction fructueuse, cette douleur médicinale de la Pénitence. Le même Psalmiste a dit en un autre Pseaume, que « Les » peines & les angoisses l'ont bien su trouver »: *Tribulatio & angustia invenerunt me*. En effet mille douleurs, mille afflictions nous persécutent sans cesse; & comme dit le même Psalmiste, les (a) angoisses nous trouvent toujours trop facilement; *Adjutor in tribulationibus quæ invenerunt nos nimis*. Mais maintenant, dit ce saint Prophete, j'ai enfin trouvé une douleur, qui méritoit bien que je la cherchasse; c'est la douleur d'un cœur contrit & d'une ame affligée de ses péchés; je l'ai trouvée, cette douleur; & j'ai invoqué le nom de Dieu. Je me suis affligé de mes crimes &

(a) miseres.

DIMANCHE DE CARÊME. 115

je me suis converti à celui qui les efface ; mes regrets ont fait mon bonheur , & les (a) remords de ma conscience m'ont donné la paix : *Tribulationem & dolorem inveni ; & nomen Domini invocavi.*

Temps où l'homme de bien les goûtera plus utilement.

Mais le temps où l'homme de bien goûtera plus utilement les fruits de cette douleur salutaire , ce sera celui de la mort ; & il faut qu'en finissant ce discours , je tâche d'imprimer cette vérité dans vos cœurs. Pour cela considérons un moment les dispositions d'un homme qui meurt après avoir vécu parmi les plaisirs. Alors s'il lui reste quelque sentiment , il ne peut éviter des regrets extrêmes ; car ou il regrettera de s'y être abandonné , ou il déplorera la nécessité de les perdre & de les quitter pour toujours. O douleur & douleur ! l'une est le fondement de la pénitence , & l'autre est le renouvellement de tous les crimes. On ne peut éviter , mes Freres , l'une ou l'autre de ces deux douleurs : laquelle l'emportera dans ce dernier jour ? c'est ce que l'on ne

(a) troubles.

peut savoir; & pour vous dire mort
sentiment, ce sera plutôt la seconde.

Difficulté de
se détacher de
ce qu'on va
perdre. Com-
ment la sépa-
ration effecti-
ve augmente
à la mort l'at-
tache de la
volonté, loin
de la dimi-
nuer.

Vous pensez peut-être, mes Fre-
res, que pendant que la mort nous
enleve tout, on se résout assez ai-
sément à tout quitter, & qu'il n'est
pas (a) difficile de se détacher de ce
qu'on va perdre. Mais (b) si vous en-
trez dans le fond des cœurs, vous
verrez qu'il faut craindre un effet con-
traire. En effet il est naturel à l'hom-
me de redoubler ses efforts pour re-
tenir le bien qu'on lui ôte. Oui, mes
Freres, quand on nous arrache ce que
nous aimons, on ressent tous les jours
que cette violence irrite nos desirs; &
l'ame faisant alors un dernier effort
pour courir après son bien qu'on lui
ravit, produit en elle-même cette
passion que nous appellons le regret
& le déplaisir. C'est ce qui fait qu'A-
gag ce Roi d'Amalec, qui nous est
représenté dans les Ecritures comme
un homme de plaisir & de bonne
chere, *Agag pinguiissimus*, au mo-
ment de perdre la vie qu'il avoit trou-
vé si délicieuse, pousse cette plainte

1 Reg. XV,
32.

(a) mal-aisé. (b) quand je considere attentivement
le naturel du cœur humain, je vois.

du fond de son cœur; *Siccine separat amara mors?* « Est-ce ainsi que la mort amère sépare de tout »? Vous voyez comme à la vue de la mort, qui lui arrache de vive force ce qu'il aime, tous ses desirs se réveillent par ses regrets mêmes; & qu'ainsi la séparation effective augmente dans ce moment l'attache de la volonté.

Ibid.

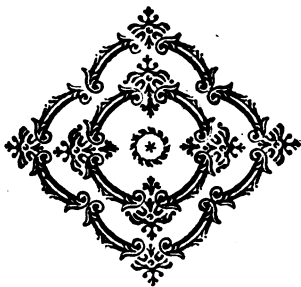
Qui ne craindra donc, Chrétiens, que notre ame fugitive ne se retourne tout-à-coup en ce dernier jour à ce qui lui a plu dans le monde déordonnément, que notre dernier soupir ne soit un gémissement secret de perdre tant de plaisirs, & que ce regret amer d'abandonner tout, ne confirme, pour ainsi dire, par un dernier acte tout ce qui s'est passé dans la vie? O regret funeste & déplorable, qui renouvelle en un moment tous les crimes, qui efface tous les regrets de la Pénitence, & qui livre notre ame malheureuse & captive à une suite éternelle de regrets furieux & désespérans, qui ne recevront jamais d'adoucissement ni de remède! Au contraire un homme de bien que les douleurs de la Pénitence ont dé-

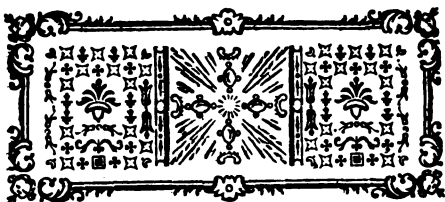
Raisons de suspecter les regrets & les gémissemens que les pécheurs produisent à la mort. Disposition de l'homme de bien, détaché de tout, au dernier moment: comment il voit approcher la mort & la reçoit.

118 P O U R L E T R O I S I E M E
taché de bonne foi des joies sensuelles, n'aura rien à perdre en ce jour : le détachement des plaisirs le défaccoutume du corps ; & ayant depuis fort long-temps , ou dénoué , ou rompu ces liens délicats qui nous y attachent , il (a) aura peu de peine à s'en séparer. Un tel homme dégagé du siecle , qui a mis toute son espérance en la vie future , voyant approcher la mort , ne la nomme ni cruelle ni inexorable ; au contraire il lui tend les bras , il lui montre lui-même l'endroit où elle doit frapper son dernier coup. O mort , lui dit-il d'un visage ferme , tu ne me feras aucun mal , tu ne m'ôteras rien de ce qui m'est cher. Tu me sépareras de ce corps mortel ; ô mort , je t'en remercie : j'ai travaillé toute ma vie à m'en détacher. J'ai tâché durant tout son cours (b) de mortifier mes appétis sensuels ; ton secours , ô mort , m'étoit nécessaire pour en arracher jusqu'à la racine : ainsi bien loin d'interrompre le cours de mes desseins , tu ne fais (c) que mettre

(a) n'aura point. (b) tant que j'ai vécu. (c) qu'accomplir l'ouvrage.

DIMANCHE DE CARÊME. 119
la dernière main à l'ouvrage que j'ai
commencé. Tu ne détruis pas ce
que je prétends ; mais tu l'acheves.
Acheve donc , ô mort favorable , &
rends-moi bientôt à celui que j'aime.





II. SERMON

P O U R

LE III. DIMANCHE

DE CARÊME,

SUR LES RECHÛTES.

Quelle doit être la fidélité du pécheur réconcilié : tendresse de son Dieu pour lui : malheur de ceux qui en abusent, en retournant à leurs premiers crimes. Qualités de la Pénitence : dispositions pour la recevoir avec fruit. Constance de la justice chrétienne : déplorables effets des rechûtes.

Et sunt novissima hominis illius pejora prioribus.

Et cet homme par ses rechûtes tombe en pire état qu'auparavant. *Luc. XI, 26.*

Effets de l'endurcissement des pécheurs. Trois qualités

IL s'agit ici, Chrétiens, de faire, s'il se peut, trembler les pécheurs, que la facilité du pardon endurecit

endurcit dans leurs mauvaises habitudes, & de leur faire sentir combien ils aggravent leurs crimes, combien ils irritent la bonté de Dieu, combien ils avancent leur damnation par leur rechûtes continuelles : matière certainement importante, & digne d'être traitée avec toute la force & l'autorité que donne l'Evangile aux Prédicateurs. Et pour parvenir à cette fin, j'emploie trois raisons excellentes tirées de trois qualités de la Pénitence : c'est une réconciliation, c'est un remède, c'est un Sacrement. Pour entendre jusqu'au fond ces trois qualités sur lesquelles est appuyé tout ce discours, il faut remarquer avant toutes choses trois malheurs que le péché produit dans les hommes. Le premier de tous les malheurs, & qui est la source de tous les autres, c'est de les séparer d'avec Dieu. « Vos iniquités, » dit le Seigneur, ont mis la division entre moi & vous ». Et de-là naissent deux autres grands maux ; car l'ame étant séparée de Dieu, qui est le principe de force & de sainteté, de saine elle devient languis-

de la Pénitence : trois malheurs que le péché produit dans les hommes.

1^e. LIX, 23

Ps. XL, 4. fante, & de sainte elle devient profanée. « Guérissez mon ame, ô Seigneur, dit David, parce que j'ai péché contre vous » : donc le péché le rendoit malade. Mais ce n'est pas une maladie ordinaire ; c'est une lepre spirituelle qui porte impureté & profanation, & qui non-seulement affoiblit les hommes, mais les met au rang des choses immondes.

Les trois biens de la Pénitence opposés aux trois maux du péché. Insigne mépris, grand péril, prodigieuse irrévérence de ceux qui abusent de la Pénitence.

Ainsi donc le péché apportant ces trois maux, il paroît que la Pénitence a dû avoir trois biens opposés. Le péché nous séparant d'avec Dieu, il faut que la Pénitence nous y réunisse ; & c'est la première de ses qualités, c'est une réconciliation. Le péché en nous séparant, nous a fait malades ; par conséquent il ne suffit pas que la Pénitence nous réconcilie, il faut encore qu'elle nous guérisse ; & de-là vient que c'est un remède. Et enfin comme le péché ajoute la profanation & l'immondice aux infirmités qu'il apporte, une maladie de cette nature ne peut être déracinée que par un remède sacré qui ait la force de sanctifier comme de guérir ; & de-là vient que la Pénitence

est un Sacrement. D'où je tire trois raisons solides pour montrer le malheur extrême de ceux qui abusent de la Pénitence en retournant à leurs premiers crimes, & il est aisé de l'entendre. Car s'il est vrai que la Pénitence soit une réconciliation de l'homme avec Dieu, si c'est un remède qui nous rétablisse, & un Sacrement qui nous sanctifie, on ne peut sans un insigne mépris rompre une amitié si saintement réconciliée, ni rendre inutile sans un grand péril un remède si efficace, ni violer sans une prodigieuse irrévérence un Sacrement si saint & si salutaire. Et voilà trois moyens certains par lesquels j'espère conclure invinciblement ce que le Fils de Dieu a dit dans mon texte; que « L'état de ceux qui » retombent devient toujours de plus » en plus déplorable » : *Fiunt novissima hominis illius pejora prioribus.*

Qui enim mortui sumus peccato, quomodo adhuc vivemus in illo? Infidélité, malheur, aveuglement du pécheur qui retombe dans ses crimes.
 « Etant une fois morts au péché, comment vivrons-nous encore dans le péché » ? Celui-là est bien infidèle qui manque à une amitié si saintement

Rom, VI, 2.

124 POUR LE TROISIEME
reconciliée ; & celui-là est bien mal-
heureux qui prodigue sa santé si dif-
ficilement & si miraculeusement ré-
tablie ; & celui-là est bien aveugle
qui ne respecte pas en lui-même la
grace de l'innocence , & la souille
dans de nouvelles ordures.

P R E M I E R P O I N T .

Fermeté iné-
branlable qu'
exige l'amitié
réconciliée.

Affection & fi-
délité, deux
qualités fon-
damentales

de l'amitié.

Comment el-
les doivent se
trouver prin-
cipalement
entre les amis
réconciliés.

P Our entrer d'abord en matière ;
posons pour fondement de tout
ce discours , que s'il y a quelque
chose parmi les hommes qui deman-
de une fermeté inébranlable , c'est une
amitié réconciliée. Je sais que le nom
d'amitié est saint , & ses droits tou-
jours inviolables dans tous les sujets
où elle se rencontre ; mais je soutiens
que la liaison ne doit jamais être plus
étroite qu'entre des amis réconciliés,
& je le prouve par cette raison que
vous trouverez convaincante. Deux
choses font une amitié solide , l'affec-
tion & la fidélité. L'affection commen-
ce à unir les cœurs : Jonathas & David
s'aimoient ; leurs ames , dit l'Écriture ,
étoient unies : *Anima Jonathæ con-
glutinata est animæ David* ; « L'ame

I Reg.
XVIII, 1.

» de Jonathas s'attacha étroitement à
 » celle de David » : voilà le fondement
 de l'amitié. Mais d'autant que l'ami-
 tié n'est pas une affection ordinaire,
 mais une espèce de contrat par lequel
 on s'engage la foi l'un à l'autre, que
 dit l'Écriture sainte? *Inierunt autem*
David & Jonathas fœdus : « David &
 » Jonathas firent un traité » : donc
 la fidélité doit intervenir comme le
 sceau, l'affermissement du traité & de
 l'affection mutuelle. Or je dis que ces
 deux qualités de l'amitié, d'où dépen-
 dent toutes les autres, doivent se trou-
 ver principalement entre les amis ré-
 conciliés : l'affection doit être plus for-
 te ; la fidélité est plus engagée ; si l'on
 y manque, le crime est plus grand :
Fiunt novissima pejora prioribus.

Ibid. 3.

Que l'amitié doive être plus forte,
 prouvons-le solidement en un mot,
 pour descendre bientôt au particulier
 de la réconciliation de l'homme avec
 Dieu. Je ne veux rien laisser sans preu-
 ve évidente, parce que je prétends,
 si Dieu le permet, que tous les es-
 prits seront convaincus. Ce que l'on
 fait avec contention, on le fait aussi
 avec efficace ; & les effets sont d'au-

Pourquoi
 l'amitié doit
 être plus forte
 entre des amis
 réconciliés.

126 P O U R L E T R O I S I E M E
 tant plus grands, que la cause est plus appliquée. Qui ne voit donc qu'une affection qui a pu se réunir malgré les obstacles, qui a pu oublier toutes les injures, qui a pu revivre même après sa mort, a quelque chose de plus vigoureux que celle qui n'a jamais fait de pareils efforts? Oui, oui, cette amitié autrefois éteinte, maintenant refleurie & ressuscitée, se souvenant du premier malheur, jettera de plus profondes racines, de peur qu'elle ne puisse être encore une fois abattue; les cœurs se feront eux-mêmes des nœuds plus serrés: & comme les os se rendent plus fermes dans les endroits des ruptures, à cause du secours extraordinaire d'esprits que la nature envoie aux parties blessées; de même les amis qui se réunissent, envoient, pour ainsi dire, tant d'affection pour renouer l'amitié rompue, qu'elle en devient à jamais mieux consolidée.

Charité de
 Jésus pour les
 pécheurs. Sa
 tendresse ex-
 traordinaire
 pour ceux qui
 se convertis-
 sent. Com-

Il doit être ainsi, Chrétien; tu le vois, la raison en est évidente: mais, hélas! tu le vois inutilement, & tu ne le mets pas en pratique avec ton Dieu. Il t'a fait de ses amis, il l'a dit lui-même: *Jam non dicam vos servos... vos*

autem dixi amicos meos : « Je ne vous bien il obse-
 » appellerai plus serviteurs... mais je ve soigneuse-
 » vous ai appelé mes amis » : vous ment à leur
 êtes, dit-il, mes chers amis. Mais, 6 égard les loix
 amitié mal conservée ! vous l'avez de l'amitié
 rompue pas vos crimes. Ah ! il n'y de- réunie. Affec-
 vroit plus avoir de retour ; il devrait tion qu'ils lui
 punir votre ingratitude par une éter- doivent : in-
 nelle soustraction de ses graces. Mais gratitude de
 c'est un ami charitable ; il n'a pu ceux qui la lui
 oublier ses miséricordes, il s'est récon- refusent.
 cilié avec vous dans le Sacrement de
 Pénitence une fois, deux fois, cent
 fois. Ah ! sa bonté ne s'est point las-
 sée ; il a toujours eu pitié de votre foi-
 blesse. Où est donc ce redoublement
 d'affection que vous lui deviez ? où
 est cette première condition d'une ami-
 tié réunie ? De sa part, Chrétiens, il
 l'a observée très-exactement : je m'as-
 sure que vous prévenez déjà ce que je
 veux dire. Il n'y a page dans son Évan-
 gile où nous ne voyions une tendresse
 extraordinaire pour les pécheurs con-
 vertis, plus que pour les justes qui per-
 séverent. « Il se réjouira plus, dit Ter-
 » tullien, de votre retour, que de la
 » solide sagesse d'un autre » : *Magisque Tert. de Pat.*
de regressu tuo, quàm de alterius so- ^{n. 8, p. 146.}

428 P O U R L E T R O I S I E M E
brietate letabitur. Qui ne fait que Ma-
deleine la pénitente a été sa fidelle &
sa bien-aimée, que Pierre après l'avoir
renié, est choisi pour confirmer la foi
de ses freres, qu'il laisse tout le trou-
peau dans le désert pour courir après
sa brebis perdue, & que celui de tous
ses enfans qui émeut le plus sensible-
ment ses entrailles, c'est le prodigue
qui retourne? Je ne m'en étonne pas,
dit Tertullien; « Il recouvre un fils
» qu'il avoit perdu, le plaisir de l'a-
» voir trouvé le lui rend plus cher » :

Ibid. *Filium enim invenerat quem amiserat,*
cariorem senserat quem lucrifecerat. Il
redouble envers lui son affection : pour-
quoi? c'est qu'il s'est réconcilié; c'est
qu'il veut soigneusement observer les
loix de l'amitié réunie, lui qui est au-
dessus des loix, lui qui est l'offensé, lui
qui pardonne, lui qui se relâche : & toi,
à qui l'on remet toutes les dettes, toi
dont l'on oublie toutes les injures, tu
ne te crois pas obligé de redoubler
ton amour! Tu le dois certainement,
pécheur converti; tu dois à Jesus plus
d'affection que le juste qui persévère;
& Jesus-Christ s'y attend.

Amour que Ecoute comme il parle dans son

Evangile à Simon le Pharisien. « Un
 » homme avoit deux débiteurs, dont
 » l'un lui devoit cinq cens écus, &
 » l'autre cinquante : n'ayant de quoi
 » payer ni l'un ni l'autre, il leur remit
 » la dette à tous deux : lequel est-ce
 » qui le doit plus aimer » : *Quis ergo
 eum plus diligit?* Et le Pharisien ré-
 pondit : « C'est celui à qui il a quitté
 » la plus grande somme » : *Æstimo
 quia is, cui plus donavit* : Et Jesus lui
 dit : « Tu as bien jugé » : *Rectè judi-
 casti*. Il est vrai, celui-là doit beau-
 coup plus d'amour, à qui l'on a par-
 donné plus de péchés : voilà une juste
 sentence ; ce ne sont point les hommes
 qui l'ont prononcée, c'est une décision
 de l'Evangile. Pécheur converti, l'exé-
 cutes-tu ? toi, qui en sortant de la
 confession retournes à tes premières
 ordures ; qui au lieu de redoubler ton
 amour envers Jesus-Christ, redoubles
 tes affections illégitimes ; au lieu d'ou-
 vrir largement tes mains sur les misé-
 res des pauvres, non-seulement tu res-
 serres tes entrailles, mais tu multiplies
 tes rapines ? Ah ! tu abuses trop indig-
 nement de l'amitié réconciliée ; ton
 audace ne sera pas impunie : *Fient no-*

doit le pé-
 cheur à qui
 l'on a plus
 pardonné. A-
 bus indigne
 que fait de
 l'amitié ré-
 conciliée ce-
 lui qui retour-
 ne à ses pre-
 miers désor-
 dres : gran-
 deur de son
 crime. Allian-
 ce plus étroi-
 te dans la-
 quelle nous
 entrons par la
 Pénitence.

Luc. VII,

41.

42.

43.

130 POUR LE TROISIEME
vissima hominis illius pejora prioribus. Si le pécheur justifié qui retombe après la Pénitence, manque à l'affection qu'il doit à Dieu en vertu de cette réconciliation, son crime est beaucoup plus grand contre la fidélité qu'il lui a vouée. Je vous prie, renouvelez vos attentions pour écouter cette doctrine; elle mérite d'être entendue. Je dis donc qu'encore qu'il soit véritable que le Baptême est un pacte & un traité solennel par lequel nous engageons notre foi à Dieu, néanmoins nous entrons par la Pénitence dans une alliance plus étroite & dans des engagements plus particuliers.

Deux alliances de Dieu avec l'ancien peuple; la première fondamentale, la seconde établie sur la rupture de la première.

Pour établir solidement cette vérité, je remarque deux alliances que Dieu a contractées avec l'ancien peuple durant le Vieux-Testament. Le premier [Traité] est écrit au long dans le chapitre vingt-neuvième du Deutéronome, où en exécution de ce qui avoit été commencé en l'Exode, & continué en plusieurs rencontres, Moïse assemble le peuple pour leur proposer les conditions sous lesquelles Dieu les recevoit en son alliance. Le peuple déclare qu'il les accepte; & Moïse leur déclare

de la part de Dieu , que comme ils l'avoient choisi pour leur Souverain, il les choisissoit pour son héritage : *Do-* XXVI, 17 ;
minum elegisti hodie , ut sit tibi Deus 18.

..... & *Dominus elegit te hodie , ut sis ei populus.* Voilà les termes du premier traité que Dieu fit avec son peuple par l'intervention de Moïse , qui étoit son plénipotentiaire : *Hæc sunt* Ibid. XXIX,
verba fæderis , quod præcepit Domi- 1.
nus Moïsi , ut feriret cum filiis Israel.

Le second traité d'alliance , Chrétiens , est rapporté au neuvieme chapitre du second livre d'Esdras , & se fait sur la rupture du premier traité après la captivité de Babylone. Les termes de ce traité & les formalités sont très-remarquables. Le premier traité y est énoncé comme le traité fondamental de l'alliance. « Vous êtes descendu ,
 » ô Seigneur , sur la montagne de
 » Sinai , & vous avez parlé du ciel
 » avec nos peres » : *Locutus es cum eis*
de caelo : « Et vous leur avez donné des
 » jugemens droits , & la loi de vérité ,
 » & des cérémonies , & des préceptes
 » par la main de Moïse votre servi-
 » teur » : *Dedisti eis judicia recta &*
legem veritatis , caremonias & præcep-

IX, 124

Ibid.

*ta bona in manu Moïsi servi-
 tui.* Après avoir énoncé cette pre-
 miere alliance, ils racontent au long
 les diverses contraventions : « Ils ont,
 » disent-ils, péché contre vos juge-
 » mens, ils se sont endurcis contre
 » vos paroles & ils n'ont pas obéi » :
 29. nos Rois, nos Princes, &c. *Ipsi verò
 superbè egerunt . . . & dederunt hu-
 merum recedentem, & cervicem suam
 induraverunt nec audierunt.* Après les
 contraventions, ils rapportent les jus-
 tes châtimens : « Et vous les avez,
 » disent-ils, livrés aux mains des Gen-
 30. » tils » : *Et tradidisti eos in manu po-
 pulorum* » : Ils ajoutent néanmoins
 que « Dieu se souvenant de ses infi-
 » nies miséricordes au milieu de ses
 » vengeances, ne les avoit pas entiere-
 31. » ment détruits : *In misericordiis autem
 tuis plurimis non fecisti eos in consum-
 ptionem.* C'est pourquoi ils s'humili-
 ent devant lui, ils confessent ses jus-
 33. tices, ils adorent ses miséricordes : *Et
 tu justus es in omnibus quæ venerunt
 super nos.* Ils le prient de les recevoir
 en sa grace au milieu de tant de cala-
 mités ; & sur toutes ces choses ensem-
 ble, c'est-à-dire sur ce premier traité

DIMANCHE DE CARÊME. 133
fondamental, sur les contraventions qu'ils y ont faites, sur les justes châtimens de Dieu, sur sa miséricorde qu'ils lui demandent, ils font avec lui un second traité d'alliance, & lui engagent de nouveau leur fidélité; « Sur » toutes ces choses, disent-ils, nous- » mêmes ici présens, nous faisons un » pacte avec vous, & nous l'écrivons; » & nos Princes, & nos Lévités, & nos Prêtres y souscrivent »: *Super omnibus ergo his nos ipsi percutimus fœdus, & scribimus, & signant Principes nostri, Levitæ nostri, & Sacerdotes nostri.*

38.

Voilà donc deux traités du peuple avec Dieu énoncés formellement dans l'Écriture; le premier essentiel & fondamental, le second sur la rupture de l'autre de la part du peuple. Lequel des deux, mes Freres, porte un engagement plus étroit? les Jurisconsultes le décideront. Il est clair, selon leurs maximes, que les traités les plus forts, ce sont ceux qui interviennent sur des procès, sur des contraventions aux premiers contrats, sur des difficultés qui en sont nées: & cela est bien appuyé sur la raison; parce qu'alors la

Pourquoi selon les Jurisconsultes les traités qui interviennent sur des contraventions, portent un engagement plus étroit. Preuve que l'Écriture nous en fournit à l'égard des Juifs.

134 POUR LE TROISIEME
 bonne foi est engagée dans des cir-
 constances plus fortes. En effet l'Ecri-
 ture le fait bien entendre ; car au lieu
 que dans le premier traité le peuple se
 contente simplement d'accepter les
 conditions de vive voix , ici il les écrit
 & les signe. Nous , disent-ils , présens
 personnellement , les écrivons & les
 soussignons , & y obligeons nous &
 les nôtres ; reconnoissant sans doute
 que traitant avec Dieu sur des contra-
 ventions , ils doivent s'obliger en ter-
 mes plus forts. Aussi voyons-nous
 par leur histoire , qu'après avoir violé
 le premier traité , Dieu usa encore en-
 vers eux de miséricorde : mais ayant
 contrevenu au second , il commença à
 les mépriser , il retira peu - à - peu ses
 graces ; ils n'eurent plus ni miracles ,
 ni prophéties , ni aucuns témoignages
 divins ; & enfin a été accompli ce qu'a-
 voit prédit Jérémie : « Ils ne sont pas
 » demeurés dans mon alliance ; & moi ,
 » je les ai rejettés , dit le Seigneur ».
 Tant il est vrai , mes Freres , que cet-
 te seconde espece d'alliance devoit
 être beaucoup plus sacrée.

Deux sortes
 d'alliances
 que les pé-

Mais appliquons tout ceci à notre
 sujet , & raisonnons du Nouveau Tes-

tement par les figures de l'Ancien. Sa-
 chez donc & entendez, pécheurs con-
 vertis, que vous avez contracté deux
 fortes d'alliances avec Dieu votre Créa-
 teur par l'entremise de Jesus - Christ
 votre Médiateur & son Fils : la pre-
 miere dans le saint Baptême, la se-
 conde dans le Sacrement de la Pénitence.
 L'alliance du saint Baptême est
 la premiere & fondamentale, dans la-
 quelle que vous puis - je dire des biens
 qui vous ont été accordés : la rémission
 des péchés, l'adoption & la liberté des
 enfans de Dieu, l'espérance de l'héri-
 tage & de la gloire céleste ; aux condi-
 tions néanmoins que vous soumettriez
 de votre part vos entendemens & vos
 volontés à la doctrine de l'Évangile.
 Vous avez manqué à votre promesse,
 vous avez contrevenu à l'Évangile par
 vos défobéissances criminelles, vous
 avez affligé le Saint-Esprit, foulé aux
 pieds le sang du Sauveur, renoué vo-
 tre traité avec l'enfer qui avoit été
 rompu par sa mort. Lâches & infidèles
 prévaricateurs, je vous l'ai déjà dit,
 vous ne méritiez plus de miséricorde :
 voici néanmoins un second traité ; voi-
 ci le pacte sacré de la Pénitence qui

cheurs con-
 vertis ont
 contractés
 avec Dieu par
 l'entremise de
 Jesus-Christ ;
 l'une dans le
 Baptême, &
 l'autre dans la
 Pénitence. Ca-
 ractères & ef-
 fets de ces
 deux alian-
 ces.

136 POUR LE TROISIEME
 vient au secours de la fragilité humaine. Par ce traité de la Pénitence, vous rentrerez, Dieu vous le promet ; car il ne veut point la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse, & qu'il vive ; vous rentrerez dans tous les droits de la première alliance, nonobstant vos contraventions ; mais aussi vous entrez envers Dieu dans des obligations plus étroites ; & si vous manquez encore à votre parole, le Tout-puissant s'en vengera, & vous serez en pire état qu'auparavant : *Fiunt novissima hominis illius pejora prioribus.*

De quelle
 manière le se-
 cond traité a
 été fait.

Pour vous en [convaincre,] mes Freres, je laisse les raisonnemens recherchés, & je me contente de vous rapporter de quelle sorte a été fait ce second traité. Un pécheur pressé en sa conscience voit la main de Dieu armée contre lui ; la coignée est à la racine : il voit déjà l'enfer ouvert sous ses pieds pour l'engloutir dans ses abymes : quel spectacle ! Dans cette frayeur qui le saisit, se voyant le cou sous la coignée toute prête à frapper le dernier coup, il s'approche de ce trône de miséricorde qui jamais n'est fermé à la Pénitence. Ah ! il n'attend

pas qu'on l'accuse; il se rend dénonciateur de ses propres crimes; il est prêt à passer condamnation pour prévenir l'arrêt de son Juge. La Justice divine s'éleve; il prend son parti contre soi-même; il confesse qu'il mérite d'être sa victime, & toutefois il demande grace au nom du Médiateur Jesus-Christ. On lui propose la condition de corriger sa vie déréglée, de renoncer à ses amours criminelles, à ses intelligences avec l'ennemi; il promet, il accepte tout : Faites la loi, j'obéis.

Vous l'avez fait, mes Freres, souvenez-vous-en, ou jamais vous n'avez fait Pénitence, ou votre confession a été sacrilege. Vous avez fait quelque chose de plus; vous avez donné Jesus-Christ pour caution de votre parole; car étant le Médiateur, il est aussi le dépositaire & la caution des paroles des deux parties. Il est caution de celle de Dieu, par laquelle il promet de vous pardonner : il est caution de la vôtre, par laquelle vous promettez de vous amender. Voilà le traité qui a été fait; & pour plus grande confirmation, vous avez pris à té-

Comment Jesus-Christ y a été donné pour caution de la parole du pécheur & de celle de Dieu envers lui. Son Corps & son Sang pris à témoins pour plus grande confirmation. Excès de l'infidélité du pécheur qui casse un acte si solennel. Terrible redoublement de vengeance qui l'attend.

138 POUR LE TROISIEME
moin son Corps & son Sang, qui a
scellé la réconciliation à la sainte Ta-
ble : & après la grace obtenue, vous
cassez un acte si solemnel. Vous vous
êtes repentis de vos péchés, & vous
vous repentez de votre pénitence ;
vous aviez donné des larmes à Dieu,
vous les retirez de ses mains ; vous dé-
savouez vos promesses, & Jesus-Christ
qui en est garant, & son Corps & son
Sang, mystere sacré & terrible, le-
quel certes ne devoit pas être employé
en vain : & après avoir manqué tant
de fois à cette seconde alliance si fer-
me, si authentique, si inviolable, vous
allez encore la tête levée. Ah ! mon
Frere, j'ai pitié de vous ; vous ne sen-
tez pas votre malheur, ni le terrible
redoublement de vengeance qui vous
attend en la vie future : *Fient novissi-
ma hominis illius pejora prioribus.*
C'est ce que j'avois à vous dire dans
ma premiere partie. Mais n'y a-t-il
point de remede ? il y en a, n'en dou-
tez pas, un très-efficace ; c'est le re-
mede de la Pénitence : mais vous en
avez tant de fois abusé, que bientôt il
ne sera plus remede pour vous. C'est
ma seconde partie.

S E C O N D P O I N T.

Outre le mépris que vous faites de l'amitié réconciliée, ce qui aggrave votre faute dans vos rechûtes, c'est le mépris du remede; car celui qui méprise le remede, il touche de près à sa perte, & il (a) deviendra bientôt incurable. (b) Pour vous faire sentir vivement, ô pénitens qui retombez, combien vous méprisez ce remede, remarquez avant toutes choses, que le remede de la Pénitence a deux qualités; il guérit le mal passé, il prévient le mal à venir. Ce n'est pas seulement un remede, mais c'est une précaution. Encore que cette vérité soit bien connue, néanmoins pour vous en donner une grande idée, reprenons-la jusqu'en son principe, & disons: que la police céleste avec laquelle Dieu régit les hommes, l'oblige à leur faire connoître qu'il déteste infiniment le péché; autrement, dit Tertullien, ce seroit un Dieu trop patient & bon déraisonnablement; *Irrationaliter bo-*

Comment
le mépris du remede aggrave la faute du pécheur dans ses rechûtes. Deux qualités du remede de la Pénitence. Pourquoi Dieu est obligé de faire connoître aux hommes qu'il déteste infiniment le péché. En quelle maniere il est bon.

Lib. II adv. Marcion. n.

6. P. 457.

(a) est bien près d'être. (b) Mais afin que vous l'entendiez.

num ; un Dieu bon jusqu'au mépris ,
& indulgent jusqu'à la foiblesse : « Un
» Dieu , dit-il dans le même endroit ,
» sous lequel les péchés seroient à leur
» aise , & dont on se moqueroit impu-
» nément » : *Deum sub quo delicta gau-*

*Ibid. n. 13 ,
p. 464.*

derent , cui diabolus illuderet. Voilà
une bonté bien méprisable : telle n'est
pas la bonté de notre Dieu. « Il est
» bon , dit Tertullien , en tant qu'il est
» ennemi du mal , non en souffrant le

Adv. Mar-
cion. lib. 1 ,
n. 26 , p. 450.

» mal : *Non aliàs plenè bonus sit , nisi*
mali æmulus. Pour être bon comme il
faut , il exerce l'amour qu'il a pour la
justice par la haine qu'il a (a) contre le
péché , il se montre (b) défenseur de
la vertu en attaquant son contraire :

Ibid.

*Uti boni amorem odio mali exercean ,
& boni tutelam expugnatione mali im-*
pleat.

Comment il
contente sa
miséricorde
& satisfait l'a-
version qu'il a
pour le péché,
en donnant
aux hommes
le remede de
la Pénitence.

Il s'ensuit de cette doctrine , que
Dieu déteste le péché nécessairement.
Mais s'il est ainsi , Chrétiens , il est af-
sez mal-aisé d'entendre de quelle sorte
il le pardonne. Voici en effet un grand
embarras : laisser le péché impuni , c'est
témoigner peu de haine de notre in-

(a) pour le mal. (b) protecteur.

justice; le punir toujours rigoureusement, c'est avoir peu de pitié de notre foiblesse. Mes Freres, que dirons-nous? Dieu oubliera-t-il ses miséricordes? Dieu oubliera-t-il ses justices? vengera-t-il toujours le péché? le laissera-t-il regner à son aise? Ni l'un, ni l'autre, Messieurs. Il envoie aux hommes la Pénitence pour concilier ces difficultés, & il partage pour cela les temps: il pardonne ce qui est passé, il donne des précautions pour l'avenir: il institue un remede qui soit tout ensemble un préservatif qui ait la force & de guérir le mal présent & de prévenir le mal futur. Par l'un il contente sa miséricorde, il pardonne; & par l'autre il satisfait l'aversion qu'il a du péché, il le défend. Voilà donc deux qualités de la Pénitence; toutes deux également saintes, toutes deux également nécessaires: car si Dieu n'use jamais de miséricorde, que ferons-nous, misérables? nous périrons sans ressource; & s'il pardonne sans précaution, ne semble-t-il pas approuver les crimes?

Comme donc ces deux qualités de la Pénitence sont nécessaires en même

Nécessité de recevoir la Pénitence com-

me remede &
comme pré-
servatif.

degré, il ne te sert de rien, ô pécheur, de la recevoir en la première, si tu la (a) violes dans la seconde. Tu prends quelque soin de laver tes crimes; & après tu te relâches & tu te reposes, comme si tout l'ouvrage étoit achevé. La Pénitence se plaint de toi: J'ai, dit-elle, deux qualités; je guéris & je préserve; je nettoie & je fortifie; je suis également établie, & pour ôter les péchés commis, & pour empêcher ceux qu'on peut commettre: autrement elle ne feroit que flatter le vice. Tu m'honores en qualité de remede, tu me (b) méprises en qualité de pré-servatif. Ces deux fonctions sont inséparables; pourquoi me veux-tu diviser? ou prends-moi toute, ou laisse-moi toute. Chrétiens, que répondrons-nous à ce reproche? Il est juste, il est juste, reconnoissons-le; nous avons méprisé la Pénitence, parce que nous n'avons pas honoré ses deux qualités.

Douleur des
fautes com-
mises, crain-
te des occa-

Mais pour profiter de ce reproche & mettre cette doctrine en pratique, remarquons, s'il vous plaît, Mes-

(a) négligés. (b) refusés.

fleurs, que comme la Pénitence a deux vertus, nous devons avoir aussi deux dispositions : la disposition pour la recevoir comme guérissant le passé, c'est la douleur des fautes commises ; la disposition pour la recevoir comme prévenant l'avenir, c'est la crainte des occasions qui les ont fait naître. Qui pourroit assez exprimer combien cette crainte est salutaire ? Sans la crainte, dit saint Cyprien, on ne peut garder l'innocence, parce qu'elle en est la (a) garde assurée ; *Timor innocentiae custos*. Sans la crainte, dit Tertullien, il n'y a point de Pénitence, parce qu'on n'a pas, dit-il, cette crainte qui est son instrument nécessaire : *Nec Pœnitentiam adimplevit, quia instrumento pœnitentiæ, id est, metu caruit*. Ainsi la Pénitence a deux regards : elle regarde la vie passée, & elle s'afflige & elle gémit d'avoir offensé un Dieu si bon : elle regarde les occasions où son intégrité a tant de fois fait naufrage, & elle est saisie de crainte & elle marche avec circonspection ; comme un homme qui voit dans une tempête

sions, deux dispositions indispensables pour répondre à ces deux qualités de la Pénitence. Combien cette crainte est salutaire : effets qu'elle produit.

Epist. 1, ad Donat. pag. 2. Edit. Baluz.

De Pœnit. n. 6, p. 145.

(a) gardienne.

le ciel mêlé avec la terre , à qui mille objets terribles ont rendu en tant de façons la mort présente , renonce pour jamais à la mer & à la navigation : ô mer , je ne te verrai plus , ni tes flots , ni tes abymes , ni tes écueils , contre lesquels j'ai été prêt d'échouer ; je ne te verrai plus que sur le port , encore ne sera-ce pas sans (a) frayeur : tant l'image de mon péril est demeu-

Tertull. de rée présente à ma pensée : Exinde Penit. n. 7, repudium & navi & mari dicunt.

P. 145.

Conduite déplorable du pécheur après ses chûtes. Inutilité du remede de la Pénitence sans les précautions qui doivent l'accompagner. Suites funestes du mépris que le pécheur en fait.

C'est ce que nous devons faire , mes Freres ; mais c'est ce que nous ne faisons pas. Hélas ! vaisseau fragile , battu & brisé par les vents & par les flots , & entr'ouvert de toutes parts , tu te jettes encore sur cette mer dont les eaux sont si souvent entrées au fond de ton ame. Tu fais bien ce que je veux dire : tu te rengages dans cette intrigue qui t'a emporté si loin hors du port ; tu renoues ce commerce qui a soulevé en ton cœur toutes ces tempêtes , & tu ne te défies pas d'une foiblesse trop & trop souvent expérimentée. Quand la Pénitence

(a) trembler.

t'auroit

t'auroit guéri, (& j'en doute avec raison, & tes rechûtes continuelles me font trembler justement pour toi que toutes ces confessions ne soient sacrileges ;) mais quand elle t'auroit guéri, que te sert une santé si mal conservée? que te sert le remede de la Pénitence, dont tu méprises les précautions si nécessaires? Tes rechûtes abattent peu-à-peu tes forces; le mépris visible du remede te fait toucher de près à ta perte, & rend enfin le mal incurable: *Fient novissima hominis illius pejora prioribus.*

La Pénitence, mes Freres, n'est pas seulement un remede, c'est un remede sacré qu'on ne peut violer sans profanation: & afin de le bien entendre, remettez en votre mémoire cette doctrine si constante des anciens Peres, qui appellent la Pénitence un second Baptême. Le docte Tertullien, dans le livre du Baptême, nous donne une belle ouverture pour éclaircir cette vérité, & je vous prie de le bien entendre. Il dit donc dans le livre du Baptême, « Que nous autres Chrétiens, » nous sommes des poissons mysti- » ques, qui ne pouvons naître que

Remede sacré de la Pénitence : profanation que commet celui qui la viole. Chrétiens, poissons mystiques : pourquoi

246 POUR LE TROISIEME

» dans l'eau , ni conserver notre vie

Lib. de Bapt. » qu'en y demeurant » : *Nos piscicu-*
li secundum x̄p̄m nostrum Iesum Chris-

tum in qua nascimur : nec aliter quam
in aqua permanendo salvi sumus. *x̄p̄m̄c,*

parole de mystere parmi les Fideles ,
 lettres capitales du nom & des qua-

lités de Jesus-Christ : mais laissant ces
 curiosités , quoiqu'elles soient saintes ,

expliquons le sens , prenons l'esprit
 de cette parole. Nous sommes donc

comme des poissons qui ne naissons
 que dans l'eau , parce que nous ne

naissions que dans le Baptême : & en-
 suite nous ne vivons pas , si nous ne

demeurons toujours dans cette eau sa-
 crée. C'est ce que l'Antiquité appel-

loit , « Garder son Baptême » : *Cus-*
rodire Baptismum suum ; c'est-à-dire

le garder saint & inviolable , & en
 observer les promesses ; car si nous

sortons de cette eau , nous perdons
 la netteté qu'elle nous donnoit ; c'est-

à-dire notre innocence : non - seule-
 ment nous perdons la netteté , mais

la nourriture & la vie ; parce que
 nous sommes des poissons mystiques

qui ne pouvons vivre que dans l'eau ;
Nec aliter quam in aqua permanendo.

Mais s'il est ainsi, Chrétiens, quel salut y a-t-il pour nous? car qui de nous demeure en cette eau? qui a conservé son innocence? qui de nous a encore son Baptême entier? c'est encore une phrase ecclésiastique, bien commune dans les Peres & dans les Conciles. Peut-être qu'étant sortis de l'eau du Baptême, il nous sera permis d'y rentrer. Non, mes Freres, il est impossible: cette eau ne lave point de secondes taches, elle ne reçoit jamais ceux qui ont violé sa sainteté: mais de peur que nous ne périssions sans ressource, Dieu nous a ouvert une autre fontaine, Dieu nous a donné un autre bain où il nous est permis de nous plonger; c'est le bain de la Pénitence, Baptême de larmes & de sueurs; ce sont les eaux de la Pénitence, eaux saintes & sacrées, aussi-bien que celles du Baptême, parce qu'elles dérivent de la même source, & qu'on ne peut souiller sans profanation. *In die illa erit fons patens domui Israel & habitantibus Jerusalem, in ablutionem peccatoris*: « En ce temps-là il y aura une fontaine ouverte à la mai-

Combien peu ont conservé l'innocence du Baptême; impossibilité de rentrer dans ses eaux. Autre fontaine que Dieu nous a ouverte dans la Pénitence. Nature de ce second Baptême.

Zach. XIII,

» son de David & aux habitans de
 » Jérusalem, pour y laver les souil-
 » lures du pécheur » : *Patens*, tou-
 jours ouverte.

Comment il est l'unique remede des pécheurs. Grande infidélité qu'ils commettent contre l'indulgence du pardon.

Voilà, mes Freres, notre seul remede & notre seconde esperance. Nous ne pouvons vivre que dans l'eau, parce que nous y sommes nés. Etant donc sortis de notre eau natale, si je puis parler de la sorte, c'est-à-dire de l'eau du Baptême, rentrons dans l'eau de la Pénitence, & respectons-en la sainteté. Mais c'est ici notre grande infidélité; c'est ici que l'indulgence multiplie les crimes, & que la source de miséricorde fait une source infinie de profanations sacrilèges. Car du moins, ainsi que j'ai déjà dit, l'eau du Baptême ne peut être souillée qu'une fois, parce qu'elle ne reçoit plus ceux qui la quittent; c'est le bain de la Pénitence toujours ouvert aux pécheurs, toujours prêt à reprendre ceux qui retournent; c'est ce bain de miséricorde qui est exposé au mépris par sa facilité bienfaisante.

Multitude des sacrilèges déplorables

Que dirai-je ici, Chrétiens? & avec quels termes assez énergiques déplo-

rèrai-je tant de sacrilèges qui infectent les eaux de la Pénitence ? « Eau » du Baptême, que tu es heureuse ! » c'est Tertullien qui vous parle ; que tu es heureuse, eau mystique, qui ne laves qu'une seule fois » ! *Felix aqua, quæ semel abluit !* « Qui ne sert point de jouet aux pécheurs » : *Quæ ludibrio peccatoribus non est* : « Qui n'étant point souillée de beau- » coup d'ordures, ne gâtes pas ceux » que tu laves » : *Quæ non assiduitate sordium infecta, rursus quos diluit inquinat*. Ce sont les eaux de la Pénitence qui reçoivent toutes sortes d'ordures ; ce sont elles qui sont tous les jours souillées, parce qu'elles sont toujours ouvertes : non-seulement elles sont souvent infectées, mais elles servent contre leur nature à souiller les hommes : *Rursus quos abluit inquinat* : c'est notre malice qui en est cause : mais enfin il est véritable ; elles servent à nous souiller, parce que la facilité de nous y laver fait que nous (a) ne craignons pas les ordures. Qui ne se plaindrait,

qui infectent les eaux de la Pénitence. Prérrogative des eaux du Baptême : pourquoi celles de la Pénitence servent contre leur nature à souiller les hommes.

De Bapt. n. 15, p. 236.

(a) n'avons point horreur des.

450 POUR LE TROISIÈME
Chrétiens, de voir cette eau si sou-
vent (a) violée, seulement à cause
qu'elle est bienfaisante !

Fontaine de
la Pénitence
toujours ou-
verte aux pé-
cheurs pour y
laver leurs
crimes.

Ephes. IV,
5. Matt. XVI,
19.

Que dirai-je ? où me tournerai-je
pour arrêter ces profanations ? dirai-
je que Dieu pour punir les hommes
de leurs sacrilèges, a résolu désor-
mais de fermer cette fontaine à ceux
qui retombent ? mais je parlerai con-
tre l'Évangile. Il est bien écrit qu'il
n'y a qu'un Baptême, & l'on n'y
retourne jamais : mais au contraire
il est écrit de la Pénitence : « Tout
» ce que vous remettrez, sera remis ;
» tout ce que vous délierez, sera dé-
» lié ». Jésus - Christ n'y apportant
point de limitation, qui suis-je pour
restreindre ses volontés ? Non, Pé-
cheurs, je ne puis vous dire que vous
êtes exclus de cette eau : l'eussiez-
vous profanée cent fois, mille fois ;
revenez, elle est prête à vous rece-
voir, & vous pouvez encore y la-
ver vos crimes. Que dirai-je donc
pour vous arrêter ? Quoi ? qu'en-
core qu'elle soit ouverte, Dieu ne vous
permettra pas d'en aborder ; qu'il vous

(a) ainsi.

DIMANCHE DE CARÊME. 157
fera mourir d'une mort soudaine, sans avoir le loisir de vous reconnoître, ou bien qu'il retirera tout-à-coup ses grâces? Mais qui a pénétré les conseils de Dieu? qui fait le terme où il vous attend? Chrétiens, je n'entreprends pas de le définir.

Exhorterai-je vos Confesseurs à vous refuser toujours l'absolution dans vos rechûtes continuelles, pour vous inspirer plus de crainte? Mais vos besoins particuliers n'étant pas de ma connoissance, c'est à eux à user dans les occasions avec charité & discrétion de cette conduite médicinale: seulement puis-je dire généralement que comme il faut craindre dans ces rencontres de ne pas favoriser la présomption, il faut prendre garde, & bien prendre garde de ne pas accabler la foiblesse. Mais si tous ces moyens me sont ôtés pour vous faire appréhender les rechûtes, que dirai-je enfin à des hommes que la difficulté désespère, & que la facilité précipite? Voici, mes Freres, ce que Dieu m'inspire; qu'il le fasse profiter pour votre salut. Il est vrai, les eaux de la Pénitence sont toujours

Prudence & charité & discrétion dont les Confesseurs doivent user à l'égard des pécheurs de rechûte. Dieu toujours plus difficile à leur pardonner.

G iv

152 POUR LE TROISIEME
ouvertes pour laver nos fautes : bonté
de mon Dieu, est-il possible ! vous
ne le savez que trop ; c'est ce qui
nourrit votre impénitence : mais sa-
chez , pour vous retenir , qu'il se rend
toujours plus difficile.

La grace don-
née une seule
fois dans le
premier des-
sein de Dieu.
Pourquoi les
hommes l'ont
recouvrée. De
qui nous la
tenons. Tem-
pérament que
Dieu garde en
nous la ren-
dant : quel en
est le motif.

Dans le premier dessein de Dieu,
la grace ne devoit être donnée qu'une
fois. Les Anges l'ont perdue ; il n'y
aura jamais de retour : les hommes
l'ont perdue ; elle leur étoit ôtée pour
jamais. Mais , Prédicateur , que nous
dites-vous ? d'où vient donc que nous
l'avons recouvrée ? D'où vient ? ne
le savez - vous pas ? c'est que Jesus-
Christ est intervenu. Est-ce donc que
vous ignorez que la justice du Chris-
tianisme n'est pas un bien qui nous
appartienne ? Ce n'est pas à nous qu'on
la restitue : c'est un don que le Pere
a fait à son Fils , & ce Fils miséricor-
dieux nous le cede ; nous l'avons de
lui par transport ; ou plutôt nous ne
l'avons qu'en lui seul , parce que le
Saint - Esprit nous a fait ses mem-
bres. Il est vrai que l'ayant une fois
rendue aux mérites infinis de son
Fils , il donne son Esprit sans mesure ;
il ne met point de bornes à ses dons ;

autant de fois que vous la perdez, autant la pouvez-vous recouvrer. Mais quoiqu'il se soit si fort relâché de la première résolution de ne la donner qu'une fois, il n'oublie pas néanmoins toute sa rigueur; & pour nous tenir dans la crainte, il a trouvé ce tempérament, qu'il se rend toujours plus difficile.

Par exemple vous avez reçu la grâce au Baptême, avec quelle facilité nous le voyons tous les jours par expérience: nous n'y avons rien contribué du nôtre; & Dieu s'est montré si facile, qu'il a même accepté pour nous les promesses de nos pères. Si nous péchons après le Baptême, cette première facilité ne se trouve plus: il n'y a plus pour nous d'espérance que dans les larmes, dans les travaux de la Pénitence, que l'antiquité chrétienne appelle à la vérité un Baptême, mais un Baptême laborieux. Ecoutez le Concile de Trente. « Nous ne pouvons, nous dit-il, » parvenir par le sacrement de Pénitence à cette nouveauté & cette » intégrité que le péché nous a fait » perdre, sans beaucoup de larmes

Facilité avec laquelle nous avons reçu la grâce du Baptême. Difficulté que nous éprouvons pour la recouvrer après l'avoir perdue: d'où vient - elle. Pourquoi Dieu se rend toujours plus inexorable.

» & de grands travaux, la justice di-
 » vine l'exigeant ainsi; enforte que
 » c'est avec raison que la Pénitence
 » a été appelée par les saints Peres

Seff. XIV,
c. II. Lab. t.
XIV, p. 816.

» un Baptême laborieux: « *Ad quam*
tamen novitatem & integritatem per
sacramentum pœnitentiæ sine magnis
nostris fletibus & laboribus, divina
id exigente justitia, pervenire non
possumus: ut merito Pœnitentiæ la-
boriosus quidam Baptismus à sanc-
tis Patribus dictus fuerit. D'où vient
 cette nouvelle difficulté, sinon de la
 loi que nous avons dite? Vous avez
 perdu la justice; ou jamais vous n'y
 rentrerez, ou ce sera toujours avec
 plus de peine. Et si nous profanons
 le mystere, non-seulement du Bap-
 tême, mais encore de la Pénitence,
 ne s'ensuit-il pas par la même suite,
 que Dieu se rendra toujours plus inexo-
 rable? pourquoi? parce qu'il veut bien
 user de miséricorde, mais non l'a-
 bandonner au mépris: pourquoi? par-
 ce que vous manquez à la foi don-
 née, & à l'amitié réunie; parce que
 vous méprisez le remede; parce que
 vous profanez le mystere. Enfin tout
 ce que j'ai dit conclus à ce point, que

la difficulté s'augmente toujours : & étant retombés mille & mille fois, jugez, pécheurs, où vous en êtes; quels obstacles, quels embarras, quel chaos étrange il y a entre vous & la grâce:

Et ne me dites pas : Je ne sens point cette peine, je me confesse toujours avec la même facilité, je dis mon *Peccavi* de même manière. C'est cette malheureuse facilité qui me donne de la défiance, qui me convainc que ta conversion est bien difficile. Je ne puis souffrir un pécheur que la Pénitence n'inquiète pas, qui va régulièrement à ses jours marqués sans peine, sans soin, sans travail aucun, décharger son fardeau à son Confesseur, & s'en retourne dans sa maison sans songer davantage à changer sa vie. Je veux qu'un pécheur soit troublé; je veux qu'il frémissse contre soi-même; je veux qu'il s'irrite contre ses faiblesses, qu'il se plaigne de la langueur, qu'il se fâche de sa lâcheté. Si je te voyois troublé de la sorte, j'aurois quelque espérance de ta conversion; je croirois que ton cœur étant ému pourroit peut-être

Juste défiance de la facilité qu'un pécheur éprouve dans sa confession, sentimens & dispositions d'un vrai pénitent : effets qui en résultent. Suites funestes que le passage continuél de la grâce au crime doit faire craindre.

156 POUR LE TROISIEME
changer de situation : si je le voyois
ébranlé jusqu'aux fondemens, je croi-
rois que ces habitudes corrompues en
seroient peut-être déracinées par ce
bienheureux renversement de toi-mê-
me, & que, comme dit saint Au-
gustin, la tyrannie de la coutume
pourroit être enfin surmontée par (a)
les efforts violens de la Pénitence :

In Joan.
tract. XLIX,
t. III, part.
II, p. 627.

*Ut violentiæ pœnitendi cedat consue-
tudo peccandi.* Mais cette prodigieuse
facilité avec laquelle vous avalez l'i-
niquité comme l'eau, & la Pénitence
de même, c'est ce qui me fait crain-
dre pour vous que ce jeu & ce pas-
sage continuel de la grace au crime,
du crime à la grace, ne se termine
enfin par quelque événement tragi-
que. Si je ne désespere pas, je la
tiens presque déplorée. N'abusez pas
de ce que j'ai dit : il n'y a pas de
bornes qui nous soient connues ; mais
il y en a néanmoins, & Dieu n'a pas
résolu de laisser croître vos péchés
jusqu'à l'infini : *Quis novit potesta-
tem iræ tuæ, & præ timore tuo iram
tuam dinumerare ?* « Qui peut con-

Psalms.
LXXXIX,
13.

(a) la violence.

» nôtre la grandeur de votre colere,
 » & en comprendre toute l'étendue
 » autant qu'elle est redoutable » ?

Le fruit commence par être verd , & sa crudité offense le goût ; mais il faut qu'il vienne à la maturité : ainsi le pécheur qui se convertit peut demeurer quelque temps infirme & fragile ; & les fruits de la Pénitence, quoiqu'encore amers & désagréables, ne laissent pas d'être supportés par l'espérance qu'ils donnent de maturité. Mais que jamais nous ne soyons mûrs, c'est-à-dire jamais fermes, ni jamais constans, que jamais nous ne produisions ces dignes fruits de Pénitence tant recommandés dans l'Evangile, c'est-à-dire une conversion durable & constante ; que notre vie toujours partagée entre la vertu & le crime ne prenne jamais un parti de bonne foi, ou plutôt qu'en ne gardant plus que le seul nom de vertu, elle prenne le parti du crime, & le fasse regner en nous malgré les Sacremens (a) tant de fois reçus : c'est un monstre dans la doctrine des mœurs.

Infirmité du pécheur qui se convertit. Combien la doctrine des mœurs répugne à ces conversions qui n'ont rien de durable & de constant.

(a) que nous fréquentons.

En quoi consiste la vertu selon les Philosophes : combien la stabilité lui est essentielle. Outrage que font au Christianisme ceux qui témoignent une moindre idée de la vertu chrétienne.

Faites - moi venir un Philosophe ; un Socrate, un Pythagore, un Platon ; il vous dira que la vertu ne consiste pas dans un sentiment passager, mais que c'est une habitude constante & un état permanent. Que nous ayons une moindre idée de la vertu chrétienne, & qu'à cause que Jesus-Christ nous a ouvert dans ses sacremens une source inépuisable pour laver nos crimes, plus aveugles que les Philosophes qui ont cherché la stabilité dans la vertu, nous croyions être chrétiens lorsque nous passons notre vie dans une perpétuelle inconstance, aujourd'hui dans le bain de la Penitence, & demain dans nos premieres ordures, aujourd'hui à la sainte Table avec Jesus - Christ, & demain avec Bélial & dans toutes les corruptions du monde ; peut-on faire un plus grand outrage au Christianisme ? Ce n'est pas ainsi que nos peres nous ont parlé des rechûtes.

Jugement que les Conciles & les Peres ont porté des rechûtes. *Concil. Eliberit. can.*

Un saint Concile d'Espagne dit que la rechûte fait un jeu profane & un sacrilege amusement de la Communion. Un ancien Pere nous dit que retomber dans le crime auquel on

DIMANCHE DE CARÊME. 159

à renoncé, « C'est se repentir de sa **XLVII;**
 » Pénitence, c'est condamner Jesus-**Lab. tom. I,**
 » Christ avec connoissance de cause & **pag. 975.**
 » après l'avoir goûté, c'est le sacri-**Tertul. de**
 » fier à ses passions, & faire satisf-**Pœnit. n. 5.**
 » faction au Démon de ce qu'on avoit **P. 142, 143.**
 » osé secouer son joug détestable ».

Mais quelque véhémens que soient les saints Peres à nous exprimer l'horreur des rechûtes, rien n'égale les expressions des Apôtres. Saint Paul dit que retomber dans les premiers crimes, c'est affliger le Saint-Esprit: **Idee terrible que l'Apôtre nous en donne.**
 & avec raison; car on le contraint **Ephes. IV, 30.**
 contre sa nature à quitter la demeure qu'il vouloit garder, & d'où chassé une fois il ne reviendra plus qu'avec répugnance: c'est crucifier Jesus-Christ **Heb. VI, 6.**
 encore une fois, fouler aux pieds son sang répandu pour nous, & renouveler toutes les sanglantes raileries dont les Juifs l'ont persécuté dans son agonie: car en effet c'est lui reprocher qu'il ne peut pas conserver une ame qu'il a acquise, ni descendre de la croix où le pécheur le va mettre, ni soutenir sa victoire contre le Démon. Le même saint Paul **Ibid. 7, 8.**
 ajoute que la terre qui a été culti-

160 P O U R L E T R O I S I E M E
vée & qui a reçu la pluie du ciel ;
c'est-à-dire une ame renouvelée par
les Sacremens & arrosée de la grace,
qui malgré cette culture sacrée ne
produit que de mauvais fruits, est
maudite & réprouvée.

Comment
saint Pierre en
parle.

Saint Pierre sera-t-il moins fort ?
écoutez-le. Vous déplorez, & avec
raison, la misere des nations infidel-
les, qui n'ayant jamais connu Dieu
ni les mysteres de son royaume, pé-
rissent dans leur ignorance. Mais saint

II Petr. II,
21.

Pierre vous dit qu'il vaudroit mieux
n'avoir jamais connu la voie de jus-
tice, que de se retirer de la sainte
loi dont on a connu l'équité : car
c'est justement, poursuit cet Apôtre,
ce qui est dit dans les Proverbes :
Canis reversus ad suum vomitum. Si
je traduis ces paroles, je ferai hor-
reur à vos sens ; si je vous dis que
selon saint Pierre, le pénitent qui
retombe dans ses premiers crimes,
c'est un chien qui reprend ce qu'il a
jetté, vos oreilles délicates seront of-
fensées : & néanmoins nous ne crai-
gnons pas quelque chose de plus hor-
rible ; c'est de reprendre nos voies
corrompues, & de ravalier le poison

Prov.
XXI, 11.

DIMANCHE DE CARÊME. 161
qu'un remede salutaire nous avoit
ôté, afin qu'il acheve de nous per-
dre & de déchirer nos entrailles.

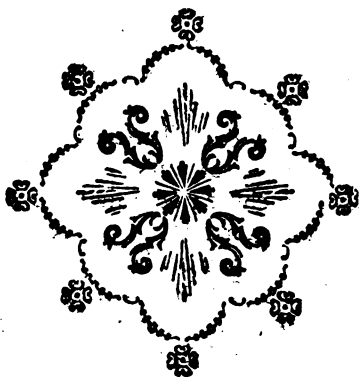
Mais que dit le Fils de Dieu lui-même, lui qui trouvant dans sa parabole l'arbre cultivé, & n'y voyant point paroître de fruit, prononce qu'il n'est plus bon que pour le feu; qui nous montre le Démon chassé, plus fort quand il a repris sa premiere place, plus fort en nombre, sept pour un, plus fort en malice, [sept autres] plus malins que lui, plus fort en stabilité, & il demeure; & l'état du pécheur toujours plus mauvais après la rechûte; & la maladie d'autant plus mortelle, qu'après avoir triomphé, pour ainsi parler, de la nature, elle surmonte encore les remedes mêmes. Si donc, selon la parole, les difficultés s'augmentent toujours, si en effet par un juste jugement de Dieu la Pénitence est plus difficile que le Baptême, & que par la même regle la Pénitence souvent violée, à mesure qu'on la méprise, augmente les difficultés de la conversion & y ajoute de nouveaux obstacles; où en sommes-nous, ô Dieu

Sentence que le Fils de Dieu prononce contre les pécheurs incorrigibles: triste état où leurs rechûtes les réduisent.

Luc. XIII, 6. 7.

Ibid. XI, 26.

162 POUR LE TROISIEME DIM. &c.
vivant! & quel effroyable chaos avons
nous mis entre Dieu & nous par nos
continuelles rechûtes !





SERMON

POUR LE MARDI

DE LA TROISIEME SEMAINE

DE CARÊME,

PRÊCHÉ A LA COUR,

SUR LA CHARITÉ FRATERNELLE.

Trois préceptes de JÉSUS-CHRIST pour établir la concorde parmi les hommes. Ordre que Dieu a établi dans l'union des hommes. Quel est le fondement de l'amour du prochain. Pourquoi si peu d'amitié solide dans le monde. Combien un ami fidele nous est utile. Dangers des flatteurs. Devoirs de la charité envers le prochain.

Ubi sunt duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum.

Où il y a deux ou trois personnes assemblées en mon nom, je serai là au milieu d'elles.
Matt. XVIII, 20.

CE que dit saint Augustin est très-véritable, qu'il n'y a rien de si paisible ni de si farouche que l'homme; Comment il n'y a rien de si paisible ni de si farouche que l'homme.

rien de plus sociable par sa nature, ni rien de plus discordant & de plus contredisant par son vice : *Nihil est enim quam hoc genus tam discordiosum vitio, tam sociale naturâ.* L'homme étoit fait pour la paix & il ne respire que la guerre. Il s'est mêlé dans le genre humain un esprit de dissention & d'hostilité qui bannit pour toujours le repos du monde. Ni les loix, ni la raison, ni l'autorité ne sont pas capables d'empêcher que l'on ne voie toujours parmi nous la confiance tremblante & les amitiés incertaines, pendant que les soupçons sont extrêmes, les jalousies furieuses, les médisances cruelles, les flatteries malignes, les inimitiés implacables.

Esprit de dissention qui s'est mêlé dans le genre humain : ce qu'il y produit. Trois préceptes admirables par lesquels Jesus-Christ établit la concorde & la société entre les hommes. Comment ils ren-

Jesus-Christ s'oppose dans notre Evangile au cours & au débordement de tant de maux, & il y établit la concorde & la société entre les hommes par trois préceptes admirables, qui comprennent les devoirs les plus essentiels de notre mutuelle correspondance. Premièrement il ordonne que l'on s'unisse en son nom, & se déclare le protecteur d'une telle société : *Ubi fuerint duo vel tres con-*

gregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum. « Où seront deux ou » trois personnes assemblées en mon » nom, là je serai au milieu d'elles ». En second lieu il nous enseigne de nous corriger mutuellement par des avis charitables : *Corripe eum inter te & ipsum solum*; « Reprenez, dit-il, votre frere entre vous & lui ». Enfin il commande expressément de pardonner les injures, & il ne donne aucunes bornes à cette indulgence. « Pardonnez, dit-il, les offenses, » je ne dis pas jusqu'à sept fois, » mais jusqu'à septante fois sept » fois », c'est-à-dire, jusqu'à l'infini & sans aucunes limites; *Usque septuagies septies*. Je trouve dans ces trois préceptes tout ce qu'il y a de plus important dans la charité fraternelle : car trois choses étant nécessaires, d'en établir le principe, d'en ordonner l'exercice, d'en surmonter les obstacles, Jesus-Christ établit le principe de l'amitié chrétienne dans l'autorité de son nom ; *In nomine meo*. Il en prescrit le plus noble & le plus utile exercice dans les aver-tissemens mutuels ; *Corripe eum*. Enfin

ferment tout ce qu'il y a de plus important dans la charité fraternelle.

Matth. XVIII, 20.

Ibid. 15.

Ibid. 224

il en surmonte le plus grand obstacle par le pardon des injures : *Non dico tibi usque septies, sed usque septuagies septies.* C'est le sujet de ce discours. Entrons d'abord en matiere, & montrons avant toutes choses dans le premier point que Dieu seul est le fondement de toute amitié véritable.

P R E M I E R P O I N T.

Quoique l'esprit de division se soit mêlé bien avant dans le genre humain, il ne laisse pas de se conserver au fond de nos cœurs un principe de correspondance & de société mutuelle qui nous rend ordinairement assez tendres, je ne dis pas seulement à la première sensibilité de la compassion, mais encore aux premières impressions de l'amitié. De-là naît ce plaisir si doux de la conversation qui nous fait entrer comme pas-à-pas dans l'ame les uns des autres. Le cœur s'échauffe, se dilate, on dit souvent plus qu'on ne veut, si l'on ne se retient avec soin; & c'est peut-être pour cette raison que le Sage dit quelque

Eccles. XIX,
11.

part, si je ne me trompe, que la conversation enivre, parce qu'elle pousse au-dehors le secret de l'ame par une certaine chaleur & presque sans qu'on y pense. Par-là (a) nous pouvons comprendre que cette puissance divine qui a comme partagé la nature humaine entre tant de particuliers, ne nous a pas tellement détachés les uns des autres, qu'il ne reste toujours dans nos cœurs un lien secret & un certain esprit de retour pour nous rejoindre. C'est pourquoi nous avons presque tous cela de commun, que non-seulement la douleur, qui étant foible & impuissante demande naturellement du soutien, mais la joie, qui abondante en ses propres biens semble se contenter d'elle-même, cherche le sein d'un ami pour s'y répandre, sans quoi elle est imparfaite & assez souvent insipide : tant il est vrai, dit saint Augustin, que rien n'est plaisant à l'homme s'il ne le goûte avec quelqu'autre homme dont la société lui plaise : *Nihil est homini amicum sine homine amico.*

*Ad Prob.
Ep. CXXX,
t. II, p. 438.*

(a) Par où nous devons,

Défauts de ce desir naturel de société. Origine plus haute dont Dieu a voulu que notre mutuelle confédération dépendit. Ordre qu'il a établi en conséquence : combien il est nécessaire.

Mais comme ce desir naturel de société n'a pas assez d'étendue, puisqu'il se restreint ordinairement à ceux qui nous plaisent par quelque conformité de leur humeur avec la nôtre ; ni assez de cordialité, puisqu'il est le plus souvent cimenté par quelque intérêt, foible & ruineux fondement de l'amitié mutuelle ; ni enfin assez de force, puisque nos humeurs & nos intérêts sont des choses trop changeantes pour être l'appui principal (a) d'une concorde solide : Dieu a voulu, Chrétiens, que notre société & notre mutuelle confédération dépendît d'une origine plus haute ; & voici l'ordre qu'il a établi. (b) Il ordonne

(a) d'aucune union.

(b) On ne peut jamais aimer sincèrement le prochain sans aimer Dieu. L'aimer sincèrement, c'est l'aimer comme nous & non pour nous. Il n'y a que Dieu qui doive tout aimer pour soi-même. Amour de société, & non amour d'intérêt. Pour cela il faut être détaché de soi-même. Nulle créature ne mérite qu'on se détache de soi-même pour elle, & on ne peut pas faire cet effort pour la créature. Mais Dieu est infiniment au-dessus de nous. Après l'effort de l'aimer plus que soi-même, on peut faire celui d'aimer le prochain comme soi-même. On trouve, en réunissant à Dieu tout son amour, une abondance infinie, qui ensuite peut se répandre sur tous les hommes sans exception. Sans cette abondance d'amitié, l'amitié n'est que partialité & dégé-

que

DE LA III SEMAINE DE CARÊME. 169
que l'amour & la charité s'attachent
premierement à lui comme au prin-
cipe de toutes choses , que de-là elle
se répande par un épanchement gé-
néral sur tous les hommes qui sont
nos semblables , & que lorsque nous
entrerons dans des liaisons & des ami-

nere en cabale. Prendre garde de ne gêner jamais
ni détourner en nous la source de l'amour.

Les hommes plus ruineux aux hommes que toute
autre cause de ruine. Apparente société : dans le
fond rien de plus mal assorti. Presque tous les es-
prits incompatibles : à la longue on se sépare , les
uns des ennemis qui nous contrarient , les autres
des importuns qui nous choquent : de celui-là on ne
peut plus souffrir les injures , de l'autre les défauts ;
un geste qui nous déplaît , une parole qui nous fâ-
che. Quand on n'a point sujet de haïr par la contra-
riété des intérêts , par la contrariété des humeurs ,
on haït par caprice & par fantaisie ; on se fait des
portraits odieux ; on met dans cette aversion à cer-
taines gens une espèce de délicatesse , qu'il y ait des
personnes qui nous déplaisent. Si le Fils de Dieu nous
ordonne de vaincre les aversions pour cause , à plus
forte raison [celles qui sont sans sujet]. Pardonner à
ceux qui nous offensent , & supporter ceux qui nous
importunent , à qui notre humeur peut-être n'est pas
moins à charge.

On se venge par ressentiment ; on se venge par po-
litique ; on se venge par une imitation de justice.
[Surmonter] le ressentiment par la charité ; la poli-
tique par une sagesse plus haute ; cette fausse imita-
tion de justice par une entière soumission à la justice
divine.

Ut sitis filii Patris vestri : " Afin que vous soyez *Matt. V, 45.*
„ les enfans de votre Pere céleste „. Joseph s'atten-
drit pour ses freres par amour pour son pere Jacob :
combien plus ne pônt troubler la famille de Dieu ni
l'état de son domestique. On ne peut aimer le pro-

Tome V.

H

170 POUR LE MARDI
 tiés particulières, nous les faisons dé-
 river de ce principe commun, c'est-
 à-dire de lui-même; sans quoi je ne
 crains point de vous assurer que ja-
 mais vous ne trouverez d'amitié so-
 lide, constante, sincère.

chain qu'en aimant Dieu : or l'amour appuyé sur ce
 fondement ne peut jamais souffrir d'altération.

La politique, bon ami, bon ennemi. Esprit de
 grandeur dans la vengeance : montrer une certaine
 sensibilité : on croit se distinguer par là & qu'on est
 comme une personne sacrée.

Sagesse de mettre Dieu de son côté. Athéisme ca-
 ché : on compte Dieu pour rien.

Aman se veut montrer grand par la grandeur de sa
 vengeance, afin qu'on n'ose lui résister : confondu.
 David qui espéroit sous les ailes du Dieu d'Israël :
 protection contre Saül.

Pf. LXIV, Ne se point faire justice à soi-même : *Ego justitias*
judicabo : " Je jugerai les justices, ceux qui se font
 2. " justice à eux-mêmes.

Mich. VII, " Mais pour moi, dit le Prophete, je jetterai les
 7, 8, 9. " yeux sur le Seigneur, j'attendrai Dieu mon Sau-
 " veur, & mon Dieu écoutera ma voix. O mon en-
 " nemi, ne vous réjouissez point de ce que je suis
 " tombé, je me releverai après que je me serai assis
 " dans les ténèbres; le Seigneur est ma lumière : je
 " porterai le poids de la colere du Seigneur, parce
 " que j'ai péché contre lui, jusqu'à ce qu'il juge
 " ma cause, & qu'il se déclare pour moi contre
 " ceux qui me persécutent : alors il me fera passer
 " des ténèbres à la lumière; je contemplerai sa jus-
 " tice "

Pf. CVIII, *Sermonibus odii circumdederunt me* : " Ils m'ont
 8. " comme assiégé par leurs discours remplis de
 " haine ". Circonvallation, fermer toutes les ave-
 " nues, prévenir toutes les justifications : Assiégé. *Deus*
laudem meam ne tacueris : " O Dieu qui êtes ma
 " gloire, ne demeurez pas dans le silence ",

Ibid. 1.

Cet ordre de la charité est établi, Les deux
 Chrétiens, dans ces deux comman- commande-
 demens qui sont, dit le Fils de Dieu, mens où cet
 le mystérieux « Abrégé de la loi & ordre de la
 » des Prophetes : Tu aimeras le Sei- charité est éta-
 » gneur ton Dieu de tout ton cœur, bli. Avec
 » & tu aimeras ton prochain comme combien de
 » toi-même ». Et afin que vous sageffe Jesus-
 entendiez avec combien de sageffe Christ a ren-
 fus-Christ a renfermé dans ces deux fermé dans
 préceptes toute la justice chré- ces deux pré-
 tienne, vous remarquerez, s'il vous plaît, ceptes toute
 que pour garder la justice nous n'a- la justice chré-
 vons que deux choses à considérer, tienne. De-
 premierement sous qui nous avons voir essentiel
 à vivre, & ensuite avec qui nous avons de la nature
 à vivre. Nous vivons sous l'empire raisonnable.
 souverain de Dieu & nous sommes *Luc. X, 27*
 faits pour lui seul ; c'est pourquoi le
 (a) devoir essentiel de la nature rai-
 sonnable, c'est (b) de s'unir sainte-
 ment à Dieu par une fidelle dépen-
 dance : mais comme en vivant en-
 semble sous son empire suprême,
 nous avons aussi à vivre avec nos
 semblables en paix & en équité, il
 s'ensuit que l'accessoire & le second

(a) bien. (b) qu'elle lui soit unie.

bien, que nous ne devons chérir que pour Dieu, mais aussi qui nous doit être après Dieu le plus estimable, c'est notre société mutuelle. Par où vous voyez manifestement qu'en effet toute la justice consiste dans l'observance de ces deux préceptes, conformément à cette parole de notre Sauveur : « Toute la loi & les Pro-

Matt. XXII, » mandemens » ; In his duobus mandatis universa lex pendet & Prophetæ.

• Précepte de l'amour de Dieu, fondement nécessaire de celui de l'amour du prochain pour quoi.

Cette doctrine étant supposée, il est aisé de comprendre que le premier de ces préceptes, c'est-à-dire, celui de l'amour de Dieu, est le fondement nécessaire de l'autre qui regarde l'amour du prochain. Car qui ne voit clairement que pour aimer le prochain comme nous-mêmes, il faut être capable de lui désirer & même de lui procurer le même bien que nous désirons ? & pour pouvoir s'élever à une si haute & si pure disposition, ne faut-il pas avoir détaché son cœur des biens particuliers, où nous pouvons être divisés par la partialité & la concurrence, pour retourner par un amour chaste au bien

commun & général de la créature raisonnable, c'est-à-dire Dieu, qui seul suffit à tous par son abondance, & que nous possédons d'autant plus que nous travaillons davantage à en faire part aux autres? Celui donc qui aime Dieu d'un cœur véritable, comme parle l'Écriture sainte, est *Jos. XXIV*, capable d'aimer cordialement, non-¹⁴ seulement quelques hommes, mais tous les hommes, & de vouloir du bien à tous avec une charité parfaite. Mais celui au contraire qui n'aime pas Dieu, quoi qu'il dise & quoi qu'il promette, il n'aimera que lui-même; & ainsi tout ce qu'il aura d'amour pour les autres, ne peut jamais être ni pur ni sincère, ni enfin assez cordial pour mériter qu'on s'y fie.

En effet cette attache intime que nous avons à nous-mêmes, c'est la ligne de séparation, c'est la paroi mi-toyenne entre tous les cœurs, c'est ce qui fait que chacun de nous se renferme tout entier dans ses intérêts & se cantonne en lui-même, toujours prêt à dire avec Caïn; *« Qu'ai-je affaire de mon frere » ? Num*

Attache intime à nous-mêmes, ligne de séparation entre tous les cœurs. Comment l'amour-propre nous empêche d'aimer le prochain ainsi que la loi le prescrit. Nul-

le amitié solide dans le monde : pourquoi Quel est l'objet seul capable de nous détacher de nous-mêmes : qualités qui lui sont nécessaires.

custos fratris mei sum ego ? C'est pourquoi l'Apôtre saint Paul parlant de « Ceux qui s'aiment eux-mêmes, » dit que ce sont des hommes sans affection & ennemis de la paix » : *Erunt homines seipsos amantes, sine affectione, sine pace.* Car il est vrai

Genes. IV,
 9.
II Tim. III,
 2, 3.

que notre amour-propre nous empêche d'aimer le prochain, comme la loi le prescrit. La loi veut que nous l'aimions comme nous-mêmes, *Sicut teipsum* ; parce que selon la nature & selon la grace il est notre prochain & notre semblable, & non pas notre inférieur : mais l'amour-propre bien mieux obéi fait que nous l'aimons pour nous-mêmes, & non pas comme nous-mêmes ; non pas dans un esprit de société pour vivre avec lui en concorde, mais dans un esprit de domination pour le faire servir à nos desseins. C'est ainsi que le monde aime, vous le savez ; & c'est pourquoi il est véritable que le monde n'aime rien, & qu'on n'y trouve point d'amitié solide : *Sine affectione, sine pace.* Non, jamais l'homme ne sera capable d'aimer son prochain comme soi-même & dans un esprit de

Matt. XIX,
 19.

DE LA III SEMAINE DE CARÊME. 175
 société, jusqu'à ce qu'il ait triomphé de son amour-propre en aimant Dieu plus que soi-même. Car pour faire ce grand effort de nous détacher de nous-mêmes, il faut avoir quelque objet qui soit dans une si haute élévation, que nous croyions ne rien perdre en renonçant à nous-mêmes pour nous abandonner à lui sans réserve. Or est-il que Dieu est le seul à qui cette haute supériorité & cet avantage appartient; & les créatures qui nous environnent, bien loin d'être naturellement au-dessus de nous, sont au contraire rangées avec nous dans le même degré de bassesse sous l'empire souverain de ce premier Etre.

Par conséquent, Chrétiens, jusqu'à ce que nous aimions celui qui peut seul par sa dignité nous arracher à nous-mêmes, nous n'aimerons que nous-mêmes. La source de notre amitié pourra bien en quelque sorte couler sur les autres; mais elle aura toujours son (a) reflux sur nous, & toute notre générosité ne sera qu'un art un

Amour de Dieu, seul capable de nous détacher de nous-mêmes & de nous faire aimer le prochain sincèrement. Désordres qui sont la suite de ce défaut d'amour de Dieu.

(a) retour.

peu plus honnête de se faire des créatures, ou de contenter une gloire (a) intérieure. Ainsi le véritable amour du prochain a son principe nécessaire dans l'amour de Dieu, il marche avec lui d'un pas égal; & quoiqu'on trouve quelquefois des naturels nobles qui semblent s'élever beaucoup au-dessus de toutes les foiblesses communes, je soutiens qu'il n'y a que l'amour de Dieu qui puisse changer dans nos cœurs cette pente de la nature de ne s'attacher qu'à soi-même. Comme donc Dieu est peu aimé, il ne faut pas s'étonner si le Prophete s'écrie qu'il ne fait plus à qui se fier. Nous habitons, dit-il, au milieu des fraudes & des tromperies, chacun se défie & chacun trompe: il n'y a plus de droiture, il n'y a plus de sûreté; il n'y a plus de foi parmi les hommes.

Unusquisque se à proximo suo custodiat, & in omni fratre suo non habeat fiduciam. . . & omnis amicus fraudulenter incedet, & vir fratrem suum deridebit. . . Habitatio tua in medio doli: « On ne trouve plus de

Jer. IX, 4,
5, 6.

(a) cachée, interne.

» saint sur la terre ; il n'y a personne
 » qui ait le cœur droit : tous tendent
 » des pièges pour verser le sang ; le
 » frere cherche la mort de son frere...
 » Ne vous fiez point à votre ami...
 » Car l'homme a pour ennemis ceux
 » de sa propre maison ». *Periit sanctus de terra, & reclus in hominibus non est : omnes in sanguine insidiantur, vir fratrem suum ad mortem venatur... Nolite credere amico... Et inimici hominis, domestici ejus.* *Mich. VII, 2, 5, 6.*

Je pourrois bien, Chrétiens, faire aujourd'hui les mêmes plaintes ; & encore qu'on ne vit jamais plus de caresses, plus d'embrassemens, plus de paroles choisies, pour témoigner une parfaite cordialité, ah ! si nous pouvions percer dans le fond des cœurs, si une lumière divine venoit découvrir tout-à-coup ce que la bien-séance, ce que l'intérêt, ce que la crainte tient si bien caché ; ô quel étrange spectacle ! & que nous serions étonnés de nous voir les uns les autres avec nos soupçons, & nos jalousies, & nos répugnances secretes les uns pour les autres ! Non l'amitié

Caractere de l'amitié que les hommes du monde se témoignent ; combien elle est fausse & trompeuse.

le amitié solide dans le monde : pourquoi Quel est l'objet seul capable de nous détacher de nous-mêmes : qualités qui lui sont nécessaires.

custos fratris mei sum ego ? C'est pourquoi l'Apôtre saint Paul parlant de « Ceux qui s'aiment eux-mêmes, » dit que ce sont des hommes sans affection & ennemis de la paix » :

Erunt homines seipsos amantes, sine affectione, sine pace. Car il est vrai

Genes. IV,
 9.
II Tim. III,
 2, 3.

que notre amour-propre nous empêche d'aimer le prochain, comme la loi le prescrit. La loi veut que nous l'aimions comme nous-mêmes,

Matt. XIX,
 19.

Sicut teipsum ; parce que selon la nature & selon la grace il est notre prochain & notre semblable, & non pas notre inférieur : mais l'amour-propre bien mieux obéi fait que nous l'aimons pour nous-mêmes, & non pas comme nous-mêmes ; non pas dans un esprit de société pour vivre avec lui en concorde, mais dans un esprit de domination pour le faire servir à nos desseins. C'est ainsi que le monde aime, vous le savez ; & c'est pourquoi il est véritable que le monde n'aime rien, & qu'on n'y trouve point d'amitié solide : *Sine affectione, sine pace.* Non, jamais l'homme ne sera capable d'aimer son prochain comme soi-même & dans un esprit de

société, jusqu'à ce qu'il ait triomphé de son amour-propre en aimant Dieu plus que soi-même. Car pour faire ce grand effort de nous détacher de nous-mêmes, il faut avoir quelque objet qui soit dans une si haute élévation, que nous croyions ne rien perdre en renonçant à nous-mêmes pour nous abandonner à lui sans réserve. Or est-il que Dieu est le seul à qui cette haute supériorité & cet avantage appartient; & les créatures qui nous environnent, bien loin d'être naturellement au-dessus de nous, sont au contraire rangées avec nous dans le même degré de bassesse sous l'empire souverain de ce premier Etre.

Par conséquent, Chrétiens, jusqu'à ce que nous aimions celui qui peut seul par sa dignité nous arracher à nous-mêmes, nous n'aimerons que nous-mêmes. La source de notre amitié pourra bien en quelque sorte couler sur les autres; mais elle aura toujours son (a) reflux sur nous, & toute notre générosité ne sera qu'un art un

Amour de Dieu, seul capable de nous détacher de nous-mêmes & de nous faire aimer le prochain sincèrement. Désordres qui sont la suite de ce défaut d'amour de Dieu.

(a) retour.

tié n'est qu'un nom en l'air, dont les hommes s'amuseut mutuellement & auquel aussi ils ne se fient guere. Que si ce nom est de quelque usage, il signifie seulement un commerce de politique & de bienféance. On se ménage par discrétion les uns les autres; on oblige par honneur & on sert par intérêt, mais on n'aime pas véritablement. La fortune fait les amis, la fortune les change bientôt: comme chacun aime par rapport à soi, cet ami de toutes les heures est au hasard à chaque moment de se voir sacrifié à un intérêt plus cher; & tout ce qui lui restera de cette longue familiarité & de cette intime correspondance, c'est que l'on gardera un certain dehors, afin de soutenir pour la forme quelque simulacre d'amitié & quelque dignité d'un nom si saint. C'est ainsi que savent aimer les hommes du monde. Démentez-moi, Messieurs, si je ne dis pas la vérité: & certes si je parlois en un autre lieu, j'alléguerois peut-être la Cour pour exemple; mais puisque c'est à elle que je parle, qu'elle se connoisse elle-même &

qu'elle serve de preuve à la vérité que je prêche.

Concluons donc, Chrétiens, que la charité envers Dieu est le fondement nécessaire de la société envers les hommes; c'est de cette haute origine que la charité doit s'épancher généreusement sur tous nos semblables par une inclination générale de leur bien faire dans toute l'étendue du pouvoir que Dieu nous en donne. C'est de ce même principe que doivent naître nos amitiés particulières, qui ne seront jamais plus inviolables ni plus sacrées que lorsque Dieu en sera le médiateur. Jonathas & David étoient unis en cette sorte, & c'est pourquoi le dernier appelle leur amitié mutuelle, « L'alliance du Seigneur »; *Fœdus Domini*; parce qu'elle avoit été contractée sous les yeux de Dieu & qu'il devoit en être le protecteur, comme il en étoit le témoin. Aussi le monde n'en a jamais vu ni de plus tendre, ni de plus fidelle; ni de plus désintéressée. Un trône à disputer entre ces deux parfaits amis n'a pas été capable de les diviser, & le nom de Dieu a pré-

Charité envers Dieu, fondement nécessaire de la société envers les hommes, & de toutes les amitiés particulières. Combien sont sacrées celles dont Dieu est le médiateur. Estime que nous devons faire d'un ami véritable.

1 Reg. XX,

8.

valu à un si grand intérêt. Heureux celui, Chrétiens, qui pourroit trouver un pareil trésor ! Il pourroit bien mépriser à ce prix toutes les richesses du monde ; car une telle amitié contractée au nom de Dieu & jurée, pour ainsi dire, entre ses mains, ne craint pas les dissimulations ni les tromperies. Tout s'y fait aux yeux de celui qui voit dans le fond des cœurs ; & sa vérité éternelle, fidelle caution de la foi donnée, garantit cette amitié sainte des changemens infinis dont le temps & les intérêts menacent toutes les autres. Un ami de cette sorte fidele à Dieu & aux hommes est un trésor inestimable ; & il nous doit être sans comparaison plus cher que nos yeux, parce que souvent nous voyons mieux par ses yeux que par les nôtres, & qu'il est capable de nous éclairer quand notre intérêt nous aveugle : c'est ce qu'il faut vous expliquer dans la seconde partie.

S E C O N D P O I N T .

Se connoître
foi - même,
science la plus
nécessaire à la

LA science la plus nécessaire à la vie humaine, c'est de se connoître soi-même : & saint Augustin

a raison de dire qu'il vaut mieux savoir ses défauts, que de pénétrer tous les secrets des Etats & des Empires, & de savoir démêler toutes les énigmes de la nature. Cette science est d'autant plus belle qu'elle n'est pas seulement la plus nécessaire, mais encore la plus rare de toutes. Nous jettons nos regards bien loin, & pendant que nous nous perdons dans des pensées infinies, nous nous échappons à nous-mêmes: tout le monde connoît nos défauts, nous seuls ne les savons pas; & deux choses nous en empêchent.

vie humaine
& la plus rare
de toutes.
De Trin. l.
IV, t. VII, p.
809.

Premierement, Chrétiens, nous nous voyons de trop près: l'œil se confond avec l'objet, & nous ne sommes pas assez détachés de nous pour nous (a) regarder d'un regard distinct & nous voir d'une pleine vue. Secondement, & c'est le plus grand désordre, nous ne voulons pas nous connoître, si ce n'est par les beaux endroits. Nous nous plaignons du peintre qui n'a pas su couvrir nos défauts, & nous aimons mieux ne voir que notre ombre & notre figure si peu

Deux choses
qui nous empêchent de
connoître nos
défauts. Vaine
curiosité
des hommes:
à quoi elle les
porte: comment
ils pénètrent
tout excepté eux-mêmes.

(a) considérer.

qu'elle semble belle, que notre propre personne si peu qu'il y paroisse d'imperfection. Le Roi Achab violent, imbécille & foible ne pouvoit endurer Michée, qui lui disoit de la part de Dieu la vérité de ses fautes & de ses affaires qu'il n'avoit pas la force de vouloir apprendre; & il vouloit qu'il lui contât avec ses flatteurs des triomphes imaginaires. C'est ainsi que sont faits les hommes; & c'est pourquoi le divin Psalmiste a raison de s'écrier :

Pf. XVIII, *Delicta quis intelligit?* « Qui est-ce » qui connoît ses défauts? Où est l'homme qui fait acquérir cette science si nécessaire? Combien sommes-nous ardens & vainement curieux! Dans quel abyme des cœurs, dans quels mystères secrets de la politique, dans quelle obscurité de la nature n'entreprenons-nous pas de pénétrer? Malgré cet espace immense qui nous sépare d'avec le soleil, nous avons su découvrir ses taches, c'est-à-dire remarquer des ombres dans le sein même de la lumière. Cependant nos propres taches nous sont inconnues; nous seuls voulons être sans ombre, & nos défauts qui sont la fable du peuple,

DE LA III SEMAINE DE CARÊME. 183
nous sont cachés à nous - mêmes : *Delicta quis intelligit?*

Pour acquérir, Chrétiens, une science si nécessaire, il ne faut point d'autre docteur qu'un ami fidele. Venez donc, ami véritable, s'il y en a quel qu'un sur la terre, venez me montrer mes défauts, que je ne vois pas. Montrez-moi les défauts de mes mœurs, ne me cachez pas même ceux de mon esprit. Ceux que je pourrai réformer, je les corrigerai par votre assistance, & s'il y en a qui soient sans remede, ils serviront à confondre ma présomption. Venez donc encore une fois, ô ami fidele, ne me laissez pas manquer en ce que je puis, ni entreprendre plus que je ne puis, afin qu'en toutes rencontres je mesure ma vie à la raison, & mes (a) entreprises à mes forces.

Utilité que nous retirons d'un ami fidele pour acquérir une science si nécessaire. Fonctions de cet ami à notre égard.

Cette obligation, Chrétiens, entre les personnes amies est de droit étroit & indispensable. Car le précepte de la correction étant donné pour toute l'Eglise dans l'Evangile que nous traitons, il seroit sans doute à desirer que

De quelle nature est l'obligation de s'avertir, entre les personnes amies. Quelles sont celles auxquelles se réduit pour

(a) desseins.

l'ordinaire le précepte de la correction.

nous fussions tous si bien disposés que nous pussions profiter des avis de tous nos freres. Mais comme l'expérience nous fait voir que cela ne réussit pas , & qu'il importe que nous regardions à qui nos conseils peuvent être utiles ; ce précepte de nous avertir mutuellement se réduit pour l'ordinaire envers ceux dont nous professons d'être amis.

Dispositions de la charité : qui sont ceux auxquels elle nous attache principalement. De quelle maniere nous devons regarder nos amis : combien est cruelle la complaisance que nous avons pour leurs vices.

De Ver. Rel. cap. XLVII, t. 1, p. 780.

Je suis bien aise , Messieurs , de vous dire aujourd'hui ces choses , parce que nous tombons souvent dans de grands péchés pour ne pas assez connoître les sacrés devoirs de l'amitié chrétienne. La charité , dit saint Augustin , voudroit profiter à tous ; mais comme elle ne peut s'étendre autant dans l'exercice , qu'elle fait dans son intention , elle nous attache principalement à ceux qui par le sang , ou par l'amitié , ou par quelque autre disposition des choses humaines , nous sont en quelque sorte échus en partage. Regardons nos amis en cette maniere : penson qu'un sort bienheureux nous les a donnés pour exercer envers eux ce que nous devrions à tous , si tous en étoient capables. C'est une parole digne de Caïn que de dire,

ce n'est pas à moi à garder mon frere ;
 croyons , Messieurs , au contraire que
 nos amis sont à notre garde , qu'il
 n'y a rien de plus cruel que la com-
 plaisance que nous avons pour leurs
 vices , que nous taire en ces rencon-
 très , c'est les trahir , & que ce n'est
 pas le trait d'un ami , mais l'action
 d'un barbare que de les laisser tom-
 ber dans un précipice faute de lu-
 miere , pendant que nous avons
 en main un flambeau que nous pour-
 rions leur mettre devant les yeux :

*Vir iniquus lactat amicum suum , & Prov. XVI ,
 ducit eum per viam non bonam : 29.*

« L'homme injuste séduit son ami , &
 » il le conduit par une voie qui n'est pas
 » bonne ».

Après avoir établi l'obligation de
 ces avis charitables , montrons-en les
 conditions dans les paroles précises
 de notre Evangile. Premièrement ,
 Chrétiens , il y faut de la fermeté &
 de la vigueur : car remarquez , le Sau-
 veur n'a pas dit , Avertissez votre frere ,
 mais « Reprenez votre frere ».
 Usez de la liberté que le nom d'a-
 mitié vous donne , ne cédez pas , ne
 vous rendez pas , soutenez vos justes

Fermeté &
 vigueur néces-
 saires pour
 s'acquitter de
 cette obliga-
 tion.

*Matth.
 XVIIII , 15.*

sentimens , parlez à votre ami en ami : jetez-lui quelquefois au front des vérités toutes seches qui le fassent rentrer en lui-même : ne craignez point de lui faire honte , afin qu'il se sente pressé de se corriger , & que confondu par vos reproches , il se rende enfin digne de louanges.

Discretion
non moins né-
cessaire : dé-
fauts qu'elle
évite dans la
correction.

Mais avec cette fermeté & cette vigueur , gardez-vous bien de sortir des bornes de la discrétion : je hais ceux qui se glorifient des avis qu'ils donnent , qui veulent s'en faire honneur plutôt que d'en tirer de l'utilité , & triompher de leur ami plutôt que de le servir. Pourquoi le reprenez-vous , ou pourquoi vous en vantez-vous devant tout le monde ? C'étoit une charitable correction , & non une insulte (a) outrageuse que vous aviez à lui faire. Le maître avoit commandé ; écoutez le Sauveur des ames : « Reprenez , dit-il , entre vous » & lui » : parlez en secret , parlez à l'oreille. N'épargnez pas le vice , mais épargnez la pudeur , & que votre discrétion fasse sentir au coupable que c'est un ami qui parle.

Ibid.

(a) injurieuse.

Mais sur-tout venez animé d'une charité véritable ; pesez cette parole du Sauveur des ames : « S'il vous écoute », dit-il, vous aurez gagné votre frere ». Quoiqu'il se fâche, quoiqu'il s'irrite, ne vous emportez jamais. Faites comme les médecins ; « Pendant qu'un malade troublé leur dit des injures, ils lui appliquent des remedes » : *Audiunt convitium, præbent medicamentum*, dit saint Augustin. Suivez l'exemple de saint Cyprien, dont le même saint Augustin a dit ce beau mot, « Qu'il reprovoit les pécheurs avec une force invincible, & aussi qu'il les supportoit avec une patience infatigable ». *Et veritatis libertate redarguit, & caritatis virtute sustinuit.*

Combien il est important de témoigner une charité véritable à celui qu'on reprend. Exemple de saint Cyprien.
Ibid.

Serm. CCCLVII, tom. V, pag. 1393.

De Baptif. cont. Donat. lib. V, c. XVII, t. IX,

p. 153.

Mais pendant que le Fils de Dieu nous prépare avec tant de soin des avertissemens autant charitables que fermes & vigoureux, songeons à les bien recevoir. Apprenons de lui à connoître nos véritables amis & à les distinguer d'avec les flatteurs. Que dirai-je ici, Chrétiens, & quel remede pourrai-je trouver contre un poison si subtil ? Il ne suffit pas d'avertir les

Dangers des flatteurs. Combien ils sont à craindre & difficiles à éviter. Subtilité de leurs artifices.

hommes de se tenir sur leurs gardes : car qui ne se tient pas pour tout averti ? Où sont ceux qui ne craignent pas les embûches de la flatterie ? mais en les craignant on y tombe ; & le flatteur nous tourne en tant de façons qu'il est malaisé de lui échapper. De

Cicer. de Amicit. n. 15, pag. 431, 432. Edit. Dupuis 1565.

dire avec cet Ancien qu'on le connoitra par une certaine affectation de plaire en toute rencontre, ce n'est pas aller à la source ; c'est parler de l'artifice le plus vulgaire & du fard le plus grossier de la flatterie. Celle de la Cour est bien plus subtile ; elle fait non-seulement avoir de la complaisance , mais encore résister & contredire, pour céder plus agréablement en d'autres rencontres. Elle imite (a) non - seulement la douceur de l'ami , [mais encore] jusqu'à sa franchise & sa liberté ; & nous voyons tous les jours que pendant que nous triomphons d'être sortis des mains d'un flatteur, un autre nous engage insensiblement que nous ne croyons plus flatteur, parce qu'il flatte d'une autre maniere : tant l'appât est délicat &

(a) tout de l'ami jusqu'à.

DE LA III SEMAINE DE CARÊME. 189
imperceptible , tant la séduction est
puissante !

Donc pour arracher la racine , cessons de nous prendre aux autres d'un mal qui vient de nous-mêmes. Ne parlons plus des flatteurs qui nous environnent par le dehors , parlons d'un flatteur qui est au-dedans , par lequel tous les autres sont autorisés. Toutes nos passions sont des flatteuses , nos plaisirs sont des flatteurs ; sur-tout notre amour-propre est un grand flatteur qui ne cesse de nous applaudir au-dedans , & tant que nous écouterons ce flatteur , jamais nous ne manquerons d'écouter les autres. Car les flatteurs du dehors , ames vénales & prostituées , savent bien connoître la force de cette flatterie intérieure. C'est pourquoi ils s'accordent avec elle , ils agissent de concert & d'intelligence. Ils s'insinuent si adroitement dans ce commerce de nos passions , dans cette secrete intrigue de notre cœur , dans cette complaisance de notre amour-propre , qu'ils nous font demeurer d'accord de tout ce qu'ils disent. Ils rassurent dans ses propres vices notre conscience tremblan-

Nos passions
& sur-tout
notre amour-
propre , flat-
teurs inté-
rieurs par les-
quels tous les
autres sont au-
torisés : con-
cert qui regne
entre eux.
Unique reme-
de pour les
déconcerter
& rompre cet-
te intelligen-
ce.

te ; « Et mettent, dit saint Paulin, le » comble à nos péchés par le poids » d'une louange injuste & artificieuse » se » : *Sarcinam peccatorum pondere indebitæ laudis accumulâs*. Que si nous voulons les déconcerter & rompre cette intelligence, voici l'unique remède ; un amour généreux de la vérité, un desir de nous connoître nous-mêmes. Oui, je veux résolument savoir mes défauts : je voudrois bien ne les avoir pas ; mais puisque je les ai, je les veux connoître, quand même je ne voudrois pas encore les corriger ; car quand mon mal me plairoit encore, je ne prétends pas pour cela le rendre incurable, & si je ne presse pas ma guérison, du moins ne veux-je pas rendre ma mort assurée.

Comment nous devons apprendre nos défauts du moins de la bouche des Prédicateurs. Loi de Dieu, miroir fidele. De quelle maniere les Chrétiens écoutent l'Évangile. Quel doit

Apprenons donc nos défauts avec joie & reconnoissance de la bouche de nos amis ; & si peut-être nous n'en avons pas qui nous soient assez fideles pour nous rendre ce bon office, apprenons - les du moins de la bouche des Prédicateurs. Car à qui ne parle-t-on pas dans cette chaire, sans vouloir parler à personne ? A qui la lumiere de l'Évangile ne montre-t-elle pas ses

péchés? La loi de Dieu, Chrétiens, être le fruit
des discours
sacrés.
que nous vous mettons devant les
yeux, n'est-ce pas un miroir fidele,

où chacun, & les Rois & les sujets,
se peut reconnoître? mais personne
ne s'applique rien. On est bien aise
d'entendre parler contre les vices des
hommes; & l'esprit se divertit à écou-
ter reprendre les mauvaises mœurs.

Tonnez tant qu'il vous plaira, ô Pré-
dicateur; mais l'on ne s'émeut non
plus que si l'on n'avoit aucune part à
cette juste censure. Ce n'est pas ainsi,
Chrétiens, qu'il faut écouter l'Evan-
gile, mais plutôt il faut pratiquer ce
que dit si sagement l'Ecclésiastique:

*Verbum sapiens quodcumque audierit
sciens laudabit, & ad se adjiciet:*

XXI, 18.

« L'homme sage qui entend, dit-il,
» quelque parole sensée, la loue & se
» l'applique à lui-même ». Voyez qu'il
ne se contente pas de la trouver belle
& de la louer; il ne fait pas comme
plusieurs qui regardent à droite & à
gauche à qui elle est propre & à qui
elle pourroit convenir. Il ne s'amuse
pas à deviner la pensée de celui qui
parle, & à lui faire dire des choses
à quoi il ne songe pas. Il renre pro-

fondement en sa conscience & s'applique tout ce qui se dit : *Ad se adjiciet*. C'est-là tout le fruit des discours sacrés : pendant que l'Évangile parle à tous , chacun se doit parler en particulier , confesser humblement ses fautes , reconnoître la honte de ses actions , trembler dans la vue de ses périls. Ouvrez donc les yeux sur vous-mêmes , & n'appréhendez jamais de connoître vos péchés. Vous avez un moyen facile d'en obtenir le pardon :

¶ *Luc. VI,* « Remettez , dit le Fils de Dieu , & il » vous fera remis » ; pardonnez , & il vous fera pardonné.

TROISIEME POINT.

Pardon des injures , un des remedes les plus efficaces de nos fautes. Combien il est étonnant que nous soyons si inexorables & si rigoureux à nos freres : indignité & injustice de la conduite que

C'Est à quoi je vous exhorte , mes Freres , sur la fin de ce discours. Car après vous avoir montré la nécessité de reconnoître vos fautes , il est juste de vous donner aussi les remedes ; & le pardon des injures en est un des plus efficaces. A la vérité , Chrétiens , il y a sujet de s'étonner que les hommes pechent si hardiment à la

(a) vue du ciel & de la terre , & qu'ils

(a) face.

craignent

crainent si peu un Dieu si juste. Mais je m'étonne beaucoup davantage que pendant que nous multiplions nos iniquités par-dessus les sablons de la mer, & que nous avons tant de besoin que Dieu nous soit bon & indulgent, nous soyons nous-mêmes si inexorables & si rigoureux à nos freres. Quelle indignité & quelle injustice ! Nous voulons que Dieu souffre tout de nous ; & nous ne pouvons rien souffrir de personne. Nous exagérons sans mesure les fautes qu'on fait contre nous ; & l'homme, ver de terre, croit que le presser tant soit peu du pied, c'est un attentat énorme, pendant qu'il compte pour rien ce qu'il entreprend hautement contre la souveraine Majesté de Dieu & contre les droits de son Empire. Mortels aveugles & misérables, ferons-nous toujours si sensibles & si délicats ? Jamais n'ouvrons-nous les yeux à la vérité ? Jamais ne comprendrons-nous, que celui qui nous fait injure est toujours beaucoup plus à plaindre que nous qui la recevons ? que lui-même, dit saint Augustin, se perce le cœur pour nous effleurer la peau :

nous tenons
envers eux.
Compassion
due à celui
qui nous fait
injure : ma-
niere dont il
convient de le
traiter.

Tome V.

I

Serm.
LXXXII, de
Verb. Evang.
Matt. t. V.
P. 441.

& qu'enfin nos ennemis sont des furieux, qui voulant nous faire boire, pour ainsi dire, tout le venin de leur haine, en font eux-mêmes un eslai funeste, & (a) avalent les premiers le poison qu'ils nous préparent ? Que si ceux qui nous font du mal sont des malades emportés, pourquoi les aigrissons - nous par nos vengeances cruelles ? & que ne tâchons-nous plutôt de les ramener à leur bon sens par la (b) patience & par la douceur ?

Opposition de nos sentimens & de notre conduite à ces charitables dispositions : combien nous sommes cruels ennemis & impitoyables vengeurs. Effets déplora- bles de nos jaloufies, de nos foupçons & de nos dé- fiances.

Mais nous fommes bien éloignés de ces charitables difpofitions. Bien loin de faire effort fur nous-mêmes pour endurer une injure, nous croirions nous dégrader & penfer trop baffement de nous - mêmes, fi nous ne nous piquions d'être délicats dans les chofes qui nous touchent ; & nous penfons nous faire grands par cette extrême fenfibilité. Auffi pouffons-nous fans bornes nos reffentimens ; nous exerçons fur ceux qui nous fâchent des vengeances impitoyables ; ou bien nous nous plaifons de les accabler par une vaine oftentation d'une patience & d'une pitié outra-

(a) s'empoifonnent les premiers du. (b) compaffion.

geuse qui ne se remue pas par dédain , & qui feint d'être tranquille pour insulter davantage : tant nous sommes cruels ennemis & implacables vengeurs , qui faisons des armes offensives & des instrumens de la colere , de la patience même & de la pitié. Mais encore ne font-ce pas là nos plus grands excès : nous n'attendons pas toujours pour nous irriter , des injures effectives : nos ombrages , nos jalousies , nos défiances secretes suffisent pour nous armer l'un contre l'autre ; & souvent nous nous haïssons , seulement parce que nous croyons nous haïr. L'inquiétude nous prend , nous frappons de peur d'être prévenus , & (a) trompés par nos soupçons , nous vengeons une injure qui n'est pas encore. Jalousies , soupçons , défiances , cruels bourreaux des hommes du monde , & sources de mille injustices , à quels excès les engagez-vous ? Que méditez-vous , malheureux , & que vous vois - je rouler dans votre esprit ? Quoi ! vous les allez porter vos soupçons jusqu'aux oreilles importantes !

(a) emportés.

vous méditez même de les porter jusqu'aux oreilles du Prince ! Ah ! songez qu'elles sont sacrées , & que c'est les profaner trop indignement que d'y vouloir porter comme vous faites , ou les injustes préventions d'une haine aveugle , ou les (a) malicieuses inventions d'une jalousie cachée , ou les pernicious raffinemens d'un zele affecté.

Retenez qu'on doit avoir, sur-tout à la Cour, en parlant du prochain. De quelle manière on s'y comporte sur ce qu'on voit & ce qu'on entend. Modération que la présence de notre Dieu & ses jugemens doivent nous inspirer à l'égard du prochain. Motifs pressans pour lui pardonner.

Sap. I, 11.

Arrêtons - nous donc, Chrétiens , prenons garde comme nous parlons du prochain, sur-tout à la Cour où tout est si important & si délicat. Ce demi mot que vous dites, ce trait que vous lancez en passant, cette parole malicieuse qui donne tant à penser par son obscurité affectée, tout cela, dit le Sage, ne tombera pas à terre : *A detractiōne parcite lingua, quoniam sermo obscurus in vacuum non ibit.* A la Cour on recueille tout, & ensuite chacun commente & tire ses conséquences à sa mode. Prenez donc garde encore une fois à ce que vous dites, retenez votre colere maligne & votre langue trop impétueu-

(a) criminelles.

Je. Car il y a un Dieu au ciel qui nous
 ayant déclaré qu'il nous demandera
 compte à son jugement des paroles Matt. XII
 inutiles, quelle justice ne fera-t-il pas ^{36.}
 de celles qui sont outrageantes & ma-
 licieuses? Par conséquent, Chrétiens,
 révérons ses yeux & sa présence; son-
 geons qu'il nous fera fait dans son
 jugement, comme nous aurons fait
 à notre prochain; si nous pardonnons,
 il nous pardonnera, si nous vengeons
 nos injures, « Il nous gardera nos
 » péchés », comme dit l'Ecclésiasti-
 que; *Peccata illius servans servabit*: XXVIII, 1.
 la vengeance nous poursuivra à la vie
 & à la mort; & ni en ce monde ni
 en l'autre, jamais elle ne nous lais-
 sera aucun repos. Ainsi n'attendons
 pas l'heure de la mort pour pardon-
 ner à nos ennemis; mais plutôt pra-
 tiquons ce que dit l'Apôtre: « Que
 » le soleil ne se couche pas sur votre
 » colere »: *Sol non occidat super ira-* Ephes. IV,
cundiam vestram. Ce cœur tendre, ce ^{26.}
 cœur paternel ne peut comprendre
 qu'un Chrétien enfant de paix, puisse
 dormir d'un sommeil tranquille ayant
 le cœur ulcéré & aigri contre son fre-
 re, ni qu'il puisse goûter du repos;

198 POUR LE MARDI
voulant du mal à son prochain dont
Dieu prend en main la querelle &
les intérêts. Mes Freres, le jour dé-
cline, le soleil est sur son penchant;
l'Apôtre ne vous donne guere de loi-
sir, & vous n'avez plus guere de temps
pour lui obéir. Ne différions pas da-
vantage une œuvre si nécessaire: hà-
tons-nous de donner à Dieu nos res-
sentimens. Le jour de la mort, Mes-
sieurs, sur lequel on rejette toutes les
affaires du salut, n'en aura que trop
de pressées : commençons de bonne
heure à nous préparer les graces qui
nous seront nécessaires en ce dernier
jour, & en pardonnant sans délai
assurons-nous dès aujourd'hui l'éter-
nelle miséricorde du Pere, du Fils &
du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.





AUTRE CONCLUSION
DU MÊME SERMON,
PRÊCHÉ DEVANT LE ROI.

MAis si vous vous laissez gagner aux soupçons, si vous prenez facilement des ombrages & des défiances, prenez garde pour le moins, au nom de Dieu, de ne les porter pas aux oreilles importantes, & surtout ne les portez pas jusqu'aux oreilles du Prince : songez qu'elles sont sacrées, & que vous les profanez trop indignement, lorsque vous y portez ou les inventions d'une haine injuste, d'une jalousie cachée, ou les injustes raffinemens d'un zele affecté. Infecter les oreilles du Prince, ah ! c'est un crime plus grand que d'empoisonner les fontaines publiques, & plus grand sans comparaison que de voler les trésors publics. Le grand trésor d'un Etat, c'est la vérité dans l'esprit du Prince : & n'est-ce pas pour cela que

Enormité du crime qu'on commet en portant aux oreilles du Prince d'injustes soupçons. Grand trésor d'un Etat. Conduite que le Prince doit tenir pour découvrir les traces de la vérité.

le Roi David avertit si sérieusement en mourant le jeune Salomon son fils & son successeur? « Prenez garde, » lui dit-il, mon fils, que vous en- » tendiez tout ce que vous faites, & » de quel côté vous vous tournerez » :

III Reg. II, *Ut intelligas universa quæ facis, & quocumque te verteris.* Comme s'il disoit; tournez-vous de plus d'un côté pour découvrir tout à l'entour les (a) traces de la vérité qui sont dispersées : elle ne viendra guere à vous de droit fil & d'un seul endroit; car les Rois ne sont pas si heureux. Mais que ce soit vous-même qui vous tourniez, & que nul ne se joue à vous donner de fausses impressions : entendez distinctement tout ce que vous faites, & connoissez tous les ressorts de la grande machine que vous conduisez : *Ut intelligas universa quæ facis.* Salomon suivant ce conseil à l'âge environ de vingt-deux ans, fit voir à la Judée un Roi consommé; & la France qui sera bientôt un Etat heureux par les soins de son Monarque, jouit maintenant d'un pareil spectacle.



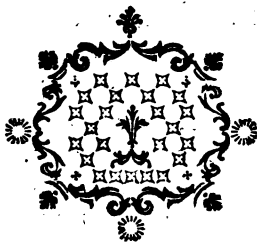
(a) vestiges.

O Dieu, bénissez ce Roi que vous nous avez donné. Que vous demanderons - nous pour ce grand Monarque? quoi, toutes les prospérités? oui, Seigneur; mais bien plus encore, toutes les vertus & royales & chrétiennes. Non, nous ne pouvons concevoir qu'aucune lui manque, aucune, aucune : elles sont toutes nécessaires, quoi que le monde puisse dire, parce que vous les avez toutes commandées. Nous le voulons voir tout parfait, nous le voulons admirer en tout : c'est sa gloire, c'est sa grandeur qu'il soit obligé d'être notre exemple; & nous estimerions un malheur public, si jamais il nous paroissoit quelque ombre dans une vie qui doit être toute lumineuse. Oui, Sire, votre piété, votre justice, votre innocence, sont la meilleure partie de la félicité publique. Conservez-nous ce bonheur, seul capable de nous consoler parmi tous les fléaux que Dieu nous envoie, & vivez en Roi chrétien. Il y a un Dieu dans le ciel qui venge les péchés des peuples, mais sur-tout qui venge les péchés des Rois. C'est lui qui veut

Vœux du Prédicateur pour la perfection du Roi : combien toutes les vertus lui sont nécessaires, & servent à la félicité publique.

202 P O U R L E M A R D I , &c.
que je parle ainsi ; & si Votre Ma-
jesté l'écoute , il lui dira dans le cœur
ce que les hommes ne peuvent pas
dire. Marchez , ô grand Roi , conf-
tamment sans vous détourner , par
toutes les voies qu'il vous inspire ;
& n'arrêtez pas le cours de vos gran-
des destinées , qui (a) n'auront ja-
mais rien de grand , si elles ne se
terminent à l'éternité bienheureuse.

(a) doivent se terminer à.





SERMON

POUR LE VENDREDI

DE LA TROISIEME SEMAINE

DE CAREME,

SUR

LE CULTE DU A L'ÊTRE SUPRÊME

Deux conditions pour rendre notre culte agréable à Dieu. Idée que nous devons concevoir de sa nature. Trois notions principales pour nous porter à l'adorer. Idoles que l'homme abusé se forme des perfections divines. Quel est le seul lieu où il soit adoré en vérité. Comment on connoît pleinement son essence & ses attributs. Trois qualités principales de l'adoration spirituelle : défauts qui la corrompent.

Veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu & veritate.

Les vrais adorateurs adoreront le Pere en esprit & en vérité. *Jean. IV, 23.*

LA plus noble qualité de l'homme, c'est d'être l'humble sujet & le religieux adorateur de la nature

Quelle est la plus noble qualité de l'homme. Mo-

els qui le préfent de rendre ses hommages au premier Etre.

divine. Nous sommes pressés de toutes parts de rendre nos hommages à ce premier Etre qui nous a produits par sa puissance, & nous rappelle à lui-même par l'ordre de sa sagesse & de sa bonté.

Comment toute la nature veut honorer Dieu, & nous invite à lui rendre nos adorations. Pour quelle fin l'homme est mis au milieu de ce monde.

Toute la nature veut honorer Dieu & adorer son principe autant qu'elle en est capable. La créature privée de raison & de sentiment, n'a point de cœur, pour l'aimer ni d'Intelligence pour le comprendre; « Ainsi ne pouvant connoître; tout ce qu'elle peut, » dit saint Augustin, c'est de se présenter elle-même à nous pour être du moins connue, & pour nous faire connoître son divin auteur :

De Civit. Dei, lib. XI, c. XXVII, s. VII, p. 293. *Pro eo quod nosse non possunt, quasi innotescere velle videntur.* C'est pour cela qu'elle étale à nos yeux avec

tant de magnificence son ordre, ses diverses opérations & ses infinis ornemens. Elle ne peut voir, elle se montre; elle ne peut adorer, elle nous y porte; & ce Dieu qu'elle n'entend pas, elle ne nous permet pas de l'ignorer: c'est ainsi qu'imparfaitement & à sa manière, elle glorifie le Pere céleste. Mais l'homme,

animal divin, plein de raison & d'intelligence, & capable de connoître Dieu par lui-même & par toutes les créatures, est aussi pressé par lui-même & par toutes les créatures à lui rendre les adorations. C'est pourquoi il est mis au milieu du monde, (a) mystérieux abrégé du monde, afin que contemplant l'univers entier & le ramassant en soi-même, il rapporte uniquement à Dieu, & soi-même, & toutes choses; si bien qu'il n'est le contemplateur de la nature visible, qu'afin d'être l'adorateur de la nature invisible qui a tout tiré du néant par sa souveraine puissance.

Mais, mes Freres, ce n'est pas assez que nous connoissions combien nous devons de culte à cette Nature suprême, si nous ne sommes instruits de quelle maniere il lui plaît d'être adorée. C'est pourquoi « Le » Fils unique qui est dans le sein du » Pere, est venu pour nous l'apprendre » ; & nous en serons parfaitement informés, si nous entendons ce que c'est que cette sublime adoration

Nécessité de
connoître la
maniere dont
il plaît à Dieu
d'être adoré.

Jean I, 18.

(a) industrieux.

206 POUR LE VENDREDI
en esprit & en vérité que Jesus-Christ
nous (a) prescrit.

Deux condi-
tions nécessai-
res pour lui
rendre un cul-
te agréable.
Comment el-
les sont com-
prises dans ces
deux paroles,
“ En esprit &
en vérité ”.
Défauts qu’el-
les bannissent
de notre croy-
ance & de nos
dispositions.

Pour rendre à Dieu un culte agréa-
ble, il faut observer, Messieurs, deux
conditions nécessaires; la première
que nous connoissons ce qu’il est;
la seconde que nous disposions nos
cœurs envers lui d’une façon qui lui
plaise. Il me semble que le Sauveur
nous a enseigné ces deux conditions
dans ces deux paroles de mon texte,
“ En esprit & en vérité ”. Le prin-
cipe de notre culte, c’est que nous
ayions de Dieu des sentimens véri-
tables, & que nous le croyions ce qu’il
est. La suite de cette croyance, c’est
que nous épurations devant lui nos inten-
tions, & que nous nous disposions
comme il le demande. La première
de ces deux choses nous est exprimée
par l’adoration en vérité, & la se-
conde est (b) comprise par l’adoration
en esprit. Je veux dire que l’adora-
tion en vérité exclut les fausses im-
pressions qui ravilissent Dieu dans nos
esprits, & que l’adoration en esprit
bannit les mauvaises dispositions qui
l’éloignent de notre cœur. Si bien

(a) ordonne, commande. (b) marquée.

que l'adoration en vérité fait que nous voyons Dieu tel qu'il est, & l'adoration en esprit fait que Dieu nous voit tels qu'il nous veut. Le Fils de Dieu par les bonnes dispositions nous mène à la vérité : *In spiritu*, bien disposés ; *In veritate*, Dieu bien conçu ; il se fait connoître aux bien disposés. Ainsi toute l'essence de la religion est enfermée en ces deux paroles ; & je prie mon Sauveur de me pardonner, si pour aider votre intelligence, j'en commence l'explication par celle qu'il lui a plu de prononcer la dernière.

P R E M I E R P O I N T.

L'Adoration religieuse, c'est une reconnoissance en Dieu de la plus haute souveraineté, & en nous de la plus profonde dépendance. Je dis donc encore une fois & je pose pour fondement que le principe de bien adorer, c'est de bien connoître. L'oraison, dit saint Thomas, & il faut dire de même de l'adoration dont l'oraison est une partie, est un

Quel est le propre de l'adoration religieuse, & quel en est le principe.

II^e II^e
 Quest.
 LXXXII,
 art. 1.

(a) que c'est l'ouvrage de.

208 POUR LE VENDREDI
acte de la raison ; car le propre de l'adoration, c'est de mettre la créature dans son ordre, c'est-à-dire de l'assujettir à Dieu. Or est-il (a) qu'il appartient à la raison d'ordonner les choses : donc la raison est le principe de l'adoration, laquelle par conséquent doit être conduite par la connoissance.

Effet le plus nécessaire de la connoissance dans cet acte de Religion. Défauts qui s'y mêlent par la foiblesse de notre entendement. Idoles spirituelles que nous érigeons dans nos cœurs.

Mais l'effet le plus nécessaire de la connoissance dans cet acte de Religion, c'est de démêler soigneusement de l'idée que nous nous formons de Dieu toutes les imaginations humaines. Car notre foible entendement ne pouvant porter une idée si haute & si (b) pure, attribue toujours, si l'on n'y prend garde, quelque chose du nôtre à ce premier Être. Quelques-uns plus grossiers lui donnent une forme humaine, mais peu s'empêchent de lui attribuer une manière d'agir conforme à la nôtre. Nous le faisons penser comme nous, nous (c) l'assujettissons à nos règles, & chacun se le représente à sa façon particulière. Toutes ces idées, dit saint

(a) que c'est l'ouvrage de. (b) simple. (c) le captivois.

Augustin, que chacun se forme de Dieu en particulier au gré de son imagination & de ses sens, sont autant d'idoles spirituelles que nous érigeons dans nos cœurs; si bien que nous pouvons dire (a) qu'une grande partie des fideles sont semblables aux Samaritains que Jesus-Christ reprend dans notre Evangile, & desquels il est écrit au quatrieme livre des Rois; « Qu'ils craignoient à la vérité le Seigneur, mais qu'ils ne laissoient pas » toutefois de servir en même-temps » leurs idoles »: *Timentes quidem Dominum, sed nihilominus & idolis suis servientes.* Ainsi beaucoup de Chrétiens qui sont bien instruits par l'Eglise, mais à qui leur imagination représente mal ce que l'Eglise leur enseigne, adorent le Dieu véritable que la foi leur fait connoître; & néanmoins l'on peut dire qu'ils lui joignent les idoles qu'ils se sont forgées, c'est-à-dire les images grossieres & matérielles qu'ils se sont eux-mêmes formées de cette premiere Essence.

*Quæst. in
Jof. lib. VI,
t. III, part.
I, p. 593.*

XVII, 41.

(a) que la plupart.

Perfections de Dieu : pourquoi nous ne pouvons le comprendre, & devons séparer les idées communes de la notion de ce premier Etre.

Il faut donc connoître avant toutes choses que Dieu est incompréhensible & impénétrable, parce qu'il est parfait, & comme tout ; nous, comme partie, ne pouvons par conséquent le comprendre ; & c'est par-là que nous apprenons à (a) séparer de toutes les idées communes la très-simple no-

Pf. LXV,
13, 14.

tion de ce premier Etre. *Reddam tibi vota mea quæ distinxerunt labia mea :*

« Je vous rendrai mes vœux, dit le Roi Prophete, que mes levres ont distingués » ; c'est-à-dire, selon la

Enar. in Pf. LXV, t. IV, part. I, pag. 651.

pensée de saint Augustin, qu'il faut adorer Dieu distinctement : & qu'est-ce que l'adorer distinctement, sinon de le distinguer tout-à-fait de la créature, & ne lui rien attribuer du nôtre ?

Combien il est grand, parfait & incompréhensible.

In Joan. Traff. XIII, t. III, part. II, p. 393.

« Que ne peut-on dire de Dieu, dit saint Augustin ? mais que peut-on dire de Dieu dignement » ? *Omnia possunt dici de Deo, & nihil dignè dicitur de Deo.* Il est tout ce que nous pouvons penser de grand, & il n'est rien de ce que nous pouvons penser de plus grand ; parce que

(a) démêler.

sa perfection est si éminente que nos pensées n'y peuvent atteindre, & que nous ne pouvons pas même dignement comprendre jusques à quel point il est incompréhensible.

Ainsi, pour me servir des paroles de saint Augustin, « Si nous trouvons » quelquefois dans les Ecritures des » choses qui nous paroissent peu dignes de la grandeur de cet Etre » incompréhensible, répondons-nous » à nous-mêmes, qu'il faudroit juger ces expressions ou ces comparaisons indignes de Dieu, si l'on pouvoit en trouver qui fussent dignes de lui » : *Ego verò cum hoc de Deo dicitur, indignum aliquid dici arbitrari, si aliquid dignum inveniretur quod de illo diceretur.* « Par conséquent puisque sa puissance éternelle & sa divinité surpassent infiniment toutes les paroles qui forment le langage humain; tout ce qu'on dit de lui humainement, qui peut paroître méprisable aux hommes, doit servir à avertir l'infirmité humaine, que les choses mêmes qui lui semblent dans les Ecritures Saintes dites de Dieu, d'une manière con-

Comment nous devons juger des choses qui nous paroissent dites de lui dans les Ecritures d'une manière peu proportionnée à sa grandeur.

Conséquences que nous devons tirer de celles qui sont plus convenables.

De divers. quæst. ad Simplic. lib. II, tom. VI, p.

112.

» venable à son excellence, sont plus
 » proportionnées à notre capacité
 » qu'à la sublimité de l'Etre divin,
 » & qu'ainsi nous devons par une vue
 » plus claire élever notre intelligen-
 » ce, au-dessus même de ces grandes
 » idées, comme elles s'élevent en
 » quelque maniere au-dessus de cel-
 » les qui nous paroissent trop infé-
 » rieures » : *Cum verò verba omnia,*
quibus humana colloquia conferun-
tur, illius sempiterna virtus & divi-
nitas mirabiliter atque incunclanter
excedat, quidquid de illo humani-
ter dicitur, quod etiam hominibus
aspernabile videatur, ipsa humana
admonetur infirmitas, etiam illa quæ
congruenter in Scripturis sanctis de
Deo dicta existimat, humana capac-
itati aptiora esse quàm divina su-
blimitati; ac per hoc etiam ipsa trans-
cendenda esse sereniore intellectu, sicut
ista qualicumque transcensa sunt.

Rien de plus
 nécessaire que
 de bien con-
 noître ce qu'il
 est, pour ren-
 verser les ido-
 les & l'adorer
 en vérité.

On peut juger aisément (a) que
 pour renverser ces idoles [dont nous
 avons parlé] & adorer Dieu en vé-
 rité, il n'y a rien de plus nécessaire

(a) il n'y a personne qui ne voie, il est aisé de
 comprendre.

que de bien connoître ce qu'il est ; & c'est pourquoi le Sauveur reprenant la Samaritaine, & instruisant les Fideles, a dit dans notre Evangile :

« Vous adorez ce que vous ne con-
noissez pas, & nous adorons ce que
nous connoissons » ; par où il nous prépare la voie à cette adoration en vérité, que je dois tâcher aujourd'hui de vous faire entendre.

Jean. IV

Concluons donc nécessairement qu'il faut connoître celui que nous adorons ; mais sur-tout il en faut connoître ce qui est nécessaire pour l'adorer, que je réduis, Chrétiens, à ces trois vérités principales : que Dieu est une nature parfaite & dès-là incompréhensible ; que Dieu est une nature souveraine ; que Dieu est une nature bienfaisante. Voilà comme les trois sources & les trois premières notions qui portent l'homme à adorer Dieu ; parce que nous sommes portés naturellement à révéler ce qui est (a) parfait, & que la raison nous enseigne à dépendre de ce qui est souverain, & que nos

Trois vérités principales, & trois premières notions qui portent l'homme à adorer Dieu.

(a) obligent. (b) grand,

besoins nous (a) inclinent à adhérer à ce qui est bon.

Effets que produisent en nous la connoissance & l'incompréhensibilité de Dieu : comment nous l'adorons en vérité.

Ora.
XXXVIII,
n. 11, p. 616.

Cette profonde pensée de la haute incompréhensibilité de Dieu est une des causes principales qui nous portent à l'adorer. Nous aimons Dieu, dit saint Grégoire de Nazianze, parce que nous le connoissons, mais nous l'adorons, poursuit-il, parce que nous ne le comprenons pas; c'est-à-dire; ce que nous connoissons de ses perfections fait que notre cœur s'y attache comme à son souverain bien; mais parce que c'est un abyme impénétrable que nous ne pouvons sonder, nous nous perdons à ses yeux, nous supprimons devant lui toutes nos pensées, nous nous contentons d'admirer de loin une si haute majesté, & nous nous laissons, pour ainsi dire, (b) engloutir par la grandeur de sa gloire; & c'est-là adorer en vérité.

Idole que l'homme abusé s'en forme. De quelle manière nous voulons le

Voilà l'idée véritable; voyons maintenant l'idole que l'homme abusé se forme. Je ne veux pas dire, Messieurs, que nous pensions pouvoir

(a) penchent à nous attacher. (b) absorber.

comprendre la Divinité. Il y a peu d'hommes assez insensés pour avoir une telle audace. Mais celui que nous confessons être inconcevable dans sa nature, nous ne laissons pas toutefois de le vouloir comprendre dans ses pensées & dans les desseins de sa sagesse. Quelques-uns ont osé reprendre l'ordre du monde & de la nature. Plusieurs se veulent faire conseillers de Dieu du moins en ce qui regarde les choses humaines; mais tous, presque sans exception, lui demandent raison pour eux-mêmes, & veulent comprendre ses desseins en ce qui les touche. Les hommes se sont formé une certaine idole de fortune que nous accusons tous de nous être injuste, & sous le nom de la fortune, c'est la sagesse divine dont nous accusons les conseils, parce que nous ne pouvons pas en savoir le fond. Nous voulons qu'elle se mesure à nos intérêts & qu'elle se renferme dans nos pensées. Foible & petite partie du grand ouvrage de Dieu, nous prétendons qu'il nous détache du dessein total, pour nous traiter à notre mode, au gré de nos fantaisies, com-

comprendre
dans ses pen-
sées & dans
les desseins de
sa sagesse.

216 POUR LE VENDREDI
 me si cette profonde sagesse compo-
 soit ses desseins par pieces à la ma-
 niere des hommes, & nous ne
 concevons pas que si Dieu n'est pas
 comme nous, il ne pense pas non
 plus comme nous, il ne résout
 pas comme nous, il n'agit pas com-
 me nous; tellement que ce qui ré-
 pugne à notre raison s'accorde né-
 cessairement à une raison plus haute
 que nous devons adorer, & non ten-
 ter vainement de la comprendre.

Souveraineté
 de Dieu, com-
 bien supérieu-
 re à celles que
 nous voyons.

Après avoir bien connu que Dieu est
 une nature incompréhensible, il faut
 connoître encore en second lieu, que
 c'est une nature souveraine, mais d'une
 souveraineté qui supérieure infiniment
 à celles que nous voyons, n'a besoin
 pour se soutenir d'aucun secours (a)
 tiré du dehors & qui contient toute
 sa puissance dans sa seule volonté. Il
 ne fait que jeter un regard, aussitôt
 toute la nature est épouvantée,
 & prête à se cacher dans son néant.

Jer. IV, 23. « J'ai regardé, dit le Prophete Jérémie, & voilà que devant la face
 » du Seigneur la terre étoit désolée
 » & ne sembloit que de la cendre.

(a) étranger.

» J'ai

» J'ai levé les yeux au ciel, & il
 » avoit perdu sa lumiere; j'ai confi-
 » déré les montagnes, & elles étoient 24.
 » ébranlées terriblement, & toutes les
 » collines se troubloient, & les oi- 25.
 » seaux du ciel étoient dissipés, & les
 » hommes n'osoient paroître, & les 26.
 » villes & les forteresses étoient ren-
 » versées, parce que le Seigneur étoit
 » en colere ». Le Prophete ne nous
 dit pas, ni qu'il fasse marcher des
 armées contre ces villes, ni qu'il
 dresse des machines contre leurs mu-
 railles. Il n'a besoin que de lui-même
 pour faire tout ce qui lui plaît, parce
 que son empire est établi, non sur
 un ordre politique, mais sur la na-
 ture des choses dont l'être est à lui
 en fonds & en tout droit souve-
 rain, lui seul les ayant tirées du néant.
 C'est pourquoi il prononce dans son
 Ecriture avec une souveraine hauteur:
 « Tous mes conseils tiendront, &
 » toutes mes volontés seront accom-
 » plies » : *Consilium meum stabit, & 15. XLVI,*
omnis voluntas mea fiet. 10.

Donc pour adorer Dieu en vérité, Nécéssité de
 il faut connoître qu'il est souverain; la connoître
 & à voir comme nous prions, je dis, pour adorer
 Dieu en vést-

ré. Injure que nous lui faisons par nos sentimens & nos prieres.

ou que notre esprit ne connoît pas cette vérité, ou que notre cœur dément notre esprit. Considérez, Chrétiens, de quelle sorte vous approchez de la sainte majesté de Dieu pour lui faire votre priere. Vous venez à Dieu plein de vos pensées, non pour entrer humblement dans l'ordre de ses conseils, mais pour le (a) faire entrer dans vos sentimens. Vous prétendez que lui & ses Saints épousent vos intérêts, sollicitent, pour ainsi dire, vos affaires, favorisent votre ambition. Dans l'espérance de (b) ce secours, vous lui promettez de le bien servir, & vous voulez qu'il vous achete à ce prix, comme si vous lui étiez nécessaires. C'est méconnoître votre Souverain, & traiter avec lui d'égal à égal. Car encore que vous ajoutiez, Votre volonté soit faite, si vous consultez votre cœur, vous demeurerez convaincus que vous regardez ces paroles non comme la regle de vos sentimens, mais comme la forme de la requête; & permettez-moi de le dire ainsi, vous mettez à la fin de la priere, votre volonté, comme

(a) persuader de. (b) sa protection.

à la fin d'une lettre, votre serviteur. En effet vous sortez de votre oraison, non plus tranquille, ni plus résigné, ni plus fervent pour la loi de Dieu, mais toujours plus échauffé pour vos intérêts (a). Et si les choses succèdent contre vos desirs, ne vous voit-on pas revenir, non avec ces plaintes respectueuses qu'une douleur soumise répand devant Dieu pour les (b) faire mourir à ses pieds, mais avec de secrets murmures & avec un dégoût qui tient du dédain ? Chrétiens, vous vous oubliez : ce Dieu que vous priez n'est plus qu'une idole dont vous prétendez faire ce que vous voulez, & non le Dieu véritable qui doit faire de vous ce qu'il veut.

L'oraison, dit saint Thomas, est une élévation de l'esprit à Dieu, ^{118 110} *Ascensus mentis in Deum*. Par conséquent il est manifeste, conclut ce Docteur angélique, que celui-là ne prie pas qui bien loin de s'élever à Dieu, demande que Dieu s'abaisse à lui, & qui vient à l'oraison, non point pour exciter l'homme à vou-

Quæst. LXXXIII
art. 1.
Nature de l'oraison :
quel est celui qui ne prie pas. Pourquoi Dieu descend jusqu'à nous. Combien nécessaire d'éle-

(a) vous vous êtes échauffé dans la prière à force de recommander à Dieu vos intérêts. (b) abattre.

vet notre vo-
lonté à la sien-
ne pour l'ado-
rer comme
Souverain.

loir ce que Dieu veut, mais seule-
ment pour persuader à Dieu de vou-
loir ce que veut l'homme. Ce n'est
pas que je ne sache que la divine
bonté condescend aussi à nos foib-
lesses, & que, comme dit excel-
lemment saint Grégoire de Nazianze,
Orat XLIV, « L'oraison est un commerce où il
n. 18, t. I, p. » faut en partie que l'homme s'élève,
713. » & en partie aussi que Dieu des-
» cende »; mais il est vrai toutefois
qu'il ne descend jamais à nous que
pour nous élever à lui; & si cette
aigle mystique de Moïse s'abaisse tant
soit peu pour mettre ses petits sur
ses épaules, ce n'est que pour les en-
lever bientôt avec elle, & leur faire
percer les nues, c'est-à-dire toute la
nature inférieure, par la rapidité de
son vol: *Et assumpsit eum, atque por-
tauit in humeris suis.* Ainsi vous pou-
vez sans crainte & vous devez mê-
me exposer à Dieu vos nécessités &
vos peines. Vous pouvez dire avec
Jesus-Christ qui l'a dit pour nous don-
ner exemple; « Pere, que ce calice
» passe loin de moi »; mais croyez
& n'en doutez pas que, ni vous ne
connoissez Dieu comme souverain,

Deut.
XXXII, 11.

Matth.
XXVI, 39.

ni vous ne l'adorez en vérité, jusqu'à ce que vous ayiez élevé votre volonté à la sienne, & que vous lui ayiez dit du fond du cœur avec le même Jesus : « Pere, non point ma vo-
lonté, mais la vôtre », votre vo-
lonté soit faite : *Fiat.* Luc. XXII,
42.

Cette haute souveraineté de Dieu a son fondement sur sa bonté; car comme nous venons de dire que son (a) domaine est établi sur le premier de tous les bienfaits, c'est-à-dire sur l'être qu'il nous a donné, il s'ensuit que la puissance suprême qu'il a sur nous dérive de sa bonté infinie, & qu'en cela même qu'il est parfaitement souverain, il est aussi souverainement bon & bienfaisant. Que s'il nous a donné l'être, à plus forte raison devons-nous croire qu'il nous en donnera toutes les suites jusqu'à la dernière consommation de notre félicité, puisqu'on peut aisément penser qu'une nature infinie & qui n'a pas besoin de (b) nous, pouvoit bien nous laisser dans notre néant; mais qu'il est tout-à-fait indigne de lui, ayant

Bonté de Dieu fondement de sa haute souveraineté. Conséquence qui en résulte pour notre perfection & notre félicité. Obligation de connoître la bonté de Dieu pour l'adorer en vérité.

(a) empire. (b) rien, peut bien s'empêcher de nous produire.

222 POUR LE VENDREDI
commencé son (a) ouvrage, de le
laisser imparfait & de n'y mettre pas
la dernière main : d'où il s'ensuit
que celui-là même qui a bien voulu
nous donner l'être, veut aussi nous
en donner la perfection, & par con-
séquent nous rendre heureux, puis-
que l'idée de la perfection & celle
de la félicité sont deux idées qui con-
courent ; celui-là étant tout ensem-
ble heureux aussi-bien que parfait à
qui rien ne manque. Et c'est la troi-
sième chose qu'il est nécessaire que
nous connoissions de Dieu pour l'ado-
rer en vérité, à savoir qu'il est une na-
ture infiniment bonne & bienfaisante,
parce que l'adoration que nous lui ren-
dons n'enferme pas seulement une cer-
taine admiration mêlée d'un respect
profond pour sa grandeur incompré-
hensible, ni une entière dépendance
de son absolue souveraineté, mais en-
core un retour volontaire à sa bonté
infinie, comme à celle où nous trou-
verons dans la perfection de notre
être le terme de nos desirs & le
repos de notre cœur : *Adorabunt Pa-
trem.* « Un pere ».

(a) un.

Mais encore qu'il n'y ait rien de plus manifeste que la bonté de Dieu, il est vrai néanmoins, Messieurs, que nous la méconnoissons souvent (a). Et certes si nous étions persuadés comme nous devons, que Dieu est essentiellement bon & bienfaisant, nous ne nous plaindrions jamais qu'il nous refuse aucun bien; & lorsque nous n'obtenons pas ce que nous lui demandons dans nos prières, nous croirions nécessairement de deux choses l'une, ou que ce n'est pas un bien véritable que nous demandons, ou que nous ne sommes pas bien disposés à le recevoir. Et certainement Dieu comme bon, d'un naturel communicatif, Esprit qui aime à se répandre & à s'insinuer dans les cœurs [est toujours disposé à nous accorder l'effet de nos justes demandes]: donc comme il est avide de se donner [à ses enfans, ainsi doivent-ils être] avides de le recevoir. *Sicut cogit petere necessitas genitum, ita*

S. *Patr.*
Chrysolog.
Sermon. LXXI,
in Orat. Do-
min.

(a) Que l'aveugle qui ferme les yeux, ne se plaigne point de la lumière: erreur de croire que Dieu soit capable de nous refuser aucun bien; mais ou [nous ne demandons pas un véritable] bien, ou [nous y apportons] empêchement.

urget caritas dare genitorem : « Com-
 » me la nécessité presse un fils de de-
 » mander , ainsi la charité presse son
 » pere de lui donner ». A nous no-
 » tre besoin , & à lui sa charité est un
 » pressement : ne soyons pas moins
 » empessés à recevoir que lui à don-
 » ner. Il se plaît d'assister les hommes,
 » & autant que sa grace leur est né-
 » cessaire , autant coule-t-elle volon-
 » tiers sur eux. « Il a soif qu'on ait soif
 » de lui , dit saint Grégoire de Na-
 » zianze : recevoir de sa bonté , c'est
 » lui bien faire : exiger de lui , c'est
 » l'obliger ; & il aime si fort à (a) don-
 » ner , que la demande à son égard
 » tient lieu de bienfait ». Le moyen le
 » plus assuré pour obtenir son secours ,
 » c'est de croire qu'il ne nous manque
 » pas , & j'ai appris de saint Cyprien ,
 » « Qu'il donne toujours à ses serviteurs
 » autant qu'ils croient recevoir de
 » lui » : *Dans credentibus tantum ,*
quantum se credit capere qui sumit.
 Ne croyons donc jamais qu'il nous
 refuse , c'est qu'il nous éprouve ; ou
 en remettant , il nous fait ce grand

Orat. XL, t.
1, p. 657.

Epist. VIII,
ad Martyr. &
Confess. pag.
17.

(a) faire du bien.

bien d'arracher de nous par ce délai de son secours la reconnoissance & la confession de notre foiblesse. Ou nous ne demandons pas bien, ou nous ne sommes pas préparés à bien recevoir, ou ce que nous demandons est tel qu'il n'est pas digne de lui de nous le donner. Les hommes sont embarrassés quand on leur demande de grandes choses parce qu'ils sont petits, & Dieu trouve indécent qu'on s'attache à lui demander de petites choses parce qu'il est grand. Ne lui demandez rien moins que lui-même.

Mais comme je prévois dans ce discours un autre lieu plus commode pour traiter cette vérité, maintenant je n'en dirai pas davantage; & pour conclure le raisonnement de cette première partie, j'ajouterai, Chrétiens, qu'encore que je me sois attaché à vous exposer les trois premières notions qui ont principalement porté les hommes à adorer Dieu, à savoir la perfection de son être, la souveraineté de sa puissance & la bonté de sa nature; je reconnois toutefois que pour adorer en vérité cette essence infi-

Nécessité de connoître tous les autres attributs de Dieu pour l'adorer en vérité. Eglise catholique seul véritable temple de Dieu, seul lieu où il est adoré en vérité : pour-quoi.

226 P O U R L E V E N D R E D I
 nie, il faut aussi connoître véritablement tous les autres divins attributs. Cependant comme le traité en seroit immense, trouvez bon que je vous renvoie en un mot à la foi de l'Eglise catholique, & tenez donc pour indubitable que comme l'Eglise catholique est le seul véritable temple de Dieu, *Catholicum Dei templum*, ainsi que Tertullien l'appelle, elle est aussi le seul lieu où Dieu est adoré en vérité. Toutes les autres sociétés de quelque piété qu'elles se vantent, & quelque titre qu'elles portent, en se retirant de l'Eglise ont bien emporté avec elles quelque partie de la vérité, mais elles n'ont pas la plénitude. C'est dans l'Eglise seule que Dieu est connu comme il veut l'être. Nous ne connoissons jamais pleinement ni son essence ni ses attributs, que nous ne les connoissions dans tous les moyens par lesquels il a voulu nous les découvrir.

Adv. Marcion. lib. III, c. 21, p. 496.

Nécessité de connoître tous les moyens par lesquels Dieu manifeste ses différents attributs

Par exemple pour connoître pleinement sa toute puissance, il faut la connoître dans tous les miracles par lesquels elle se déclare, & n'avoir non plus de peine à croire ce-

lui de l'Eucharistie que celui de l'Incarnation. Pour connoître sa sainteté, il faut la connoître dans tous les Sacremens que Jesus-Christ a institués pour nous l'appliquer, & confesser également celui de la Pénitence avec celui du Baptême, & ainsi des autres. Pour connoître sa justice, il faut la connoître dans tous les états où il l'exerce, & ne croire pas plutôt la punition des crimes capitaux dans l'enfer que l'expiation des moindres péchés dans le purgatoire. Ainsi pour connoître sa vérité il la faut adorer dans toutes les voies par lesquelles elle nous est révélée, & la recevoir également, soit qu'elle nous ait été laissée par écrit, soit qu'elle nous ait été donnée par la vive voix : « Gardez, dit l'Apôtre, les traditions ». L'Eglise catholique a seule cette plénitude, elle seule n'est pas trompée, elle seule ne trompe jamais. « Quiconque n'est pas dans l'Eglise, dit saint Augustin, ne voit ni n'entend : quiconque est dans l'Eglise, dit le même Pere, ne peut être ni sourd ni aveugle » : *Extra illam qui est, nec audit nec videt; in illa qui est, nec*

& sa vérité pour les connoître pleinement. Eglise Catholique seule en possession de cette plénitude. Quel est le partage de ceux qui la suivent & de ceux qui s'en éloignent.

II Theff. II,

14.

Enar. in Ps. XLVII, t. IV, p. 420.

surdus nec cæcus est. Partant adorons (a) Dieu, Chrétiens, dans ce grand & auguste temple où il habite au milieu de nous, je veux dire dans l'Eglise Catholique; adorons-le dans la paix & dans l'unité de l'Eglise Catholique, adorons-le dans la foi de l'Eglise Catholique; ainsi toujours assurés de l'adorer en vérité, il ne nous restera plus qu'à nous disposer à l'adorer en esprit: c'est ma seconde partie.

SECONDE PARTIE.

Raison pour laquelle le Sauveur nous oblige de rendre à son Pere un culte spirituel.
Jean. IV, 24.

LA raison pour laquelle le Sauveur des ames nous oblige à rendre à son Pere un culte spirituel est comprise dans ces paroles de notre Evangile: « Dieu est esprit, & ceux qui adorent doivent adorer en esprit ». En effet puisque Dieu nous a fait l'honneur de nous créer à son image, & que le propre de la religion est (b) d'achever dans nos ames cette divine ressemblance; il est clair que quiconque approche de Dieu doit se rendre conforme à lui; & par con-

(a) cette essence souveraine. (b) de perfectionner.

féquent comme il est esprit, mais esprit très-pur & très-simple, qui est lui-même son être, son intelligence & sa vie, si nous voulons l'adorer, il faut épurer nos cœurs & venir à cet esprit pur avec des dispositions qui soient toutes spirituelles; c'est ce qui s'appelle dans notre Evangile adorer Dieu en esprit: « La priere, » dit Tertullien, doit procéder du » même esprit auquel elle s'adresse. » Personne ne reçoit celui qui lui est » opposé: personne n'admet un au- » tre que son semblable »: *De tali*

spiritu emissa esse debet oratio, qualis est spiritus ad quem mittitur... Nemo adversarium recipit: nemo nisi comparem suum admittit.

Tert. de Orat.
n. 10, 11, P.
153.

Je ne finirai jamais ce discours, si j'entreprends aujourd'hui de vous raconter toutes les saintes dispositions que nous devons apporter au culte sacré de Dieu. Je dirai donc seulement, pour me renfermer dans mon texte, celles que le style de l'Écriture exprime spécialement sous le mot d'esprit, qui sont la pureté d'intention, le recueillement en soi-même & la ferveur; trois quali-

Pureté d'intention, recueillement, ferveur; trois qualités principales de l'adoration spirituelle.

230 POUR LE VENDREDI
rés principales de l'adoration spiri-
tuelle.

Comment
nous ren-
drons notre
intention pu-
re. Différence
entre les Juifs
& les Chré-
tiens.

Notre intention sera pure, si nous nous attachons saintement à Dieu pour l'amour du bien éternel qu'il nous a promis, qui n'est autre que lui-même. Vous n'ignorez pas, Chrétiens, que l'ancien peuple a été mené par des promesses terrestres, la nature infirme & (a) animale ayant besoin de cet appât sensible & de ce foible rudiment. Mais les principes étant établis, l'enfance (b) étant écoulée, le temps de la perfection étant arrivé, Jésus-Christ vient apprendre aux hommes à servir Dieu en esprit par une chaste dilection des biens véritables qui sont les spirituels: *Adorabunt Patrem in spiritu.* « Ils adoreront le Père en esprit ».

Quelle doit
être la fin de
notre culte.

Les choses étant changées, le Nouveau - Testament étant établi, il est temps aussi, Chrétiens, que nous disions avec le Sauveur: Dieu est Esprit; mais cet Esprit pur nous a donné un esprit fait à l'image du sien. Cultivons donc en nous-mêmes ce qui est sem-

(a) grossière, (b) les figures.

DE LA III SEMAINE DE CARÊME. 231
blable à lui , & servons - le saintement , non pour contenter les desirs que nous inspire cette nature dissimblable , je veux dire notre corps , qui n'est pas tant notre nature que notre empêchement & notre fardeau ; mais pour assurer la félicité de l'homme invisible & intellectuel , qui étant l'image de Dieu , est capable de le servir & ensuite de le posséder en esprit.

Et c'est ici , Chrétiens , que nous ne pouvons assez déplorer notre aveuglement. Car si nous faisons le dénombrement des vœux que l'on apporte aux temples sacrés, ô Dieu ! tout est judaïque , & (a) de cent hommes qui prient , à peine trouverons-nous un seul Chrétien qui s'avise de faire des vœux & de demander des prières pour obtenir la conversion. Démentez-moi , Chrétiens , si je ne dis pas la vérité. Ces affaires importantes qu'on recommande de tous côtés dans les sacristies , sont toutes affaires du monde ; & plutôt à Dieu du moins qu'elles fussent justes , & que si nous ne craignons pas de rendre Dieu ministre de nos in-

Combien la plupart des Chrétiens font judaïques dans les vœux qu'ils font à Dieu , combien peu s'occupent dans leurs prières de leur conversion & de la guérison des plaies de leur ame.

(a) parmi tant d'hommes.

232 POUR LE VENDREDI
térêts , nous appréhendions au moins
de le faire complice de nos crimes !
Nous voyons regner en nous sans
inquiétude des passions qui nous tuent ,
sans jamais prier Dieu qu'il nous en
délivre. S'il nous arrive quelque ma-
ladie ou quelque affaire fâcheuse ; c'est
alors que nous commençons à faire
des neuvaines à tous les autels , & à (a)
fatiguer véritablement le ciel par nos
vœux. Car qu'est-ce qui (b) le fatigue
davantage que des vœux & des dévo-
tions intéressées ? Alors on commence
à se souvenir qu'il y a des malheureux
qui gémissent dans les prisons , & des
pauvres qui meurent de faim & de ma-
ladie dans (c) quelque coin ténébreux.
Alors charitables par intérêt , & pi-
toyables par force , nous donnons peu
à Dieu pour avoir beaucoup ; & très-
contens de notre zele , qui n'est qu'un
empressement pour nos intérêts , nous
croyons que Dieu nous doit tout jus-
qu'à des miracles , pour satisfaire nos
desirs & notre amour-propre. O Pere
éternel , tels sont les adorateurs qui
remplissent nos Eglises. O Jesus , [tels]

(a) charger. (b) lui est plus à charge. (c) des gre-
niers.

font ceux qui vous prennent pour médiateur de leurs passions. Ils vous chargent de leurs affaires, ils vous font entrer dans les intrigues qu'ils méditent pour élever leur fortune, & ils veulent que vous oubliiez que vous avez dit, : « J'ai vaincu le monde ». *Jean. XVI;* Ils vous prient de le rétablir lui que³³ vous avez non-seulement méprisé, mais vaincu. O que nous pourrions dire avec raison ce que l'on disoit autrefois, « La foule vous accable » : *Luc. VIII;* *Turbæ te comprimunt* : Tous vous pressent, aucun ne vous touche, aucun ne vient avec foi pour vous prier de guérir les plaies cachées de son ame. Cette troupe qui environne vos saints tabernacles, est une troupe de Juifs mercenaires qui ne vous demande qu'une terre grasse & des ruisseaux de lait & de miel, c'est-à-dire des biens temporels : comme si nous étions encore dans une Jérusalem terrestre, dans les déserts de Sina, & sur les bords du Jourdain, parmi les ombres de Moïse, & non dans les lumières & sous l'Evangile de celui dont le royaume n'est pas de ce monde.

O enfant du Nouveau-Testament, Vœux & de-

mandes d'un
enfant du
Nouveau-Tes-
tament.

ô adorateur véritable, ô Juif spirituel & circoncis dans le cœur, Chrétien détaché de l'amour du monde, viens adorer en esprit, viens demander à Dieu la conversion & la liberté de ton cœur qui gémit ou plutôt qui ne gémit pas, qui se réjouit parmi tant de captivités : viens affligé de tes crimes, ennuyé de (a) tes erreurs, détrompé de ces folles espérances, dégoûté des biens périssables, avide de l'éternité, & affamé de la Justice & du pain de vie. Expose - lui toutefois avec confiance, ô fidele adorateur, expose avec confiance tes nécessités même corporelles. Il veut bien nourrir ce corps qu'il a fait, & entretenir l'édifice qu'il

Matt. VI,
33.

a lui - même bâti ; mais cherche premierement son royaume, attend sans inquiétude (b) qu'il te donne le reste comme par surcroît ; & bien loin de lui demander qu'il contente tes convoitises, viens saintement résolu à lui sacrifier tout jusqu'à tes besoins.

Avec quelle
attention &
quel recueil-
lement l'adora-

L'intention de notre fidele adorateur est suffisamment épurée ; il est temps qu'il vienne au temple en es-

(a) ton égarement. (b) que le reste te soit donné comme par surcroît.

prit avec le bon Siméon ; *Venit in spiritu in templum* ; « Il vint au temple » par un mouvement de l'Esprit de Dieu » : c'est-à-dire, qu'il y vienne attentif & recueilli en Dieu, ou bien si vous voulez l'expliquer d'une autre manière plus mystique, mais néanmoins très-solide, qu'il vienne au temple, qu'il rentre en lui-même. Montez donc au temple, ô adorateur spirituel ; mais écoutez dans quel temple il vous faut monter. Dieu est Esprit & « N'habite pas dans des temples matériels » : Dieu est Esprit, & c'est dans l'esprit qu'il établit sa demeure. Ainsi rappelez en vous-même toutes vos pensées, & retiré de vos sens, montez attentif & recueilli en cette haute partie de vous-même où Dieu veut être invoqué, & qu'il veut consacrer par sa présence.

Saint Grégoire de Nazianze dit que l'oraison est une espèce de mort ; parce que premièrement elle sépare les sens des objets externes, & ensuite pour consommer cette mort mystique, elle sépare encore l'esprit d'avec les sens, pour le réunir à Dieu qui est son principe. C'est sacrifier saintement & ado-

teur spirituel doit monter au temple. Quel est ce temple où Dieu veut être invoqué.

Luc. II, 27.

Ar. VII, 48.

Orat. XI, n. 17, t. I, pag. 184.

Comment l'oraison est une espèce de mort. Moyen efficace pour adorer Dieu en esprit. Caractère qui distingue le

Véritable ado-
rateur.

rer Dieu en esprit, que de s'y unir de la sorte & selon la partie divine & spirituelle; & le véritable adorateur est distingué par ce caractère, de celui qui n'adore Dieu que de la posture de son corps ou du mouvement de ses levres.

Culte répro-
vé de Dieu :
sacrifices qu'il
demande dans
la nouvelle al-
liance.

Is. I, 11, 14.

Dieu a réprouvé un tel culte comme une dérision de sa majesté. Ce grand Dieu a dit autrefois parlant des sacrifices des anciens; « Qu'ai-je affaire de vos taureaux & de vos boucs, & de toute la multitude de vos victimes? je n'en veux plus, j'en suis fatigué, & ils me sont à dégoût ». Entendons par-là, Chrétiens, que dans la nouvelle alliance il demande d'autres sacrifices: il veut des offrandes spirituelles & des victimes raisonnables. Ainsi donnez-lui l'esprit & le cœur: autrement il vous dira par la bouche de son Prophete Amos: que si vous ne (a) chantez en esprit, quelque douce & ravissante que soit la musique que vous faites résonner dans son sacrifice, votre (b) harmonie l'incommode, & que vos accords les plus justes

(a) l'adorez. (b) symphonie.

DE LA III SEMAINE DE CARÊME. 237
 ne font à ses oreilles qu'un bruit im-
 portun : *Aufer à me tumultum carmi-
 num tuorum , & cantica lyrae tuae
 non audiam* : « Eloignez de moi le bruit
 » tumultueux de vos cantiques ; je n'é-
 » couterai point les airs que vous chan-
 » tez sur la lyre ».

V, 231

Si donc nous lui voulons faire une
 oraison agréable , il faut pouvoir dire
 avec David : « O Seigneur , votre ser-
 » viteur a trouvé son cœur pour vous
 » faire cette priere » : *Invenit servus
 tuus cor suum ut oraret te oratione
 hac*. O qu'il s'enfuit loin de nous ce
 cœur vagabond quand nous appro-
 chons de Dieu ! Etrange foiblesse de
 l'homme ! Je ne dis pas les affaires,
 mais les moindres divertissemens ren-
 dent notre esprit attentif ; nous ne
 le pouvons tenir devant Dieu ; & outre
 qu'il ne nous échappe que trop par son
 propre égarement , nous le prome-
 nons encore volontairement deçà &
 delà. Nous parlons , nous écoutons :
 & comme si c'étoit peu d'être dé-
 tournés par les autres , nous-mêmes
 nous étourdissions notre esprit par le
 tumulte intérieur de (a) nos vaines

Conditions
 nécessaires
 pour lui faire
 une oraison
 agréable. Ega-
 rement & dis-
 sipation de
 notre cœur
 dans la prie-
 re : quelle en
 est la cause.
 Moyens pour
 éviter ou répa-
 rer ces dé-
 fauts.
II Reg. VII,

27.

(a) mille pensées.

238 P O U R L E V E N D R E D I
 imaginations. Chrétiens, où êtes-vous ?
 venez-vous adorer ou vous moquer ?
 parlez-vous en cette sorte au moin-
 dre mortel ? Je ne m'étonne pas si vous
 n'avez que des pensées vaines : vous
 ne vous entretenez que de vanités ,
 vous flattant par des complaisances
 mutuelles , &c. Si vous vous remplif-
 fiez des saintes vérités de Dieu , ce
 cercle de votre imagination agitée
 les rameneroit : heureuses distractions
 d'un mystere à un autre , d'une vérité
 à une autre ! Ah ! rappelez votre cœur ,
 faites revenir ce fugitif , & s'il vous
 échappe malgré vous , déplorez devant
 Dieu (a) ses égaremens : dites-lui avec
 le Psalmiste : « O Seigneur , mon cœur
 » m'a abandonné » : *Cor meum dereli-*
quit me. Tâchez toujours de le rappel-
 ler , cherchez cet égaré , dit saint Au-
 gustin ; & quand vous l'aurez trouvé
 avec David , offrez - le tout entier à
 Dieu , & adorez en esprit celui qui est
 esprit & vie : *Spiritus est Deus : &*
eos qui adorant eum , in spiritu & ve-
ritate oportet adorare.

Psalm.
XXXIX, 17.
In Psalm.
LXXXV, t.
IV, p. 905.

Joan. IV,
 24.

Précaution

Mais pour arrêter notre esprit &

(a) vos extravagances.

contenir nos pensées , il faut nécessairement (a) échauffer (b) ce cœur. C'est le naturel de l'esprit (c) de rouler toujours en lui-même par un mouvement éternel , tellement qu'il seroit toujours dissipé par sa propre agitation , si Dieu n'avoit mis dans la volonté une certaine vertu qui le fixe & qui l'arrête. Mais , mes Freres , une volonté languissante n'aura jamais cette force , jamais ne produira un si bel effet ; il faut qu'elle ait de la ferveur , autrement l'esprit lui échappe , & elle s'échappe à elle-même : « L'attention » de l'esprit se fait à elle-même une solitude » : *Gignit sibi mentis intentio solitudinem.* Dieu aussi s'éloigne de nous quand nous ne lui apportons que des desirs foibles. Car , mes Freres , il nous faut entendre cette belle doctrine de l'Apôtre , que cet esprit tout - puissant que nous adorons est le même qui excite en nous les fervens (d) desirs par lesquels nous sommes pressés de l'adorer. Il n'est pas seulement l'objet , mais le principe de notre culte , je veux dire qu'il nous attire

nécessaire pour arrêter notre esprit & contenir nos pensées. Naturel de l'esprit : ce que Dieu a mis en nous pour le fixer. D'où vient l'éloignement de Dieu à notre égard : comment il est l'objet & le principe de notre culte. Ferveur nécessaire pour l'adorer & le prier.

S. August.
de quæst. ad
Simpl. lib.
II, t. VI, p.
118.

(a) le moyen le plus assuré, c'est d'. (b) notre.
(c) d'être mu d'un. (d) ardents.

au - dehors , & que lui - même nous pousse au - dedans. Ecoutez comme

Gal. IV, 6. parle l'Apôtre saint Paul : « Dieu a » envoyé en nos cœurs l'esprit de son » Fils qui crie en nous ; ô Dieu, vous

Rom. VIII, 26. » êtes notre Pere » : & ailleurs ; « L'Esprit » prit aide notre infirmité » : & encore ; » L'esprit prie en nous avec des » gémissemens inexplicables ». Cela veut dire, mes Freres, que cet Esprit qui procede du Pere & du Fils & que nous adorons en unité avec le Pere & le Fils, est le saint & divin auteur de nos adorations & de nos prieres. Mais considérez avec attention qu'il ne nous pousse pas mollement ; il veut crier & gémir, nous dit le saint Apôtre avec des gémissemens inexplicables. Il faut donc que nous répondions par notre ferveur à cette sainte violence ; autrement nous ne prions pas, nous n'adorons pas en esprit. Le Saint-Esprit veut crier en nous ; ainsi nous l'affoiblissons, si nous ne lui prêtons qu'une foible voix. Cet Esprit veut gemir en nous ; nous dégénérons de sa force, si nous ne lui offrons qu'un cœur languissant. Enfin le Saint-Esprit veut nous échauffer ; & nous laissons éteindre

éteindre l'esprit contre le précepte de l'Apôtre, si nous ne répondons à son ardeur, en approchant de Dieu de notre part avec cet esprit fervent qui fait la (a) perfection de notre culte; *Spiritu ferventes*, dit le même Apôtre saint Paul.

I Theff. V,
19.

Rom. XII,
11.

Mais, nous dit-on, je veux être dévot, je ne puis; *Vult & non vult piger, anima autem operantium impinguabitur*: « Le paresseux veut & ne veut point, mais l'ame de ceux qui sont laborieux s'engraïssera ». [Ses desirs sont] des desirs qui tuent, qui consomment toute la force de la foi qui s'évapore toute en ces vains soupirs.

Langage des paresseux & des lâches : par où ils doivent commencer & ce qu'ils doivent faire pour opérer leur salut.

Prov. XIII,

Desideria occidunt pigrum: noluerunt enim quidquam manus ejus operari: *ibid. XXI,* 25, 26.

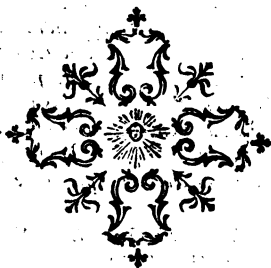
totâ die concupiscit & desiderat: qui autem justus est, tribuet & non cessabit. « Les desirs tuent le paresseux; » car les mains ne veulent rien faire: » il passe toute la journée à faire des souhaits; mais celui qui est juste donne, & ne cesse point d'agir ». Par où commencer? vous dites: Dégoutez-vous du monde, & vous apprendrez à

(a) consommation.

goûter Dieu : & moi je vous dis , faites-moi goûter Dieu , & je me dégoûterai du monde : par où commencer ? Ainsi votre salut sera impossible. Je vous donnerai une ouverture , je vous ouvrirai une porte. Votre foi est endormie , mais non pas éteinte , excitez ce peu qui vous en reste. Commencez à supporter les premiers dégoûts , à dévorer les premiers ennuis ; vous verrez une étincelle céleste s'allumer au milieu de votre raison. Mais qu'avant que d'avoir tenté vous disiez tout impossible ; qu'au premier ennui qui vous prend , vous quittiez & la lecture & la priere , & que vous désespériez non de vous-même seulement , mais de Dieu & de sa grace ; c'est une lâcheté insupportable. Que ne vous éveillez-vous donc , & que n'entreprenez-vous votre salut ? Et ne l'entreprenez pas d'une manière molle & relâchée ; « Car celui qui est mou & » lâche dans ses entreprises ressemble » à celui qui détruit & qui ravage » : *Qui mollis & dissolutus est in opere suo , frater est sua opera dissipantis.* Commencez donc quelque chose dans cette sainte assemblée , maintenant

Prov.
XVIII, 9.

DE LA III SEMAINE DE CARÊME. 243
que vous êtes sous les yeux de Dieu,
à la table de la céleste vérité, sous l'au-
torité de la divine parole ; commen-
cez & vous trouverez à la fin la paix de
la conscience, & le repos qui ne sera
qu'un avant-goût de celui que je
vous souhaite dans l'éternité avec le
Pere, le Fils & le Saint-Esprit.





SERMON

POUR LE SAMEDI

DE LA TROISIEME SEMAINE

DE CARÊME,

SUR LES JUGEMENS HUMAINS.

Conduite toute extraordinaire de JÉSUS à l'égard de la femme adultère : leçons qu'il nous y donne. Insolence de l'entreprise de nos jugemens. Quelles sont les actions que nous devons condamner, & celles sur lesquelles nous devons suspendre notre jugement. Dans quel esprit & avec quelle retenue nous sommes obligés de juger nos frères. Combien la bonté est plus propre que la justice à nous pénétrer vivement de nos fautes. Grandeur de celle de JÉSUS pour nous : sentimens qu'elle doit produire dans nos cœurs.

Nemo te condemnavit? Quæ dixit: Nemo, Domine. Dixit autem Jesus: Nec ego te condemnabo; vade, & jam amplius noli peccare.

Personne ne t'a condamné, dit Jesus à la femme adultère? Laquelle lui répondit: Personne, Seigneur. Et Jesus lui dit: Je ne te condamnerai pas aussi; va, & dorénavant ne peche plus. *Jean. VIII, 10, 11.*

Conduite
mystérieuse
du Sauveur à
l'égard de la

Quel est, Messieurs, ce nouveau spectacle? Le Juste prend le parti des coupables, le censeur des mœurs

DE LA III SEMAINE DE CARÊME. 245
dépravées déferme les zélateurs de la loi, élude leur témoignage, arrête toutes leurs poursuites ; en un mot Jesus, le chaste Jesus, (a) après s'être montré si sévere aux moindres regards immodestes, défend aujourd'hui publiquement une adultere publique ; & bien loin de la (b) punir étant criminelle, il la protege hautement étant accusée, & l'arrache au dernier supplice étant convaincue. Voyez comme il renverse les choses : au lieu de confondre la coupable, il l'encourage ; au lieu d'encourager les accusateurs, il les confond ; & changeant toute la rigueur de la peine en un simple avertissement de ne pécher plus, il ne craint pas de faire revivre l'espérance abattue de la pécheresse, & d'effacer, pour ainsi dire, de ses propres mains, la honte qui couvroit justement sa face impudique. Il y a quelque mystere caché dans cette conduite du Sauveur des ames, & il en faut aujourd'hui chercher le secret après avoir imploré la grace du Saint-Esprit par l'intercession de la sainte Vierge. *Ave.*

(a) lui qui s'est montré. (b) condamner.

Sa clémence
incomparable
envers elle.
Principe du
zele des Pha-
rifiens dans
cette occa-
sion.

Jean. VIII,
4, 5.

Ibid. 7.

JE commencerai ce discours en vous faisant le récit de l'histoire de notre Evangile, afin que vous laissiez d'abord épancher vos cœurs dans une sainte contemplation de la clémence incomparable du Sauveur des ames. Les Juifs lui amènent avec grand tumulte cette misérable aduldere, & le font l'arbitre de son supplice. « La » femme que nous vous présentons, » disent-ils, a été surprise en aduldere: » Moïse nous a commandé de lapider de tels criminels; mais vous, » Maître, qu'ordonnerez-vous »! *Tu ergo, quid dicis?* C'est ce que disent les Pharisiens. Mais Jesus qui lisant dans le fond des cœurs, voyoit qu'ils étoient poussés, non point par le zele de la justice qui craint la contagion des mauvais exemples, mais par l'impatience d'un zele amer, ou par l'orgueil fastueux d'une piété affectée, ne rougit ni devant Dieu, ni devant les hommes de prendre en main la défense de cette impudique. « Celui de vous » qui est innocent, qu'il jette, dit-il, » la premiere pierre ». Ils se retirent confus, & je ne vois plus, dit saint

Augustin, que le Médecin avec la malade, & la chasteté même avec l'impudique; je vois la grande & extrême misère avec la grande & extrême miséricorde : *Remansit peccatrix & Salvator, remansit ægrota & Medicus, remansit misera & misericordia.* Serm. XIII, t. V, p. 80.

Cette pauvre femme étonnée, après avoir échappé des mains des coupables qui avoient eu honte de la condamner, se croyoit perdue sans ressource, regardant devant les yeux la Justice même & se voyant appelée à son tribunal; lorsque Jesus, l'aimable Jesus, toujours facile, toujours indulgent, « Non par la conscience » d'aucun péché, mais par une bonté » infinie », rassura son ame tremblante par ces aimables paroles que la douceur même a dictées : « Nul, dit-il, ne t'a » condamnée, & je ne te condamnerai » pas non plus que les autres » : de même que s'il eût dit : « Si la malice » t'a pu épargner, pourquoi crain- » drois-tu l'innocence » *Si malitia tibi parcere potuit, quid metuis innocentiam?* Je suis un Dieu patient, qui pardonne volontiers les iniquités : j'en veux aux crimes & non aux personnes,

Étonnement de cette pauvre femme : comment Jesus la rassure. Caractère de ce Dieu Sauveur : à qui il en veut.

S. August. Ep. CLIII, ad Macedon. t. II, p. 530.

Ibid.

& je supporte les péchés afin de sauver les pécheurs: « Va donc , & seulement ne peche plus»: *Vade , & jam amplius noli peccare.*

Excès de sévérité pour les autres & d'indulgence pour soi-même, deux vices les plus ordinaires & les plus universellement répandus: leurs effets.

Voilà, Messieurs, un rapport fidele de ce que raconte saint Jean dans l'Evangile de cette journée. Quelles seront là-dessus nos réflexions? Je découvre de toutes parts des instructions importantes que nous pouvons tirer de cet Evangile; mais il faut réduire toutes nos pensées à un objet fixe & déterminé; & parmi ce nombre infini de choses qui se présentent, voici à quoi je m'arrête. Les deux vices les plus ordinaires & les plus universellement étendus que je vois dans le genre humain, c'est un excès de sévérité, & un excès d'indulgence; sévérité pour les autres, & indulgence pour nous-mêmes. Saint Augustin l'a bien remarqué, & l'a exprimé élégamment en ce petit mot;

Confess. lib. X, cap. III, t. 1, p. 171.

Curiosum genus ad cognoscendam vitam alienam, desidiosum ad corrigendam suam: « Ah! dit-il, que les hommes sont diligens à (a) reprendre la

(a) rechercher.

» vie des autres , mais qu'ils sont lâ-
 » ches & paresseux à corriger leurs pro-
 » pres défauts ! » Voilà donc deux mor-
 telles maladies qui affligent le genre
 humain ; juger les autres en toute ri-
 gueur , se pardonner tout à soi - mê-
 me ; voir le fétu dans l'œil d'autrui ,
 ne voir pas la poutre dans le sien ; faire
 vainement le vertueux par une cen-
 sure indiscrete , nourrir ses vices ef-
 fectivement par une indulgence cri-
 minelle ; enfin n'avoir un grand zele
 que pour inquiéter le prochain , & (a)
 abandonner cependant sa vie à un
 extrême relâchement dans toutes les
 parties de la discipline.

O Jesus , opposez-vous à ces deux
 excès , & apprenez aux hommes pé-
 cheurs à n'être rigoureux qu'à leurs
 propres crimes. C'est ce qu'il fait dans
 notre Evangile ; & cette même bonté
 qui réprime la licence de juger les au-
 tres , éveille la conscience endormie
 pour juger sans miséricorde ses pro-
 pres péchés. C'est pourquoi il avertit
 tout ensemble , & ces accusateurs
 échauffés qui se rendent inexorables

De quelle ma-
 niere Jesus
 s'oppose à ces
 deux excès.

(a) s'abandonner cependant à un extrême relâche-
 ment pour soi-même.

250 P O U R L E S A M E D I
 envers le prochain, qu'ils moderent
 leur (a) ardeur inconsiderée, & cette
 femme trop indulgente à ses passions,
 qu'elle ne (b) donne plus rien à ses
 sens. Vous, dit-il, pardonnez aux au-
 tres, & ne les jugez pas si sévèrement;
 & vous, ne vous pardonnez rien à
 vous-même, & désormais ne péchez
 plus. C'est le sujet de ce discours.

P R E M I E R P O I N T.

Comment cette censure rigoureuse que nous exerçons sur nos freres, est une entreprise insolente, & contre les droits de Dieu, & contre la liberté publique. Le jugement appartient à Dieu, parce qu'il est le Souverain; & lorsque nous entreprenons de juger (c) nos freres sans en avoir la commission, nous sommes doublement coupables, parce que nous nous rendons tout ensemble, & les supérieurs de nos égaux, & les égaux de notre supérieur, violant ainsi par un même attentat, & les loix de la société, & l'autorité de l'empire. Pour (d) nous opposer, si nous le pou-

(a) chaleur. (b) leur donne rien dorénavant.
 (c) les autres. (d) empêcher, . . . un.

DE LA III SEMAINE DE CARÊME. 257
 vons, à un si grand renversement des choses humaines, il nous faut chercher aujourd'hui des raisons simples & familières, mais fortes & convaincantes.

Pour les exposer avec ordre, distinguons avant toutes choses deux sortes de faits & deux sortes d'hommes que nous pouvons condamner; ou plutôt ne distinguons rien de nous-mêmes, mais écoutons la distinction que nous donne l'Apôtre. Il y en a dont les actions sont manifestement criminelles, & d'autres dont les conduites peuvent avoir un bon & un mauvais sens. Il faut aujourd'hui poser des maximes pour bien régler notre jugement dans ces deux rencontres, de peur qu'il ne s'égaré & ne se dévoie. Cette distinction est très-importante, & saint Paul n'a pas dédaigné de la remarquer lui-même, écrivant ces mots à saint Timothée : « Il y a des hommes, dit-il, dont les péchés sont manifestes & précédent le jugement que nous en faisons; & aussi il y en a d'autres (a) qui suivent le jugement » :
Quorumdam hominum peccata mani-

Distinction très-importante entre les différentes sortes de faits. Quels sont ceux que nous pouvons condamner.

1 Tim. V, 24.

(a) dont le jugement suit les actions.

252 P O U R L E S A M E D I
 *festa sunt, præcedentia ad iudicium;
 quosdam autem & subsequuntur.*

*De Serm.
Dom. in mon-
te, Lib. II, c.
XI/III, tom.
III, part. II,
p. 225.*

Actions qui
portent leur
jugement en
elles-mêmes
& dans leurs
propres excès.
Actions qui
peuvent être
expliquées
d'un bon ou
d'un mauvais
sens : com-
ment nous
donnons la
loi dans le ju-
gement que
nous en por-
tons.

Ce passage de l'Apôtre est assez ob-
scure, mais l'interprétation de saint
Augustin nous éclaircira sa pensée. Il
y a donc des actions, dit saint Augus-
tin, qui portent leur jugement en el-
les-mêmes & dans leurs propres excès.
Par exemple, pour nous restreindre aux
termes de notre Evangile, un adultère
public c'est un crime si manifeste, que
nous pouvons condamner sans témé-
rité ceux qui en sont convaincus; par-
ce que la condamnation que nous en
faisons est si clairement précédée par
celle qui est empreinte dans la malice
de l'acte, que le jugement que nous en
portons ne pouvant jamais être faux,
ne peut par conséquent être témérai-
re. Mais il y a d'autres actions dont
les motifs sont douteux, & les inten-
tions incertaines, qui peuvent être ex-
pliquées, ainsi que je l'ai dit, d'un
bon ou d'un mauvais sens : de telles
actions, dit l'Apôtre, ne portent pas
en elles-mêmes leur jugement, parce
qu'il ne nous paroît pas dans quel es-
prit on les fait : si bien que dans le ju-
gement que nous en faisons, nous ac-

commodons ordinairement, non point notre pensée à la chose, mais la chose à notre pensée. Ainsi, dit le saint Apôtre, le jugement ne précède pas dans la chose même; nous ne recevons pas la loi, mais nous la donnons sans autorité. La sentence que nous prononçons n'est donc qu'une pure idée, le songe d'un homme qui veille, le jeu ou l'égarément d'un esprit qui bâtit en l'air & qui (a) feint des tableaux dans les nues; mais le jugement véritable suivra en son temps.

Car viendra le grand jour de Dieu où tous les secrets des cœurs seront découverts, tous les conseils publiés, toutes les intentions éclaircies: & en attendant, Chrétiens, le jugement du Seigneur n'ayant pas encore paru, celui que nous porterions, en cela même que très-souvent il pourroit être douteux & trompeur, seroit toujours nécessairement téméraire & dangereux. Voilà les deux états de notre prochain, sur lesquels nous pouvons juger. O Dieu! que d'excès dans l'un & dans l'autre! que de soupçons témé-

Pourquoi le jugement que nous porterions avant celui du Seigneur, seroit nécessairement téméraire & dangereux. Excès multipliés qui se rencontrent dans les jugemens que nous prononçons sur les deux états du prochain.

(a) fait.

raires ! que de préjugés iniques ! que
Pf. XVIII, de jugemens précipités ! *Delicta quis*
 12. *intelligit ?* « Qui pourra entendre tous
 » ces crimes » ? qui pourra démêler
 tous ces embarras ? Pour vous en don-
 ner l'ouverture , je vous propose en un
 mot une maxime générale que je mets
 devant votre vue comme un flambeau
 lumineux , sous la conduite duquel
 vous pourrez ensuite descendre au dé-
 tail des vices particuliers , dans lesquels
 nous tombons par nos jugemens.

Vérité qui Cette merveilleuse lumière que j'ai
 doit nous é- aujourd'hui à vous proposer , c'est ,
 clarier sur les Messieurs , cette vérité , que nous de-
 vices dans vons suivre Dieu , & juger autant qu'il
 lesquels nous vons suivre Dieu , & juger autant qu'il
 tombons par décide : car ce beau commandement
 nos juge- de ne juger pas , si souvent répété dans
 mens. Crimes de ne juger pas , si souvent répété dans
 que le com- les Ecritures , ne s'étend pas jusqu'à
 mandement de ne ju- nous défendre de condamner ce que
 ger pas , n- Dieu condamne ; au contraire , c'est
 nous empê- notre devoir de conformer notre juge-
 che point de ment à celui de sa vérité. Non , non ,
 condamner ne croyez pas , Chrétiens , que ce soit
 obligation de le dessein de notre Sauveur de faire un
 les repren- asyle au vice , que l'on épargne le
 dre : com- vice , ni qu'il triomphe ; de le mettre
 ment nous de à couvert du blâme , & de le laisser (a)
 vons le faire quelquefois.
 Deux princi- pes de la cor-
 pès de la cor- rection.

(a) dormir à son aise.

DE LA III SEMAINE DE CARÊME. 255
 triompher sans contradiction. Il veut
 qu'on le trouble, qu'on l'inquiète,
 qu'on le blâme, qu'on le condam-
 ne. Il faut condamner hautement
 les crimes publics & scandaleux : bien
 loin qu'il nous soit défendu de les con-
 damner, il nous est commandé de les
 reprendre, & d'aller quelquefois en
 les reprenant jusqu'à la dureté & à la
 rigueur. « Reprends-les durement »,
 dit le saint Apôtre : *Increpa illos dure* :
 c'est-à-dire qu'il faut (a) presser les pé-
 cheurs, & leur jeter, pour ainsi dire,
 quelquefois au front des vérités toutes
 sèches, pour les faire rentrer en eux-
 mêmes; parce que la correction [qui]
 a deux principes, la charité & la véri-
 té, doit emprunter ordinairement une
 certaine douceur de la charité qui est
 douce & compatissante, mais elle doit
 aussi souvent emprunter quelque es-
 pece de rigueur & de dureté de la vé-
 rité qui est inflexible.

Tit. I, 13.

Vous voyez donc qu'il nous est per-
 mis, bien plus, qu'il nous est ordonné
 de condamner hardiment les conduites
 scandaleuses des pécheurs publics;

Pourquoi il
 nous est per-
 mis & ordon-
 né de con-
 damner les
 conduites

(a) étaler, qu'il faut, si je puis parler de la sorte,
 jeter quelquefois au front des pécheurs.

scandaleuses
des pécheurs
publics. Re-
gle immuable
que nous de-
vons observer
dans nos ju-
gemens : dou-
ble atteinte
que nous don-
nons à l'équi-
té de cette re-
gle.

parce que le jugement de Dieu précé-
dant le nôtre , nous ne craignons pas
de nous égarer. Mais voici la regle
de nous égarer. Mais voici la regle
immuable que nous devons observer :
c'est de suivre Dieu simplement , sans
rien usurper pour nous - mêmes. Telle
est la regle assurée que sa vérité rend
souveraine , son équité infallible , sa
simplicité vénérable. Mais nous pé-
chons doublement contre l'équité de
cette regle ; car dans sa simplicité elle
ne laisse pas d'avoir deux parties né-
cessairement enchaînées : la première ,
de suivre Dieu ; & au contraire nous
jugeons plus que Dieu ne juge : la se-
conde , de ne rien usurper pour nous ;
& au contraire en jugeant les crimes ,
nous nous attribuons ordinairement
une injuste supériorité sur les person-
nes , qui nous inspire une aigreur ca-
chée ou un superbe (a) dedain.

Exemples
des fautes que
nous commet-
tons contre
cette regle ,
en ne jugeant
pas selon Dieu
ou en passant
les bornes
qu'il nous a
prescrites.

Par exemple , car il faut venir au dé-
tail des choses , & j'ai promis d'y des-
cendre ; cet homme est voluptueux , &
cet autre est injuste & violent : vous
condamnez leur conduite , & vous ne
la condamnez pas témérairement ,

(a) fastueux.

puisque la loi divine la condamne aussi. Mais si vous les regardez, dit saint Augustin, comme des malades incurables, si vous vous éloignez d'eux comme de pécheurs incorrigibles, vous faites injure à Dieu, & vous ajoutez à son jugement. Vous avez vu ces personnes dans des pratiques dangereuses; vous blâmez ces pratiques, & vous faites bien, puisque l'Écriture les blâme. Mais vous jugez de l'état présent par les désordres de la vie passée, vous dites avec le Pharisien: Si l'on savoit quelle est cette femme; & vous ne regardez pas, non plus que lui, qu'elle est peut-être changée par la pénitence: vous ne jugez plus selon Dieu, & vous passez les bornes qu'il vous a prescrites. Ne jugez donc plus désormais ni de l'avenir par le présent, ni du présent par le passé; car ce jugement n'est pas selon Dieu, ni selon ses saintes lumières.

De Ser. Dom. in mont. lib. II, c. XVIII, t. III, part. II, p. 225.

« Chaque jour, dit l'Écriture, a sa malice »: ainsi lorsque vous découvrez quelque désordre visible, au lieu d'outrager vos frères par des invectives

Matt. VI, 14. Conduite qu'on doit tenir à l'égard de ceux de ses

freres en qui on découvre quelque désordre. Comment il faut tempérer par l'espérance l'amertume d'un zele qui s'empporte avec trop d'excès, & ne pas juger de l'état présent par ses connoissances passées.

ves cruelles, espérez plutôt un temps (a) meilleur & plus pur, & tempérez par cette espérance l'amertume de votre zele qui s'empporte avec trop d'excès. Ne jugez donc pas de l'état présent par vos connoissances passées : car ignorez-vous les miracles qu'opere l'esprit de Dieu dans la conversion des cœurs ? Peut-être que ce vieux pécheur est devenu un autre homme par la grace de la pénitence. Si vous découvrez encore en sa vie quelque reste de foiblesse humaine, gardez-vous bien de conclure que c'est un trompeur & un hypocrite ; ne dites pas, comme vous faites : Ah ! le cœur commence à paroître, le naturel s'est fait voir à travers le masque dont il se couvroit : car, ô Dieu ! ô juste Dieu ! quel est ce raisonnement ? Quoi ! s'enfuit-il qu'on soit un démon, parce qu'on n'est pas un ange ; ou que l'embrasement dure encore, parce que l'on voit quelque fumée ou quelque noirceur ; ou que la campagne soit inondée, parce que la riviere en se retirant a laissé peut-être quelques eaux

(a) plus heureux.

en des endroits plus profonds ; ou que les passions dominent encore , parce qu'elles ne sont pas peut-être tout-à-fait domtées ? Vous dites que c'est malice , & c'est peut-être imprudence ; vous dites que c'est habitude , & c'est peut-être chaleur & emportement.

Ah ! cet homme que vous blâmez d'une façon si cruelle , fait peut-être beaucoup davantage. Non-seulement il se blâme , mais il se condamne , mais il se châtie , mais il gémit de son mal qu'il voit sans doute devant Dieu bien plus grand sans comparaison , que vos jugemens indiscrets ne le font paroître à vos yeux. Cessez donc de vous égaler à la Puissance suprême par la témérité de juger vos freres. Blâmez ce que Dieu blâme , condamnez ce que Dieu condamne ; mais ne passez point ces (a) limites sacrées. « Ne soyez point » sages plus qu'il ne faut , mais soyez » sages selon la mesure » ; c'est-à-dire ne jugez pas plus que Dieu n'a voulu juger. Autant qu'il a plu à ce grand Dieu de nous découvrir ses jugemens , ne craignez point de les suivre ; mais

Raisons de se modérer dans ses jugemens , & de ne point passer les limites que Dieu leur a marquées.

Rom. XII,

(a) bornes.

croyez que tout ce qui est au-delà est un abyme effroyable où notre audace insensée trouvera un naufrage (a) infaillible.

Excès dans lequel nous tombons, même en nous élevant contre les péchés publics. Vice des Pharisiens : avec quelle disposition ils représentoient les péchés des hommes.

Ce n'est pas assez, Chrétiens, & nous avons remarqué que même en nous élevant contre les (b) péchés publics, nous tombons dans un autre excès. Nous exerçons sur nos frères une espèce de tyrannie, nous prenons contre eux un esprit d'aigreur ou un esprit de dédain, & devenons tellement censeurs, que nous oublions que nous sommes frères. Tel étoit le vice des Pharisiens : ce n'étoit pas la compassion de notre commune foiblesse qui leur faisoit reprendre les péchés des hommes ; ils se tiroient hors du pair, & comme s'ils eussent été les seuls impeccables, ils parloient toujours dédaigneusement des pécheurs & des Publicains : ils s'érigeoient en censeurs publics, non point pour guérir les plaies & corriger les péchés, mais pour s'élever au-dessus des autres & étaler magnifiquement leur orgueilleuse justice. C'est pourquoi le Sei-

(a) la perte. (b) scandales.

gneur Jesus les voyant approcher de lui dans cet esprit dédaigneux, il les confond par cette parole : « Celui, » dit-il, qui est innocent, qu'il jette » la premiere pierre ».

Apprenons de - là, Chrétiens, en quel esprit nous devons juger, même des crimes les plus scandaleux : gardons-nous de tirer aucun avantage de la censure que nous en faisons ; car n'avons-nous pas reconnu que ce n'est pas à nous de rien prononcer, mais de suivre humblement ce que Dieu prononce ? La lumiere de vérité qui brille en nos ames, & y condamne (a) les déréglemens que nos freres nous rendent visibles dans leurs actions criminelles, n'est pas une (b) prérogative qui nous soit donnée pour prendre ascendant sur eux ; mais c'est une impression qui se fait en nous de la justice supérieure par laquelle nous serons jugés tous ensemble. Ainsi prononçant par le même arrêt leur condamnation & la vôtre, pouvez-vous en tirer aucun avantage ? & ne devez-vous pas au contraire être saisis de frayeur & de

Dans quel esprit nous devons juger, même des crimes les plus scandaleux. Modele que Jesus - Christ nous présente. Raison qui doit nous porter à être saisis de frayeur à la vue des désordres de nos freres.

(a) tous les désordres, (b) connoissance.

tremblement? Considérez le Sauveur, & voyez (a) dans quel esprit de condescendance il dit à la femme adultere; Je ne te condamnerai pas. Si la justice même est si indulgente, faut-il que la malice soit inexorable? si le juge est si patient, le criminel ose-t-il être rigoureux? Car enfin si le crime que vous condamnez, si cet infame adultere qui vous fait dédaigner cette pécheresse, n'est pas dans votre cœur par consentement, il n'est pas moins dans le fonds de votre malice, ou dans celui de votre foiblesse.

De quelle forte les péchés s'engendrent en nous, & sont enfermés radicalement dans le foyer intérieur de notre corruption. Tous les préceptes également autorisés & tous les crimes également proscrits par la lumière très-simple de la justice divine.

Ignorez-vous, Chrétiens; de quelle forte les péchés s'engendrent en nous? Ils y naissent comme des vers; *Os fatuorum ebullit stultitiam*; non engendrés par le dehors, mais conçus & (b) bouillonnans au-dedans de la pourriture invétérée de notre substance, & du fonds malheureusement fécond de notre corruption originelle. Ainsi quand les crimes que vous blâmez ne seroient point dans vos consciences par une attache actuelle, ils sont enfermés radicalement dans ce

Prov. XV,

2.

(a) avec quel excès. (b) formés.

foyer intérieur de votre corruption ; & si jamais ils en sortent par une atache effective , en condamnant votre frere , n'aurez-vous pas parlé contre vous & foudroyé votre tête ? Et quand nous ne tomberions jamais dans ce même crime , ne tombons-nous pas tous les jours dans de semblables excès , également condamnés par cette suprême vérité qui est l'arbitre de la vie humaine ? Car celui qui a dit , Tu ne tueras pas , a défendu aussi l'impudicité ; & quoique les tables des commandemens soient partagées en plusieurs articles , c'est la même lumière très-simple de la Justice divine qui autorise tous les préceptes , proscriit tous les crimes , réproouve toutes les transgressions.

« Toi donc qui juges les autres ,
 » tu te condamnes toi-même », comme dit l'Apôtre. Par conséquent ,
 Chrétiens , si nous osons condamner nos freres , & nous le devons quelquefois , quand leurs crimes sont scandaleux ; ne condamnons pas leurs excès , comme en étant éloignés ; que ce ne soit pas pour nous mettre à part , mais pour entrer tous ensemble

Rom. II, 1.
 Dans quel esprit nous devons condamner les excès de nos freres. Combien les invectives cruelles & les dérisions outrageuses doivent être évitées.

ble dans un sentiment intime & profond, & de nos communs devoirs, & de nos communes foibleſſes. Ainſi nous ſouvenant de ce que nous ſommes, ne nous laifſons jamais emporter à ces inveſtives cruelles, à ces dérifions outrageuſes qui détournent malicieuſement contre la perſonne l'horreur qui eſt due au vice: c'eſt un jeu cruel & ſanglant qui renverſe tous les fondemens de (a) l'humanité. « Un innocent, dit Ter- » tullien, parlant contre les jeux des » Gladiateurs; c'en eſt ici une image; » ne fait jamais ſon plaifir du ſup-

De Spectac. » plice d'un coupable » : *Innocens de*
n. 19, p. 98. *ſupplicio alterius lætari non poteſt.*

Que ſi c'eſt une cruauté de ſe réjouir du ſupplice de ſon frere, quelle horreur, quel meurtre, quel parricide de ſe faire un jeu, de ſe faire un ſpectacle, de ſe faire un divertifſement de ſon crime même !

Retenue dont nous ſommes obligés d'uſer dans les choſes cachées & douteuſes. Si nous devons être ſi réſervés dans les péchés ſcandaleux, quelle doit être notre retenue dans les choſes cachées & douteuſes? A quoi penſons-nous,

(a) La charité.

mes Freres, de nous déchirer mutuellement par tant de soupçons injustes ? Hélas ! que le genre humain est malheureusement curieux ! chacun veut voir ce qui est caché ; & juger des intentions. Cette humeur curieuse & précipitée fait que ce qu'on ne voit pas on le devine ; & comme nous ne voulons jamais nous tromper, le soupçon devient bientôt une certitude, & nous appellons conviction ce qui n'est tout au plus qu'une conjecture. Mais c'est l'invention de notre esprit, à laquelle nous applaudissons & que nous accroissons sans mesure. Que si parmi ces soupçons notre colere s'éleve, nous ne voulons plus l'appaiser, parce que « Nul » ne trouve sa colere injuste » : *Nulli irascenti ira sua videtur injusta*. Ainsi l'inquiétude nous prend, & par cette inquiétude nourrie par nos défiances, souvent nous nous battons contre une ombre, ou plutôt l'ombre nous fait attaquer le corps. Nous frappons de peur d'être prévenus, nous vengeons une offense qui n'est pas encore : *Ipsa sollicitudine prius malum facimus quam patimur*. Voyez

nestes progrès
de nos soupçons
injustes.

*S. Aug. Ep.
XXXVIII,
t. II, p. 83.*

*S. August.
Serm.
CCCVI, t.
V, p. 346.*

le progrès de l'injustice. Mon Dieu, je renonce devant vous à ces dangereuses subtilités de notre esprit qui s'égaré. Je veux apprendre de votre bonté & de votre sainte justice à ne présumer pas aisément le mal, à voir & non à deviner, à ne précipiter pas mon jugement, mais à attendre le vôtre.

Réponse à ce qu'on objecte contre la doctrine qui vient d'être établie. Leçons que la prudence, l'humilité & la vérité nous donnent sur ce point.

Vous me dites que si j'agis de la sorte, je serai la dupe publique, trompé tous les jours mille & mille fois; & moi je vous répons à mon tour: Eh quoi! ne craignez-vous pas d'être si malheureusement ingénieux à vous jouer de l'honneur & de la réputation de vos semblables? J'aime beaucoup mieux être trompé, que de vivre éternellement dans la défiance, fille de la lâcheté & mere de la dissention. Laissez-moi errer, je vous prie, de cette erreur innocente que la prudence, que l'humanité, que la vérité même m'inspire: car la prudence m'enseigne à ne précipiter pas mon jugement; l'humanité m'ordonne de présumer plutôt le bien que le mal; & la vérité même m'apprend de ne m'abandonner pas té-

mérairement à condamner les coupables, de peur que sans y penser je ne flétrisse les innocens par une condamnation injurieuse.

SECON D P O I N T.

IL pourroit sembler, Chrétiens, que c'est presser trop mollement cette péchereffe à se censurer elle-même, que de lui ordonner simplement de ne pécher plus, & la traiter cependant avec une telle indulgence; mais il faut vous faire comprendre qu'il n'y a rien de plus efficace pour rappeler une ame étonnée au sentiment de ses crimes.

Bonté du Sauveur, combien propre pour rappeler la péchereffe au sentiment de ses crimes.

Nous pouvons voir nos péchés, ou dans la justice de Dieu, ou dans ses miséricordes & dans les trésors de ses bontés infinies. Je soutiens & il est vrai, que si la justice nous les fait voir d'une manière plus terrible, la bonté nous les fait sentir d'une manière plus vive & plus pénétrante. Nos péchés sont contraires, je vous l'avoue, à la justice de Dieu qui les punit; mais ne le sont-ils pas beaucoup plus à la bonté de Dieu qui les efface? Que faites-

Comment nous pouvons voir nos péchés. Pourquoi la bonté nous les fait sentir d'une manière plus vive & plus pénétrante. Ce que la justice & la bonté opèrent à l'égard du pécheur.

M ij

vous, ô Justice? vous laissez le crime ;
& vous y ajoutez la peine. Mais vous ;
ô bonté, ô miséricorde, vous ôtez
tout ensemble la peine & le crime ;
& en pardonnant au pécheur, vous
portez au fond de son cœur par vo-
tre indulgence la lumière la plus per-
çante, pour confondre son ingratitude.

Comblen les
effets de la
bonté surpas-
sent ceux de
la justice.

La justice tonne & foudroie : que
fait-elle par ses foudres & par son
tonnerre? elle remplit l'imagination
de la terreur de la peine. La bonté
va bien plus avant, qui par ses fa-
cilités & ses compassions fait sentir
au-dedans l'horreur de la faute. Au
milieu du bruit que fait la justice,
dans la crainte, le mouvement, le
cœur se trouble, & à peine se sent-
il lui-même : il se resserre en lui-
même, il voudroit se cacher à ses
propres yeux : il fuit de toute sa
force la colere qui le poursuit ; &
pour fuir plus précipitamment il vou-
droit pouvoir se séparer de soi-mê-
me, parce qu'il trouve toujours dans
son fond un Dieu vengeur. Les dou-
ceurs de la bonté dilatent le cœur
pour recevoir les impressions du Saint-
Esprit : tout s'épanche ; tout se dé-

couverte, & jamais on ne sent mieux son indignité, que lorsqu'on se sent prévenu par une telle profusion de graces.

Quand Joseph se découvrit à ses freres, & qu'il leur dit ces paroles : « Je suis Joseph votre frere, que vous avez vendu en Egypte, ils furent saisis d'une grande horreur » ; ils sentirent bien qu'ils avoient mal fait de le livrer de la sorte. Mais lorsqu'il commença non-seulement à les rassurer, mais à les excuser, & qu'il leur dit ces paroles : « Eh ! ne vous affligez pas de m'avoir vendu : ce n'a pas tant été par votre malice, que par un conseil de Dieu qui vouloit vous préparer ici un libérateur par une telle aventure ». Et lorsqu' « Il les embrassa, & qu'il pleura sur chacun d'eux en particulier » : *Et ploravit super singulos* : ah ! les reproches les plus sanglans qu'il auroit pu inventer contre eux, n'eussent pas été capables de les faire entrer dans le sentiment de leurs crimes, à l'égal de ces larmes, de cette tendresse, de ces embrassemens imprévus d'un frere si outragé, & néan-

Exemple, dans la conduite que Joseph tint envers ses freres, lorsqu'il se découvrit à eux. *Genes. XLV,* 4, 3.

Ibid. 5, 7, 8.

Ibid. 15.

270 P O U R L E S A M E D I
moins si bon, si tendre & si bien-
faisant.

Rien de plus efficace pour nous faire rentrer en nous mêmes, que les témoignages de la bonté de notre Dieu.

Jer. III, 1.

Ibid.

Il en est de même de notre grand Dieu : qu'il tonne, qu'il menace & qu'il foudroie, qu'il crie à mon ame étonnée par la bouche de son Prophete : Tu m'as quitté, infidelle, tu t'es abandonnée à tous les passans, épouse volage & parjure : *Tu autem fornicata es cum amatoribus multis* : j'entre à la vérité dans le sentiment de mes horribles infidélités. Mais lorsqu'il ajoute après ; « Toutefois re- » tourne à moi, & je te recevrai, » dit le Seigneur » ; c'est ce qui acheve de percer mon cœur, & je ne vois jamais mieux mes ingrattitudes qu'au milieu de ces bontés si peu méritées. Non, mes Freres, il n'y a rien de plus efficace pour nous faire rentrer en nous-mêmes : ces bontés si gratuites, si abondantes, si inespérées, si surprenantes, poussent l'ame jusqu'à son néant ; & les larmes d'un pere attendri qui tombent sur le cou de son prodigue, lui font bien mieux sentir son indignité, que les reproches amers par lesquels il auroit pu le confondre.

Venez donc ici, Chrétiens, & écoutez votre Sauveur qui vous montre vos ingraturités. Ce n'est pas la voix de son tonnerre, ni le cri de sa justice irritée que je veux faire retentir à vos oreilles : parlez, amour ; parlez, indulgence ; parlez, bontés attirantes d'un Dieu qui êtes venu chercher les pécheurs, qui leur veut faire sentir leur indignité, non par la violence de ses reproches, mais par l'excès de ses graces ; non en prononçant leur sentence, mais en leur accordant leur (a) absolution. C'est la méthode du Sauveur des ames : il ne dit rien de fâcheux ni aux pécheurs, ni aux Publicains qui conversoient avec lui : il tourne toute son indignation contre les Pharisiens hypocrites dont le superbe chagrin s'opposoit à la conversion des pécheurs. Pour lui, qui étoit venu pour rechercher & porter sur ses épaules ses brebis perdues, il ne rebute point les pécheurs par un dedain accablant & par des paroles désespérantes : il ne dit rien de rude ni à

Méthode du Sauveur des ames à l'égard des pécheurs : comment il leur fait sentir leur indignité. Contre qui il tourne toute son indignation.

(a) pardon.

Mademoiselle, ni à la Samaritaine, ni à la femme adultère; & sans les confondre par ses reproches, il laisse faire cet ouvrage, & à l'excès de leurs crimes, & à l'excès de ses grâces.

D'où vient sa facilité & son indulgence : sentimens qu'elles doivent nous inspirer.

Ah ! il n'y a plus moyen de lui résister ; il faut mourir de regret d'avoir offensé si indignement une telle miséricorde. Car d'où vient cette facilité & cette indulgence ? est-ce qu'il n'a pas horreur des péchés, lui qui vient mourir pour les expier ? est-ce qu'il n'a pas la puissance de les châtier, lui entre les mains duquel toutes les créatures sont autant de foudres ? est-ce que les paroles lui manquent pour convaincre nos ingrattitudes, lui, mes Freres, dont le moindre mot pouvoit laisser sur le front une impression de honte éternelle ? D'où vient qu'il se tait & qu'il dissimule ? c'est qu'il connoît nos faiblesses, c'est qu'il a pitié de nos maux. Encore une fois, mes Freres, il faut mourir de regret ; & en même temps qu'il nous dit, Je ne te condamne pas, il faut ramasser ensemble tout ce qu'il y a dans nos âmes & de force & d'infirmité, & de lumière & de téné-

bres, & de péchés & de graces, pour nous condamner nous-mêmes, & confondre devant sa face nos (a) trahisons & nos perfidies.

D'autant plus, Chrétiens, & voici ce qu'il y a de plus fort, que cette indulgence lui coûte bien cher; c'est ici ce qu'il faut entendre, c'est ici ce qui doit presser un cœur chrétien. Si Jesus nous est facile & indulgent, il a acheté, mes Freres, cette indulgence qu'il a pour nous par des rigueurs (b) inouïes qu'il a souffertes en lui-même. Il n'a pardonné aucun crime, il n'a dit aucune parole de miséricorde, de douceur, de condescendance, qui ne lui ait coûté tout son sang: car que méritoit le pécheur d'un Dieu irrité, sinon des menaces, des rebuts, des arrêts de mort éternelle? Mais Jesus notre saint Pontife, Pontife vraiment charitable & compatissant à nos maux, a voulu nous traiter avec indulgence: & pour acquérir ce beau droit de nous traiter, quoiqu'indignes, avec une bonté paternelle, il s'est

Combien cette indulgence lui coûte cher & doit par conséquent nous toucher.

(a) ingratitude. (b) extrêmes.

abandonné volontairement à des rigueurs insupportables. Venez à la croix, Madeleine ; venez-y , ô femme adultere de notre Evangile ; voyez les coups de foudre , voyez les rigueurs , voyez le poids des vengeances qui accable ce Dieu homme : voyez le ciel & la terre conjurant sa perte , les hommes furieux , son Pere implacable , l'enfer déchaîné contre lui. O quel excès de rigueur ! C'est par-là qu'il a mérité de vous pouvoir traiter doucement.

Echange misericordieux que Jesus a fait en notre faveur. Comment les grâces qu'il nous fait, le pardon qu'il nous accorde sans cesse, doivent nous rappeler le prix auquel il nous les a acquis, & nous pénétrer de reconnaissance.

Le croyiez-vous, pauvres ames, lorsqu'il vous parloit si obligeamment ; croyiez-vous que cette douceur lui coûtât si cher ? Vous croyiez peut-être alors qu'il vous faisoit une grace qui ne lui coûtait autre chose que d'ouvrir seulement son cœur, trésor inépuisable de compassion : & il faisoit un échange ; & pour faire luire sur vous un rayon de faveur divine, il se devoit intérieurement à des rigueurs infinies, à des duretés intolérables. A vous donc toute la douceur, à lui toutes les amertumes ; à vous les consolations, à lui les délaissemens ; à vous la facilité, le par-

DE LA III SEMAINE DE CARÊME. 275
don, la condescendance, à lui les foudres, à lui les tempêtes, & tout ce que peut inventer une colere inflexible & inexorable. Mes Freres, c'est à ce prix que Jesus nous est indulgent. Pouvons-nous après cela arrêter les yeux sur les bontés qu'il exerce, sans avoir le cœur pénétré de ce que lui coûtent nos crimes? Autant de graces qu'il nous donne, autant de péchés qu'il nous remet, autant de fois qu'il nous dit, Je ne te condamnerai pas, & il nous le dit à chaque moment; nous devons croire, mes Freres, qu'il étale autant de fois à nos yeux toutes les rigueurs de sa croix & toute l'horreur du Calvaire. Et comme à chaque moment son enfer devoit s'ouvrir sous nos pieds, autant d'instans qu'il nous accorde pour prolonger le temps de la pénitence, autant nous dit-il de fois: Vois, je ne te condamne pas, puisque je t'attends: je ne te condamne pas, puisque je t'invite; je ne te condamne pas, puisque je te presse, & que je ne cesse de te dire: Retourne, prévaricateur, & tu vivras; retournez, enfans perfides; retournez, épouses déloyales: « Et pour-

M vj

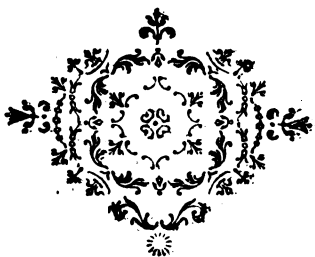
Ezechiel.
XXXIII, 11.

» quoi voulez-vous périr, maison d'Israël ? » Donc, mes Freres, autant de momens que Jesus nous attend à la pénitence, autant de fois, non sa voix mortelle, mais ce qui est beaucoup davantage, sa bonté, sa miséricorde, sa patience déclarée, son sang, sa grace, son Saint-Esprit nous disent au fond du cœur : Je ne te condamne pas ; va, & désormais ne peche plus. Et tout cet excès de miséricordes dont nous ressentons le fruit, nous rappelle aux rigueurs horribles qui en ont été la racine. Donc, ô Jesus, ô divin Jesus ! que vos miséricordes sont pressantes ! ah ! dans le moment que je les ressens, je vois toutes vos plaies se rouvrir, tout votre sang se déborder. Il faut pleurer du sang, pour le mêler avec celui que vos tendresses & mes duretés, que vos bontés & mes ingraturdes vous ont fait répandre.

Toute l'horreur de nos crimes sensible dans la grace qui nous les remet. Ce que marque l'affliction du

Laissons-nous toucher, Chrétiens, à cet excès de miséricorde, & prenons aujourd'hui à voir toute l'horreur de nos crimes dans la grace qui nous les remet. « Gardez-vous d'affliger & contrister l'Esprit de Dieu » :

Nolite contristare Spiritum Sanctum. Ephes. IV,
 Cette affliction ne marque pas tant ^{30.} Saint-Esprit :
 l'injure qui est faite à sa sainteté par en quoi elle
 notre injustice, que la violence que consiste.
 souffre son amour méprisé & sa bonne
 volonté frustrée par notre résistance
 opiniâtre. Affliger le Saint - Esprit,
 c'est-à-dire l'amour de Dieu opérant
 en nous pour lui gagner nos cœurs
 par sa bonté. Il se mesure avec nous
 par les tendresses de son amour, par
 les empressements de sa miséricorde.
 Combien la dureté est-elle inhérente,
 si elle ne s'amollit pas, &c.





A B R É G É
D'UN SERMON
POUR LE MÊME JOUR,
PRÊCHÉ A MEAUX.

*Parallele des torts des Hérétiques avec ceux
des mauvais Catholiques.*

Qualités né-
cessaires pour
condamner
& pour justi-
fier : Jesus-
Christ les réu-
nit. Motifs
d'espérance
pour les pé-
cheurs.

Jesus-Christ effraie & éloigne les coupables : que ne doit craindre la même femme adultere, quand il ne restera que l'innocence ? Voici celui qui peut juger parce qu'il est juste : mais il peut aussi justifier parce qu'il est juste. Pour condamner, il faut être juste : mais aussi pour justifier, il faut être juste. Vous tremblez pour cette femme adultere ; parce qu'elle est devant le juste : espérez pour elle & pour vous ; parce qu'elle est devant le juste qui justifie.

L'ame chré-
tienne repré-
sentée par la

Qui est cette femme adultere ? l'ame chrétienne : son image au cha-

pitre seizieme d'Ezéchiel. Née dans ton impureté, dans ton sang, on ne t'a point lavée, on ne t'a point coupé le nombril : tes péchés sont sur toi ; ni la chair ni les desirs ne sont retranchés. Elle a été jettée en terre en naissant dans des desirs terrestres & sensuels. Elle a crû ; & ses mamelles se sont enflées ; la chair a pris de nouvelles forces. Elle est venue, permettez-moi de le dire dans les paroles du Prophete, elle est venue à l'âge des amans. Je l'ai aimée, dit le Seigneur, j'ai étendu sur elle mon vêtement, je l'ai épousée, je lui ai donné ma foi ; j'ai reçu la sienne ; je l'ai reçue dans ma couche. Est-ce qu'elle étoit belle ? non, elle étoit encore dans son impureté. Je l'ai lavée, [par] le Baptême. Elle n'avoit point été ointe d'huile : je l'ai ointe de l'huile céleste ; je lui en ai fait un signe sur le front, signe qu'elle étoit rachetée par la croix de Jesus-Christ, elle a été faite mienne, une chair avec moi par l'Eucharistie : corps à corps, cœur à cœur, esprit à esprit. Elle est devenue belle : ses ornemens, des colliers, des pendans d'oreilles. Elle

femme adultère : son image dans Ezéchiel. Etat de l'ame rachetée par Jesus-Christ. Quel étoit le principe de sa beauté : par quels degrés elle est descendue dans la profondeur de l'iniquité.

étoit belle : sa beauté célébrée aux environs. Etoit-elle belle par elle-même ? Non , dit le Prophete , belle de la beauté que je lui avois donnée. Elle m'a quitté la déloyale. Voyez les-degrés ; d'abord elle n'a eu qu'un amant : [elle étoit] timide , tremblante. [Mais ensuite] elle s'est abandonnée & prostituée à ceux qu'elle aimoit , à ceux [même] qu'elle ne connoît pas. Sa volonté lui a fait commettre certains crimes , sa complaisance lui en fait commettre certains autres. Au commencement elle se laissoit corrompre par les récompenses ; elle corrompt les autres maintenant. Voyez comme elle descend dans la profondeur de l'iniquité.

Suites déplorables de sa prostitution.

Ezech. XVI,
24.

Ah ! malheureuse , qui te pourra purifier de ton crime ? Elle va encore plus avant ; *Ædificasti tibi lupanar* ; « Vous vous êtes bâti un lieu de prostitution , un lieu déshonnéte ». (a) Une conscience entierement corrom-

Ibid. 46.

(a) *Soror tua major , Samaria , ipsa & filiae ejus , quæ habitant ad sinistram tuam : soror autem tua minor te , quæ habitat à dextris tuis , Sodoma & filiae ejus* : « Votre grande sœur qui habite à votre main gauche , est Samarie avec ses filles : votre sœur plus petite que vous , qui habite à votre main droite »

DE LA III SEMAINE DE CARÊME. 281.
 que, profession publique du crime,
 repos dans le crime, nul reproche de
 la conscience, repos dans l'opprobre;
 on n'a honte que de n'être pas
 assez impudente; on ne rougit que
 de conserver quelque reste de pu-

„ est Sodome avec ses filles „. Tout au long. “ Tu
 „ les as justifiées, consolées „ : *Consolans eas.* Forz
 appuyer.

Ibid. 54.

Appliquer ensuite. Sodome la corrompue, votre
 sœur aînée, la Synagogue, l'ancienne Jérusalem
 “ Qui est appelée spirituellement Sodome „ : *Quæ*
vocatur spiritualiter Sodoma. La cadette, l'hérésie,
 Samarie la schismatique & la séparée.

Apoc. XI, 8;

La première, notre ancienne : la seconde, nous
 l'avons vû naître à Meaux dans l'impureté de son
 sang. Elle n'en a point été lavée : toute sanglante de
 son schisme.

Eglise catholique de Meaux, tu les as justifiées. La
 Synagogue; elle a méprisé, crucifié Jesus-Christ mor-
 tel : *Si enim cognovissent, numquam Dominum glo-*
riæ crucifixissent : “ S'ils l'eussent connu, ils n'euf-
 „ sent jamais crucifié le Seigneur de la gloire „ :
 nous, immortel & connu.

I Cor. II, 8.

L'hérésie, elle croit figure : toi, c'est Jesus-Christ
 même; afin que le voulant, le sachant, tu l'outra-
 ges. La rémission des péchés, elle la nie : toi, tu en
 abuses pour t'autoriser dans ton crime, [tu] cher-
 ches à y être flattée : &c. dénombrement.

Tu les justifies : *Samaria dimidium peccatorum*
tuorum non peccavit : “ Samarie n'a pas fait la moi-
 „ tié des crimes que tu as commis „.

Ezech. XVI,
51.

Le péché des Chrétiens plus grand, des Catho-
 liques, des Prêtres, & puisqu'il faut aussi prononcer
 ma condamnation de ma propre bouche, des Evê-
 ques. *Ergo & tu confundere & porta ignominiam*
tuam : “ Confondez-vous, & portez votre ignomi-
 „ nie „. Contre la honte de confesser ses péchés, le
 consolation & la gloire.

Ibid. 54.

deur. Ah ! malheureuse , tu as élevé le signe de la prostitution , les enseignes de la vanité , du luxe. [Tu as couru après] les Chaldéens , les Egyptiens , &c. [tu t'es] prostituée & abandonnée sans mesure. Je te livrerai à tes amans (tes mauvaises inclinations ,) afin qu'ils te perdent , qu'ils te ravagent.

Comment les
mauvais Chré-
tiens justifient
les Juifs.

Apoc. XI,
8.

Mais voici le comble : tu es semblable à ta mere ; à la gentilité dont tu es sortie. Tu as justifié Sodome ta sœur aînée : le Judaïsme , « Jérusalem , Sodome spirituelle où leur Seigneur a été crucifié » : & Samarie ta jeune sœur , l'hérésie ; toujours postérieure à l'Eglise. Dites-moi , qui de mes prédécesseurs [ne condamne pas vos erreurs & votre conduite] ? Vous méprisez cette chaîne de la succession ; c'est assez , [répondez-vous] , d'avoir Dieu , non la succession de la doctrine. O foiblesse ! comme qui dirait : Je veux garder les eaux , je ne me soucie pas du canal. Tu as justifié Sodome ta sœur aînée : le Judaïsme , le Juif a crucifié le Seigneur de la gloire ; mais « S'ils l'avoient con-

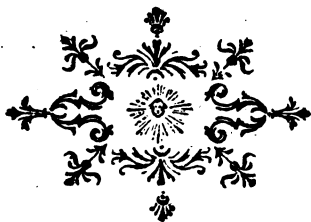
I Cor. II, 8. » nu , dit saint Paul , ils ne l'auroient

» jamais fait » : tu le crucifies le sachant & le connoissant pour tel. [Ils sont] fideles à Moïse qui est loué dans toutes les synagogues, qui leur a imposé un joug de fer « Que ni nos Pe- *Az. XV, 10*
 » res ni nous n'avons pu porter » ; & nous infideles à Jesus, dont le joug est si doux & le fardeau si léger.

Mais comment Samarie la cadette Comment les mauvais Catholiques sont plus coupables que les hérétiques. [en a-t-elle usé ?] Elle a méprisé l'Eglise, [s'est] séparée de sa communion, grand crime ; mais tu l'as justifiée : car croire l'Eglise, & ne point vivre selon l'Eglise, Parallele entre la conduite des uns & des autres. Abolir les divisions. Rang que le Prince tient dans la Religion. [c'est un plus grand crime]. Elle a méprisé le carême ; & toi, ou tu ne le fais pas le croyant d'obligation, ou tu le fais judaïquement. Tu l'as justifiée : car est-ce que ces viandes sont impures ? Non, il falloit s'abstenir des jeux, des plaisirs, du moins des péchés, des médisances. Elle a retranché la Confirmation contre [la pratique expresse des Apôtres] tu la justifies [en montrant si peu de zele pour cette foi à laquelle tes peres ont tout sacrifié ; que tu t'étois engagé de défendre au dépens même de ta vie, en recevant

ce Sacrement]. Elle a retranché l'Extrême-Onction, pour ne pas mourir comme entre les mains des Apôtres; tu la justifies [par l'opposition de toute ta vie aux maximes, à l'esprit, aux exemples de ces fondateurs de ta religion]. Elle a retranché le sacrement de Pénitence contre [l'institution sainte de Jesus-Christ, l'usage constant de toute l'antiquité]. Tu la justifies [par l'abus continuel que tu fais de ce Sacrement, pour perpétuer tes désordres]. Elle a retranché le sacrement [de l'Eucharistie]. Je ne veux croire, [dit-elle], que ce que je vois &c. tu la justifies le croyant & le profanant. On devoit connoître sa présence à ton respect, comme le Roi où l'on voit la Cour découverte & respectueuse: tu la justifies [par tes irrévérences, le peu de préparation que tu apportes à la réception de ce sacrement auguste, le peu de fruit que tu en retires, l'indécence & l'irréligion avec laquelle tu assistes au sacrifice redoutable de nos autels]. Appuyer sur l'un & sur l'autre; sur le tort de l'hérésie & le plus grand tort des Catholiques,

DE LA III SEMAINE DE CARÊME. 285
qui méprisent [ou tournent à leur
perte tant de moyens de salut]. Tout
parcouru, quelle espérance pour toi?
Ah, dit le Seigneur, je me souvien-
drai des jours de ta jeunesse, je re-
nouvellerais mon pacte, ma foi que
je t'ai donnée. Ce n'est pas elle qui
revient, c'est Dieu : exhortation à
écouter sa voix. [Ne] plus distin-
guer les anciens & les nouveaux Ca-
tholiques, abolir ces restes de divi-
sion. Je ne me relâcherai pas, je re-
viendrai du tombeau. J'ai un second,
le Roi : humble sujet par-tout ailleurs,
dans la Religion j'ose dire que le
Prince ne va que le second.





I. SERMON

POUR

LE QUATRIEME DIMANCHE DE CARÊME.

Objet des soins paternels de la providence envers nous. A qui Dieu promet la subsistance nécessaire : étendue & nature de ses promesses. Quelles doivent être les dispositions de ses enfans à l'égard de cette vie mortelle & de tout ce qui y a rapport, Nécessité de réprimer les desirs d'une cupidité insatiable : excès qu'elle produit dans le monde. Maximes qui doivent régler les sentimens des Chrétiens au sujet de la grandeur : combien elles sont peu suivies. Enquelles maniere Dieu confond les vaines pensées de l'ambitieux.

Cum sublevasset ergo oculos Jesus, & vidisset quia multitudo maxima venit ad eum, dixit ad Philippum : Unde ememus panes ut manducent hi ?

Jesus ayant élevé sa vue & découvert un grand peuple qui étoit venu à lui dans le désert, dit à Philippe : D'où acheterons-nous des pains pour nourrir tout ce monde qui nous a suivis ? *Jean. VI, 5.*

Combien les Chrétiens entendent mal ce qu'ils demandent

JE ne crois pas, Messieurs, que nous ayions jamais entendu ce que nous disons, lorsque nous demandons à

Dieu tous les jours dans l'Oraison Dominicale qu'il nous donne notre pain quotidien. Vous me direz peut-être que sous ce nom de pain quotidien vous lui demandez les biens temporels qu'il a voulu être nécessaires pour soutenir cette vie mortelle ; c'est ce que j'accorderai volontiers, & c'est pour cela, Chrétiens, que je ne crains point de vous assurer que vous n'entendez pas ce que vous dites ; car si jamais vous aviez compris que vous ne demandez à Dieu que le nécessaire, vous plaindriez-vous comme vous faites, lorsque vous n'avez pas le superflu ? Ne devriez-vous pas être satisfaits, lorsque l'on vous donne ce que vous demandez ? Et celui qui se réduit au pain, doit-il soupirer après les délices ? Car si nous avons bien mis dans notre esprit que ce peu qui nous est nécessaire, nous sommes encore obligés de le demander à Dieu tous les jours, ni nous ne le rechercherions avec cet empressement que nous sentons tous, mais nous l'attendrions de la main de Dieu en humilité & en patience ; ni nous ne regarderions nos richesses comme un

Dieu par le pain quotidien. Injustice de leurs plaintes, de leurs desirs, de leur empressement sur ce sujet. Dépendance absolue de la providence, dans laquelle cette demande doit nous mettre.

288 POUR LE QUATRIÈME
fruit de notre industrie, mais comme un présent de sa bonté qui a voulu bénir notre travail; ni nous n'enflerions pas notre cœur par la vaine pensée de notre abondance; mais nous sentant réduits, contraints tous les jours à lui demander notre pain, nous passerions toute notre vie dans une dépendance absolue de sa providence paternelle.

Pourquoi nos desirs devroient se borner au seul nécessaire.

D'ailleurs si nous faisons réflexion que nous ne demandons à Dieu que le nécessaire, nous ne nous plaindrions pas comme nous faisons, lorsque nous n'avons pas le superflu. Après (a) avoir restreint nos desirs au pain, nous verrions que nous n'avons aucun droit de soupirer après les délices, & contents d'avoir obtenu de Dieu ce que nous avons demandé avec tant d'instance; nous nous tiendrions trop heureux d'avoir le vêtement & la nourriture. *Habentes autem alimenta & quibus tegamur, his contenti sumus:*
« Ayant donc de quoi nous nourrir
» & de quoi nous couvrir, nous devons être contents ». Et comme nous

Tim. VI, 8.

(a) nous être restreints, resserrés.

sommes

sommes si fort éloignés d'une disposition si sainte & si chrétienne, j'ai juste sujet de conclure que nous n'entendons pas ce que nous disons, quand nous prions Dieu comme notre pere de nous donner notre pain quotidien. C'est pourquoi il est nécessaire que nous tâchions aujourd'hui de l'apprendre, puisque l'occasion en est toute née dans l'Evangile qui se présente.

Pour exécuter un si grand dessein & si fructueux au salut des ames, il faut remarquer avant toutes choses trois degrés des biens temporels marqués distinctement dans notre Evangile. Le premier état, Chrétiens, c'est celui de la subsistance qui regarde le nécessaire; le second naît de l'abondance qui s'étend au délicieux & au superflu; le troisieme c'est la grandeur qui embrasse les fortunes extraordinaires: voyons tout cela dans notre Evangile. Jesus nourrit le peuple au désert, & voilà ce qu'il faut pour la subsistance: *Acceptit ergo Jesus panes & distribuit discumbentibus:* « Jesus prit donc les pains & les distribua à ceux qui étoient assis »,

Trois degrés des biens temporels marqués distinctement dans l'Evangile; le nécessaire, le superflu, la fortune éminente.

Joan. VI, 11.

Après qu'ils furent rassasiés, il resta encore douze paniers pleins : *Col-*

Ibid. 13.

legerunt & impleverunt duodecim cophinos fragmentorum : « Ils ramassèrent les morceaux & en remplirent douze paniers » ; & voilà manifestement le superflu. Enfin ce peuple étonné d'un si grand miracle, accourt au Fils de Dieu pour le faire

Ibid. 15.

Roi : *Ut raperent eum & facerent eum regem* : où vous voyez clairement la grandeur marquée. Ainsi nous avons dans notre Evangile ces trois degrés des biens temporels, le nécessaire, le superflu, l'extraordinaire. La subsistance, c'est le premier ; l'abondance, c'est le second ; la fortune éminente, c'est le troisième.

Trois vices à craindre à l'égard de ces trois états : trois remèdes que l'Evangile nous présente contre ces trois vices.

Mais c'est peu de les trouver dans notre Evangile, si nous ne sommes soigneux d'y chercher aussi quelque instruction importante pour servir de règle à notre conduite à l'égard de ces trois états ; & en voici, Messieurs, de très-importantes qu'il nous est aisé d'en tirer. Il y a trois vices à craindre ; à l'égard du nécessaire, l'empressement & l'inquiétude ; à l'égard du superflu, la dissipation & le luxe ; à l'égard de la

DIMANCHE DE CARÊME. 294
grandeur éminente, l'ambition déordonnée. Contre ces trois vices, Messieurs, trois remedes dans notre Evangile. Le peuple suivant Jesus au désert sans aucun soin de sa nourriture, la reçoit néanmoins de sa providence; voilà de quoi guérir notre inquiétude. Jesus-Christ ordonne à ses Apôtres de ramasser soigneusement ce qui étoit de reste, « De peur, dit-il, qu'il ne » périsse »: *Colligite quæ superaverunt* Joan. VI¹²
fragmenta ne pereant; & c'est pour empêcher la dissipation. Enfin pour éviter qu'on le fasse Roi, il se retire seul dans la montagne; *Fugit iterum* Ibid. 154
in montem ipse solus; & voilà l'ambition modérée. Ainsi la suite de notre Evangile nous avertit, Messieurs, de prendre garde de rechercher avec empressement le nécessaire; de dissiper inutilement le superflu; de désirer avec ambition, de désirer démesurément l'extraordinaire; c'est ce que contient notre Evangile, & ce qui partagera ce discours.



PREMIER POINT.

Avis que le Sauveur nous donne pour nous délivrer des soins empressez touchant les nécessités de la vie. Raisons qui prouvent que son dessein n'est pas de nous défendre un travail honnête, ni une prévoyance modérée.

POUR vous délivrer, ô enfans de Dieu, de ces soins empressez qui vous inquietent touchant les nécessités de la vie, écoutez le Sauveur qui vous dit lui-même que votre Pere céleste y pourvoit & qu'il ne veut pas qu'on s'en mette en peine. « Ne soyez pas en trouble, dit-il, dans la crainte de n'avoir pas de quoi manger, ni de quoi boire, ni de quoi vous vêtir. Car il appartient aux Paiens de chercher ces choses, mais pour vous,

Matt. VI,

31.

32.

» vous avez au ciel un Pere très-bon & très-prévoyant, qui fait le besoin que vous en avez. Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu, cherchez la véritable justice, & toutes ces choses vous seront données comme par surcroît ». *Quærite ergò primum regnum Dei & justitiam ejus : & hæc omnia adjicientur vobis.* Comme ces paroles du Fils de Dieu reglent la conduite du Chrétien, pour ce qui regarde les soins de la vie, tâchons de les entendre dans le fond, & pour cela présupposons quelques vérités qui

33.

DIMANCHE DE CARÊME. 293
 nous en ouvriront l'intelligence. Je suppose premièrement que le dessein de notre Sauveur n'est pas de défendre un travail honnête, ni une prévoyance modérée : lui-même avoit dans sa compagnie un disciple qui gardoit son petit trésor destiné pour sa subsistance. Saint Paul a travaillé de ses mains pour gagner sa vie, & n'a pas attendu que Dieu lui envoyât du pain par ses Anges ; & enfin tout le genre humain ayant été condamné au travail en suite du péché du premier homme, ce n'est pas de cette sentence que le Sauveur nous est venu délivrer ; c'est de la damnation éternelle. En effet considérez ses paroles, « Ne vous inquiétez pas, ne vous troublez pas » : *Nolite solliciti esse* : « N'ayez pas l'esprit en suspens » : *Nolite in sublime tolli*. Donc il n'empêche pas le travail, mais l'empressement & l'inquiétude. Il n'empêche pas une sage & prudente économie, mais des soins qui nous troublent & qui nous tourmentent. Et la raison en un mot, Messieurs, c'est qu'il veut bien établir la confiance, mais non pas autoriser l'oïveté.

I Cor. IV,

12.

Matt. VI,

Luc. XII,

29.

N iij

Nécessaire ,
 seul objet des
 soins pater-
 nels de la pro-
 vidence en-
 vers nous.
 Combien peu
 elle doit s'é-
 tendre au su-
 perflu , au dé-
 licat & au
 somptueux.

Je suppose premierement , & ceci ,
 Messieurs , est très-important , que ce
 soin paternel de la providence ne
 regarde que le nécessaire , & non
 pas le surabondant ; je veux dire , si
 vous prétendez , délicats du siècle , que
 la providence divine s'engage à four-
 nir tous les jours à vos dépenses super-
 flues , vous vous trompez , vous vous
 abusez , vous n'entendez pas l'Evan-
 gile. Mais le Sauveur n'assure-t-il pas
 que Dieu pourvoira à nos besoins ? Il
 est vrai à vos besoins , mais non pas à
 vos vanités. Sa parole y est très-expres-
 se ; « Votre Pere céleste , dit-il , fait
 » que vous avez besoin de ces choses » :

*Matt. VI , Scit enim Pater vester quia his omni-
 bus indigetis.* Donc il se restreint dans
 le nécessaire , & il ne s'étend pas au su-
 perflu , & bien moins au délicat ni au
 somptueux. Il soutient la vie & non
 pas le luxe ; il promet de soulager la
 nécessité , mais il ne se charge pas
 d'entretenir la délicatesse. Dans une
 grande famine , dont Dieu affligea les
 Israélites sous le regne de l'impie
 Achab , « Va-t-en à Sarephtha , dit-il à
 » Elie , c'étoit une ville des Sidoniens ,
 » tu y trouveras une veuve à laquelle

» j'ai commandé de te nourrir » : *Vade in Sarephtha Sidoniorum, & manebis ibi ; præcepi enim ibi mulieri viduæ ut pascat te.* Et que demandera-t-il à cette veuve ? *Da mihi paululum aquæ in vase ut bibam :* « Donne-moi, dit-il, » un peu d'eau » ; & ensuite, « Fais-moi cuire un petit pain sous la cendre avec un peu de farine » : *Fac de ipsa farinula subcinericium panem parvulum ;* & après, « Voici ce qu'a dit le Dieu d'Israël » : *Hæc dicit Dominus Deus Israel : Hydria farinae non deficiet, nec lecythus olei minuetur :*

III Reg. XVII, 9.

10.

« Je ne veux pas, dit le Seigneur, ni que la farine se diminue, ni que la mesure d'huile dépérisse ». Du pain, de l'eau & de l'huile ; voilà le festin du Prophete. Et au chapitre dix-neuvieme il envoie un Ange au même prophete, qui lui dit, « Leve-toi & mange ; car il te reste à faire beaucoup de chemin : *Surge, comede ; grandis enim tibi restat via.* Le Prophete regarde & voit auprès de lui un pain & de l'eau : *Respexit & ecce ad caput suum subcinericius panis & vas aquæ.* Quoi ! falloit-il envoyer un Ange pour un si pauvre banquet ? Oui, mes-

13.

14.

» de chemin : *Surge, comede ; grandis enim tibi restat via.* Le Prophete regarde & voit auprès de lui un pain & de l'eau : *Respexit & ecce ad caput suum subcinericius panis & vas aquæ.* Quoi ! falloit-il envoyer un Ange pour un si pauvre banquet ? Oui, mes-

III Reg. XIX, 7.

Ibid. 6.

» de chemin : *Surge, comede ; grandis enim tibi restat via.* Le Prophete regarde & voit auprès de lui un pain & de l'eau : *Respexit & ecce ad caput suum subcinericius panis & vas aquæ.* Quoi ! falloit-il envoyer un Ange pour un si pauvre banquet ? Oui, mes-

Freres , ce banquet est digne de Dieu , parce qu'il juge digne de lui de soulager la nécessité , mais non pas d'entretenir la délicatesse , & que la premiere disposition qu'il faut apporter à sa table , e'est la sobriété & la tempérance.

Qu'est-ce que Jesus - Christ nous promet & nous permet de lui demander à l'égard de la vie. Que doivent attendre les enfans de leur pere. Pourquoi Dieu veut bien nous donner ce qui est nécessaire pour notre subsistance , & ne doit pas satisfaire l'avidité démesurée de nos convoitises.

De Orat.
n. 6 , p. 151.

Ibid.

Ne murmure donc pas en ton cœur en voyant les profusions de ces tables si délicates , ni la folle magnificence de ces ameublemens somptueux : ne te plains pas que Dieu te maltraite en te refusant toutes ces délices. Mon cher Frere , n'as-tu pas du pain ? Il ne promet rien davantage. C'est du pain qu'il promet dans son Evangile ; « C'est du pain qu'il veut qu'on lui demande , parce que c'est la seule chose nécessaire aux vrais fideles » : *Panem peti mandat , quod solum fidelibus necessarium est* , dit Tertullien : « Et » il nous montre par - là , poursuit » le même Auteur , ce que les enfans » doivent attendre de leur pere » , *Offendit enim quid à patre filii expectent.* C'est-à-dire , si nous l'entendons , qu'il s'engage de leur donner , non ce qu'exige leur convoitise , mais ce qui est nécessaire pour leur subsistance. La raison en un mot , Messieurs , c'est que

DIMANCHE DE CARÊME. 297
 le corps est (a) l'œuvre de Dieu, & la convoitise est l'œuvre du diable qui l'a introduite par le péché. Comme notre corps est un édifice qu'il a lui-même bâti de sa main, il se charge volontiers de l'entretenir. Il veut bien soutenir en nous ce qu'il y a fait, mais non pas ce que le péché y a mis : tellement qu'il donne au corps ce qui lui suffit, mais il n'entreprend pas d'assouvir cette avidité démesurée de nos convoitises. « Autrement, dit saint Augustin, au lieu de nous rendre sobres & pieux, il nous rendroit avares & délicats » ; il nous attacherait aux plaisirs du monde, desquels il est venu retirer nos cœurs ; il renverserait lui-même son Evangile, en flattant l'excès de notre luxe, l'intempérance de nos passions, & les autres excès : *Nec pius nos faceret talis servitus, sed potius cupidus & avarus.* Vous donc qui vous confiez en Notre-Seigneur & aux soins de sa providence, apprenez avant toutes choses à vous réduire simplement au pain, c'est-à-dire, à vous contenter du nécessaire.

Lib. I, de Civit. Dei, c. VIII, tom. VII, pag. 8.

(a) l'ouvrage.

298 POUR LE QUATRIEME
 Ah! direz-vous, que cela est dur!
 C'est l'Evangile; le Fils de Dieu n'a dit
 que cela, n'en attendez pas davan-
 tage: *Scit enim Pater vester quia his*
omnibus indigetis: « Car votre Pere
 » fait que vous avez besoin de toutes
 » ces choses ».

Matt. VI,
 32.

A qui Dieu promet cette subsistance nécessaire. Pourquoi ses serviteurs sont les seuls auxquels il s'engage.

Matt. VI,
 33.

Secondement à qui promet-il cette subsistance nécessaire? est-ce à tout le monde indifféremment ou particulièrement à ses fideles? Ecoutez la décision par son Evangile. *Quarite primùm regnum Dei*: « Cherchez d'abord le royaume de Dieu »: il veut dire; le royaume de Dieu est le principal, les Biens temporels ne sont qu'un léger accessoire, & je ne promets cet accessoire qu'à celui qui recherchera ce principal, *Quarite primùm*. C'est pourquoi dans l'Oraison dominicale il ne nous permet de parler du pain qu'après avoir sanctifié son nom, & demandé le royaume, pour vérifier cette parole, Cherchez premierement le royaume; c'est une remarque de Tertullien. Ainsi la vérité de cette promesse ne regarde que ses fideles. Ce n'est pas que je veuille dire qu'il refuse générale-

De Orat. n.
 6, p. 151.

ment (a) aux pécheurs les biens temporels, lui « Qui fait luire son soleil sur les » bons & sur les mauvais, & qui pleut » sur les justes & sur les injustes » : & pourquoi nourrit-il si soigneusement ce grand peuple qui le suit ? Mais quoiqu'il donne beaucoup à ses ennemis, remarquez, s'il vous plaît, Messieurs, qu'il ne s'engage qu'à ses serviteurs, *Quærite primùm regnum Dei* : & la raison en est évidente, parce qu'il n'y a qu'eux qui soient ses enfans & qui composent sa famille : ils ont cherché le royaume, il leur a voulu ajouter le reste. Toi donc, mon Frere, qui te plains sans cesse de la ruine de ta fortune & de la pauvreté de ta maison, mets la main sur ta conscience : As-tu cherché le royaume de Dieu ? as-tu fait ton affaire principale de la vérité & de la justice ? N'as-tu pas au contraire employé tes biens, ou pour opprimer l'innocent, ou pour contenter tes mauvais desirs par les voluptés défendues ? Dieu a maintenant retiré sa main & te laisse dans l'indigence ; ne murmure pas contre lui, ne dispute

(a) à ses ennemis.

300 POUR LE QUATRIEME
pas contre la justice, tu n'as point de
part à sa promesse.

Que le dessein de notre Sauveur n'est pas de donner même à ses fideles une certitude infaillible de ne souffrir jamais aucune indigence. Exemples qui le prouvent. Etendue du détachement que le Sauveur veut opérer en nous. Combien le Chrétien méprise la vie & tout ce qui y a rapport.

IV Reg. VIII, 1.

II Cor. XI, 27.



Job. XI, 37.

Troisièmement, Messieurs, & voici ce qu'il y a de plus important, ce n'est pas le dessein de notre Sauveur de donner même à ses fideles une certitude infaillible de ne souffrir jamais aucune indigence. Lorsque Dieu irrité contre son peuple appelloit la famine sur la terre, comme parle l'Ecriture sainte, *Vocavit Dominus famem . . . super terram*, pour désoler toutes les familles : nous ne lisons pas, Chrétiens, que les justes fussent exempts de cette affliction universelle : au contraire vous avez vu le Prophete Elie réduit à demander un morceau de pain ; & saint Paul racontant aux Corinthiens ses incroyables travaux, leur dit qu'il a souffert la faim & la soif, & le froid & la nudité ; *In fame & siti . . . in frigore & nuditate* : & le même parlant aux Hébreux de ces fideles serviteurs de Dieu dont le monde n'étoit pas digne, & dont la vertu étoit persécutée, nous les représente affligés, dans la pauvreté & dans la misere : *Egentes, angustiat, afflicti*. Par conséquent il est clair que Dieu ne promet pas à ses ser-

viteurs qu'ils ne souffriront point de nécessité, puisque le contraire nous paroît par tant d'exemples. Et en effet si nous entendons toute la suite de l'Evangile, il nous est aisé de connoître que ce n'est pas assez au Sauveur de nous détacher simplement (a) de l'agréable & du superflu, comme je vous disois tout-à-l'heure, mais qu'il nous veut mettre encore au-dessus de ce que le monde estime le plus nécessaire. Car il ne nous prêche pas seulement le mépris du luxe & des vanités, mais encore de la santé & de la vie. C'est pourquoi Tertullien a dit que la foi ne connoît point de nécessité: *Non admittit status fidei necessitates*. Si elle ne craint pas la mort, combien moins la faim? « Si elle méprise la vie, » combien plus le vivre »? *Didicit non respicere vitam, quanto magis vicsum?* Il importe peu à un Chrétien de mourir de faim ou de maladie, par la violence ou par la disette. « Ce » genre de mort, dit Tertullien, ne » lui doit pas être plus terrible que les » autres »: *Scit famem non minus sibi*

De Coron. n. 11, p. 128.

De Idolol. n. 12, p. 111.

Ibid.

(a) du plaissant.

302 POUR LE QUATRIEME
contemnendam esse propter Deum,
quàm omne mortis genus : pourvu
 qu'il meure en Notre-Seigneur, toute
 maniere de mourir lui est glorieuse ;
 l'épée ou la famine tout lui est égal,
 & ce dernier genre de mort ne doit
 pas être plus terrible que tous les au-
 tres.

Erreur de
 croire que le
 Sauveur eût
 intention de
 garantir ses
 serviteurs de
 mourir de
 faim plutôt
 que d'une au-
 tre mort.

Ne craignons donc pas d'avouer
 que les plus fideles serviteurs peuvent
 être exposés à mourir de faim ; & s'il
 est ainsi, Chrétiens, ce seroit une er-
 reur de croire que ce fût l'intention (a)
 de notre Sauveur de les garantir de
 cette mort plutôt que des autres.
 Mais pourquoi donc leur a-t-il promis
 qu'en cherchant soigneusement son
 royaume, toutes les autres choses leur
 seront données ? ses paroles sont-elles
 douteuses ? la promesse est-elle incer-
 taine ? A Dieu ne plaise qu'il soit
 ainsi ; mais voici ce qu'il faut entendre :
 nous sommes enfin arrivés au fond de
 l'affaire. Donnez-moi de nouveau vos
 attentions.

Deux genres
 de promesses
 dans l'Évangi-

Comme il y a en l'homme deux sor-
 tes de biens, le bien de l'ame & le bien

(a) & ce n'est pas le dessein.

du corps, aussi il y a deux genres de promesses que je remarque dans l'Evangile ; les unes essentielles & fondamentales qui regardent le bien de l'ame qui est le premier ; les autres accessoires & accidentelles , qui regardent le bien du corps qui est le second. Si vous faites bien , vous aurez la vie , vous posséderez le royaume ; c'est la promesse fondamentale qui regarde le bien de l'ame qui est le bien essentiel de l'homme. Si vous cherchez le royaume , toutes les autres choses vous seront données ; c'est la promesse accidentelle qui considère le bien du corps. Ces promesses essentielles s'accomplissent pour elles-mêmes & l'exécution n'en manque jamais ; mais le corps n'ayant été formé que pour l'ame , qui ne voit que les promesses qui lui sont faites doivent être nécessairement rapportées ailleurs ? « Cherchez le royaume , dit le Fils de Dieu , & toutes les autres choses vous seront données » : entendez par rapport à ce royaume , & par ordre à cette fin principale. Ainsi notre Pere céleste voyant dans les conseils de sa providence ce qui est utile au salut de l'ame , il est de

le , les unes essentielles , les autres accessoires: quel en est l'objet. Comment l'exécution des premières est-elle infail- lible , & celle des secondes subordonnée au salut de l'ame , la fin principale.

sa bonté paternelle de nous donner ou de nous ôter les biens temporels par ordre à cette fin principale, avec la même conduite qu'un médecin sage & charitable dispense la nourriture à son malade, la donnant ou la refusant selon que la santé le demande. Ah! si nous avions bien compris cette vérité, que nos esprits seroient en repos; & que nous aurions peu d'empressement pour ce qui nous semble le plus nécessaire!

Pourquoi il ne faut point d'empressement pour le nécessaire, pour n'être point avare.

Pour n'être point avare il ne suffit pas de n'avoir point d'ambition pour le superflu, il ne faut point d'empressement pour le nécessaire: autrement le superflu même prend le visage du nécessaire à cause de l'instabilité des choses humaines qui fait qu'il nous paroît qu'on ne peut jamais avoir assez d'appui. C'est pourquoi l'avarice amasse de tous côtés, [semblable à] cette statue de Nabuchodonosor qui étoit d'argile, de fer, d'airain, d'or; *Ex testa, ferro, ære, auro*: tout lui est bon depuis la matière la plus précieuse jusqu'à la plus vile & la plus abjecte. Pour ne point adorer cette statue, il faut s'exposer à la fournaise: pour ne point sacrifier à l'avarice, il faut se ré-

33.
Dan. 11,

DIMANCHE DE CARÊME. 305
foudre une fois à ne pas craindre la
pauvreté, à n'avoir point d'empresse-
ment pour le nécessaire.

Ouvrez les yeux, ô Enfans d'Adam ;
c'est Jesus-Christ qui nous exhorte par
cet admirable discours que nous lisons
en saint Matthieu, chapitre sixieme,
& en saint Luc, chapitre douzieme,
dont je vous vais donner une paraphra-
se : ouvrez donc les yeux, ô Mortels,
contemplez le ciel & la terre, & la
sage économie de cet univers ; est-il
rien de mieux entendu que cet édifice ?
est-il rien de mieux (a) pourvu que
cette famille ? est-il rien de mieux gou-
verné que cet empire ? (b) Ce grand
Dieu qui a construit le monde, & qui
n'y a rien fait qui ne soit très-bon, a
fait néanmoins des créatures meilleu-
res les unes que les autres. Il a fait les
corps célestes qui sont immortels ; il a
fait les terrestres qui sont périssables.
Il a fait des animaux admirables par
leur grandeur ; il a fait les insectes &
les oiseaux qui paroissent méprisables
par leur petitesse. Il a fait ces grands
arbres des forêts qui subsistent des sie-

Spéctacle
merveilleux
du ciel & de
la terre : sage
économie de
cet univers.
Inégalité en-
tre les créatu-
res. Comment
la Providence
se répand par-
tout, & doit
par ses soins
& les effets
multipliés de
sa bonté nous
inspirer une
juste confian-
ce pour nous-
mêmes.

(a) conduit. (b) cette puissance suprême.

306 POUR LE QUATRIÈME
des entiers ; il a fait les fleurs des
champs qui se passent du matin au
soir. Il y a de l'inégalité dans ses créa-
tures, parce que cette même bonté
qui a donné l'être aux plus nobles, ne
l'a pas voulu envier aux moindres.
Mais depuis les plus grandes jusqu'aux
plus petites, sa providence se répand
par-tout ; elle nourrit les petits oi-
seaux qui l'invoquent dès le matin par
la mélodie de leur chant ; & ces fleurs
dont la beauté est sitôt flétrie, elle les
(a) pare si superbement durant ce pe-
tit moment de leur vie, que Salomon
dans toute sa gloire n'a rien de com-
parable à cet ornement. Si ses soins
s'étendent si loin, vous hommes qu'il
a faits à son image, qu'il a éclairés de
sa connoissance, qu'il a appelés à son
royaume, pouvez-vous croire qu'il
vous oublie ? Est-ce que sa puissance,
n'y suffira pas ? mais son fonds est infini
& inépuisable : cinq pains & deux pois-
sons pour cinq mille hommes. Est-ce
que sa bonté n'y pense pas ? mais les
moindres créatures sentent ses effets.

Providence Que si vous les voulez connoître en

(a) habille.

DIMANCHE DE CARÉME. 307

Vous-mêmes, regardez le corps qu'il vous a formé & la vie qu'il vous a donnée. Combien d'organes a-t-il fabriqués, combien de machines a-t-il inventées, combien de veines & d'arteres a-t-il disposées, pour porter & distribuer la nourriture aux parties du corps les plus éloignées? Et croirez-vous après cela qu'il vous la refuse? Apprenez de l'anatomie combien de défenses il a mises au-devant du cœur, & combien autour du cerveau; de combien de tuniques & de pellicules il a revêtu les nerfs & les muscles: avec quel art & quelle industrie il vous a formé cette peau, qui couvre si bien le dedans du corps & qui lui sert comme d'un rempart ou comme d'un étui pour le (a) conserver. Et après une telle libéralité, vous croirez qu'il vous épargnera quatre aunes d'étoffe pour vous mettre à couvert du froid & des injures de l'air! Ne voyez-vous pas manifestement que ne manquant, ni de bonté ni de puissance, s'il vous laisse quelquefois souffrir, c'est pour quelque raison plus haute? C'est un pere qui

singuliere de Dieu dans l'anatomie du corps humain. Assurance qu'elle doit nous donner pour tous les besoins corporels. Raison que Dieu a de nous laisser souffrir quelquefois.

(a) munir.

308 POUR LE QUATRIEME
châtie les enfans , un capitaine qui
exerce les soldats , un sage médecin
qui ménage les forces de son malade.

Grand motif de confiance pour nous. Tout ce que Dieu ne nous donne pas, ou ne nous est pas nécessaire, ou est rem- placé par un plus grand bien.

Cherchez donc la vérité & la justice ,
cherchez le royaume qu'il vous prépa-
re , & soyez assurés sur la parole que
tout le reste vous sera donné , s'il est
nécessaire ; & s'il ne vous est pas don-
né , donc il n'étoit pas nécessaire. O
consolation des fideles ! parmi tant de
besoins de la vie humaine , parmi tant
de miseres qui nous accablent, dussent
toutes les villes être ruinées & tous les
Etats renversés , mon établissement
est certain ; & je suis assuré sur la foi
d'un Dieu , ou que jamais je ne souf-
firai de nécessité , ou que je ne ferai ja-
mais aucune perte qu'un plus grand
bien ne la récompense. Ainsi je puis
avoir de la prévoyance , je puis avoir
de l'économie , pourvu qu'elle soit jus-
te & modérée ; mais du trouble , de
l'inquiétude , si j'en ai , je suis infi-
dele.

Degrés mer-
veilleux par
lesquels Dieu
nous conduit
insensible-
ment à la per-
fection du dé-

Admirez , ô enfans de Dieu , la con-
duite de votre pere , je ne me lasse
point de vous en parler , & cette vé-
rité est trop belle pour croire que vous
vous lassiez de l'entendre. Voyez les

degrés merveilleux par lesquels il vous conduit insensiblement à cette haute tranquillité d'ame que nul (a) accident de la fortune ne puisse ébranler. Il voit nos desirs épanchés dans le soin des biens superflus, il les restreint premièrement dans le nécessaire. Ah que de soins retranchés, que d'inquiétudes calmées ! Qu'il est aisé de se contenter lorsqu'on se réduit simplement à ce que la nature demande ! elle est si sobre & si tempérée. Etant réduit à ce nécessaire, il nous montre quelque chose de plus nécessaire, son royaume, sa vie, sa félicité ; il détourne par ce moyen notre esprit de cette forte application qui nous inquiete pour la conservation de cette vie. N'en faites pas, dit-il, un soin capital, regardez-la comme un accessoire, & aspirez au bien immuable que je vous destine : *Querite primùm regnum Dei*. Enfin nous ayant menés à ce point, nous ayant ouvert le chemin à ce royaume de félicité, il rompt (b) en un moment toutes nos chaînes, il termine toutes nos craintes. « Ne craignez pas, *Luc. XII, 32.*

tachement & à cette haute tranquillité. ame que nul accident ne peut ébranler.

(a) effort. (b) tout-à-coup.

310 P O U R L E Q U A T R I E M E

» ne craignez pas , petit troupeau ;
 » parce qu'il a plu à votre Pere céleste
 » de vous donner le royaume ». Ven-
 dez tout , ne vous laissez rien , persua-
 dez-vous fortement qu'il n'y a qu'une

Luc. X, 42. » chose qui soit nécessaire » : *Porro unum est necessarium.* Commencez à compter cette vie mortelle parmi les biens superflus. Méprisez tout , abandonnez tout , & n'aimez plus que le bien qui ne se peut perdre. C'est ainsi qu'il nous avance à la perfection ; c'est ainsi qu'il nous ouvre peu-à-peu les yeux pour découvrir clairement cette vérité importante que je viens de dire & que j'ai apprise de saint Augustin , qui nous enseigne « Que cette vie même toute-entiere doit être comptée » parmi les choses superflues par ceux » qui pensent qu'il y a pour eux une » autre vie ». *Etiam ista vita, cogitantibus aliam vitam, ista, inquam, vita inter superflua deputanda est.*

Serm. LXII,
de verb. Eyan.
Mat. 8, 2.
V, p. 363.

Mépris que
 le fidele doit
 faire de sa vie
 & de toutes
 les choses de
 ce monde.
 Raisons qui
 l'y engagent.

Je vous ai appris , ames fidelles , à mépriser les biens superflus ; méprisez donc aussi votre vie ; car elle vous est superflue , puisque vous en attendez une meilleure. Je n'avois qu'un héritage , on me l'a brûlé ; ah ! l'on m'ôte

DIMANCHE DE CARÊME. 311

le pain des mains. Mais j'en ai un autre aussi riche, (a) vous ne perdez rien que de superflu. Donc si nous pensons à l'éternité, toutes choses seront superflues. Mon logement est tombé par terre ; j'ai une autre maison dans le ciel qui n'est pas bâtie de main d'hommes, dont la durée est éternelle : *Ædificationem ex Deo habemus, domum non manufactam, æternam in cælis.* La perte de ce procès ôte le pain à vous & à vos enfans : courage, mon Frere, il vous reste encore cette nourriture immortelle qui est promise dans l'Evangile à ceux qui ont faim de la justice ; ah ! ils seront rassasiés éternellement. Lâche & incrédule, pourquoi dites-vous que vous avez perdu tous vos biens par la violence de ce méchant homme ou par l'infidélité de ce faux ami ? Vous dites que vous n'avez plus de ressource, que votre fortune est ruinée de fond en comble, vous à qui il reste encore un royaume florissant, riche, glorieux, abondant en toutes sortes de biens, qu'il a plû à votre Pere de vous donner : *Compla-*

(a) je n'ai rien perdu.

Luc. XII, cuit Patri vestro dare vobis regnum.

32.

Mes Freres, entendez-vous ces promesses ? Entendrai-je encore ces lâches paroles ? ah ! si je quitte ce (a) métier infame , ces affaires dangereuses dont vous me parlez , je n'aurai plus de quoi vivre. Ecoutez Tertullien qui vous répond : « Eh quoi donc , mon » ami , est - il nécessaire que tu vives ? » Qu'as-tu affaire de Dieu, si tu ne te

De Idolol. » regles que sur tes propres loix » ? *Non*

2. 5, P. 106.

habeo aliud quo vivam ? Vivere ergò habes ? quid tibi cum Deo est à tuis legibus. Sachez aujourd'hui, Chrétiens, que c'est un article de notre foi, ou que Dieu y pourvoira par une autre voie, ou que s'il vous laisse manquer de biens temporels il vous récompensera par de plus grands dons. Après cela quel aveuglement de s'empresser pour le nécessaire ! Mais passons à l'autre partie & parlons de l'usage du superflu.

SECON D P O I N T.

1 Jean. II, « R Ecueillez les restes, dit le Fils

17.

de Dieu , & ne souffrez pas qu'ils se perdent » c'est-à-dire, re-

Soin qu'on doit avoir du superflu: comment il faut

(a) commerce.

cueillez

cueillez votre superflu, ne le dissipez pas en le prodiguant à vos convoitises ; mais soyez soigneux de le conserver en le distribuant par vos aumônes. Il m'est bien aisé de montrer que vous dissipez vainement tout ce que vous donnez à la convoitise. Pour cela je pourrois vous représenter, mes Freres, [que] « La figure de ce monde » passe & sa convoitise ». le conserver, & comment on le dissipe en s'en servant pour satisfaire les desirs de la convoitise.

Donc tout ce que vous lui donnez, se passe avec elle ; & donc tout ce grand appareil, toutes ces dépenses prodigieuses, tout cela est perdu inutilement. « Celui qui dans le temps est si opulent, viendra » pauvre & vuide à l'éternité » : *Quem temporalitas habuit divitem, mendicum sempiternitas possidebit.* 17. 1 Jean. II.

Je pourrois encore ajouter [que] sans sortir de l'ordre de la nature, il est clair que ce qu'on lui donne au-delà des bornes qui lui sont prescrites, non-seulement ne lui sert de rien, mais encore ordinairement lui est à charge. Un exemple de l'Écriture : Dieu avoit marqué aux Israélites une certaine mesure S. Peetr. Chryf. Serm. CXXV, de Villis, iniq.

pour prendre la manne ; tout ce que l'avidité entassoit au-dessus se trouvoit le matin changé en vers. Pour nous

apprendre , mes Freres , que (a) de se vouloir remplir par-dessus la juste mesure , cen'est pas amasser , mais perdre & dissiper entierement. En vain t'es-tu foulé à cette table ; tu as pris , dit saint Chrysostôme , plus de pourriture , & non pas plus de substance ni plus d'aliment : la nature connoît ses bornes , & tout le reste la surcharge. La simplicité de ce logis suffisoit pour te mettre à couvert ; toute cette pompe que l'ambition y a ajoutée , ne sert plus de rien à la nature ; tout cela est perdu pour elle ; ce n'est plus qu'un amusement & un vain spectacle des yeux. Je laisse , Messieurs , toutes ces pensées , & voici à quoi je m'arrête.

Infatiable
avidité de la
convoitise :
combien est
perdu tout ce
qu'on em-
ploie à la con-
tenter.
Prov. XXX,
16.

Il n'y a rien qui soit plus perdu que ce que vous employez à contenter un insatiable. Or telle est votre convoitise : c'est un gouffre toujours ouvert , « Qui ne dit jamais c'est assez » ; plus vous jetez dedans , plus il se dilate ; tout ce que vous lui donnez , ne fait qu'irriter ses desirs. Il n'est donc rien qui soit plus perdu que ce que vous

(a) qu'il y a une juste mesure que Dieu a établie à nos desirs.

jettez dans cet abyme; il n'est rien de plus perdu que ce que vous donnez pour la contenter, puisque jamais elle ne se contente. C'est ce qu'il nous faut méditer. Je vous prie, Messieurs, de me suivre pendant que je m'en vais vous représenter la prodigieuse dissipation que fait l'excès de nos convoitises.

La première chose qui nous fait connoître son avidité infinie, c'est qu'elle compte pour rien tout le nécessaire. Cela est trop commun & par conséquent ne la touche pas. Il est venu dans le monde une certaine bienséance imaginaire qui nous a imposé de nouvelles loix, qui nous a fait de nouvelles nécessités, que la nature ne connoissoit pas. De-là, Messieurs, il est arrivé, le croirez-vous, si je vous le dis? ô dérèglement des choses humaines! de-là, dis-je, il est arrivé qu'on peut être pauvre sans manquer de rien. Je n'ai ni faim ni soif, je suis chauffé & vêtu, & avec tout cela je puis être pauvre, parce que la prétendue bienséance a trouvé que la nature qui d'elle-même est sobre & modeste, n'avoit pas le sentiment assez délicat; elle a raffiné

Mépris qu'elle fait du nécessaire. Nouvelles loix imposées par une bienséance imaginaire. Comment elle fait qu'on peut être pauvre sans manquer de rien. Combien elle pervertit: droit usage des choses dans la manière de s'habiller.

O ij

316 POUR LE QUATRIÈME
 par-dessus son goût ; il lui a plu qu'on
 pût être pauvre sans que la nature
 souffrît, & que la pauvreté fût oppo-
 sée non plus à la jouissance des biens
 nécessaires, mais à la délicatesse & au
 luxe ; tant le droit usage des choses est
 perverti parmi nous. Bien plus, elle
 méprise si fort la nature, & ses senti-
 mens la touchent si peu, qu'elle la
 force de s'incommoder afin que la cu-
 riosité soit satisfaite dans ces habits su-
 perbes que vous faites faire si étroits,
 afin qu'on admire votre belle taille,
 que vous chargez de tant de richesses,
 pour étaler aux yeux toute votre
 pompe.

Extravagan-
 ce des femmes
 dans leurs ha-
 billemens.

De Pallio,
 n. 5, p. 137.

Ibid.

Peut-on vous demander, Mesdames ? *Conscientiam tuam perrogabo ;*
 « Oui je vous le demande, dit Tertul-
 lien, lequel est-ce que vous sentez
 » le premier, que vous soyez serrées
 » ou vêtues, que vous soyez chargées
 » ou couvertes ». *Conscientiam tuam*
perrogabo, quid te prius in toga sen-
tias indutum, an-ne onustum ? Quel-
 le extravagance, dit le même auteur,
 de s'habiller d'un fardeau ! *Hominem*
sarcinâ vestire : & d'accabler le corps,
 le faire gémir sous le poids que lui im-

pose une propreté affectée, afin de contenter la curiosité. Je m'étonnerois de ces excès, si les emportemens n'alloient bien plus loin.

Je vous ai dit, Messieurs, que la convoitise raffine sur la nature, cela n'est rien pour elle, elle va tous les jours se subtilisant elle-même, & raffinant sur sa propre délicatesse. Tout ce qu'elle voit de rare, elle le desire, & n'épargne rien pour l'avoir; aussi-tôt qu'elle le possède, elle le méprise & elle s'abandonne à d'autres desirs. Aussi-tôt que l'on voit paroître quelque rareté étrangère, tout le monde s'empresse, tout le monde y court. Quand le soin des marchands, ou l'adresse des ouvriers l'a rendu commun, on n'en veut plus, parce qu'il n'est plus rare; il n'est plus beau, parce qu'il n'est plus cher. C'est pourquoi, dit Tertullien, voici une belle parole: la curiosité immodérée augmente sans mesure le prix des choses pour (a) s'exciter elle-même: *Pretia rebus inflammavit ut se quoque accenderet.* C'est-à-dire elle y met la cherté par l'em-

Comment la convoitise va tous les jours se subtilisant elle-même, & raffinant sur sa propre délicatesse: ses desirs toujours nouveaux, toujours insatiables.

De cult. f. xiii, lib. 1, n. 8; p. 174.

(a) s'enflammer.

318 P O U R L E Q U A T R I E M E
 pressément de les avoir, parce qu'elle
 ne les estime que lorsqu'elles sont hors
 de prix, & commence à les mépriser
 quand on les peut avoir facilement.
 O gouffre de la convoitise, jamais ne
 fera-tu, rempli? jusques à quand ou-
 vriras-tu tes vastes abymes pour en-
 gloutir tout le bien des pauvres, qui
 est le superflu des riches! Mes Freres,
 n'attendez pas qu'elle se contente;
 tout ce qu'on lui donne ne fait que
 l'irriter davantage; comme ceux qui
 aiment le vin excessivement se plai-
 sent à exciter la soif en eux-mêmes
 par le sel, par le poivre & par le haut
 goût; ainsi nous attisons volontaire-
 ment le feu toujours dévorant de la
 convoitise, pour faire naître sans fin
 de nouveaux desirs. De cette sorte elle
 s'accroît sans mesure, c'est un gouffre
 qui n'a point de fond; & j'ai eu raison
 de vous dire que vous dissipez inutile-
 ment tout ce que vous employez à la
 satisfaire.

Pourquoi
 Dieu nous a
 appellés au
 christianis-
 me. De quel-
 le maniere les
 Chrétiens de-
 vroient vivre.

Tels sont les excès de la convoitise
 qui dissipe non-seulement tout le su-
 perflu, mais qui est capable d'absor-
 ber tout le nécessaire. Pour arrêter ces
 excès, il nous faut considérer, Chré-

tiens, un beau mot de Tertullien : *De cultu*
Castigando & castrando sæculo erudi- *fzm. lib. II,*
mur à Domino : Dieu nous a appelés *n. 9, p. 179*
 au christianisme, pourquoi? pour mo-
 dérer les excès du siècle & retrancher
 ses superfluités. C'est pourquoi dès le
 premier pas il nous fait renoncer aux
 pompes du monde; (a) il nous ap-
 prend que nous sommes morts & en-
 sevelis avec Jesus-Christ. Donc loin de
 nous tout ce qui éclate : Dieu veut (b)
 que nous soyons (c) revêtus comme
 d'un deuil spirituel par la mortifica-
 tion chrétienne. Bien loin de nous per-
 mettre de soupirer après les délices, il
 nous instruit, mes Freres, à ne de-
 mander que du pain, à nous réduire
 dans le nécessaire. C'est ainsi que les
 Chrétiens devoient vivre; telle est,
 Messieurs, leur vocation : *Castigando*
sæculo.

Mais, ô désordre de nos mœurs ! ô
 simplicité mal observée ! qui de nous
 fait à Dieu cette priere dans l'esprit du
 christianisme : Seigneur, donnez-moi

Desordre de
nos mœurs à
l'égard du né-
cessaire. Ex-
cès du luxe

(a) nous ensevelissant dans le Baptême comme
 morts avec Jesus-Christ. (b) il faut. (c) nous devons
 par conséquent être revêtus comme des morts d'une
 espece de.

dont on fait
parade jusques
dans l'Eglise.

du pain, accordez-moi le nécessaire? Les levres le demandent, mais cependant le cœur le dédaigne. Le nécessaire, quelle pauvreté! sommes-nous réduits à cette misère? Eh bien! mes Freres, je donne les mains; ne vous contentez pas du nécessaire, joignez-y la commodité & encore la bien-être. Mais quelle honte que vous vous teniez malheureux de vous contenir dans ces bornes; que l'excès vous soit devenu nécessaire; que vous estimiez pauvre tout ce qui n'est pas somptueux, & que vous osiez après cela demander du pain, & le demander à Dieu même, qui fait combien vous méprisez ce présent; que les millions ne fussent pas pour contenter votre luxe! Et vous ne rougissez pas d'une si honteuse prévarication à la sainte profession que vous avez faite! On en rougit si peu qu'on fait parade du luxe jusques dans l'Eglise, & qu'on le mene en triomphe aux yeux de Dieu même.

Comment on
profane tous
les jours la
sainteté de la
maison de
Dieu. De
quelle manie-

Temple auguste, sacrés autels, & vous Hostie que l'on y immole, Mysteres adorables que l'on y célèbre, elevez-vous aujourd'hui contre moi, si je ne dis pas la vérité. On profane tous

Les jours votre sainteté, en (a) faisant triompher la pompe du monde jusques dans la maison de Dieu. Il est vrai, la magnificence sied bien dans les temples : *Sanctimonia & magnificentia in sanctificatione ejus*. Elle sied bien sur les autels ; elle sied bien sur les vases & sur les ornemens sacrés ; elle sied bien dans la structure de l'édifice ; & e'est honorer Dieu que de relever sa maison. Mais que vous veniez dans ce temple mieux parée que le temple même, *Circumornatæ ut similitudo templi* ; que vous y veniez la tête levée orgueilleusement comme l'idole qui y veut être adorée ; que vous vouliez paroître avec pompe dans un lieu où Jesus-Christ se cache sous des espèces si viles ; que vous y fendiez la presse avec grand bruit pour détourner sur vous & les yeux & les attentions que Jesus-Christ présent nous demande ; que pendant que l'on y célèbre la terrible représentation du sacrifice sanglant du Calvaire, vous vouliez que l'on songe non point combien son humanité a été indignement

re la magnificence sied bien dans les temples. Insulte toute visible que les mondains font à la sainteté, à la pureté, à la simplicité de nos mysteres, par leurs parures, leurs indécences, leurs intentions perverses.
Psf. XCV, 6.
Psf. CXLIII,
 14.

(a) introduisant.

322 P-O-U-R L-E Q-U-A-T-R-I-E-M-E
 dépouillée, mais combien vous êtes
 richement vêtue, ni combien son sang
 a sauvé d'ames, mais combien vos re-
 gards en peuvent perdre : n'est-ce pas
 une indignité insupportable ? n'est-ce
 pas insulter tout visiblement à la sainte-
 té, à la pureté, à la simplicité de
 nos mysteres ?

Donc, mes Freres, considérant at-
 tentivement aujourd'hui à quels dé-
 bordemens nous emportent la curio-
 sité & le luxe, résolvons avant que de
 sortir d'ici de retrancher désormais de
 notre vie ces superfluités prodigieuses :
*Colligite quæ superaverunt fragmen-
 ta, ne pereant.* L'ame n'a de capa-
 cité pour contenir qu'autant que Dieu
 lui en donne : Dieu lui en donne jus-
 qu'à une certaine mesure ; ce qui est
 au-delà, *Superfluit*, s'écoule par-des-
 sus & se perd, comme dans un vais-
 seau [trop plein]. Mettez-le dans les
 mains des pauvres ; parce que c'est un
 lieu où tout se conserve. *Manus pau-
 peris est gazophylacium Christi* ; « La
 main des pauvres, dit saint Pierre
 Chrysologue, c'est le coffre de
 Dieu », c'est où il reçoit son trésor ;
 ce que vous y mettez, Dieu le tient

*S. Petr. Chry-
 sol. Serm.
 VIII, de Je-
 jun. & Elec-
 mos.*

lieu où tout se conserve. *Manus pau-
 peris est gazophylacium Christi* ; « La
 main des pauvres, dit saint Pierre
 Chrysologue, c'est le coffre de
 Dieu », c'est où il reçoit son trésor ;
 ce que vous y mettez, Dieu le tient

DIMANCHE DE CARÊME. 323
 éternellement sous sa garde, & il ne se dissipe jamais. Ne laissez pas tout à vos héritiers; héritez vous-mêmes de quelque partie de votre bien. Hors de-là tout est perdu; & plutôt à Dieu, mes Freres, plutôt à Dieu qu'il ne fût que perdu! Il faut en rendre compte: les pauvres s'éleveront contre vous pour vous demander compte de leur revenu dissipé: vous avez aliéné le fonds sur lequel la Providence divine leur avoit assigné leur vie; ce fonds c'étoit votre superflu.

De quoi me parlez-vous de mon superflu? j'ai été contraint d'emprunter, mon revenu ne suffisoit pas, & toute cette dépense m'étoit nécessaire. J'avois la passion de bâtir, la curiosité des tableaux. Vous me montrez fort bien tout cela nécessaire à la passion; mais la foible justification, puisqu'elle-même sera condamnée! La convoitise est un mauvais juge du superflu. Elle ne le connoît pas, dit saint Augustin, elle ne peut savoir les bornes de la nécessité: *Nescit cupiditas ubi finitur necessitas*: parce que l'excès même lui est nécessaire. Ainsi vous ne deviez pas suivre les conseils; vous deviez

Condamnation des mauvaises excuses qu'ils emploieront pour justifier l'abus qu'ils en auront fait. Convoitise, mauvais juge du superflu: pourquoi. Sur quel pied la dépense leur sera allouée au jugement de Dieu.

Cont. Jul. l. IV, c. XIV, t. X, p. 618.

Ovj

324 P O U R L E Q U A T R I E M E
vous retenir dans les bornes d'une juste
modération & d'une honnête bien-
féance. Maintenant que vous avez
rompu toutes ces limites, venez ré-
pondre devant Dieu aux larmes des
veuves & aux gémissemens des orphe-
lins qui crient contre vous ; rendez
compte de votre dépense qui vous sera
allouée dans ce jugement, non sur le
pied de vos convoitises, c'est un trop
mauvais juge, mais sur les regles de
la modestie & de la simplicité chré-
tienne que vous aviez professée dans
le saint Baptême.

Inutilité des
mauvais ex-
emples qu'ils
allégueront.

Mais, dites-vous, je l'ai amassé ce
superflu justement : il falloit donc le
dépenser de même. [Il ne suffisoit pas
de ne] point [faire] de rapines : « Vous
» avez tué ceux que vous n'avez pas
» assistés » : *Occidisti quia non pavisti.*
Mais ceux-ci faisoient de la sorte : aussi
voyez-vous qu'ils sont cités pour le
même fait & tremblent avec vous de-
vant le Juge. Jusques à quand m'allé-
guerez-vous de mauvais exemples ?
Ah ! qu'il est nécessaire d'y bien pen-
ser ! prenez garde, Messieurs, à ce su-
perflu qui vous écoule des mains si fa-
cilement. Mais nous reste-t-il encore

Lactan. Di-
vin. Instit. l.
VI, cap. XI,
z. 1, p. 463.
Edit. Lengl.
Dufren.

DIMANCHE DE CARÊME. 325
assez de temps pour parler de la grandeur extraordinaire. Tranchons ce discours en un mot pour dégager notre parole.

TROISIEME POINT.

J'Ai encore à vous proposer deux maximes très-importantes pour régler les sentimens des Chrétiens sur le sujet de la grandeur. J'ai appris l'une de saint Augustin, & l'autre du grand Pape saint Léon; & toutes deux sont tirées de leurs Epîtres. Pour ne vous être point ennuyeux, je vous les rapporterai simplement sans ajouter que fort peu de choses aux paroles de ces deux grands hommes, seulement pour en faire entendre le sens; je laisserai à vos dévotions de le méditer à votre loisir. Saint Augustin, mes Freres, dans son Epître, instruisant la veuve sainte Probe, cette illustre Dame Romaine, de quelle sorte les Chrétiens pouvoient desirer pour eux ou pour leurs enfans les charges & les dignités du siecle, le décide par cette belle distinction. Si on les desire non pour elles-mêmes, mais pour faire du bien

Condition nécessaire pour desirer légitimement les charges & les dignités du siecle. Dans quel cas ce desir n'est pas permis.

326 P O U R L E Q U A T R I E M E
 aux autres qui sont soumis à notre pou-
 voir , *Si ut per hoc consulant eis qui*
vivunt sub eis , ce desir peut être per-
 mis : que si c'est pour contenter leur
 ambition par une vaine ostentation de
 grandeur , cela n'est pas bien séant à
 des Chrétiens : *Si autem propter ina-*
nem fastum elationis pompamque su-
perfluam, veletiam noxiam vanitatis,
non decet.

Ep. CXXX,
 tom. II, pag.
 386.

Comment la
 modération
 chrétienne
 travaille à ra-
 mener les cho-
 ses à leur pre-
 miere institu-
 tion. Deux
 choses à dis-
 tinguer dans
 les dignités :
 quel est le bien
 véritable qui
 s'y trouve.
 Fin de la
 grandeur hu-
 maine. Pour-
 quoi Jésus-
 Christ refuse
 la royauté
 qu'on lui pré-
 sente.

La raison en un mot , mes Freres ,
 c'est que c'est une regle (a) certaine &
 admirable de la modération chrétien-
 ne , de ramener toujours les choses à
 leur premiere institution , en coupant
 & retranchant de toutes parts ce que
 la vanité y ajoute : la raison , c'est que
 le Christianisme va chercher ce qu'il
 y a de plus solide dans les choses , & le
 démêle de ce qui ne l'est pas. Deux
 choses à distinguer dans les dignités ,
 la pompe & le pouvoir de faire du
 bien. Ce dernier , seul solide , seul bien
 véritable , parce que selon le même saint
 Augustin au même lieu , le vrai bien
 c'est celui qui nous rend meilleurs. Or
 faire du bien aux autres nous rend

(a) du Christianisme.

meilleurs, non la pompe qui au contraire nous rend pires par la vanité, & c'est la véritable institution de la grandeur. Car étant tous formés d'une même boue, Dieu ne permettroit pas une si grande différence parmi les hommes, si ce n'étoit pour le bien des choses humaines. Si nous remon- tons jusqu'à l'origine, nous verrons que la grandeur n'est établie que pour faire du bien aux autres; elle est élevée comme les nues pour verser ses eaux sur la terre, ou bien comme les astres pour répandre bien loin ses influen- ces. C'est pourquoi Jésus - Christ dans notre Evangile refuse la royauté qu'on lui présente, parce que cette royauté n'étoit pas utile à son peuple. Un jour il acceptera le titre de Roi & vous le verrez écrit au haut de sa croix, parce que c'est-là qu'il sauve le monde; & il ne veut point de titre d'honneur qui ne soit conjoint nécessairement avec l'utilité publique.

Apprenez de là, Chrétiens, de quelle sorte il vous est permis d'aspi- rer aux honneurs du monde; si c'est pour vous repaître d'une vaine pom- pe, rougissez en vous-mêmes de ce

De quelle sorte il est per- mis d'aspirer aux honneurs du monde : par quels de- grés on doit

sy élever.
Comment il
faut savoir se
contenir dans
ses bornes.

qu'étant disciples de la croix, il reste encore en vous tant de vanité. Que si vous recherchez dans la grandeur ce qu'elle a de grand & de solide, qui est le pouvoir & l'obligation indispensable de faire son emploi de l'utilité publique, allez à la bonne heure avec la bénédiction de Dieu & des hommes. Mais s'il est vrai ce que vous nous dites, que vous vous proposez une fin si noble & si chrétienne; allez - y par des degrés (a) convenables; élevez-vous par les voies de la vertu & non par des pratiques basses & honteuses. Que ce ne soit point l'ambition, mais la charité qui vous mene, parce que l'ambition tourne tout à soi, & qu'il n'y a que la charité qui regarde sincèrement le bien des autres. C'est la première maxime, qui est celle de saint Augustin, de ne chercher dans les grands emplois que le bien public: Que si [pour] le malheur du siècle ceux qui ont cette sainte pensée ne s'élevent pas, qu'ils apprennent de saint Léon non-seulement à se contenir, mais à s'exercer dans leurs bornes; c'est la seconde maxime: *Intra*

(a) qui lui conviennent.

fenes proprios atque legitimos, prout quis voluerit, in latitudine se caritatis exercent; « Que chacun en se tenant dans ses limites s'exerce de tout son pouvoir dans la vaste étendue de la charité ».

Ep. LXXX, ad Anat. cap. IV, p. 600. Edit. in 4.

Ne te persuade pas, Chrétien, que pour ne pouvoir pas t'élever à ces emplois éclatans tu demeures sans occupation & sans exercice. Il ne faut point sortir de ta condition ; ta condition a ses bornes, mais la charité n'en a point, & son étendue est infinie, où tu peux t'exercer tant que tu voudras. Ton grand courage veut-il s'élever ? élève - toi jusqu'à Dieu par la charité. Ton esprit agissant veut-il s'occuper ? considère tant d'emplois de charité, tant de pauvres familles abandonnées, tant de désordres publics & particuliers : joins - toi aux fideles serviteurs de Dieu qui travaillent à les réformer. Demeure dans tes limites, c'est un effet de modération, mais exerce - toi dans ces limites, dans les emplois de la charité qui sont infinis, & ne porte jamais ton ambition à une condition plus élevée, qu'un plus grand bien ne t'y appelle. [Imite] l'exemple de

Etendue infinie des emplois que la charité nous présente pour exercer notre zele. Exemple de Néhémias. Dans quel esprit le Chrétien doit regarder la puissance.

330 POUR LE QUATRIEME
Néhémias, [qui ne desire & ne solli-
cite l'autorité du commandement ,
que pour rétablir le Temple , relever
les murs de Jérusalem , & « Procurer
Esdr. lib. II, » le bien des enfans d'Israel » : *Qui*
cap. II. 10. *quereret prosperitatem filiorum Israel.*

Ensorte que tu puisses dire comme lui
à la fin de ton administration : « O
» mon Dieu , souvenez - vous de moi
» pour me faire miséricorde , selon
» tout le bien que j'ai fait à ce peuple » :

19. *Ibid. c. V, Memento mei, Deus meus, in bonum,*
secundum omnia quæ feci populo
huic]. Je ne crains point , mes Freres,
de vous assurer en la verité de Dieu
que je prêche , que quiconque regar-
de la grandeur dans un autre esprit ,
ne la regarde pas en Chrétien.

Etrange dé- Et cependant , ô mœurs dépravées !
solation du ô étrange désolation du christianisme !
Christianisme nul ne les regarde en cet esprit , on ne
dans la ma- songe qu'à la vanité & à la pompe.
niere dont on Parlez , parlez , Messieurs , démen-
considere la tez - moi hautement , si je ne dis pas la
grandeur. Ex- vérité. Quel siecle a-t-on jamais vu où
cès des désor- l'ambition ait été si désordonnée ?
dres qui re- quelle condition n'a pas oublié ses bor-
gnent dans le nes ? quelle famille s'est contentée des
siecle sur ce titres qu'elle avoit reçus de ses ancê-
point : com-
bien il est vai-
nement super-
be. Ravilisse-
ment de la

tres? On s'est servi de l'occasion des grandeurs par
 miseres publiques pour multiplier sans son extension
 fin les dignités. Qui n'a pas pu avoir même. Mar-
 la grandeur, a voulu néanmoins la que que l'on
 contrefaire; & cette superbe ostenta- n'a pas la
 tion de grandeur a mis une telle grandeur en
 fusion dans tous les ordres, qu'on ne foi.
 [peut] plus y faire de discernement,
 & par un juste retour la grandeur s'est
 tellement étendue qu'elle s'est enfin
 ravilie. O siecle stérile en vertu, mag-
 nifique seulement en titres! Saint
 Chrysostôme a dit, & il a dit vrai, *In Matth.*
 qu'une marque que l'on n'a pas en soi *Hom. IV, t.*
 la grandeur, c'est lorsqu'on la cherche *VII, p. 65.*
 hors de soi dans des ornemens exté-
 rieurs. Donc, ô siecle vainement su-
 perbe, je le dis avec assurance, & la
 postérité le saura bien dire, que pour
 connoître ton peu de valeur, & tes
 dais, & tes balustres, & tes couron-
 nes, & tes manteaux, & tes titres, &
 tes armoiries, & les autres ornemens
 de ta vanité, sont des preuves trop
 convaincantes.

Mais j'entends quelqu'un qui me Fortune écla-
 dit qu'il se moque de ces fantaisies & tante repré-
 de tous ces titres chimériques; que sentée dans le
 pour lui il appuie sa famille sur des fon- prophete Ezé-
 chiel.

332 POUR LE QUATRIEME
 demens plus certains, sur des charges
 puissantes & sur des richesses immen-
 ses qui soutiendront éternellement la
 fortune de sa maison. Ecoute, ô hom-
 me sage, homme prévoyant, qui
 étends si loin aux siècles futurs les pré-
 cautions de ta prudence, voici Dieu
 qui te va parler, & qui va confondre
 tes vaines pensées sous la figure d'un
 arbre par la bouche de son Prophete
 Ezéchiel. « Assur, dit ce Prophete, s'est
 » élevé comme un grand arbre, com-
 » me les cedres du Liban »; le ciel l'a
 nourri de sa rosée, la terre l'a engrais-
 sé de sa substance, les puissances l'ont
 comblé de leurs bienfaits & il suçoit de
 son côté le sang du peuple. « C'est pour-
 » quoi il s'est élevé, superbe en sa hau-
 » teur, beau en sa verdure, étendu en
 » ses branches, fertile en ses rejettons »;

XXXI, 3. *Pulcher ramis, & frondibus numero-
 sus excelsusque altitudine, & inter-
 condensas frondes elevatum est cacu-
 men ejus.* « Les oiseaux faisoient leurs
 » nids sur ses branches »; les familles
 de ses domestiques. « Les peuples se
 » mettoient à couvert sous son om-
 » bre », un grand nombre de créatures
 attachées à sa fortune. « Ni les cedres

DI MANCHE DE CARÊME. 333

ni les pins ne l'égalent pas, les arbres les plus hauts du jardin portoient envie à sa grandeur » ; c'est-à-dire les Grands de la Cour ne l'égalent pas : *Cedri non fuerunt altiores illo in paradiso Dei, abietes non adaequaverunt summitatem ejus . . . Æmulata sunt eum omnia ligna voluptatis quæ erant in paradiso Dei . . . In ramis ejus fecerunt nidos omnia volatilia cæli . . . Sub umbraculo illius habitabat cætus gentium plurimarum.*

Ibid. 9.

9.

6.

Voilà une grande fortune, un siècle n'en voit pas deux de semblables ; mais voyez sa ruine & sa décadence. « Parce qu'il s'est élevé superbement, & qu'il a porté son faite jusqu'aux nues, & que son cœur s'est enflé dans sa hauteur » ; *Pro eo quod . . . dedit summitatem suam virentem atque condensam, & elevatum est cor ejus in altitudine sua* : pour cela, dit le Seigneur, je le couperai par la racine, je l'abattrai d'un grand coup & je le porterai par terre ; il viendra une disgrâce & il ne pourra plus se soutenir, il tombera d'une grande chute : *Projicient eum super montes* ; on le verra tout de son long sur une montagne, fardeau inu-

Sa ruine & sa décadence. Orgueil, principe de sa chute : comment elle s'opère : étonnement de ceux qui en sont témoins.

Ibid. 10.

12.

334 POUR LE QUATRIEME
 tile de la terre. « Tous ceux qui se re-
 » posoient sous son ombre se retireront
 » de lui », de peur d'être accablés sous
 » sa ruine : *Recedent de umbraculo*
ejus omnes populi terræ, & relinquunt
eum. Ou s'il se soutient durant sa vie,
 il mourra au milieu de ses grands des-
 feins & laissera à des mineurs des af-
 faires embrouillées qui ruineront sa fa-
 mille ; ou Dieu frappera sur son fils
 unique & le fruit de son travail passera
 en d'autres mains ; ou il lui fera succé-
 der un dissipateur , qui se trouvant
 tout d'un coup dans de si grands biens
 dont l'amas ne lui a coûté aucune peine,
 se jouera des sueurs d'un pere insensé
 qui se sera damné pour le laisser riche ,
 & devant la troisième génération le
 mauvais ménage , les dettes auront
 consumé tous ses héritages. « Les bran-
 » ches de ce grand arbre se trouveront
 » dans toutes les vallées » : *In cundis*
convallibus corruent rami ejus : je
 veux dire ces terres & ces seigneuries
 qu'il avoit ramassées avec tant de soin
 se partageront en mille mains ; & tous
 ceux qui verront ce grand changement,
 diront en levant les épaules & regar-
 dant avec étonnement les restes de cet-

Ibid.

Ibid. 127

te fortune délabrée : Est-ce-là que doit aboutir toute cette pompe & cette grandeur formidable ? Est-ce-là ce grand fleuve qui doit inonder toute la terre ? je ne vois plus qu'un peu d'écume. Ne le voyons - nous pas tous les jours ?

O homme, que penses-tu faire ? pour-quoi te travailles-tu vainement sans savoir pour qui ? Mais je serai plus sage & voyant les exemples de ceux qui m'ont précédé, je profiterai de leurs fautes : comme si ceux qui t'ont précédé n'en avoient pas vu faillir d'autres devant eux, dont les fautes ne les ont pas rendu plus sages. La ruine & la décadence entre dans les affaires humaines par trop d'endroits pour que nous soyons capables de les prévoir tous, & avec une trop grande impétuosité pour en pouvoir arrêter le cours. Mais je jouirai de mon travail. Et [pour] dix ans que tu as de vie ? Mais je regarde ma postérité que je veux laisser opulente : peut-être que ta postérité n'en jouira pas ? Mais peut-être aussi qu'elle en jouira : & tant de sueurs pour un peut-être ? Regarde qu'il n'y a rien d'assuré pour toi, non

Foiblesse de tous les moyens que les hommes prennent pour assurer leur fortune. Etrange aveuglement des enfans des hommes.

336 P O U R L E Q U A T R I E M E
pas même un tombeau pour y graver
dessus tes titres superbes , les seuls res-
tes de ta grandeur abattue : l'avarice
de tes héritiers le refusera à ta mémoi-
re , tant on pensera peu à toi après ta
mort. Ce qu'il y aura d'assuré ; ce sera
la peine de tes rapines , la vengeance
éternelle de tes concussions & de ton
ambition désordonnée. O les beaux
restes de ta grandeur ! ô les belles sui-
tes de ta fortune ! O folie ! ô illusion !
ô étrange aveuglement des enfans des
hommes !



II SERMON



II. SERMON

P O U R

LE IV. DIMANCHE

DE CARÊME.

PRÊCHÉ A LA COUR,

CONTRE L'AMBITION.

Deux choses nécessaires à la félicité. Déréglement de nos affections & corruption de nos jugemens. Conduite que Dieu nous prescrit afin que nous devenions grands. Quelle est la puissance que nous devons désirer. Comment les vices croissent avec la puissance. Réponse aux vains prétextes des ambitieux. Inconstance & malignité de la fortune. Etrange aveuglement des ambitieux : leur juste & déplorable confusion : inutilité de leurs folles précautions.

Jesus ergo cum cognovisset, quia venturi essent ut raperent eum & facerent eum regem, subiit iterum in montem ipse solus.

Jesus ayant connu que tout le peuple viendroit pour l'enlever & le faire Roi, s'enfrit à la montagne tout seul. *Jean. VI, 15.*

JE reconnois Jesus-Christ à cette fuite généreuse, qui lui fait chercher dans le désert un asyle contre les

Pourquoi Jesus-Christ devoit éviter les grandeurs hu-

Tome V.

P

maines : quelle est l'exaltation qu'il connoît.

honneurs qu'on lui prépare. Celui qui venoit se charger d'opprobres, devoit éviter les grandeurs humaines. Mon Sauveur ne connoît sur la terre aucune sorte d'exaltation que celle qui l'éleve à sa croix ; & comme il s'est avancé quand on eut résolu son supplice, il étoit de son esprit de prendre la fuite pendant qu'on lui destinoit un trône.

Que nous marque sa fuite dans cette occasion : pour qui il appréhende l'élévation.

Cette fuite soudaine & précipitée de Jesus-Christ dans une montagne déserte où il veut si peu être découvert, que l'Evangeliste remarque qu'il ne souffre personne en sa compagnie, *Ipsè solus*, nous fait voir qu'il se sent pressé de quelque danger extraordinaire ; & comme il est tout-puissant & ne peut rien craindre pour lui-même, nous devons conclure très-certainement, Messieurs, que c'est pour nous qu'il appréhende.

In Joan. Traç. XLIX, t. III, part. II, p. 627.

Que signifie le frémissement, le trouble de Jesus : son dessein en fuyant devant les grandeurs.

En effet, Chrétiens, lorsqu'il frémit, dit saint Augustin, c'est qu'il est indigné contre nos péchés ; lorsqu'il est troublé, dit le même Pere, c'est qu'il est ému de nos maux : ainsi lorsqu'il craint & qu'il prend la fuite, c'est qu'il appréhende pour nos périls. Jesus-Christ voit dans sa présience en

combien de périls extrêmes nous engage l'amour des grandeurs ; c'est pourquoi il fuit devant elles , pour nous obliger à les craindre ; & nous montrant par cette fuite les terribles tentations qui menacent les grandes fortunes , il nous apprend tout ensemble que le devoir essentiel du Chrétien est de réprimer son ambition. Ce n'est pas une entreprise médiocre de prêcher cette vérité à la Cour ; & nous devons plus que jamais demander la grace du Saint-Esprit par l'intercession de Marie. *Ave.*

Devoir essentiel du Chrétien

C'Est vouloir en quelque sorte déferter la Cour que de combattre l'ambition qui est l'ame de ceux qui la suivent ; & il pourroit même sembler que c'est ravalier quelque chose de la majesté des Princes , que de décrier les présens de la fortune dont ils sont les dispensateurs. Mais les Souverains pieux veulent bien que toute leur gloire s'efface en présence de celle de Dieu ; & bien loin de s'offenser que l'on diminue leur puissance dans cette vue , ils savent qu'on ne les (a) honore

Disposition des Souverains pieux à l'égard de Dieu : comment on les honore sincèrement. Rien n'est digne de l'estime des Chrétiens dans leurs Cours. Illusions & légeretés de la fortune.

(a) respecte, reverte jamais plus profondément, que

340 P O U R L E Q U A T R I E M E
 jamais plus intimement que quand on
 les rabaisse de la sorte. Ne craignons
 donc pas , Chrétiens , de publier hau-
 tement dans une Cour si auguste ,
 qu'elle ne peut rien faire pour des
 Chrétiens qui soit digne de leur estime.
 Détrompons , s'il se peut , les hom-
 mes de cette attache (a) profonde à ce
 qui s'appelle fortune , & pour cela fai-
 sons deux choses. Faisons parler l'E-
 vangile contre la fortune ; faisons par-
 ler la fortune contre elle-même : que
 l'Evangile nous découvre ses illusions ,
 qu'elle-même nous fasse voir ses lége-
 retés ; que l'Evangile nous apprenne
 combien elle est trompeuse dans ses fa-
 veurs , elle-même nous (b) convaincra

lorsqu'on ne les rabaisse qu'en les comparant avec
 Dieu.

(a) étrange , terrible. (b) fera voir ses inconsitan-
 ces ; ou plutôt voyons l'un & l'autre dans l'histoire
 du Fils de Dieu. Pendant que tous les peuples cou-
 rent à lui & que leurs acclamations ne lui promet-
 tent rien moins qu'un trône , cependant il méprise
 tellement toute cette vaine grandeur , qu'il déshono-
 re & fléit son propre triomphe par son triste & mi-
 sérable équipage. Mais ayant ioulé aux pieds la gran-
 deur dans son éclat , la fortune dans ses faveurs , il
 veut être lui-même l'exemple de l'inconstance des
 choses humaines ; & dans l'espace de trois jours on
 a vu la haine publique attacher à une croix celui que
 la faveur publique avoit jugé digne du trône. Par où
 nous devons apprendre que la fortune n'est rien , & que

combien elle est accablante dans ses revers. Ainsi nous reconnoîtrons que non-seulement quand elle ôte, mais même quand elle donne, non-seulement quand elle change, mais encore quand elle demeure, elle est toujours méprisable : c'est tout le sujet de ce discours.

P R E M I E R P O I N T.

J'Ai donc à faire voir dans ce premier Point que la fortune nous joue lors même qu'elle nous est libérale. Je pourrois mettre les tromperies dans un grand jour, en prouvant, comme il est aisé, qu'elle ne tient jamais ce qu'elle promet ; mais c'est quelque chose de plus fort de montrer qu'elle ne donne pas, quand même elle fait semblant de donner. Son présent le plus cher, le plus précieux, celui qui se prodigue le moins, c'est celui qu'elle nomme puissance, c'est celui-là qui enchante les ambitieux, c'est celui-là

Sujet de ce premier point. Présent le plus cher & le plus précieux de la fortune.

non-seulement quand elle ôte, mais même quand elle donne, non-seulement quand elle change, mais même quand elle demeure, elle est toujours méprisable. Je commence par ses faveurs & je vous prie, Messieurs, de le bien entendre.

P iij

342 POUR LE QUATRIEME
dont ils sont le plus jaloux, si petite
que soit la part qu'elle leur en fait.
Voyons donc si elle le donne vérita-
blement, ou si ce n'est point peut-être
un grand nom par lequel elle éblouit
nos yeux malades.

Pouvoir ce que l'on veut, vouloir ce qu'il faut, deux choses absolument nécessaires pour nous rendre heureux : par quelle raison.

Pour cela il faut rechercher quelle puissance nous pouvons avoir, & de quelle puissance nous avons besoin durant cette vie. Mais comme l'esprit de l'homme s'est fort égaré dans (a) cet examen, tâchons de le ramener à la droite voie par une excellente doctrine de saint Augustin au Livre treizieme de la Trinité : là ce grand homme pose pour principe une vérité importante ; que la félicité (b) demande deux choses, pouvoir ce qu'on veut, vouloir ce qu'il faut ; *Posse quod velit, velle quod oportet*. Le dernier est aussi nécessaire [que le premier]. Que le concours de ces deux choses soit absolument nécessaire pour nous rendre heureux, il paroît évidemment par cette raison : car comme si vous ne pouvez pas ce que vous voulez, votre volonté n'est pas satisfaite ; de même si vous

Cap. XIII,
z. VIII, pag.
232.

(a) la recherche d'un si grand bien. (b) consiste en.

ne voulez pas ce qu'il faut, votre volonté n'est pas réglée; & l'un & l'autre l'empêche d'être bienheureuse, parce que si la volonté qui n'est pas contente est pauvre, aussi la volonté qui n'est pas réglée est malade; ce qui exclut nécessairement la félicité, qui n'est pas moins la santé parfaite de la nature que l'affluence universelle du bien. Donc [il est] également nécessaire de désirer ce qu'il faut, que de pouvoir exécuter ce qu'on veut.

Ajoutons, si vous le voulez, qu'il est encore sans difficulté plus essentiel [de désirer ce qu'il faut que de pouvoir ce que l'on desire]; car l'un vous trouble dans l'exécution, l'autre porte le mal jusques au principe. Lorsque vous ne pouvez pas ce que vous voulez, c'est que vous en avez été empêché par une cause étrangère; & lorsque vous ne voulez pas ce qu'il faut, le défaut en arrive toujours infailliblement par votre propre dépravation: si bien que le premier n'est tout au plus qu'un pur malheur, & le second toujours une faute; & en cela même que c'est une faute, qui ne voit, s'il a des yeux, que c'est sans comparaison un plus

Pourquoi il est plus essentiel à la félicité véritable, d'avoir une volonté bien réglée, que d'avoir une puissance bien étendue.

344 POUR LE QUATRIEME
grand malheur? Ainsi l'on ne peut
nier sans perdre le sens, qu'il ne soit
bien plus nécessaire à la félicité vé-
ritable d'avoir une volonté bien ré-
glée, que d'avoir une puissance bien
étendue.

Par quel
dérèglement
nous rejettons
la plus néces-
saire de ces
deux parties :
combien ce
mauvaischoix
nous rend
plus miséra-
bles. Pour-
quoi le grand
crédit des pé-
cheurs est-il
un fléau que
Dieu leur en-
voie. Exemple
de Pilate.

*De Trin. l.
XIII, cap.
XIII, tom.
VIII, p. 938.*

Et c'est ici, Chrétiens, que je ne
puis assez m'étonner des dérèglemens
de nos affections & de la corruption
de nos jugemens. Nous laissons la re-
gle, dit saint Augustin, & nous sou-
pirons après la puissance. Aveugles,
qu'entreprenons-nous? La félicité a
deux parties, & nous croyons la possé-
der toute entière, pendant que nous
faisons une distraction violente de ces
deux parties. Encore rejettons-nous la
plus nécessaire; & celle que nous choi-
sissions étant séparée de sa compagne,
bien loin de nous rendre heureux, ne
fait qu'augmenter le poids de notre
misère. Car que peut servir la puis-
sance à une volonté dérèglée, sinon
qu'étant misérable en voulant le mal,
elle le devient encore plus en l'exécu-
tant? Ne disions-nous pas Dimanche
dernier, que le grand crédit des pé-
cheurs est un fléau que Dieu leur en-
voie? Pourquoi? sinon, Chrétiens,

Qu'en (a) joignant l'exécution au mauvais desir, c'est donner le moyen à un malade de jeter du poison sur une plaie déjà mortelle : c'est ajouter le comble. N'est-ce pas mettre le feu à l'humeur maligne, dont le venin nous dévore déjà les entrailles ? Le Fils de Dieu reconnoît que Pilate a reçu d'en-haut une grande puissance sur sa divine personne. Si la volonté de cet homme eût été réglée, il eût pu s'estimer heureux en faisant servir ce pouvoir, sinon à punir l'injustice & la calomnie, du moins à délivrer l'innocence. Mais parce que sa volonté étoit corrompue par une lâcheté honteuse à son rang, cette puissance ne lui a servi qu'à l'engager contre sa pensée dans le crime du déicide. C'est donc le dernier des aveuglemens, avant que notre volonté soit bien ordonnée, de desirer une puissance qui se tournera contre nous-mêmes & sera fatale à notre bonheur, parce qu'elle sera funeste à notre vertu.

Notre grand Dieu, Messieurs, nous Conduite-que

(a) leur accordant la facilité de contenter leurs mauvais desirs, c'est leur donner le moyen de mettre le venin dans la plaie; & d'accroître par une nourriture contraire la malignité qui les dévore.

le Sauveur en-
seigne sur ce
point à ses ser-
viteurs. Ordre
merveilleux
qu'il garde
dans la dis-
tribution des
deux parties
de la félicité.
Comment l'u-
ne nous sert
d'exercice, &
l'autre de ré-
compense.

donne une autre conduite , parce
qu'il veut nous mener par des voies
unies , & non par des précipices. C'est
pourquoi il enseigne à ses serviteurs ,
non à desirer de pouvoir beaucoup ,
mais à s'exercer à vouloir le bien ; à ré-
gler leurs desirs avant de songer à
les satisfaire ; à commencer leur félicité
par une volonté bien ordonnée , avant
que de la consommer par une puissance
absolue. Où je ne puis assez admirer
l'ordre merveilleux de sa sagesse , en
ce que la félicité étant composée de
deux choses , la bonne volonté & la
puissance , il les donne l'une & l'autre
à ses serviteurs , mais il les donne cha-
cune en son temps. Si nous voulons
ce qu'il faut dans la vie présente , nous
pourrons tout ce que nous voudrons
dans la vie future. Le premier est no-
tre exercice , l'autre sera notre récom-
pense. Que désirons-nous davantage ?
Dieu ne nous envie pas la puissance ,
mais il a voulu garder l'ordre , qui de-
mande que la justice marche la pre-
mière : *Non quod potentia quasi mali
aliquid fugienda sit ; sed ordo servan-
dus est , quo prior est justitia.* Réglons
donc notre volonté par l'amour de la

S. Aug. de
Trin. l. XIII,
c. XIII, tom.
VIII, p. 938.

justice, & il nous couronnera en son temps par la communication de son pouvoir. Si nous donnons ce moment de la vie présente à composer nos mœurs, il donnera l'éternité toute entière à contenter nos desirs.

Mais il est temps, Chrétiens, que nous fassions une application plus particulière de cette belle doctrine de saint Augustin. Que demandez-vous, ô mortels ? quoi, que Dieu vous donne beaucoup de puissance ? Et moi je réponds avec le Sauveur que « Vous ne savez ce que vous demandez ». Fragilité & foiblesse du pouvoir des hommes. Quel est le partage des hommes mortels.

Considérez bien où vous êtes, voyez la mortalité qui vous accable, regardez cette « Figure du monde qui passe ». Matt. XX, 22.

Parmi tant de fragilité, sur quoi pensez-vous soutenir cette grande idée de puissance ? Certainement un si grand nom doit être appuyé sur quelque chose : & que trouverez-vous sur la terre qui ait assez de force & de dignité pour soutenir le nom de puissance ? Ouvrez les yeux, pénétrez l'écorce. La plus grande puissance du monde ne peut s'étendre plus loin que d'ôter la vie à un homme ; est-ce donc un si grand effort que de faire mourir

348. POUR LE QUATRIEME
un mortel, que de hâter de quelques
momens le cours d'une vie qui se pré-
cipite d'elle-même? Ne croyez donc
pas, Chrétiens, qu'on puisse jamais
trouver du pouvoir où regne la morta-

S. Aug. de
Trin. l. XIII,
c. XI l. 1.
VIII, p. 38.

lité: *Nam quanta potentia potest esse
mortalium?* C'est une sage provi-
dence: & ainsi, dit saint Augustin, le
partage des hommes mortels est d'ob-
server la justice, la puissance leur sera
donnée au séjour d'immortalité: *Teneant
mortales justitiam, potentia im-
mortalibus dabitur.*

Abid.

Combien
peu ceux qui
sentent d'une
foi vive qu'ils
sont étrangers
sur la terre,
desirent de
gouverner ici-
bas. Vraie ma-
niere d'aspi-
rer à la puis-
sance.

Aspirons, Messieurs, à cette puis-
sance. Si nous sentons d'une foi vive,
que nous sommes étrangers sur la ter-
re, nous ne désirerons pas avec ambi-
tion de gouverner où nous n'avons
qu'un lieu de passage, d'être les maî-
tres où nous ne devons pas même être
citoyens. Songeons en quelle cité nos
noms sont écrits, songeons qui est ce-
lui à qui nous demandons tous les jours
que son regne advienne. Si c'est celui
que nous appellons notre Pere, ne pré-
tendons pas être tout-puissans avant
que le regne de notre Pere soit arrivé,
ce seroit un contretemps trop dérai-
sonnable. Ainsi pour aspirer à la puis-

ance , attendons patiemment que son regne advienne ; & contentons-nous , en attendant , de lui demander que sa volonté soit faite. Si nous faisons sa volonté , en nous laissant diriger par sa justice , le regne arrivera où nous participerons à sa puissance.

Je crois que vous voyez maintenant , Messieurs , quelle sorte de puissance nous devons désirer durant cette vie : puissance pour régler nos mœurs , pour modérer nos passions , pour nous composer selon Dieu , puissance sur nous-mêmes , puissance contre nous-mêmes , ou plutôt dit saint Augustin , puissance pour nous-mêmes contre nous-mêmes : *Velit homo prudens esse , velit fortis , velit temperans . . . atque ut hac veraciter possit , potentiam plane optet , atque appetat ut potens sit in se ipso , & miro modo adversus se ipsum pro se ipso*. O puissance peu enviée ! & toutefois c'est la véritable. Car on combat notre puissance en deux sortes , ou bien en nous empêchant dans l'exécution de nos entreprises , ou bien en nous troublant dans le droit que nous avons de nous résoudre ; on attaque dans ce dernier

Quelle est celle le que nous devons désirer durant cette vie. Deux manières dont on combat notre puissance.

Ibid. p. 939.

350 POUR LE QUATRIEME
 l'autorité même du commandement ;
 & c'est la véritable servitude. Voyons
 l'exemple de l'un & de l'autre dans
 une même maison.

Genes.
XXXIX,
 21. & suiv.

Exemple de
 l'une & de
 l'autre dans
 une même
 maison. Com-
 ment la puis-
 sance est liée
 plus forte-
 ment dans la
 femme de Pu-
 tiphar, qu'elle
 ne l'est dans
 Joseph son es-
 clave.

Joseph étoit esclave chez Putiphar ,
 & la femme de ce Seigneur d'Egypte
 y est la maîtresse. Celui-là dans le joug
 de la servitude n'est pas maître de ses
 actions, & celle-ci tyrannisée par sa
 passion n'est pas même maîtresse de
 ses volontés. Voyez où l'a porté un
 amour infame. Ah ! sans doute , à
 moins que d'avoir un front d'airain ,
 elle avoit honte en son cœur de cette
 bassesse ; mais la passion furieuse lui
 commandoit au-dedans comme à une
 esclave : appelle ce jeune homme ,
 confesse ton foible , abaisse-toi devant
 lui , rends-toi ridicule. Que lui pou-
 voit conseiller de pis son plus cruel en-
 nemi ? c'est ce que la passion lui com-
 mande. Qui ne voit que dans cette
 femme la puissance est liée bien plus
 fortement qu'elle ne l'est dans son pro-
 pre esclave.

Combien
 nous sommes
 peu touchés
 de ces tyrans
 qui captivent
 nos volontés.

Cent tyrans de cette sorte captivent
 nos volontés, & nous ne soupçons
 pas. Nous gémissons quand on lie nos
 mains , & nous portons sans peine ces

fers invisibles dans lesquels nos cœurs sont enchaînés. Nous croyons qu'on nous viole quand on enchaîne les ministres, les membres qui exécutent ; & nous ne soupçons pas quand on met dans les fers la maîtresse même , la raison & la volonté qui commande. Eveille-toi , pauvre esclave , qui songe à sauver quelques soldats , & laisse prendre le roi prisonnier ; & reconnois enfin cette vérité , que si c'est une grande puissance de pouvoir exécuter ses desseins , la grande & la véritable c'est de regner sur ses volontés.

Quiconque aura su goûter la douceur de cet empire , se souciera peu, Chrétiens, du crédit & de la puissance que peut donner la fortune , & en voici la raison : c'est qu'il n'y a point de plus grand obstacle à se commander soi-même , que d'avoir autorité sur les autres. Car considérez quelle est la condition des Grands de la terre : qu'est-ce qui grossit leur cœur , & qui fait la foule autour d'eux ? N'écoutons pas ce qu'ils disent , voyons ce qu'ils portent au-dedans du cœur. Chacun a ses intérêts & ses passions, l'un sa

Grande & véritable puissance.

Pourquoi celui qui fait goûter le bonheur de regner sur ses volontés, ne se soucie guere du crédit & de la puissance que peut donner la fortune. Triste condition des Grands de la terre.

352 P O U R L E Q U A T R I È M E
 vengeance , [l'autre] son ambition ,
 son avarice ; & pour exécuter leurs
 desseins , ils tâchent de ménager les
 puissances. Celui qui est obligé pour se
 faire des créatures de satisfaire les pas-
 sions d'autrui , quand prendra-t-il la
 pensée de donner des bornes aux sien-

*S. Aug. Ep. CCXX , ad
 Bonif. t. II , p. 813.* *Qui compescere debuisti cupidita-
 tes tuas , explere cogaris alienas.*

Mais entrons plus avant encore dans
 ces ressorts secrets & imperceptibles
 qui font remuer le cœur humain , afin ,
 s'il se peut , de vous faire voir com-
 ment les vices croissent avec la puis-
 sance. En effet il y a en nous une cer-
 taine malignité qui a gâté notre nature
 jusqu'à la racine , qui a répandu dans
 nos cœurs le principe de tous les vi-
 ces. Ils sont cachés & enveloppés en
 cent replis tortueux , & ils ne deman-
 dent qu'à montrer la tête. Le meilleur
 moyen de les réprimer , c'est de leur
 ôter le pouvoir ; c'est ce qui fait dire à
 saint Augustin qui l'avoit bien compris ,
 en l'une de ses Epîtres à Macedonius ,
 si je ne me trompe , que pour « Gué-
 » rir la volonté il faut réprimer la
 » puissance. » : *Franatur facultas . . .
 ut sanetur voluntas.* Eh quoi donc !

Ad Maced. Ep. CLIII , t. II , p. 530.

des vices cachés en sont-ils moins vices? est-ce l'accomplissement qui en fait la corruption? Comment donc est-ce guérir la volonté que de laisser le venin dans le fond du cœur? Voici le secret: on se lasse de vouloir toujours l'impossible, de faire toujours des desseins à faux, de n'avoir que la malice du crime. C'est pourquoi une malice frustrée commence à déplaire, on se remet, on revient à foi à la faveur de son impuissance, on prend aisément le parti de modérer ses desirs. On le fait premièrement par nécessité; mais enfin comme la contrainte est importune, on y travaille sérieusement & de bonne-foi, & on bénit son peu de puissance, le premier appareil qui a donné le commencement à la guérison.

Par une raison contraire, qui ne voit que plus on sort de la dépendance, plus on rend ses passions (a) indomptables? Nous sommes des enfans qui avons besoin d'un tuteur sévère, la difficulté ou la crainte. Si on leve ces empêchemens, nos inclina-

Raison qui montre que plus on sort de la dépendance, plus on rend ses passions indomptables. Combien la fortune est

(a) irrémédiables.

trompeuse.
Exemples qui
prouvent les
désordres qui
naissent de la
grande puis-
sance.

tions corrompues commencent à se remuer & à se produire, & oppriment notre liberté sous le joug de leur licence effrénée ; comme des voleurs dispersés par la crainte de ceux qui les poursuivoient, troupe sanguinaire qui va désoler toute la province. Ah ! nous ne le voyons que trop tous les jours. Ainsi vous voyez, Chrétiens ; combien la fortune est trompeuse, puisque bien-loin de nous donner la puissance, elle ne nous laisse pas même la liberté. Que si je pouvois vous découvrir aujourd'hui le cœur d'un Nabuchodonosor dans l'Histoire sainte, d'un Néron ou de quelqu'autre monstre dans les Histoires profanes, vous verriez ce que peut faire dans le cœur humain cette terrible pensée de ne voir rien sur sa tête, & à proportion ce qui en approche. C'est-là que la convoitise va tous les jours se subtilisant, & se renviant pour ainsi dire sur elle-même. De-là naissent des vices inconnus, des monstres d'avarice, des raffinemens de volupté, des délicatesses d'orgueil qui n'ont point de nom. Et qui les produit, Chrétiens ? la grande puissance féconde en cri-

DIMANCHE DE CARÊME. 355
mes, la licence mere de tous les ex-
cès.

Ce n'est pas sans raison, Messieurs, que le Fils de Dieu nous instruit à craindre les grands emplois, (a) c'est qu'il fait que la puissance est le principe le plus ordinaire de l'égarement; qu'en l'exerçant sur les autres, on la

Pourquoi le Fils de Dieu nous instruit à craindre les grands emplois. Dangers de la puissance. Qui est seul maître de ses volontés.

(a) *Fugit iterum in montem.* C'est qu'il fait que la puissance est le principe de l'égarement : *Novit figmentum nostrum* : " Il connoît notre fragilité „ Il fait qu'en l'exerçant sur les autres, on la perd souvent sur soi-même; l'expérience nous l'apprend assez, mais on n'écoute point cette expérience : [ainsi on en] voit d'autres se prendre de vin; on reconnoît la force de cette liqueur, mais on s'imagine toujours qu'on aura la tête plus forte. Celui-là sera le maître de ses volontés, qui saura modérer son ambition, qui se croira assez puissant, pourvu qu'il puisse régler ses desirs, & être assez désabusé des choses humaines, pour ne point mesurer sa félicité à l'élévation de sa fortune.

Joan. VI, 19.
Pf. CII, 14.

Mais écoutons, Chrétiens, ce que disent ici les ambitieux; Je me modérerai : & comment? ne porterez-vous pas toujours avec vous cette humeur inquiète & remuante? comme si nous nous gouvernions par raison & non par humeur, ou comme si l'ambition n'étoit pas sans comparaison moins traitable, quand on lui laisse prendre goût aux honneurs du monde. Il faut se distinguer par quelque moyen : il leur semble que c'est la marque de peu de mérite de demeurer dans le commun : les génies extraordinaires se démêlent toujours de la troupe, & forcent la destinée. Les exemples les inquietent.

Donnons quelque conseil aux Grands de la terre. Que leur condition est périlleuse! ce que c'est que d'agir par humeur & non par raison! c'est ce qui

356 POUR LE QUATRIÈME
 perd souvent sur soi-même ; enfin
 qu'elle est semblable à un vin fumeux
 qui fait sentir sa force aux plus sobres.
 Celui-là seul est maître de ses volon-
 tés, qui saura modérer son ambition,
 qui se croira assez puissant, pourvu
 qu'il puisse régler ses desirs, & être
 assez désabusé des choses humaines ;

cause que les passions sont insatiables, parce que l'hu-
 meur nous demeure. Et il faut considérer en ce lieu
 ce que c'est que l'avarice des passions.

S. Chryf. Ho- mil. XL, in Matt. c. VII, p. 442 & seq. Tel qu'est le péril d'un homme qui ayant épousé une femme d'une rare & ravissante beauté, seroit obligé néanmoins de vivre avec elle comme avec sa sœur, & même de ne la regarder qu'avec réserve ; vous ne comprenez que trop son péril : autant est-il difficile de garder la modération dans les dignités. Il y en a néanmoins [qui le font], Dieu prête de ses serviteurs à l'ordre du siècle. Que feront-ils, Chrétiens ? il ne faut pas se permettre toutes choses ; qu'ils se prêtent au monde, qu'ils se donnent à Dieu ; qu'ils se prêtent aux affaires, qu'ils se donnent au ciel.

[Qu'ils imitent la conduite d'Ether, qui disoit à Dieu] ; “ Vous savez Seigneur que je hais la gloire des injustes . . . vous savez la nécessité où je me trouve, & qu'aux jours où je parois dans la magnificence & dans l'éclat, j'ai en abomination la marque superbe de ma gloire, que je porte sur ma tête ; que je la déteste comme un linge souillé & qui fait horreur ; que je ne la porte point dans les jours de mon silence ; que je n'ai point mangé à la table d'Aman, ni pris plaisir au festin du Roi . . . & que depuis le temps que j'ai été amenée en ce palais jusqu'aujourd'hui, jamais votre servante ne s'est réjouie qu'en vous seul, ô Seigneur Dieu d'Israël ” : *Et nosse quia oderim gloriam iniquorum . . . tu scis necessitatem meam quod abominer signum superbiæ quod est super caput*

*Esth. 14.
 15.
 26.*

pour ne point mesurer sa félicité à l'élevation de sa fortune.

Mais écoutons, Chrétiens, ce que nous opposent les ambitieux. Il faut, disent-ils, se distinguer; c'est une marque de foiblesse de demeurer dans le commun: les génies extraordinaires se démêlent toujours de la troupe & forcent les destinées. Les exemples de

Mauvaises raisons qu'opposent les ambitieux. Quel est le discernement auquel doit aspirer une ambition chrétienne. Inutilité des

meum in diebus ostentationis meae... & quod non comederim in mensa Aman, nec mihi placuerit convivium Regis... & nunquam latata sit ancilla tua... nisi in te, Deus Israel.

17
18

Mais pour cela que faire? elle évite ce qu'elle peut, ce qu'elle ne peut éviter elle en éloigne son cœur; elle fuit les délicatesses exquisés & plus que royales de la table du favori, & pour la table du Roi, elle ne pouvoit l'éviter étant son épouse; mais elle détourne son cœur, & au milieu de ses délices royales, elle ne trouve sa joie qu'au Dieu d'Israel. [Il faut] s'examiner de tous côtés, pour voir si l'orgueil ne leve point la tête par quelque endroit. " Seigneur, disoit le Prophète Roi, mon cœur ne s'est point enflé d'orgueil, & mes yeux ne se sont point élevés, : Domine, non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei. [Il nous marque tous les degrés de l'orgueil]. Enflure du cœur, les yeux élevés, se méconnoître, point de réflexion sur soi-même, s'entretenir dans sa grandeur : *Ambulavi in magnis*; des desseins d'emportement : *Neque in mirabilibus super me*. Et enfin il la déracine : " Vous savez, Seigneur, que j'ai eu d'humbles sentimens de moi-même; mon ame qui s'appuye entièrement sur vous, est semblable à un enfant nouvellement sévré, qui se repose uniquement sur sa mère, : *Si non humiliter sentiebam, sed exaltavi animam meam; sicut ablatatus est super matrem suam, ita retributio in anima mea.*

Pf. CXXX
1.

efforts qu'on
fait pour se
distinguer sur
la terre.

ceux qui s'avancent, semblent reprocher aux autres leur peu de mérite; & c'est sans doute ce dessein de se distinguer qui pousse l'ambition aux derniers excès. Je pourrois combattre par plusieurs raisons cette pensée de se discerner (a). Je pourrois vous représenter que c'est ici un siecle de confusion où toutes choses sont mêlées, qu'il y a un jour arrêté à la fin des siecles pour séparer les bons d'avec les mauvais, & que c'est à ce grand & éternel discernement que doit aspirer de toute la force une ambition chrétienne. Je pourrois ajouter encore que c'est en vain qu'on s'efforce de se distinguer sur la terre, où la mort nous vient

(a) Contre le discernement. 1°. Dieu a réservé un jour pour cela. 2°. Quel discernement qui aboutit à la mort. 3°. Par quels moyens. Sera-ce par la vertu? *Ecce tu vulneratus es sicut & nos ... nostri similis effectus es.*

. 1j. XIV, 10.

S. Aug. cont.
Jul. lib. V,
t. X, p. 636.

Si vous saviez ce que c'est que le mystere du discernement & les jugemens de Dieu sur la plupart de ceux qu'il discerne de la sorte, vous ne souhaiteriez pas d'être discernés de la sorte: " Il en discerne pour l'ornement du siecle présent, : *Ordinem sæculi præsentis exornat.* Auguste, César, les Antonins, tant d'autres discernés dans le siecle, non discernés de la masse damnée: discernement que le Chrétien doit desirer. Ici un siecle de confusion; biens & maux mêlés: il y aura des biens que les méchans ne goûteront pas.

bientôt arracher de ces places éminentes pour nous abyster avec tous les [autres] dans le néant commun de la nature ; de sorte que les plus foibles se riant de votre pompe d'un jour & de votre discernement imaginaire, vous diront avec le Prophete : O homme puissant & superbe, qui pensiez par votre grandeur vous être tiré du pair, « Vous voilà blessé comme nous, & » vous êtes fait semblables à nous » :

Et tu vulneratus es sicut & nos, nos- trî similis effectus es. *Is XIV, 10.*

Mais sans m'arrêter à ces raisons, je demanderai seulement à ces ames ambitieuses, par quelles voies elles prétendent se distinguer. « Faisons tomber, » disent les impies, le juste dans nos » pieges, parce qu'il nous est incom- » mode » : *Circumveniamus justum, quoniam inutilis est nobis.* L'injuste peut entrer dans tous les desseins, trouver tous les expédiens, entrer dans tous les intérêts : à quel usage peut-on mettre cet homme si droit qui ne parle que de son devoir ? Il n'y a rien de si sec ni de moins flexible ; & il y a tant de choses qu'il ne peut pas faire, qu'à la fin il est

Iniquité des moyens que l'injuste prend pour s'avancer. Combien l'homme droit en trouve peu qui lui conviennent. De quelle manière il est traité. *Sap. II, 12.*

360 POUR LE QUATRIEME
 regardé comme un homme qui n'est
 bon à rien , entierement inutile. Ainsi
 étant inutile , on se résout facilement
 à le mépriser , ensuite à le sacrifier à
 l'intérêt du plus fort , & aux pressan-
 tes sollicitations de cet homme de
 grand secours , qui n'épargne ni le
 saint ni le profane pour entrer dans
 nos desseins , qui fait remuer les inté-
 rêts & les passions , ces deux grands
 ressorts de la vie humaine. *Confortati
 sunt in terra , quia de malo ad malum
 egressi sunt* : « Ils ont cherché à se
 » fortifier sur la terre , parce qu'ils ne
 » font que passer d'un crime à un au-
 » tre ». [Le vice fait couvrir] une mé-
 disance secretement semée par une ca-
 lomnie encore plus ingénieuse , une
 premiere injustice par une corruption :
 il enveloppe la vérité dans des embar-
 ras infinis , il a l'art de faire taire &
 parler les hommes , parce qu'il fait les
 flatter , les intimider , les intéresser
 par toutes sortes de voies.

Limites étroites dans lesquelles la vertu est enfermée. Parallele entre la maniere de pro-

Que fera ici la vertu avec sa froide
 & impuissante médiocrité ? à peine
 peut-elle se remuer , tant elle s'est ren-
 fermée dans des limites étroites. Elle
 se retranche tout d'un coup plus de la
 moitié

moitié des moyens , j'entends ceux qui sont mauvais ou suspects , & c'est-à-dire assez souvent les plus efficaces. La voie du vice est honteuse , celle de la vertu est bien longue. La vertu ordinairement n'est pas assez souple pour ménager la faveur des hommes ; & le vice qui met tout en œuvre est plus actif , plus pressant , plus prompt , & ensuite il réussit mieux que la vertu qui ne sort point de ses règles , qui ne marche qu'à pas comptés , qui ne s'avance que par mesure. Ainsi vous vous ennuirez d'une si grande lenteur , peu-à-peu votre vertu se relâchera , & après elle abandonnera tout-à-fait sa première régularité pour s'accommoder à l'humeur du monde. Ah ! que vous feriez bien plus sagement de renoncer tout-à-coup à l'ambition ! peut-être qu'elle vous donnera de temps en temps quelques légères inquiétudes , mais toujours en aurez-vous bien meilleur marché , & il vous sera bien plus aisé de la retenir , que lorsque vous lui aurez laissé prendre goût aux honneurs & aux dignités. Vivez donc content de ce que vous êtes , & sur-tout que le desir de faire du bien

céder & celle du vice. Dangers qu'elle ne se relâche de sa première régularité. Motifs qui devroient déterminer l'homme vertueux à renoncer à l'ambition. Desirs de faire du bien , appât ordinaire des ambitieux : funestes effets qui en résultent.

362 POUR LE QUATRIEME
ne vous fasse pas desirer une condition plus relevée. C'est l'appât ordinaire des ambitieux ; ils plaignent toujours le public, ils s'érigent en réformateurs des abus, ils deviennent sévères censeurs de tous ceux qu'ils voient dans les grandes places. Pour eux que de beaux desseins ils méditent ! que de sages conseils pour l'Etat ! que de grands sentimens pour l'Eglise ! que de saints réglemens pour un Diocèse ! Au milieu de ces desseins charitables & de ces pensées chrétiennes, ils s'engagent dans l'amour du monde, ils prennent insensiblement l'esprit du siècle : & puis quand ils sont arrivés au but, il faut attendre les occasions qui ne marchent qu'à pas de plomb, pour ainsi parler, & qui enfin n'arrivent jamais. Ainsi périssent tous ces beaux desseins, & s'évanouissent comme un songe toutes ces grandes pensées.

Comment on
peut s'étendre
bien loin,
quoique dans
des emplois
bornés.

Par conséquent, Chrétiens, sans soupirer ardemment après une plus grande puissance, songeons à rendre bon compte de tout le pouvoir que Dieu nous confie. Un fleuve pour faire du bien n'a que faire de passer ses bords ni d'inonder la campagne : en

coulant paisiblement dans son lit, il ne laisse pas d'arroser la terre & de présenter ses eaux aux peuples pour la commodité publique. Ainsi sans nous mettre en peine de nous déborder par des pensées ambitieuses, tâchons de nous étendre bien loin par des sentimens de bonté; & dans des emplois bornés, ayons une charité infinie. Telle doit être l'ambition du Chrétien qui méprisant la fortune, se rit de ses vaines promesses & n'apprehende pas ses revers, desquels il me reste à vous dire un mot dans ma dernière Partie.

SECONDE POINT.

LA fortune trompeuse en toute autre chose, est du moins sincère en ceci qu'elle ne nous cache pas ses tromperies; au contraire elle les étale dans le plus grand jour, & outre ses légeretés ordinaires, elle se plaît de temps en temps d'étonner le monde par des coups d'une surprise terrible, comme pour rappeler toute sa force en la mémoire des hommes, & de peur qu'ils n'oublient jamais ses inconstances, sa malignité, ses bizarreries. C'est ce qui m'a fait souvent pen-

En quoi la fortune n'est-elle pas trompeuse : de quelle manière ses complaisances ne sont que des trahisons.

364 P O U R L E Q U A T R I E M E
fer que toutes les complaisances de la
fortune ne sont pas des faveurs, mais
des trahisons, qu'elle ne nous donne
que pour avoir prise sur nous, & que
les biens que nous recevons de sa
main, ne sont pas tant des présens
qu'elle nous fait, que des gages que
nous lui donnons pour être éternelle-
ment ses captifs, assujettis aux re-
tours fâcheux de sa dure & malicieuse
puissance.

Comment
cette vérité
loin de dé-
tromper les
ambitieux, ne
sert qu'à les
engager da-
vantage dans
les périls de
la fortune,

Cette vérité établie sur tant d'expé-
riences convaincantes, devrait dé-
tromper les ambitieux de tous les biens
de la terre; & c'est au contraire ce qui
les engage. Car au lieu d'aller à un
bien solide & éternel sur lequel le ha-
zard ne domine pas, & de mépriser
par cette vue la fortune toujours chan-
geante, la persuasion de son incon-
stance fait qu'on se donne tout-à-fait
à elle, pour trouver des appuis con-
tre elle-même. Car écoutez parler ce
politique habile & entendu: la fortu-
ne l'a élevé bien haut, & dans cette
élévation il se moque des petits esprits
qui donnent tout au dehors, & qui se
repaissent de titres & d'une belle mon-
tre de grandeur; il se croiroit peut-

DIMANCHE DE CARÊME. 365
 être assez grand, s'il ne vouloit chercher des appuis à sa grandeur. Pour lui il appuie sa famille sur des fondemens plus certains, sur des charges (a) considérables, sur des richesses immenses qui soutiendront éternellement la fortune de sa maison. Il pense s'être affermi contre toutes sortes d'attaques; aveugle & mal-avisé! comme si ces soutiens magnifiques qu'il cherche contre la puissance de la fortune, n'étoient pas encore de son ressort & de sa dépendance, & pour le moins aussi fragiles que l'édifice même qu'il croit chancelant.

C'est trop parler de la fortune dans la chaire de vérité. Ecoute, homme sage, homme prévoyant, qui étends si loin aux siècles futurs les précautions de ta prudence; c'est Dieu même qui te va parler, & qui va confondre tes vaines pensées par la bouche de son Prophète Ezéchiel: *Pulcher ramis, & frondibus nemorosus, excelsusque altitudine, & inter condensas frondes elevatum est cacumen ejus.* Assur, dit ce saint Prophète, s'est élevé comme un grand arbre,

Grande élévation de l'ambitieux, décrite par le Prophète Ezéchiel.

XXXI, 32

(a) essentielles.

comme les cedres du Liban : le ciel l'a nourri de sa rosée, la terre l'a engraisfé de sa substance ; les puissances l'ont comblé de leurs bienfaits, & il suçoit de son côté le sang du peuple. C'est pourquoi il s'est élevé, superbe en sa hauteur, beau en sa verdure, étendu en ses branches, fertile en ses rejetons : les oiseaux faisoient leurs nids sur ses branches ; les familles de ses domestiques : les peuples se mettoient à couvert sous son ombre, un grand nombre de créatures & les grands & les petits étoient attachés à sa fortune : ni les cedres ni les pins, c'est-à-dire les plus grands de la Cour ne l'égaloyent pas : *Abietes non adæquaverunt summitatem ejus... æmulata sunt eum omnia ligna voluptatis quæ erant in paradiso Dei.* Autant que ce grand arbre s'étoit poussé en haut, autant sembloit-il avoir jetté en bas de fortes & profondes racines.

Ibid. 8, 9.

Sa ruine & sa décadence dans le même Prophete: évènements qui l'operent. Et tonneraient de ceux qui en sont témoins.

Voilà une grande fortune, un fiécle n'en voit pas beaucoup de semblables ; mais voyez sa ruine & sa décadence. « Parce qu'il s'est élevé superbement, & qu'il a porté son faite jusqu'aux nues, & que son cœur s'est

DIMANCHE DE CARÊME. 367

» enflé dans sa hauteur ; pour cela ,
 » dit le Seigneur , je le couperai par sa
 » racine ; je l'abattraï d'un grand coup
 » & le porterai par terre : il viendra
 » une disgrâce & il ne pourra plus se
 » soutenir , il tombera d'une grande
 » chute. Tous ceux qui se reposoient
 » sous son ombre se retireront de lui ,
 » de peur d'être accablés sous sa ruine » :

*Recedent de umbraculo ejus omnes
 populi terræ , & relinquent eum. « Ce-
 » pendant on le verra couché tout de
 » son long sur la montagne , fardeau
 » inutile de la terre » : Projicient eum
 super montes ;* ou s'il se soutient du-
 rant sa vie , il mourra au milieu de ses
 grands desseins , & laissera à des mi-
 neurs des affaires embrouillées qui rui-
 neront sa famille ; ou Dieu frappera
 son fils unique , & le fruit de son tra-
 vail passera en des mains étrangères ; ou
 Dieu lui fera succéder un dissipateur ,
 qui se trouvant tout d'un coup dans
 de si grands biens dont l'amas ne lui a
 coûté aucunes peines , se jouera des
 sueurs d'un homme insensé qui se se-
 ra (a) perdu pour le (b) laisser riche :

Ibid. 124

(a) damné. (b) faire.

368 POUR LE QUATRIÈME
& devant la troisième génération, le
mauvais ménage & les dettes auroient
consumé tous les héritages. « Les
» branches de ce grand arbre se ver-
» ront rompues dans toutes les val-
» lées » : *In cunctis convallibus cor-*
rueunt rami ejus : je veux dire, ces ter-
res & ces Seigneuries qu'il avoit ra-
massées comme une province avec
tant de soin & de travail, se partage-
ront en plusieurs mains, & tous ceux
qui verront ce grand changement di-
ront en levant les épaules, & regar-
dant avec étonnement les restes de
cette fortune (a) ruinée; Est-ce-là que
devoit aboutir toute cette grandeur
formidable au monde? est-ce-là ce
grand arbre dont l'ombre couvroit
toute la terre? il n'en reste plus qu'un
tronc inutile : est-ce-là ce fleuve im-
pétueux qui sembloit devoir inonder
toute la terre? je n'apperçois plus
qu'un peu d'écume. O homme, que
penses-tu faire? & pourquoi te tra-
vailles-tu vainement?

Folles pré-
cautions de
l'ambitieux.

Mais je saurai bien m'affermir &
profiter de l'exemple des autres; j'étu-

(a) délabrée.

dierai le défaut de leur politique & le foible de leur conduite, & c'est-là que j'apporterai le remede. Folle précaution; car ceux-là ont-ils profité de l'exemple de ceux qui les précédent? O homme, ne te trompe pas, l'avenir a des événemens trop (a) bizarres, & les pertes & les ruines entrent par trop d'endroits dans la fortune des hommes, pour pouvoir être arrêtées de toutes parts. Tu arrêtes cette eau d'un côté, elle pénètre de l'autre, elle bouillonne même par-dessous la terre. Vous croyez être bien muni aux environs, le fondement manque par en-bas, un coup de foudre [frappe] par en-haut. Mais je jouirai de mon travail. Eh quoi, pour dix ans de vie! Mais je regarde ma postérité & mon nom : mais peut-être que ta postérité n'en jouira pas. Mais peut-être aussi qu'elle en jouira : & tant de sueurs & tant de travaux, & tant de crimes, & tant d'injustices, sans pouvoir jamais (b) arracher de la fortune à laquelle tu te dévoues, qu'un misérable peut-être? Regarde qu'il n'y a rien d'assuré

Incertitude de toutes ses espérances: qu'est-ce qu'il y ad'assuré pour lui. Tristes suites de sa fortune.

(a) rapides, fectets. (b) tirer.

370 POUR LE QUATRIEME
 pour toi, non pas même un tombeau
 pour graver dessus tes titres superbes,
 seuls restes de ta grandeur abattue.
 L'avarice ou la négligence de tes héritiers
 le refuseront peut-être à ta mémoire;
 tant on pensera peu à toi quelques années
 après ta mort. Ce qu'il y a d'assuré, c'est
 la peine de tes rapines, la vengeance éternelle
 de tes concussions & de ton ambition infinie.
 O les dignes restes de ta grandeur! ô
 les belles suites de ta fortune! O folie!
 ô illusion! ô étrange aveuglement
 des enfans des hommes!

Terme où les desseins de l'homme doivent s'étendre. Son desir avide de l'éternité : combien le salut en dépend. Erreur dans laquelle les hommes tombent en attachant ce desir à ce qu'ils aiment. En qui seul se trouve l'éternité.

Chrétiens, méditez ces choses ;
 Chrétiens, qui que vous soyez, qui
 croyez vous affermir sur la terre, fer-
 vez-vous de cette pensée pour cher-
 cher le solide & la consistance. Oui
 l'homme doit s'affermir, il ne doit pas
 borner ses desseins dans des limites si
 resserrées que celles de cette vie ; qu'il
 pense hardiment à l'éternité. En effet
 il tâche autant qu'il peut que le fruit
 de son travail n'ait point de fin : il ne
 peut pas toujours vivre, mais il sou-
 haite que son ouvrage subsiste tou-
 jours : son ouvrage, c'est la fortune
 qu'il tâche autant qu'il lui est possi-

DIMANCHE DE CARÊME. 371
ble, de faire voir aux siècles futurs
telle qu'il l'a faite. Il y a dans l'esprit
de l'homme un desir avide de l'éterni-
té; si on le fait appliquer, c'est notre
salut. Mais voici l'erreur, c'est que
l'homme l'attache à ce qu'il aime :
s'il aime les biens périssables, il y mé-
dite quelque chose d'éternel; c'est
pourquoi il cherche de tous côtés des
soutiens à cet édifice caduc, soutiens
aussi caducs que l'édifice même qui
lui paroît chancelant. O homme, dé-
fabuse-toi : si tu aimes l'éternité, cher-
che-la donc elle-même, & ne crois
pas pouvoir appliquer sa consistance
inébranlable à cette eau qui passe & à
ce sable mouvant. O Eternité, tu n'es
qu'en Dieu, mais plutôt ô Eternité,
tu es Dieu même; c'est-là que je veux
chercher mon appui, mon établisse-
ment, ma fortune, mon repos assuré
en cette vie & en l'autre. *Amen.*



❦

AUTRE CONCLUSION DU MÊME SERMON, PRÊCHÉ DEVANT LE ROI.

A quoi les
Grands de la
terre sont
obligés de
penser dès leur
jeunesse la
plus vigoureu-
se.

O folie ! ô illusion ! étrange aveu-
glement des enfans des hommes !
Chrétiens , méditons ces choses ; pen-
sons aux inconstances , aux légeretés ,
aux trahisons de la fortune. Mais ceux
dont la puissance suprême semble être
au-dessus de son empire , sont-ils au-
dessus des changemens ? Dans leur
jeunesse la plus vigoureuse ils doivent
penser à la dernière heure qui enseve-
lira toute leur grandeur. « Je l'ai dit :
» Vous êtes des Dieux , & vous êtes
» tous enfans du Très-haut » ; ce sont
les paroles de David , paroles grandes
& magnifiques : toutefois écoutez la
suite : Mais ô Dieux de chair & de
sang , ô Dieux de terre & de poussie-
re , « Vous mourrez comme des hom-
» mes » , & toute votre grandeur
tombera par terre : *Verumtamen si-*

Pf. LXXX.
6.

Ibid. 7.

cut homines moriemini. Songez donc ,
ô Grands de la terre , non à l'éclat de
votre puissance , mais au compte qu'il
en faut rendre , & ayez toujours de-
vant les yeux la majesté de Dieu pré-
sente.

De tous les hommes vivans , aucuns
ne doivent avoir dans l'esprit la ma-
jesté de Dieu plus présente ni plus avant
imprimée que les Rois ; car comment
pourroient-ils oublier celui dont ils
portent toujours en eux-mêmes une
image si présente & si expresse ? Le
Prince sent en lui-même cette vi-
gueur , cette fermeté , cette noble
confiance du commandement : il voit
qu'il ne fait que remuer les [yeux],
& qu'aussi-tôt tout se remue d'une ex-
trémité du Royaume à l'autre : & com-
bien donc doit-il penser que la puis-
sance de Dieu est active ? Il perce les
intrigues les plus cachées ; les oiseaux
du ciel lui rapportent tout ; il a même
reçu de Dieu par l'usage des affaires
une certaine pénétration qui fait pen-
ser qu'il devine ; *Divinatio in labiis*
Regis ; & quand il a pénétré les tra-
mes les plus secretes , avec ses mains
longues & étendues il va prendre ses

Combien les
Rois doivent
avoir dans
l'esprit la ma-
jesté de Dieu
présente. Image
expresse
qu'ils en por-
tent toujours
en eux-mêmes.
Justes
conséquences
qu'ils doivent
tirer de ce
qu'ils sentent.

Eccl. X, 202

Prov. XVI,

100

374 POUR LE QUATRIÈME
ennemis aux extrémités du monde, &
les déterre, pour ainsi dire, du fond
des abymes, où ils cherchoient un
vain asyle. Combien donc lui est-il fa-
cile de s'imaginer que la vue & les
mains de Dieu sont inévitables ?

Leçon per-
pétuelle de ce
qu'ils doivent
à leur Dieu,
dans la sou-
mission de
leurs peuples,
& dans les
hommages
qu'ils en exi-
gent. Respect
que les Prin-
ces doivent
porter à leur
puissance :
usage qu'ils
sont tenus
d'en faire.

Rom. XIII,
5.

Orat.
XXVII, t.
I, p. 471.

Mais quand il voit les peuples sou-
mis obligés à lui obéir non-seulement
« Pour la crainte, mais encore pour
» la conscience », comme dit l'Apô-
tre ; quand il voit qu'on doit immo-
ler & sa fortune & sa vie pour sa gloire
& pour son service, peut-il jamais ou-
blier ce qui est dû au Dieu vivant &
éternel ? C'est-là qu'il doit reconnoi-
tre que tout ce que feint la flatterie,
tout ce qu'inspire le devoir, tout ce
qu'exécute la fidélité, tout ce qu'il
exige lui-même de l'amour, de l'o-
béissance, de la gratitude de ses su-
jets ; c'est une leçon perpétuelle de ce
qu'il doit à son Dieu à son Souverain.
C'est pourquoi saint Grégoire de Na-
zianze prêchant à Constantinople en
présence des Empereurs, leur adresse
ces belles paroles : « O Princes, res-
» pectez votre pourpre, révérez votre
» propre puissance, & ne l'employez
» jamais contre Dieu qui vous l'a don-

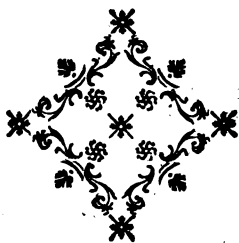
» née. Connoissez le grand mystere de
 » Dieu en vos personnes : les choses
 » hautes sont à lui seul ; il partage
 » avec vous les inférieures : soyez donc
 » les sujets de Dieu , & soyez les Dieux
 » de vos peuples ».

Ce sont les paroles de ce grand
 Saint que j'adresse encore aujourd'hui
 au plus grand Monarque du monde.
 Sire, soyez le Dieu de vos peuples ;
 c'est-à-dire faites-nous voir Dieu en
 votre personne sacrée, faites-nous
 voir sa puissance, faites-nous voir sa
 justice, faites-nous voir sa miséricorde.
 Ce grand Dieu est au-dessus de tous
 les maux, & néanmoins il y compa-
 tit & il les soulage : ce grand Dieu n'a
 besoin de personne, & néanmoins il
 veut gagner tout le monde, & il mé-
 nage ses créatures avec une condes-
 cendance infinie. Ce grand Dieu fait
 tout, il voit tout, & néanmoins il
 veut que tout le monde lui parle ; il
 écoute tout, & il a toujours l'oreille
 attentive aux plaintes qu'on lui pré-
 sente, toujours prêt à faire justice.
 Voilà le modele des Rois ; tous les au-
 tres sont défectueux, & on y voit tou-
 jours quelque tache. Dieu seul doit

Beau mode-
 le de la con-
 duite des Rois
 à l'égard de
 leurs peuples,
 dans celle que
 Dieu tient à
 l'égard de ses
 créatures.

376 P O U R L E Q U A T R I E M E
doit être imité en tout , autant que le
porte la foiblesse humaine. Nous bé-
nifions ce grand Dieu de ce que Votre
Majesté porte déjà sur elle-même une
si noble empreinte de (a) lui - même ,
& nous le prions humblement d'ac-
croître ses dons sans mesure dans le
temps & dans l'éternité. *Amen.*

(a) sa justice.



AUTRE EXORDE

POUR

LE IV DIMANCHE
DE CARÊME.

Jesus ergo cum cognovisset, quia venturi essent ut raperent eum & facerent eum Regem, fugit: iterum in montem ipse solus.

Jesus ayant connu que le peuple viendroit pour l'enlever & le faire Roi, s'enfuit encore à la montagne tout seul. *Jean. VI, 15.*

Toujours le silence & la solitude auront de grands charmes pour notre Sauveur; toujours la montagne & le désert donneront à cet Homme-Dieu une retraite agréable. Il ne peut oublier l'obscurité sainte de ses trente premières années; & durant le cours des dernières que le soin de notre salut l'oblige de rendre publiques, il déroberoit tout le temps qu'il peut pour se retirer avec son Pere, & apprendre par son exemple à ses serviteurs, qu'il n'est rien de plus désirable à un Chrétien.

Charmes que le silence & la solitude ont pour notre Sauveur. Leçons qu'il donne à ses serviteurs, par son exemple. En quelle circonstance il cherche la retraite avec plus d'ardeur. Obligation de croire que toutes ses œuvres nous parlent, & que

toutes ses ac-
tions nous in-
struisent.

tien que le repos de la vie privée. Mais quoiqu'il aime toujours la retraite, jamais il ne la cherche avec tant d'ardeur que lorsqu'on lui veut donner une gloire humaine. En effet c'est une chose digne de remarque que les saints Evangélistes nous disent souvent, *Luc. V, 16.* qu' « Il se retiroit au désert » : *Secedebat in desertum* : qu' « Il alloit à la montagne tout seul pour prier » ; *Marc. VI, 46.* *Abiit in montem orare* : qu' « Il y passoit même les nuits entières » ; *Luc. VI, 12.* *Erat pernoctans in oratione Dei.* Mais qu'il se soit sauvé au désert ni qu'il ait fui à la montagne, nous ne le lisons nulle part si je ne me trompe, que dans l'Evangile de cette journée. Et quelle cause, Messieurs, l'oblige à s'enfuir si soudainement ? c'est que celui qui pénètre dans le fond des cœurs, avoit vu (a) dans celui des peuples qu'ils viendroient bientôt avec grand concours pour l'enlever & le faire Roi. Il a fui autrefois durant son enfance, pour éviter les persécutions d'un Roi tyran qui vouloit le sacrifier à son ambition & à une vaine jalousie : voici une nou-

(a) que les peuples s'assembloient pour, &c.

velle persécution qui l'oblige encore de se mettre en fuite ; on veut lui-même (a) l'élever à la royauté : ne croyez pas qu'il l'endure. Vous le verrez dans quelques semaines aller au-devant de ses ennemis, pour souffrir mille indignités & des soldats & des peuples ; mais aujourd'hui, Chrétiens, qu'ils le cherchent pour le revêtir des grandeurs mondaines dont il dédaigne l'éclat, dont il déteste le faste & l'orgueil, pour éviter un si grand malheur, il ne croit point faire assez s'il ne prend la fuite dans une montagne déserte, & où il veut si peu être découvert qu'il ne souffre personne en sa compagnie : *Fugit iterùm in montem ipse solus*. Si nous sommes persuadés qu'il est la Parole éternelle, nous devons croire aussi, ames saintes, que toutes ses œuvres nous parlent, que toutes ses actions nous instruisent. Et aussi Tertullien a-t-il remarqué dans le livre de l'Idolatrie, qu'en fuyant ainsi le titre de Roi, lui qui savoit si bien ce qui étoit dû à son autorité souveraine, il a laissé aux siens

(a) le choisir pour Roi.

380 P O U R L E Q U A T R I E M E
un parfait modele de la conduite qu'ils
doivent tenir touchant les honneurs &

De Idolol.
n. 18, p. 116.

la puissance : *Si regem denique fieri ,
consciussui regni refugit , plenissimè
dedit formam suis , dirigendo omni
fastigio & suggestu quàm dignitatis
quàm potestatis.* C'est ce qui m'a don-
né la pensée de traiter cette matiere
importante , après avoir imploré le
secours d'en-haut par l'intercession de
la sainte Vierge. *Ave.*

Regle infail-
lible pour les
Lettres Sa-
crées & les
mysteres de
Dieu , lors-
qu'il s'y trou-
ve quelque
contrariété
apparente.
Dessein de
Dieu , en l'or-
donnant ain-
si. Raifons qui
la justifient.

C'Est une regle infailible pour les
Lettres Sacrées & les mysteres de
Dieu , que lorsque nous trouvons dans
la vie ou dans la doctrine du Fils de
Dieu quelque contrariété apparente ,
ce n'est pas une contrariété mais un
mystere. Il ne le fait pas de la sorte
pour confondre notre raison , mais
pour l'avertir qu'il nous cache quel-
que grand secret & quelque vérité
importante sous cette obscurité mys-
térieuse ; & il nous invite , mes Sœurs ,
à le rechercher sous sa conduite. Car
comme le Fils de Dieu est la sagesse
éternelle , & que c'est en sa divine
personne que s'est faite la réunion &
la paix des choses les plus éloignées ,

on voit assez, Chrétiens, qu'il faut que tous les ouvrages s'accordent; & d'ailleurs il est évident qu'il ne peut pas être contraire à lui-même, lui qui nous a été envoyé comme le centre de la réunion & de la réconciliation universelle. Mais le voile qu'il met dessus n'est pas destiné pour nous en ôter la connoissance, mais pour nous (a) inviter à la recherche. Ce n'est pas pour nous la faire perdre, mais plutôt il veut nous la faire trouver avec plus de goût & l'imprimer dans les esprits avec plus de force; ou, comme dit saint Augustin, il ne nous déguise pas la vérité, mais il l'apprête, il l'affaisonne, il la rend plus douce: *Non obscuritate substracta, sed difficultate condita.*

*In Ps. CIII.
Serm. II, t.
IV, p. 1144.*

Après avoir posé cette règle, dont la vérité est connue de tous ceux qui ont goûté les Livres Sacrés, remarquons maintenant, mes Sœurs, deux faits particuliers de l'histoire de notre Sauveur, qui semblent d'abord assez ré- pugnans.

Combien la vérité de cette règle est connue.

Nous lisons dans l'Évangile de cette

Opposition

(a) en persuader la,

apparente
dans la con-
duite du sau-
veur, sur l'ar-
ticle de la
royauté : fin
de cette oppo-
sition.

journee que prévoyant que les peuples s'alloient assembler pour le faire Roi, il se retire tout seul au désert, & montre par cette retraite, qu'il rejette tous les titres de grandeur humaine. Mais dans quinze jours, Chrétiens, nous lirons un autre Evangile, où nous verrons ce même Jesus faire son entrée dans Jérusalem au milieu des acclamations de tout un grand peuple qui crie de toute sa force : « Béni soit le » Fils de David, vive le Roi d'Israel » ! Et bien loin d'empêcher ces cris, étant pressé par les Pharisiens de réprimer (a) ses disciples qui sembloient offenser par leur procédé la majesté de l'Empire, il prend hautement leur défense : Les pierres le crieront, dit-il, si ceux-ci ne (b) rendent pas un assez public témoignage à ma royauté : *Dico vobis quia si hi tacuerint, lapides clamabunt.* Ainsi vous voyez qu'il accepte alors ce qu'il refuse aujourd'hui. Qui lui fait changer ses desseins & l'ordre de sa conduite ? quel nouveau goût trouve-t-il dans la royauté qu'il a autrefois dédaignée ? Sans doute

Matt. XXI,

Jean. XII,

13.

Luc. XIX,

40.

(a) cette troupe, multitude. (b) le disent pas encore assez haut.

il y a ici quelque grand secret que le Saint-Esprit nous veut découvrir. Cette opposition apparente n'est pas pour troubler notre intelligence, mais pour l'éveiller saintement en Notre-Seigneur: cherchons & pénétrons le mystère.

Le voici en un mot, mes Sœurs, & je vous prie de le bien entendre; c'est que Jésus ne veut point de titre d'honneur qui ne se trouve joint nécessairement à l'utilité de son peuple. Quand il fait entrée dans Jérusalem, il y entre pour consommer l'œuvre de notre rédemption par sa passion douloureuse. Comme c'est-là le principe de ses bienfaits, il ne refuse pas, Chrétiens, la juste reconnoissance que rendent ses peuples à sa puissance royale. Alors il confessera qu'il est Roi: il le dira à Pilate, lui qui ne l'a jamais dit à ses disciples; il le publiera parmi ses (a) supplices, lui qui n'en a jamais parlé parmi ses miracles. Le titre de sa royauté sera écrit en trois langues au haut de sa croix, afin que route la terre en soit informée; & il

Quel est le titre d'honneur que Jésus-Christ refuse, & quel est celui qu'il accepte. Ce qu'il veut nous faire entendre par son exemple.

(a) souffrances.

384 POUR LE QUATRIÈME
 veut bien accepter un nom de puissance pourvu qu'il ouvre à ses peuples dans le même temps une source infinie de graces. Mais aujourd'hui , ames saintes , que la royauté qu'on lui donne n'est qu'un (a) honneur inutile qui ne contribue rien au salut des hommes , il ne faut pas s'étonner s'il fuit & se retire , s'il se cache dans un désert. C'est qu'il a dessein de vous faire entendre , par son exemple , que hors la nécessité d'employer sa puissance pour le bien du monde , ses enfans doivent préférer à tous les titres de grandeur humaine la paix d'un vie privée où l'on vit en soi-même , où l'on se regle soi-même , où l'on regne enfin sur soi-même.

Sentimens
 qu'auroient
 les Chrétiens,
 touchant la
 puissance , si
 cet exemple
 étoit la re-
 gle de leur
 vie : conduite
 qu'ils tien-
 droient , ex-
 cès qu'ils évi-
 te roient. Fin

Si cet exemple du Fils de Dieu étoit comme il le doit être la regle de notre vie , nous aurions les sentimens véritables que doivent avoir les Chrétiens touchant la puissance : le desir & l'usage en seroient réglés ; elle ne seroit pas desirée avec ambition ni exercée avec injustice. Le desir de s'agrandir ne produiroit pas tant de per-

(a) titre de vanité. (b) crimes.

fidies ;

fidies, ni celui de soutenir sa grandeur tant d'oppressions & de violences. Chacun se croiroit assez puissant, pourvu qu'il eût du pouvoir sur soi-même, & s'il en avoit sur les autres il ne s'en serviroit que pour leur bien. Comme ces deux choses, mes Sœurs, reglent parfaitement notre conscience touchant l'amour des grandeurs humaines, je réduirai aussi à ces deux maximes tout ce que j'ai à vous dire sur ce sujet-là, en vous montrant dans le premier point, que le Chrétien véritable ne doit desirer de puissance que pour en avoir sur lui-même, & en vous faisant voir dans le second, que si Dieu lui en a donné sur les autres, il leur en doit tout l'emploi & tout l'exercice. Maximes saintes & apostoliques qui feront le partage de ce discours: la première réglera le desir, la seconde prescrira l'usage.

la puissance que le véritable Chrétien doit desirer: usage qu'il doit faire de celle qu'il a reçu sur les autres.



F R A G M E N T S U R L E M Ê M E S U J E T.

Moyens de sanctifier la grandeur par le bon usage. Quels sont les devoirs des Grands du monde à l'égard de la justice & des misérables. Fausse idée que les hommes se forment de la puissance. Combien l'esprit de grandeur est opposé à l'esprit du Christianisme.

Moyens pour sanctifier la grandeur par un bon usage.

MAis je n'aurois fait, Chrétiens, que la moitié de mon ouvrage, si après vous avoir montré par l'Écriture divine les périls extrêmes des grandes fortunes, je ne tâchois aussi de vous expliquer les moyens que nous donne la même Écriture pour sanctifier la grandeur par un bon usage ; & c'est pourquoi je ramasserai en peu de paroles les instructions les plus importantes que le Saint - Esprit a données aux Grands de la terre pour bien user de leur puissance.

Quel est le premier. A quoi l'on doit faire servir la puissance. Image que la nature nous

La première & la capitale d'où dérivent toutes les autres, c'est de faire servir la puissance à la loi de Dieu. « Afin, dit saint Grégoire, que les Grands rendent leur puissance salu-

» taire, il faut qu'ils sachent ce qu'ils
 » peuvent : mais afin qu'ils ne s'éle-
 » vent pas, il faut qu'ils ignorent ce qu'ils
 » peuvent » ; *Ut prodesse debeat posse
 se sciat, & ut extolli non debeat posse
 se nesciat.* Toute puissance vient de
 Dieu ; donc [elle doit être] ordon-
 née. L'ordre ; que ce soit pour le bien,
 autrement nul ordre, de faire tant de
 différence entre de la boue & de la
 boue. Toute la nature image de la li-
 béralité divine. Tout ce qui porte le
 caractère de la puissance divine, le por-
 te de la munificence, & il n'y auroit
 point dans le monde de puissance mal-
 faisante, si le péché n'avoit perverti
 l'ordre & l'institution du Créateur.

Nous lisons dans le second livre des
 Chroniques une belle cérémonie qui
 se pratiquoit dans le sacre des Rois de
 Juda. Au jour qu'on les oignoit de
 l'huile sacrée, ainsi que Dieu l'avoit
 commandé, on leur mettoit en même
 temps le diadème sur la tête & la loi
 de Dieu dans la main : *Imposuerunt
 ei diadema, & dederunt in manu ejus
 tenendam legem, & constituerunt eum
 regem* : afin de leur faire entendre que
 leur puissance est établie pour affer-

présente de la
 libéralité divi-
 ne. D'où est
 venu dans
 le monde la
 puissance mal
 faisante.

*S. Gregor,
 Mag. lib I,
 Moral. in Job.
 c. VIII, t. 1,
 p. 146.
 Rom. XII,*

Belle céré-
 monie qui se
 pratiquoit au
 sacre des Rois
 de Juda : ce
 qu'elle signi-
 fioit.

*II Par.
 XXIII, 11.*

388 P O U R L E Q U A T R I È M E
mir le regne de Dieu parmi les hom-
mes, que l'exécution de ses saintes
loix ne leur doit être ni moins chere
ni moins précieuse que leur couronne.

Mérite de Jo-
saphat : com-
bien il prati-
qua parfaite-
ment la divine
leçon donnée
dans cette cé-
rémonie. Ef-
fets ordinai-
res des prospé-
rités : quel
fut celui qu'el-
les produisi-
rent sur le
cœur de Josa-
phat.

De tous les Rois de Juda aucun n'a
mieux pratiqué cette divine leçon que
Josaphat prince incomparable ; non
moins vaillant que religieux, & pere
de ses peuples autant que victorieux
de ses ennemis. L'Ecriture nous fait
souvent remarquer que les prospérités
corrompent les hommes, enflent leur
cœur par la vanité, & leur font ou-
blier la loi de Dieu. Mais au contraire
la prospérité qui donnoit de l'orgueil
aux autres, n'inspira que du courage
à celui-ci pour marcher vigoureuse-
ment dans les voies de Dieu & établir
son service : *Factaque sunt ei infinita
divitia & multa gloria, sumpsitque
cor ejus audaciam propter vias Do-
mini.* « Il se trouva comblé d'une infi-
nité de richesses & d'une très-grande
» gloire ; & son cœur fut rempli de
» force & de zèle, pour l'observation
» des préceptes du Seigneur ».

II Paral.
XVII, 5, 6.

Ses travaux
& ses soins
pour faire reg-
ner Dieu dans

Ce Prince considérant que tout bien
lui venoit de Dieu, & touché d'une
juste reconnoissance, entreprit de le

faire regner dans tout son empire. Et l'Ecriture remarque que pour accomplir un si beau dessein, il avoit un soin particulier de choisir entre les Lévités & les Ministres de Dieu ceux qui étoient les mieux versés dans la sainte loi, qu'il envoyoit dans les villes afin que le peuple fut instruit; *Circuibant cunctas urbes Juda & erudiebant populum.* Et ce n'est pas sans raison que les anciens Conciles de l'Eglise Gallicane ont souvent proposé à nos Rois l'exemple de ce grand Monarque, dont la conduite fut suivie d'une bénédiction de Dieu toute manifeste. Car écoutez ce que dit l'Ecriture sainte: Josaphat marchant ainsi dans les voies de Dieu, il le rendit redoutable à tous ses voisins: *Itaque factus est pavor Domini super omnia regna terrarum, quæ erant per gyrum Juda.* Et ce Prince s'aggrandissoit tous les jours, parce que Dieu étoit avec lui: tant il est vrai que Dieu prend plaisir à protéger la puissance qui lui rend hommage, & qu'il est le rempart de ceux qui le servent.

Le second soin du Roi Josaphat & le second moyen dont il se servoit pour

Second soin du Roi Josaphat, & se-

tout son empire. Exemple de ce grand Monarque, proposé à nos Rois. Bénédiction toute manifeste dont la conduite fut suivie: comment & pour quoi.

Ibid. 10.

Concil. Paris. VI, Lab. tom. VII, cap. XXIII, pag. 1665. Concil. Aquisgr. II, cap. XI, ibid. pag. 1721.

Ibid.

quel moyen
dont il se fer-
roit pour san-
ctifier la gran-
deur. Avis
qu'il donnoit
aux Juges qu'il
établiſſoit.
De quel ma-
niere ce ſage
Prince rete-
noit chacun
dans ſes bor-
nes.

Il Par.

XIX, 5.

6.

7.

11.

ſanctifier la grandeur, fut de pourvoir
avec vigilance à l'adminiſtration de la
Juſtice. « Il établit des Juges, dit l'E-
criture, dans les villes de Judée », &
les appellent à lui, il leur preſcri-
voit lui-même en ces termes de
quelle maniere ils devoient agir.
« Prenez garde, leur diſoit-il, à votre
conduite; car ce n'eſt pas la juſtice
des hommes, mais la juſtice de Dieu
que vous exercez, & tout ce que vous
jugerez vous en ſerez reſponſables.
Ayez toujours devant les yeux la
crainte de Dieu; faites tout avec di-
ligence: ſongez que le Seigneur no-
tre Dieu déteſte l'iniquité, qu'il ne
regarde point les perſonnes, & ne
ſe laiſſe point corrompre par les pré-
ſens ». Vous donc qui jugerez en ſon
nom par la puiffance que je vous en
donne, comme vous exercez ſon au-
torité imitez auſſi ſa juſtice. Puis deſ-
cendant au détail, il regle en cette
maniere les devoirs particuliers. « Ama-
ſias votre Prêtre & votre Pontife,
présidera dans les choſes qui regar-
dent Dieu & ſon ſervice; & Zaba-
dias qui eſt un des chefs de la mai-
ſon de Juda, aura la conduite de celles

qui regardent le ministère royal. C'est ainsi que ce sage Prince retenoit chacun dans ses bornes : & empêchant la confusion & les entreprises, faisoit que tout concouroit, & au service de Dieu, & à l'utilité des peuples.

Et certainement, Chrétiens, si ceux que Dieu a mis dans les grands emplois, n'appliquent toute leur puissance à soutenir hautement le bon droit & la justice, la terre sera désolée & les fraudes seront infinies. Les hommes en général sont intéressés, & ainsi ordinairement ils sont injustes. C'est pourquoi il faut avouer que la justice est obligée de marcher dans des voies bien difficiles, & que c'est une espece de martyre que de se tenir régulièrement dans les termes du droit & de l'équité. Que sert de dissimuler ? il est aisé de comprendre que les injustes pour l'ordinaire sont les plus forts, parce qu'ils ne se donnent aucunes bornes, parce qu'ils mettent tout en usage, & combattent, pour ainsi dire, dans un champ libre où il s'étendent à leur aise. L'homme de bien se resserre dans tant de limites qu'à peine

Maux que causent sur la terre ceux qui n'appliquent pas toute leur puissance à soutenir le bon droit & la justice. Caractere des hommes en général. Détresse où se trouvent la justice & l'homme de bien au milieu des injustes. Pourquoi ceux-ci sont d'ordinaire les plus forts & réussissent mieux. Opposition des sentimens & de la conduite de l'homme de bien & de l'injuste.

se peut-il aider ; il se renferme dans ce qui est droit : l'injuste veut généralement ce qui l'accommode. Ce n'est pas assez à l'homme de bien de ne vouloir que ce qui est juste ; il craint de corrompre la pureté de ses desseins innocens , il ne veut que de bons moyens pour y parvenir , & il a toujours devant les yeux ce précepte de la loi : « Tu poursuivras justement ce

Deut. XVI, » qui est juste ». Justè quod justum est
 20. *persequeris.* Au contraire l'homme in-

juste & intéressé passe , dit l'Écriture , de mal en mal ; & c'est pourquoi il
Jer. IX, 3. se fortifie sur la terre : *Confortati sunt in terra , quia de malo ad malum egressi sunt.* Il soutient une médifance par une nouvelle calomnie , & une première injustice par une corruption. Il enveloppe la vérité dans des embarras infinis ; il a l'art de faire taire & parler les hommes , parce qu'il sait les flatter , les intimider , les intéresser par toutes sortes de voies. Qui pourra donc s'étonner si l'injuste qui tente tout réussit mieux , & si l'homme de bien au contraire demeure court ordinairement dans ses entreprises , lui qui se retranche tout d'un coup

plus de la moitié des moyens, j'entends ceux qui sont mauvais, & c'est-à-dire, assez souvent les plus efficaces ?

Mais voici encore, Messieurs, une autre incommodité de la justice. L'homme injuste sait se faire de plus grands amis. Qui ne sait que les hommes & sur-tout les Grands, sont pleins d'intérêts & de passions ? L'injuste peut entrer dans tous les desseins, trouver tous les expédiens, ménager tous les intérêts. A quel usage peut-on mettre cet homme si droit, qui ne parle que de son devoir ? il n'y a rien de si sec, ni de moins souple, ni de moins flexible ; & il y a tant de choses qu'il ne peut pas faire, qu'à la fin il est regardé comme un homme qui n'est bon à rien & entièrement inutile. C'est pourquoi les hommes du monde ne remarquent rien dans l'homme de bien, si non qu'il est inutile. Car écoutez comme ils parlent dans le livre de la Sagesse ; « Trompons, disent-ils, l'homme juste, parce qu'il nous est inutile. » : *Circumveniamus ergo justum, quoniam est inutilis nobis. Il n'est pas propre à notre commerce, il*

Autre incommodité de la justice. Comment ceux qui la suivent passent pour inutiles, sont souvent méprisés, & enfin sacrifiés à l'intérêt du plus fort.

Sap. II, v. 11

394 POUR LE QUATRIEME
est trop attaché à son droit chemin
pour entrer dans nos détours & dans
nos négoçes. Ainsi étant inutile , on se
résout facilement à le mépriser , en-
suite à le laisser périr sans en faire bruit ,
& même à le sacrifier à l'intérêt du
plus fort , & aux pressantes sollicita-
tions de cet homme de grand secours ,
qui ne ménage rien , ni le saint ni le
profane , pour nous servir.

Devoir essen-
tiel des Puif-
sances de pro-
téger haute-
ment l'inno-
cence , & de
la mettre à
couvert des
insultes du de-
hors.

Elevez-vous , Puissance du monde ,
voyez comme l'innocence est con-
trainte de marcher dans des voies ser-
rées : secourez-la , tendez-lui la main ,
faites-vous honneur en la protégeant.

« C'est pour cela , dit saint Grégoire ,
» que vous êtes grands , afin que ceux
» qui veulent le bien soient secourus ,
» & que les voies du ciel soient plus
» étendues » : *Ad hoc enim potestas . . .*

*Lib. III ,
Ep. LXV ,
ad Mauric.
Aug. t. II ,
p. 676.*

*cœlitus data est , ut qui bona appe-
tunt , adjuventur ; ut cœlorum regnum
largius pateat.* C'est à vous , ô Grands
de la terre , d'élargir un peu les voies
du Ciel , de rétablir ce grand chemin
& de le rendre plus facile. La vertu
n'est toujours que trop à l'étroit , &
n'a que trop d'affaires pour se soute-
nir. C'est assez qu'elle soit aux prises

DIMANCHE DE CARÊME. 395
sans relâche aucun , avec tant d'infirmi-
tés & tant de mauvaises inclinations
de la nature corrompue : mettez - la
du moins à couvert des insultes du de-
hors , & ne souffrez pas qu'on surchar-
ge avec tant d'excès la foiblesse hu-
maine.

Tel est , Messieurs , le devoir & le
grand emploi des Grands du monde ,
de protéger hautement le bon droit &
l'innocence. Car c'est trahir la justice ,
que de travailler foiblement pour elle ;
& l'expérience nous fait assez voir
qu'une résistance trop molle , ne fait
qu'affermir le vice & le rendre plus
audacieux. Les méchants n'ignorent
pas que leurs entreprises hardies leur
attirent nécessairement quelques em-
barras ; mais après qu'ils ont essuyé
une légère tempête qui s'est élevée ,
ils pensent avoir payé tout ce qu'ils
doivent à la justice ; ils défient après
cela le ciel & la terre , & ne profitent
de cette disgrâce que pour mieux pren-
dre dorénavant leurs précautions.
Ainsi il faut résister à l'iniquité & sou-
tenir la justice avec une force invinci-
ble ; & nous pouvons bien le publier
devant un Roi si juste , si vigoureux

Trahison
qu'ils com-
mettent con-
tre la justice ,
en ne travail-
lant que foi-
blement pour
elle. Com-
ment le vice
& les méchants
profitent d'u-
ne résistance
trop molle.

Rvj

376 POUR LE QUATRIEME
& si ferme, que c'est dans cette vigueur à maintenir la justice, que réside la grandeur & la majesté.

Fausse idée que le vulgaire se fait de la Majesté : en quoi les Sages la font consister. Son véritable caractère représenté dans la personne de Salomon. A qui appartient le trône royal.

I Paral.
XXIX, 23.

Le vulgaire appelle majesté une certaine prestance & une pompe extérieure qui l'éblouit ; mais les sages savent bien comprendre que la majesté est un éclat qui réjaillit principalement de la justice, & nous en voyons un bel exemple dans l'histoire du Roi Salomon, dont vous ferez, s'il vous plaît, l'application à nos Cours. « Ce » Prince jeune & bienfait s'assit, dit » l'Ecriture, dans le trône du Seigneur en la place de David son pere, » & il plût à tous » : *Sedit Salomon super solium Domini in regem pro David patre suo, & placuit omnibus.* Voyez en passant, Messieurs, que le trône royal appartient à Dieu, & que les Rois ne le remplissent qu'en son nom ; mais revenons à Salomon. Voilà un Prince agréable qui gagne les cœurs par sa bonne mine & sa contenance royale ; mais après qu'il eut rendu ce jugement mémorable, écoutez ce qu'ajoute le Texte sacré. « Tout » Israel, dit la même Ecriture, apprit » le beau jugement que le Roi avoit

» rendu , & ils craignirent le Roi ,
 » voyant que la sagesse de Dieu étoit

» en lui » : *Audivit itaque omnis Israel* III Reg. III
judicium quod judicasset Rex & ti- 28.

*muerunt Regem , videntes sapientiam
 Dei esse in eo ad faciendum judicium.*

Sa mine haute & relevée le faisoit aimer ; mais sa justice le fait craindre de cette crainte de respect , qui ne détruit pas l'amour , mais qui le rend plus retenu & plus circonspect. Les bons respirent sous sa protection , les méchans appréhendent ses yeux & son bras ; & il résulte de ce beau mélange une certaine révérence qui a je ne fais quoi de religieux , & dans laquelle consiste le véritable caractère de la majesté.

Mais , Messieurs , il faut finir & vous dire que la puissance après avoir fait son devoir en soutenant la justice , a encore une dernière obligation qui est celle de soulager la misère. En effet ce n'est pas en vain que Dieu fait luire sur les Grands du monde un rayon de sa puissance toujours bienfaisante. Ce grand Dieu , en les revêtant de l'image de sa gloire , les a aussi obligés à imiter sa bonté ; & ainsi , dit excellen-

Derniere obligation de la puissance , dans le soulagement des misérables.

398 POUR LE QUATRIEME
ment saint Grégoire de Nazianze ,
prêchant à Constantinople en présence
de l'Empereur , ils doivent se montrer
des Dieux en secourant les affligés &
les misérables.

Orat.
XXVII, t. I,
p. 471.

Reproche que Dieu fait aux fausses divinités des Païens: ce qu'il a dessein de nous faire entendre par ce reproche. Ressemblance qu'ont avec ces Idoles inanimées, les Grands de la terre qui ne tendent point le bras pour faire du bien aux hommes.

Deut.
XXXII, 37,
38.

J'ai remarqué dans les Saintes Lettres que Dieu se moque souvent des idoles qui portent si injustement le titre de Dieux ; mais entre les autres reprochés par lesquels il se rit des peuples aveugles qui leur donnent un nom si auguste , celui - ci me semble fort considérable ; « Où sont vos Dieux, leur dit-il , dans lesquels vous avez mis votre confiance » ? si ce sont des Dieux véritables , « Qu'ils viennent à votre secours & qu'ils vous protègent dans vos besoins » : *Ubi sunt dii eorum in quibus habebant fiduciam ? surgant & opitulentur vobis... & in necessitate vos protegant.* Ce grand Dieu , ce Dieu véritable & seul digne par sa bonté de la majesté de ce titre , a dessein de nous faire entendre que c'est une indignité insupportable , de porter le nom de Dieu sans foutenir un si grand nom par de grands bienfaits : & de-là les Grands de la terre peuvent aisément comprendre

qu'ils feront des idoles inanimées, & non des images vivantes de l'invisible majesté de Dieu, s'ils se contentent de humer l'encens, de recevoir les adorations, de voir tomber les victimes à leurs pieds, sans cependant étendre le bras, pour faire du bien aux hommes & soulager leurs misères.

Le sage Néhémias avoit bien compris cette obligation, lorsqu'ayant été envoyé par le Roi Artaxercès pour régler les Israélites dont il fut le Gouverneur pendant douze ans, il se mit à considérer l'état & les forces de ce peuple. Il vit que les Gouverneurs qui l'avoient précédé dans cet emploi avoient beaucoup foulé ce pauvre peuple; mais sur-tout comme il est assez ordinaire, que leurs ministres insolens l'avoient tout-à-fait abattu : *Duces autem primi qui fuerunt ante me, gravaverunt populum; . . . sed & ministri eorum depresserunt populum.* Il fut donc touché de compassion voyant ce peuple fort épuisé, *Valde enim attenuatus erat populus.* Il se crut obligé en conscience de chercher tous les moyens de le soulager : il ne fit pas seulement de grandes largesses, mais

Conduite de Néhémias à l'égard des Juifs : sa compassion pour ce peuple : soulagemens qu'il lui procure. Sa confiance en la bonté divine : comment elle regarde ceux qui imitent ses miséricordes.

II Esdr. V.

15.

Ibid. 18.

il crut qu'il devoit remettre beaucoup de droits qui lui étoient dus légitimement (a). Et après plein de confiance en la divine bonté, qui regarde d'un œil paternel ceux qui se plaisent à imiter les miséricordes, il lui adresse du fond de son cœur cette humble priere : « Mon Dieu, souvenez-vous de moi » en bien, selon le bien que j'ai fait à ce peuple » : *Memento mei, Deus, in bonum, secundum omnia quæ feci populo huic.*

Ibid. XI, 19.

Funeste idée que les Grands du monde se forment de la puissance : maux qui en résultent. Pourquoi les conquérans sont sur la terre : comment Dieu les envoie : effets de leurs victoires. Ce qu'éprouvent journellement les pauvres.

Cette noble idée de puissance est bien éloignée de celle que se forment dans leurs esprits les puissans du monde. Car comme c'est le naturel du genre - humain d'être plus sensible au mal qu'au bien, aussi les Grands s'imaginent que leur puissance éclate bien plus par des ruines que par des bienfaits : de-là les guerres, de-là les carnages, de-là les entreprises hautaines de ces ravageurs de Provinces que nous appellons conquérans. Ces braves, ces triomphateurs, avec tous leurs magnifiques éloges ne sont sur la terre que pour troubler la paix du



(a) Il y a de telles rencontres où c'est un cruauté que d'exiger une dette.

monde par leur ambition démesurée ; aussi Dieu ne nous les envoie-t-il que dans sa fureur. Leurs victoires font le deuil & le désespoir des veuves & des orphelins , ils triomphent de la ruine des nations & de la désolation publique ; & c'est par-là qu'ils font paroître leur toute - puissance. Mais laissons le tumulte des armes & voyons ce qui se pratique hors de la licence de la guerre ; n'éprouvons - nous pas tous les jours qu'il n'est rien de plus véritable que ce que dit l'Ecclésiastique ? *Ventio leonis , onager in eremo ; sic & pascua divitum sunt pauperes* : « L'â- » ne sauvage est la proie du lion dans » le désert ; ainsi les pauvres sont la » proie du riche ».

« Les pauvres , disoit Salvien , dans » le voisinage du riche ne sont plus en » sûreté de leurs biens : ils donnent les » malheureux , le prix des dignités » qu'ils n'achètent pas : ils les paient , » d'autres en jouissent ; & l'honneur » de quelques-uns coûte la ruine to- » tale à tout le monde ». *Reddunt mi- serii dignitatum pretia quas non emunt* Leur triste état dans le voisinage des riches.

...*Ut pauci illustrentur , mundus ever- situr*. Mais ces grands crimes n'ont De Gubernat. Dei , l. IV , n. 4 , p. 70. Edit. Ba- lux.

402 POUR LE QUATRIEME
 pas besoin d'être exagérés par nos paroles, & ils sont assez condamnés par l'exécration publique : & d'ailleurs il sera aisé de connoître de quels supplices sont dignes ceux qui tournent leur puissance au mal, puisque j'ai maintenant à vous faire voir que ceux qui ne l'emploient pas à faire du bien, ne peuvent éviter leur condamnation.

Vices de
 la grandeur :
 quelle en est
 la nature ;
 quels en sont
 les effets.
 II Tim. III,
 2.

Le vice de la grandeur est un excès d'amour-propre, & l'amour-propre ne porte ce nom qu'à cause qu'il ne regarde que soi : *Erunt homines seip-
 sos amantes, cupidi* : « Il y aura des
 » hommes amoureux d'eux-mêmes,
 » pleins de cupidité, avares » ; non-
 seulement pour amasser de grandes
 richesses, [mais d'une] avarice déli-
 cate & spirituelle qui attire tout à soi.
 Voilà comme la racine de cet arbre ;
 voyons maintenant les branches ; *Superbi,
 elati* ; superbes, pleins d'eux-
 mêmes, élevés, dédaignans les au-
 tres. Cet arbre ne pousse ses branches
 qu'en haut : il ne ressemble pas à ces
 plantes bienfaisantes, [toujours sous
 la main, pour se prêter à tous nos be-
 soins ; mais il est semblable à ces
 grands arbres] qui étalent de loin la

beauté & la verdure de leurs feuilles ,
[& qui n'ont] des fruits que pour la
vue.

C'est-là où nous conduit l'esprit de
grandeur , [qui] est contre l'esprit
du Baptême & contre l'esprit de
Jésus - Christ : & il ne se trouve pas
seulement dans les Grands , [mais
dans tous] ceux qui affectent de
les imiter : & qui ne l'affecte pas
dans un siècle tout de grandeur
comme le nôtre ? ils prennent un
certain esprit de ne regarder qu'eux-
mêmes , excellentement représenté
[dans] *Isaïe. Dixisti in corde tuo :*
Ego sum , & præter me non est altera.

Contrariété
entre l'esprit
de grandeur
& l'esprit du
Baptême. Jus-
qu'ou cet es-
prit de gran-
deur s'étend
dans notre sie-
cle. Caractere
propre à ceux
qui en sont
animés : com-
bien il est op-
posé à la cha-
rité fraternel-
le.

Is. XLVII,
10.

Je suis : ne diriez - vous pas qu'elle a
entrepris d'égalier celui qui a dit ? *Ego*
sum qui sum : « Je suis celui qui est ».

Exod. III ,

14.

Je suis , toute la menue populace n'est
rien ; ce n'est pas vivre : il n'y a que
moi sur la terre. Ils n'ont garde de
s'inquiéter de l'état des autres ni de se
mettre en peine de leurs besoins ; ah !
leur délicatesse ne le souffre pas. Rien
de plus opposé à la charité fraternelle :
l'esprit de Christianisme , [c'est un] es-
prit de fraternité & de communica-
tion. Sont-ils membres de Jésus-Christ ,

404 POUR LE QUATRIEME
s'ils se regardent comme séparés & s'ils
se détachent du corps ?

Obligation
que le dépôt
de la puissance
que Dieu
a confié aux
Grands leur
impose de pen-
ser aux autres

Mais quand ils n'agiroient pas comme Chrétiens, le dépôt de la puissance que Dieu leur confie, les oblige indispensablement de penser aux autres & de pourvoir à leur bien: s'ils portent sur leur front le caractère de la puissance, ils doivent aussi porter sur leurs mains le caractère de la libéralité. Car ainsi que j'ai déjà dit, ce n'est pas en vain, Chrétiens, que Dieu fait luire sur eux un rayon de cette puissance toujours bienfaisante: s'ils sont en ce point semblables à Dieu, « Ils » doivent, dit saint Grégoire de Nazianze, se faire les Dieux des hommes en procurant leur bien de tout leur pouvoir ».

Combien sont
rares ceux qui
remplissent
cette obligation.
Grands de la terre
également appelés
Pasteurs des peuples.
Compte qu'ils
rendront à Dieu
de la puissance
qu'ils ont reçue.

Mais où en trouverons-nous sur la terre? Nous voyons assez d'ostentation, assez de dais, assez de balustrades, assez de marques de grandeur; mais ceux qui se parent de tant de splendeur, ce ne sont pas des Dieux, ce ne sont pas des images vivantes de la puissance divine; ce sont des idoles muettes qui ne parlent point pour le bien des hommes. La terre est désolée,

les pauvres gémissent, les innocens sont opprimés : l'idole est-là qui hume l'encens, qui reçoit les adorations, qui voit tomber les victimes à ses pieds, & n'étend pas son bras pour faire le bien : *O Pastor & Idolum*, « O Zach. XI, 17 » Pasteur & Idole tout-à-la-fois » ; car non-seulement les supérieurs ecclésiastiques, mais encore les Grands de la terre sont appelés dans l'Écriture les Pasteurs des peuples. Est-ce pour recevoir des hommages que vous êtes élevés si haut ? Dieu vous demandera compte du dépôt qu'il vous confie de sa puissance souveraine. Car écoutez ce qu'on dit à la Reine Esther : « Ne » croyez pas qu'à cause que vous êtes » dans la maison du Roi, vous puissiez sauver seule votre vie, si tous les » Juifs périssent » : *Ne putes quod* Esther. IV *animam tuam tantum liberes, quia in* ^{13.} *domo Regis es præ cunctis Judæis.* Ne croyez pas que Dieu vous ait élevée à ce haut degré de puissance pour votre propre agrandissement. « Si vous » demeurez dans le silence, Dieu trouvera quelque autre moyen pour délivrer son peuple, & vous périrez » vous & la maison de votre père » :

Ibid.

Si filueris per aliam occasionem liberabuntur Judæi, & tu & domus patris tui peribitis. Si peu que nous ayons de puissance, nous en rendrons compte à sa justice. C'est le talent précieux, lequel si l'on manque seulement de faire valoir pour le service de Dieu & le bien de sa famille, on est relégué par sa sentence aux ténèbres extérieures où est l'horreur & le grincement de dents.

Usage qu'ils doivent faire de leur pouvoir. Illusion de l'ambition: effets pernicieux qu'elle produit.

Considérons donc, Chrétiens, tout ce que Dieu a mis en nous de pouvoir; & le regardant en nos mains comme le talent dont nous devons compte, prenons une sainte résolution de le faire profiter pour sa gloire, c'est-à-dire pour le bien de ses enfans. Mais en formant en nous un si saint desir, prenons garde à l'illusion que l'ambition nous propose. Elle nous propose de grands ouvrages; mais pour les accomplir, nous dit-elle, il faudroit avoir du crédit & être dans les grandes places. C'est l'appât ordinaire des ambitieux. « Et quoiqu'ils aspirent à ces places par des vues d'élévation, ils se promettent cependant, » dit saint Grégoire, d'y faire de gran-

» des merveilles » : *Et quamvis hoc relationis intentione appetant, operantur tamen se magna pertrahant.* Regul. Pastor. Part. 1, cap. IX, t. II, p. 9.

milieu de ces beaux desseins & de ces pensées chrétiennes, on s'engage bien avant dans des poursuites ambitieuses, dans l'amour du monde; on prend l'esprit de ce siècle, on devient mondain & ambitieux: & quand on est arrivé au but, on oublie aisément tous ces projets si religieux; & peu à peu tous ces beaux desseins se perdent & s'évanouissent tout ainsi qu'un songe. *Cumque percepti principatus officio perfrui seculariter cœperit, libenter obliviscitur quidquid religiose cogitavit.* Ibid.

Que le désir de faire du bien n'emporte pas notre ambition jusqu'à désirer une condition plus relevée; ne craignez pas de demeurer sans occupation & d'être inutile au monde, si vous ne sortez de vos bornes & ne remplissez quelque place. Faisons le bien qui se présente, celui que Dieu a mis en notre pouvoir. Nos emplois sont bornés, mais l'étendue de la charité est infinie. La charité toujours agissante fait bien trouver des em-

Comment chacun doit se tenir dans ses bornes, sans désirer une condition plus relevée.

408 POUR LE QUATRIEME DIM. &c.
 plois : elle se fait tout à tous, elle se
 donne autant d'affaires qu'il y a de
 nécessités & de besoins. Elle ne craint
 pas de manquer d'ouvrage ; & au lieu
 d'aspirer à une plus grande puissance,
 elle songe à rendre son compte de
 l'emploi de celle que Dieu lui con-
 fie.

L'exemple, un des biens que les Puissans doivent procurer : de quelle manière. Avantages qui en sont l'effet : maux que causent leurs mauvais exemples.

Que les puissans songent au bien.
 L'un des biens, c'est l'exemple, un
 bien pour eux & un bien pour nous.
 C'est un don qui les enrichit, c'est un
 présent qui retourne à eux. Il ne faut
 pas pour cela un grand travail : ils
 n'ont qu'à se remplir de lumière, elle
 viendra à nous d'elle-même. Ils ren-
 dront compte des péchés des autres.
 Combien le vice est plus hardi quand
 il est soutenu par leur exemple ! &c.
 Exemple en sa maison : chacun est
 grand dans sa maison ; chacun est prin-
 ce dans sa famille.



ABRÉGÉ

A B R É G É
D'UN SERMON
POUR LE MARDI
DE LA QUATRIÈME SEMAINE
DE CARÊME,
SUR LA MÉDISANCE.

Quelles en sont les causes, les effets & les remèdes.

Respondit turba & dixit : Dæmonium habes ; quis te quærit interficere ?

La troupe répondit & dit au Sauveur : Vous êtes possédé du Démon ; qui est-ce qui pense à vous tuer ? *Jean. VII, 20.*

Apprendre aux hommes par les médifances par lesquelles on a attaqué la vie du Sauveur & décrié ses actions les plus saintes, à vouloir être plutôt du parti de Jésus - Christ noirci par les calomnies, que du parti des Juifs qui l'ont déchiré par leurs injures.

Horreur que la conduite des Juifs à l'égard de Jésus-Christ, doit nous donner de la médifance.

Tome V.

S

Combien il est important d'en faire connoître les vices, pour en détourner les hommes,

Pour détourner les hommes d'un péché aussi noir, aussi dangereux, aussi universel que la médifance, rien de plus important que de le faire bien connoître. Représenter ce que c'est que la médifance par ses causes & par ses effets, par la racine d'où elle est sortie, par les fruits qu'elle produit. Et quoique la bien connoître soit assez pour en donner de l'horreur, toutefois nous ajouterons les remèdes.

PREMIER POINT.

Haine & desir de vengeance, cause la plus apparente & la plus ordinaire de ce péché comment. Quel est proprement le médifant.

LEs causes. La plus apparente & la plus ordinaire, c'est la haine & le desir de vengeance. Si quelqu'un est notre ennemi, nous voudrions armer contre lui tous les autres hommes : de - là nous les animons par nos médifances. Or encore que cette haine soit la cause la plus apparente de la médifance, ce n'est pas celle que nous avons à considérer, parce que cela est d'un autre sujet ; & on l'a suffisamment combattue, quand on vous a fait voir le malheur de ceux qui nourrissent dans leur cœur des inimitiés. Celui qui médit par ce motif est plu-

tôt vindicatif qu'il n'est médisant. Quel est donc proprement le médisant ? Celui qui sans aucune autre raison particulière se plaît à dire du mal des uns & des autres, même des indifférens & des inconnus ; & qui par une excessive liberté de langue n'épargne pas même ses meilleurs amis, si toutefois un tel médisant est capable d'avoir des amis.

C'est cette médisance que j'attaque : mais en l'attaquant, Chrétiens, que ceux qui médisent par haine ne croient pas que je les épargne. Car si c'est un grand crime de médire sans aucune inimitié particulière, que celui-là entende quel est son péché, qui joint le crime de la haine à celui de la médisance. Et toutefois pour ne pas [omettre] entièrement cette cause de la médisance, disons-en seulement ce mot.

L'une des plus grandes obligations du Christianisme, c'est de bénir ceux qui nous maudissent : *Maledicimur, & benedicimus* : « On nous maudit & nous » bénissons ». Si bien que quand nous ne nous serions jamais crus obligés à dire du bien de l'un de nos frères, il faudroit faire cet effort sur nous, lors-

Grandeur du crime de ceux qui médisent par haine ; outrage qu'ils font à l'une des plus grandes obligations du Christianisme. Quel est le temps où nous sommes le plus tenus de résister à la passion.

I Cor. IV, 12.

qu'une inimitié nous divise ; ou du moins n'en dire aucun mal. Car il n'y a jamais tant d'obligation de résister à la passion , que lorsqu'elle est née ; de sorte qu'il n'est rien de plus criminel que de songer à l'entretenir dans le temps qu'il faut travailler à l'étouffer.

Pourquoi le Fils de Dieu défend-t-il de se coucher sur sa colere. Nécessité de se roidir d'autant plus contre la passion qu'elle est plus forte. Comment le médifant fait tout au contraire : ses excès.

Le Fils de Dieu défend de se coucher sur sa colere, de peur que les images tristes & fâcheuses que l'imagination nous représente dans la solitude pendant la nuit, lorsque nous ne sommes plus divertis par d'autres objets , n'aigrissent notre plaie. Plus donc la passion est forte , plus il faut se roidir contre elle. Le médifant fait tout au contraire ; il s'échauffe en voulant échauffer les autres , il s'anime par ses propres discours , il grave de plus en plus en son cœur l'injure qu'il a reçue ; à force de parler il croit tout-à-fait ce qu'il ne croyoit qu'à demi : ainsi il s'irrite soi-même. D'ailleurs il ferme de plus en plus la porte à toute réconciliation , & il exerce la plus lâche de toutes les vengeances ; puisque s'il ne peut se venger autrement , il montre que sa haine est bien furieu-

se, par le plaisir qu'il prend de déchirer en idée celui qu'il ne peut blesser en effet; & s'il a d'autres moyens de se satisfaire, il fait voir l'extrémité de sa rage en ce qu'il n'épargne pas même celui-ci, & qu'il croit que les effets ne suffisent pas s'il n'y joint même les paroles. C'est ce que j'avois à dire contre celui qui médit par un desir de vengeance.

La véritable médisance consiste en un certain plaisir que l'on a à entendre ou à dire du mal des autres, sans aucune autre raison particulière. Recherchons - en la cause; il y a sujet de s'en étonner. Les hommes sont faits pour la société; cependant ce plaisir malin que nous sentons quelquefois malgré nous dans la médisance, fait bien voir qu'il n'y a rien de plus farouche, ni de moins sociable que le cœur de l'homme. Et Tertulien a raison de dire « Que l'on ment » avec plus de succès en forgeant des » calomnies cruelles & atroces, & que » l'on croit plus aisément un mal faux, » qu'un bien véritable »: *Feliciùs in acerbis atrocibusque mentitur, ... faciliùs denique falso malo, quàm vero*

Définition de la médisance: plaisir comme naturel que nous y prenons: ce qu'il prouve. Sainte société pour laquelle nous étions faits.

Ad Nation. lib. 1, p. 51.

bono creditur. De-là paroît le plaisir comme naturel que nous prenons à la médifance. La cause est qu'en effet nous étions faits pour une sainte société en Dieu & entre nous. La paix, la concorde, la charité devoit regner parmi nous, parce que nous devons nous regarder, non point en nous-mêmes, mais en Dieu; & c'est cela qui devoit être le nœud sacré de notre union.

Comment le péché a détruit cette concorde : principe de notre défunion. Petit reste de la société à laquelle l'homme étoit destiné. Déplorables effets de son amour-propre, cause de la médifance.

Le péché a détruit cette concorde en gravant en nous l'amour de nous-mêmes. C'est l'orgueil qui nous défunionit, parce que chacun cherche son bien propre. L'Ange & l'homme n'ayant pu souffrir l'empire de Dieu, ne veut pas ensuite dépendre des autres. Chacun ne veut penser qu'à soi-même, & ne regarde les autres qu'avec dessein de dominer sur eux : voilà donc la société détruite. Il y en a quelque petit reste; car nous avons naturellement une certaine horreur de la solitude. Mais lorsque nous nous assemblons, nous ne pouvons nous souffrir: & si les loix de la civilité nous obligent à dissimuler & feindre quelque concorde apparente; qui pourroit

lire dans nos cœurs avec quel dédain avec quel mépris nous nous regardons les uns les autres , il verroit bien que nous ne sommes pas si sociables que nous pensons être ; & que c'est plutôt la crainte & quelque considération étrangere qui nous retient , qu'un véritable & sincere amour de société & de concorde. Qui le fait , sinon l'amour-propre , le desir d'exceller ? ainsi que dessus. C'est la cause de la médifance & du plaisir que nous y prenons : nous voulons être les seuls excellens & voir tout le reste au dessous de nous.

Et pour toucher encore plus expressément la cause de ce vice si universel ; c'est une secreta haine qui vient de l'envie que nous avons les uns contre les autres , ce n'est pas un noble orgueil. De-là ce plaisir malin de la médifance : il ne faut qu'une médifance pour récréer une bonne compagnie : [de - là] la moquerie. Nous prenons plaisir de nous comparer aux autres , & nous sommes bien aises d'avoir sujet de croire que nous sommes plus excellens. Voilà la cause de la médifance , l'envie ; cause honteuse & qu'on n'ose pas avouer , mais qui

Haine secreta cause de ce vice : d'où vient cette haine. Nature de l'envie & ses effets.

se remarque par la maniere d'agir. L'envie est une passion basse, obscure, lâche : il y a un orgueil qu'on appelle noble, qui entreprend les choses ouvertement ; l'envie ne va que par des menées secretes. Ainsi le médisant ; il se cache. L'envie est une passion timide, qui a honte d'elle-même, & ne craint rien tant que de paroître. Ainsi le médisant ; il ronge secretement.

*In Acta
Apost. Hom.
XXIX, tom.
IX, p. 301.*

Saint Chrysostôme dit, que « La Médisance imite la servante qui prend à la dérobée les effets de son maître ; ou semblable au voleur qui étant entré dans une maison, considère attentivement tout ce qui s'y trouve, pour voir ce qu'il pourra emporter ; elle observe avec soin ce qu'elle pourra enlever à la réputation de celui dont elle est jalouse, & ensuite elle se cache. » L'envie n'a pas le courage assez bon pour chercher la véritable grandeur, mais elle ne tâche de s'élever qu'en abaissant les autres. Le médisant de même : il diminue, il biaise, il ne s'explique qu'à demi-mot, [par des] paroles à double entente ; [s'il parle] ouvertement, il prend de beaux prétextes. Com-

bien honteuse est donc cette passion.

Mais il y a, direz-vous, d'autres causes. Il est vrai; mais toujours de l'orgueil. Pour montrer que nous savons bien pénétrer dans les sentimens des autres, « Nous aimons tous ou » presque tous, dit saint Augustin, à » nommer ou à croire nos soupçons » des connoissances certaines ». *Omnes aut penè omnes homines amamus nostras suspiciones vel vocare vel existimare cognitiones.* [Notre] témérité [nous porte] « A assurer comme vraies » des choses incroyables » : *Multa incredibilia vera.* Exemple de Susanne, de Judith. Mais les effets ont fait connoître [répondez-vous]. Mais Dieu se réserve bien des choses : nous faisons les Dieux.

Toutes les autres causes de la médianse réduites à l'orgueil & effets de sa témérité.

Ad Maced. Ep. CLIII, t. II, p. 332.

Autre sorte d'orgueil ; le plaisir de reprendre, comme pour faire parade de la vertu. « Les hommes, dit saint Augustin, sont très-empressés à vouloir connoître la vie des autres, tant dis qu'ils sont très-paresseux pour réformer la leur ». *Curiosum genus humanum ad cognoscendam vitam alienam, desidiosum ad corrigendam suam.* « Hypocrite, dit le Fils de

Plaisir de reprendre pour faire parade de la vertu, autre sorte d'orgueil. Empressement qu'il produit pour critiquer & réformer les autres, pendant qu'on

Confess. lib. X, c. III, t. I, p. 272.

S v

néglige de se corriger soi-même. » Dieu, commencez par ôter la poutre qui est dans votre œil, & vous

» ôterez ensuite la paille qui est dans celui de votre frere » : *Hypocrita, ejice primùm trabem de oculo tuo, & tunc videbis ejicere festucam de oculo fratris tui.* Il fait le vertueux en reprenant les autres : il ne l'est pas, parce qu'il ne se corrige pas soi-même. Il affecte une certaine liberté de parler des autres & des abus publics : hypocrite, commence par toi-même à réformer le monde, Il reprend ce qu'il ne peut pas amender ; il n'amende pas ce qu'il peut corriger. Il y a plaisir à parler des vices d'autrui, parce qu'on remarque sans peine les défauts des autres, & on ne surmonte les siens qu'avec peine.

Qualités de ces trois espèces de médifances : d'où elles viennent. Pourquoy on est envieux. Suite de l'orgueil.

La premiere de ces médifances est basse & honteuse ; la seconde est fiere & insolente ; la troisieme trompeuse & hypocrite. Tout vient de l'orgueil : « On est envieux dès qu'on est superbe », *Si superbus est, & invidus est.* Et après [on devient] diable, médifant, calomniateur. Il nous mene par les mêmes degrés ; « Vous ferez » comme des Dieux » ; *Eritis sicut*

S. August. Enar. in Ps. C, t. IV, p. 1088.

Gen. III, 5.

Dii. Une suite de cela, c'est que nous rapportons tout à nous-mêmes.

S E C O N D P O I N T.

L Es effets: rompre la charité. Et ne dites pas, ce que je dis c'est peu de chose. Pour deux raisons, 1. Par ce peu de chose vous tendez à rendre un homme ridicule. Deux fondemens sur lesquels la charité chrétienne s'appuie, l'inclination & l'estime. La charité est tendre, bénigne, douce; mais la charité est respectueuse: *Honore invicem prævenientes*; « Se prévenant mutuellement par des » rémoignages d'honneur ». Vous renversez cette amitié, quand vous détruisez l'estime; vous excluez un homme de la société. 2. C'est peu de chose; mais vous ne connoissez pas quelle est la nature des bruits populaires. Au commencement ce n'est rien; mais les médisances vont se grossissant peu-à-peu dans la bouche de ceux qui les répètent, « Par un plaisir de mentir, » qui est inné, dit Textullien, dans » certaines gens », *Ingenita quibusdam mentiendi voluptate*. En sorte que

Effets de la médisance. L'inclination & l'estime, deux fondemens de la charité chrétienne: comment la médisance les détruit. De quelle manière elle se grossit peu-à-peu. Pourquoi le médisant est coupable de tout le désordre qui provient de la médisance.

Rom. XII,

10.

Apolog. n. 7, p. 9.

le médifant voyant jufqu'où eft cru le petit bruit qu'il avoit femé , ne reconnoît plus fon propre ouvrage. Cependant il eft caufe de tout le défordre ; comme lorsque vous jettez une petite pierre dans un étang , vous voyez fe former fur la furface de l'eau des ronds , petits , plus grands ; & enfin tout l'étang en eft agité. Qui en eft la caufe ? celui qui a jetté la pierre.

Impuiffance dans laquelle le médifant fe trouve de réparer le mal qu'il a fait.

Outre cela le médifant ne peut pas réparer le mal qu'il fait : les impressions demeurent , même les chofes étant éclaircies. On dit , Si cela n'étoit vrai , cela étoit du moins vraifemblable. Comme lorsqu'une chofe a été ferrée par un nœud bien ferme , les impressions du lien demeurent même après que le nœud a été brifé : ainfi ceux qui font ferrés par la médifance [reftent flétris.] « Heureux celui qui » eft à couvert de la langue maligne , » à qui fa colere ne s'eft point fait » sentir , qui n'a point attiré fur lui » fon joug & qui n'a point été lié de » fes chaînes : car fon joug eft un » joug de fer & les chaînes font des » chaînes d'airain ». *Beatus qui reclus* est à lingua nequam , qui in iracun-

Eccel.
XXVIII,
23, 24.

DE LA IV SEMAINE DE CARÊME. 421
*diam illius non transivit , & qui non
 attraxit jugum illius , & in vinculis
 ejus non est ligatus : jugum enim illius
 jugum ferreum est , & vinculum illius ,
 vinculum æreum est.*

TROISIEME POINT.

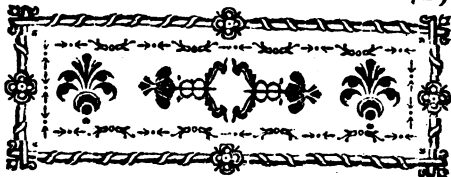
Remedes. Général : ne pas ap- Remede gé-
 néral contre la
 médifance.
 plaudir aux médifans , leur mon-
 trer un visage sévere ; parce que (a)
 leur dessein ce n'est que d'être plaisans.
 Le médifant [est un] voleur : saint
 Paul les met avec les voleurs , qui ne
 posséderont point le royaume de Dieu :
Neque maledici , neque rapaces. Celui I Cor. VI ;
 qui l'écoute , [est] receleur. Tout le ^{10.}
 monde hait les médifans & tout le
 monde leur applaudit : on leur peut
 appliquer ce que dit Tertullien des
 comédiens : *Amant quos multant ,* De Spectac.
depreciant quos probant : « Ils aiment ^{n. 22 , p. 100}
 » ceux qu'ils punissent , ils dépriment
 » ceux qu'ils approuvent ».

2. Remede : se regarder comme Second re-
 mede : se re-
 garder com-
 me devant
 devant être jugé , & l'on n'aura [pas]
 envie de juger : se tenir en posture

(a) le médifant n'a autre dessein que de faire rire.

être jugé. Qualité nécessaire pour juger : tort de celui qui condamne.

1 Cor. IV, 5. d'un criminel qui doit non juger, mais être jugé : *Quoadusque veniat qui illuminabit abscondita tenebrarum ;* « Jusqu'à ce que le Seigneur vienne, » qui portera la lumière dans les ténèbres les plus profondes ». Pour juger il faut être innocent : le coupable qui juge les autres, se condamne lui-même par même raison : *In quo enim iudicas alterum, te ipsum condemnas : eadem enim agis qua iudicas ;* « Vous » vous condamnez vous-même en condamnant les autres, puisque vous » faites les mêmes choses que vous » condamnez ». « Que celui qui est » sans péché, dit Jésus - Christ aux » Pharisiens, lui jette la première pierre » ; *Qui sine peccato est vestrum, primus in eam lapidem mittat.* Tous furent détournés par cette parole. Celui qui n'a point de défauts, qu'il commence le premier à reprendre. Jésus Christ même dit à cette femme : *Ibid. 11.* *Nec ego te condemnabo ;* « Ni moi je » ne vous condamnerai point ». Si l'innocent pardonne aux pécheurs, combien plus les pécheurs se doivent-ils pardonner les uns les autres ?



SERMON
POUR LE VENDREDI
DE LA QUATRIÈME SEMAINE
DE CARÊME,
PRÊCHÉ DEVANT LE ROI,
SUR LA MORT.

*Combien les hommes sont peu soigneux d'en
conserver le souvenir. Comment elle nous
convainc de notre bassesse & nous fait con-
noître la dignité de notre nature.*

Domine, veni & vède.

Seigneur, venez & voyez. Jean. XI, 34.

ME sera-t-il permis aujourd'hui d'ouvrir un tombeau devant la Cour ? & des yeux si délicats ne seront-
Opposition que nous a-
vons à ce qui nous rappelle

le souvenir de
la mort; pour-
quoi.

ils point offensés par un objet si funebre? Je ne pense pas, Messieurs, que des Chrétiens doivent refuser d'assister à ce spectacle avec Jesus-Christ. C'est à lui que l'on dit dans notre Evangile: Seigneur, venez & voyez où l'on a déposé le corps du Lazare: c'est lui qui ordonne qu'on leve la pierre, & qui semble nous dire à son tour: Venez & voyez vous-mêmes. Jesus ne refuse pas de voir ce corps mort, comme un objet de pitié & un sujet de miracle; mais c'est nous, mortels misérables, [qui refusons] de voir ce triste spectacle, comme la conviction de nos erreurs. Allons & voyons avec Jesus-Christ, & désabusons-nous éternellement de tous les biens que la mort enleve.

Etrange foiblesse de l'esprit humain à l'égard de la mort. Soit que les hommes ont d'en ensevelir toutes les pensées.

C'est une étrange foiblesse de l'esprit humain, que jamais la mort ne lui soit présente, quoiqu'elle se mette en vue de tous côtés, & en mille formes diverses. On n'entend dans les funérailles que des paroles d'étonnement, de ce que ce mortel est mort. Chacun rappelle en son souvenir depuis quel temps il lui a parlé, & de quoi le défunt l'a entretenu; &

Tout d'un coup il est mort : voilà, dit-on, ce que c'est que l'homme ; & celui qui le dit, c'est un homme ; & cet homme ne s'applique rien, oublieux de sa destinée ; ou s'il passe dans son esprit quelque desir volage de s'y préparer, il dissipe bientôt ces noires idées : & je puis dire, Messieurs, que les mortels n'ont pas moins de soin d'ensevelir les pensées de la mort, que d'enterrer les morts mêmes. Mais peut-être que ces pensées feront plus d'effet dans nos cœurs, si nous les méditons avec Jesus-Christ sur le tombeau du Lazare ; mais demandons - lui qu'il nous les imprime par la grace de son Saint-Esprit, & tâchons de la mériter par l'entremise de la sainte Vierge.

Ave.

ENtre toutes les passions de l'esprit humain, l'une des plus violentes, c'est le desir de savoir ; & cette curiosité de connoître fait qu'il épuise ses forces pour trouver ou quelque secret inoui dans l'ordre de la nature, ou quelque adresse inconnue dans les ouvrages de l'art, ou quelque raffinement inusité dans la conduite des affaires. Mais

Desir de savoir l'une des plus violentes passions de l'esprit humain. Epuisement de ses forces, produit par cette curiosité de connoître. Ignorance où elle nous laisse

de ce qui nous
touche & de
ce que nous
sommes.

parmi ces vastes desirs d'enrichir notre entendement par des connoissances nouvelles, la même chose nous arrive qu'à ceux qui jettant bien loin leurs regards, ne remarquent pas les objets qui les environnent: je veux dire que notre (a) esprit s'étendant par de grands efforts sur des choses fort éloignées, & parcourant, pour ainsi dire, le ciel & la terre, passe cependant si légèrement sur ce qui se présente à lui de plus près, que nous consumons toute notre vie toujours ignorans de ce qui nous touche; & non-seulement de ce qui nous touche, mais encore de ce que nous sommes.

Rien de plus nécessaire que de recueillir nous-mêmes nos pensées qui s'égarerent: quel en est le moyen. Le tombeau, véritable interprète & fidèle miroir des choses humaines.

Il n'est rien de plus nécessaire que de recueillir en nous-mêmes toutes ces pensées qui s'égarerent; & c'est pour cela, Chrétiens, que je vous invite aujourd'hui d'accompagner le Sauveur jusqu'au tombeau du Lazare. *Veni & vide*: « Venez & voyez ». O mortels, venez contempler le spectacle des choses mortelles: ô homme, venez apprendre ce que c'est que l'homme. Vous serez peut-être étonnés que je

(a) raison.

(a) vous adresse à la mort pour être instruits de ce que vous êtes, & vous croirez que ce n'est pas bien représenter l'homme, que de le montrer où il n'est plus. Mais si vous prenez soin de vouloir entendre ce qui se présente à nous dans le tombeau, vous accorderez aisément qu'il n'est point de plus véritable interprete, ni de plus fidele miroir des choses humaines.

La nature d'un composé ne se remarque jamais plus distinctement que dans la dissolution de ses parties. Comme elles s'alterent mutuellement par le mélange, il faut les séparer pour les bien connoître. En effet la société de l'ame & du corps fait que le corps nous paroît quelque chose de plus qu'il n'est, & l'ame quelque chose de moins; mais lorsque venant à se séparer, le corps retourne à la terre, & que l'ame aussi est mise en état de retourner au ciel d'où elle est tirée, nous voyons l'un & l'autre dans sa pureté. Ainsi nous n'avons qu'à considérer ce que la mort nous ravit, &

Pourquoi la nature d'un composé se remarque-t-elle plus distinctement dans la dissolution de ses parties. Effet que la société de l'ame & du corps, produit à l'égard de l'un & de l'autre. Lumière que leur séparation nous procure pour les bien discerner.

(a) m'adresse.

ce qu'elle laisse en son entier ; quelle partie de notre être tombe sous les coups , & quelle autre se conserve dans cette ruine ; alors nous aurons compris ce que c'est que l'homme : de sorte que je ne crains point d'affurer que c'est du sein de la mort & de ses ombres épaisses , que sort une lumière immortelle pour éclairer nos esprits touchant l'état de notre nature. Accourez donc , ô mortels , & voyez dans le tombeau du Lazare ce que c'est que l'humanité : venez voir dans un même objet la fin de vos desseins & le commencement de vos espérances ; venez voir tout ensemble la dissolution & le renouvellement de votre être ; venez voir le triomphe de la vie dans la victoire de la mort ; *Veni & vide.*

Comment la mort nous fait connoître notre dignité , & déprime notre orgueil.

O mort , nous te rendons grâces des lumières que tu répands sur notre ignorance. Toi seule nous convaincs de notre bassesse : toi seule nous fais connoître notre dignité. Si l'homme s'estime trop , tu fais déprimer son orgueil ; si l'homme se méprise trop , tu fais relever son courage ; & pour réduire toutes les pensées à un juste

tempérament, tu lui apprends ces deux vérités qui lui ouvrent les yeux pour se bien connoître ; qu'il est infiniment méprisable, en tant qu'il finit dans le temps ; & infiniment estimable, en tant qu'il (a) passe à l'éternité. Ces deux importantes considérations feront le (b) sujet de ce discours.

P R E M I E R P O I N T.

C'Est une entreprise hardie que d'aller dire aux hommes qu'ils sont peu de chose. Chacun est jaloux de ce qu'il est ; & on aime mieux être aveugle, que de connoître son foible : sur-tout les grandes fortunes veulent être traitées délicatement ; elles ne prennent pas plaisir qu'on remarque leur défaut ; elles veulent que si on le voit, du moins on le cache : & toutefois, graces à la mort, nous en pouvons parler avec liberté. Il n'est rien de si grand dans le monde, qui ne reconnoisse en soi-même beaucoup de bassesse, qui ne confesse facilement qu'il n'est rien, à le considérer par cet

Combien chacun est jaloux de ce qu'il est, & combien les grandes fortunes veulent être traitées délicatement. Pourquoi la grandeur humaine, considérée en tant qu'elle vient de Dieu, mérite-t-elle nos respects ; & pourquoi en tant qu'elle est purement humaine, n'est-elle digne que de mépris.

(a) aboutit. (b) partage.

430 P O U R L E V E N D R E D I
endroit-là. Mais c'est encore trop de
vanité, de distinguer en nous la par-
tie foible; comme si nous avions quel-
que chose de considérable. Vive l'E-
ternel; ô grandeur humaine, de quel-
que côté que je t'envisage; sinon en
tant que tu viens de Dieu, & que tu
dois être rapportée à Dieu; car en
cette sorte je découvre en toi un rayon
de la Divinité qui attire justement mes
respects; mais en tant que tu es pure-
ment humaine, je le dis encore une
fois, de quelque côté que je t'envi-
sage, je ne vois rien en toi que je con-
sidere; parce que de quelque endroit
que je te tourne, je trouve toujours la
mort en face, qui répand tant d'om-
bres de toutes parts sur ce que l'é-
clat du monde vouloit colorer, que
je ne fais plus sur quoi appuyer ce
nom auguste de grandeur, ni à quoi
je puis appliquer un si beau titre.

Si l'accident
est plus noble
que la substan-
ce, l'accessoi-
re plus confi-
dérable que le
principal.

Convainquons - nous, Chrétiens,
de cette importante vérité par un rai-
sonnement invincible. L'accident ne
peut pas être plus noble que la sub-
stance, ni l'accessoire plus considérable
que le principal, ni le bâtiment plus
solide que le fonds sur lequel il est

élevé, ni enfin ce qui est attaché à notre être plus grand ni plus important que notre être même. Maintenant qu'est-ce que notre être ? pensons-y bien, Chrétiens : qu'est-ce que notre être ? Dites-le-nous, ô Mort ; car les hommes trop superbes ne m'en croiroient pas. Mais ô Mort, vous êtes muette, & vous ne parlez qu'aux yeux. Un grand Roi vous va prêter sa voix, afin que vous vous fassiez entendre aux oreilles, & que vous portiez dans les cœurs des vérités plus articulées.

Voici la belle méditation dont David s'entretenoit sur le trône, au milieu de sa Cour : Sire, elle est digne de votre audience. *Ecce mensurabiles posuisti dies meos, & substantia mea tamquam nihilum ante te* : O éternel Roi des siècles, vous êtes toujours à vous-même, toujours en vous-même ; votre être (a) éternellement immuable, ni ne s'écoule, ni ne se change, ni ne se mesure, « Et voici » que vous avez fait mes jours mesurables, & ma substance n'est rien de-

Eternelle immutabilité de Dieu. Néant de l'homme. Ruine entière de tout ce qu'il a pu être ou faire, opérée par la mort.

Psalms.
XXXVIII,
6.

(a) toujours permanent.

» vant vous ». Non, ma substance n'est rien devant vous, & tout être qui se mesure n'est rien; parce que ce qui se mesure a son terme, & lorsqu'on est venu à ce terme, un dernier point détruit tout, comme si jamais il n'avoit été. Qu'est-ce que cent ans? qu'est-ce que mille ans, puisqu'un seul moment les (a) efface? Multipliez vos jours, comme les cerfs & les corbeaux que la Fable ou l'Histoire de la Nature fait vivre durant tant de siècles; durez autant que ces grands chênes sous lesquels nos ancêtres se sont reposés, & qui donneront encore de l'ombre à (b) notre postérité; entassez dans cet espace, qui paroît immense, honneurs, richesses, plaisirs; que vous profitera cet amas, puisque le dernier souffle de la mort, tout foible, tout languissant, abattra tout-à-coup cette vaine pompe avec la même facilité qu'un château de cartes, (c) vain amusement des enfans? & que vous servira d'avoir tant écrit dans ce livre, d'en avoir rempli toutes les pages de beaux caractères, puisqu'enfin

(a) emporte. (b) nos-descendans. (c) vaine admiration,

une

une seule rature doit tout effacer ? Encore une rature laisseroit-elle quelques traces, du moins d'elle-même ; au lieu que ce dernier moment qui effacera d'un seul trait toute votre vie, s'ira perdre lui-même avec tout le reste dans ce grand gouffre du néant : il n'y aura plus sur la terre aucuns vestiges de ce que nous sommes. La chair changera de nature ; le corps prendra un autre nom ; « Même celui de » cadavre ne lui demeurera pas long-temps ; il deviendra , dit Tertullien , » un je ne fais quoi qui n'a plus de » nom dans aucune langue » : tant il est vrai que (a) tout meurt en lui , jusqu'à ces termes funèbres par lesquels on exprimoit les malheureux restes : *Post totum ignobilitatis elogium , ca-*

duca in originem terram , & cadaveris nomen ; & de isto quoque nomine peritura in nullum inde jam nomen , in omnis jam vocabuli mortem.

*De Resur.
car. n. 4, p.
381.*

Qu'est-ce donc que ma substance, ô grand Dieu ? J'entre dans la vie pour en sortir bientôt , je viens me montrer comme les autres ; après il

Comment
tout nous ap-
pelle à la
mort.

(a) ce qui s'apperçoit meurt en nous.

434 POUR LE VENDREDI
 faudra disparaître. Tout nous appelle
 à la mort: la nature, comme si elle
 étoit presque envieuse du bien qu'elle
 nous a fait, nous déclare souvent &
 nous fait signifier qu'elle ne peut pas
 nous laisser long-temps ce peu de ma-
 tière qu'elle nous prête, qui ne doit
 pas demeurer dans les mêmes mains,
 & qui doit être éternellement dans le
 commerce: elle en a besoin pour d'au-
 tres formes, elle la redemande pour
 d'autres ouvrages.

Petitesse de
 la place que
 nous occu-
 pons dans l'a-
 byme immen-
 se du temps.

Cette (a) recrue continuelle du
 genre humain, je veux dire les en-
 fans qui naissent; à mesure qu'ils croif-
 sent & qu'ils s'avancent, semblent
 nous pousser de l'épaule, & nous dire:
 Retirez-vous, c'est maintenant notre
 tour. Ainsi comme nous en voyons
 passer d'autres devant nous, d'autres
 nous verront passer qui doivent à leurs
 successeurs le même spectacle. O
 Dieu! encore une fois, qu'est-ce que
 de nous? Si je jette la vue devant
 moi, quel espace infini où je ne suis
 pas! si je la retourne en arrière, quelle
 suite effroyable où je ne suis plus! &

(a) nouvelle recrue

que j'occupe peu de place dans cet abyme immense du temps ! Je ne suis rien ; un si petit intervalle n'est pas capable de me distinguer du néant : on ne m'a envoyé que pour faire nombre ; encore n'avoit - on que faire de moi, & la piece n'en auroit pas été moins jouée, quand je serois demeuré derrière le théâtre.

Encore si nous voulons discuter les choses dans une considération plus subtile, ce n'est pas toute l'étendue de notre vie qui nous distingue du néant ; & vous savez, Chrétiens, qu'il n'y a jamais qu'un moment qui nous en sépare. Maintenant nous en tenons un ; maintenant il périt, & avec lui nous péririons tous, si promptement & sans perdre temps nous n'en saisissions un autre semblable ; jusqu'à ce qu'enfin il en viendra un auquel nous ne pourrions arriver, quelque effort que nous fassions pour nous y étendre ; & alors nous tomberons tout-à-coup manque de soutien. O fragile appui de notre être ! ô fondement ruineux de notre substance ! *In imagine pertransit homo.* Ah ! l'homme passe vraiment de même qu'une ombre, ou de même qu'une

Comment il est vrai que l'homme passe de même qu'une ombre. Vanité des choses qu'il poursuit.

Psalm. XXXVIII,
7.

456 POUR LE VENDREDI
 image (a) en figure ; & comme lui-même n'est rien de solide, il ne poursuit aussi que des choses vaines, l'image du bien & non le bien même : aussi est-il *In imagine, sed & frustrâ conturbatur.*

Déplorable
 état de notre
 vic.

Advers.
Gent. lib. II,
sub. init.

Que la place est petite que nous occupons en ce monde ! si petite certainement & si peu considérable, (b) que je doute quelquefois avec Arnobe, si je dors ou si je veille : *Vigilemus aliquando, an ipsum vigilare, quod dicitur, somni sit perpetui portio.* Je ne fais si ce que j'appelle veiller, n'est peut-être pas une partie un peu plus (c) excitée d'un sommeil profond ; & si je vois des choses réelles, ou si je suis seulement troublé par des fantaisies & par de vains simulacres.

I Cor. VII, *Præterit figura hujus mundi :* « La
 31. » figure de ce monde passe, & ma sub-
 Avec quelle » stance n'est rien devant Dieu » : *Et*
 rapidité nous » *substantia mea tamquam nihilum ante*
 sommes em- » *te.* Je suis emporté si rapidement, qu'il
 portés.
Psalms.
XXXVIII,
 6. me semble que tout me fuit & que
 tout m'échappe. Tout fuit en effet,
 Messieurs ; & pendant que nous som-

(a) creuse. (b) qu'il me semble que toute ma vie n'est qu'un songe. (c) animée.

mes ici assemblés, & que nous croyons être immobiles, chacun avance son chemin, chacun s'éloigne sans y penser de son plus proche voisin, puisque chacun marche insensiblement à la dernière séparation : *Ecce mensurabiles posuisti dies meos.*

Psaln.
XXIIII, III,
6.

SECONDE POINT.

N'En doutons pas, Chrétiens ; quoique nous soyons relégués dans cette dernière partie de l'univers, qui est le théâtre des changemens & l'empire de la mort ; bien plus, quoiqu'elle nous soit inhérente, & que nous la portions dans notre sein ; toutefois au milieu de (a) cette matière, & à travers l'obscurité de nos connoissances qui vient des préjugés de nos sens, si nous savons rentrer en nous-mêmes, nous y trouverons quelque chose qui (b) montre bien par (c) une certaine vigueur son origine céleste, & qui n'appréhende pas la corruption.

Quelle partie de l'univers est le théâtre des changemens & l'empire de la mort. D'où vient l'obscurité de nos connoissances. Vigueur de notre ame, preuve de son origine céleste.

Je ne suis pas de ceux qui font grand Merveilleuses

(a) ce corps mortel, terrestre. (b) sent. (c) son mouvement.

entreprises de l'homme sur le: animaux, les créatures inanimées, les élémens & les astres. Instinct que Dieu lui a laissé pour chercher dans toute l'étendue de la nature, ce qui lui manque: comment il fait usage de cet instinct.

état des connoissances-humaines; & je confesse néanmoins que je ne puis contempler sans admiration, ces merveilles découvertes qu'a fait la science pour pénétrer la nature, ni tant de belles inventions que l'art a trouvées pour l'accommoder à notre usage. L'homme a presque changé la face du monde: il a su dompter par l'esprit les animaux qui le surmontoient par la force; il a su discipliner leur humeur brutale, & contraindre leur liberté indocile. Il a même fléchi par adresse les créatures inanimées: la terre n'a-t-elle pas été forcée par son industrie à lui donner des (a) alimens plus convenables, les plantes à corriger en sa faveur leur aigreur sauvage, les (b) venins mêmes à se tourner en remèdes pour l'amour de lui? Il seroit superflu de vous raconter comme il fait ménager les élémens, après tant de sortes de miracles qu'il fait faire tous les jours aux plus intractables, je veux dire au feu & à l'eau, ces deux grands ennemis, qui s'accordent néanmoins à nous servir dans des opéra-

(a) fruits. (b) poisons.

tions si utiles & si nécessaires. Quoi plus ! il est monté jusqu'aux cieux : pour marcher plus sûrement, il a appris aux astres à le guider dans ses voyages : pour mesurer plus également sa vie, il a obligé le soleil à rendre compte, pour ainsi dire, de tous ses pas. Mais laissons à la Rhétorique cette longue & scrupuleuse énumération, & contentons-nous de remarquer en Théologiens, que Dieu ayant formé l'homme, dit l'oracle de l'Écriture, pour être le chef de l'univers ; d'une si noble institution, quoique changée par son crime, il lui a laissé un certain instinct de chercher ce qui lui manque, dans toute l'étendue de la nature. C'est pourquoi, si je l'ose dire, il fouille par-tout hardiment, comme dans son bien, & il n'y a aucune partie de l'univers où il n'ait signalé son industrie.

Sap. IX, 2.

Pensez maintenant, Messieurs, comment auroit pu prendre un tel ascendant une créature si foible & si exposée, selon le corps, aux insultes de toutes les autres, si elle n'avoit en son esprit une force supérieure à toute la nature visible, un souffle immortel

Force supérieure à toute la nature visible, souffle immortel de l'esprit de Dieu, nécessaire à l'homme pour prendre un tel as-

T iv

entreprises de l'homme sur le: animaux, les créatures inanimées, les élémens & les astres. Instinct que Dieu lui a laissé pour chercher dans toute l'étendue de la nature, ce qui lui manque comment fait usar cet inst'

état des conno
confesse néa
templer f
veilleuse
ce por
belle
po
J

eu, un rayon de
sa ressemblan
peut autr
tier a fa
n n
er
L

Machine que la
avoit inventer, que sa
naissance pouvoit construire. O hom-
me, il t'a établi pour t'en servir; il a
mis, pour ainsi dire, en tes mains
toute la nature, pour l'appliquer à
tes usages; il t'a même permis de l'or-
ner & de l'embellir par ton art: car
qu'est-ce autre chose que l'art, sinon
l'embellissement de la nature? Tu
peux ajouter quelques couleurs pour
ornier cet admirable tableau; mais
comment pourrois-tu faire remuer
tant soit peu une machine si forte & si
délicate; ou de quelle sorte pourrois-
tu faire seulement un trait convena-
ble dans une peinture si riche, s'il n'y
avoit en toi-même & dans quelque
partie de ton être, quelque art dé-
rivé de ce premier art, quelques fé-
condes idées tirées de ces idées origi-
nales, en un mot quelque ressem-

ce, quelque portion de ce monde, qui s'écrit sur le front de l'ame, porte une puissance divine qui se manifeste ainsi notre ame supérieure de & à toutes les vertus qui se proposent, n'a rien à craindre que de son auteur ?

Mais continuons, Chrétiens, une méditation si utile de l'image de Dieu en nous ; & voyons de quelle manière cette créature chérie, destinée à se servir de toutes les autres, se prescrit à elle-même ce qu'elle doit faire. Dans la corruption où nous sommes, je confesse que c'est ici notre foible ; & toutefois (a) je ne puis considérer sans admiration ces règles immuables des mœurs que la raison a posées. Quoi ! cette ame plongée dans le corps, qui en épouse toutes les passions avec tant d'attache, qui languit,

Divine clarté qui est au dedans de nous : ce que nous y découvrons : en quoi elle consiste, & ce qu'elle nous fait entendre. Ps. IV, 7.

Regles immuables des mœurs que la raison a posées, combien admirables. R. auté exquise se qu'elle a dû découvrir intérieurement.

(a) qui pourroit.

pendant sur
toutes les cré-
atures. Com-
bien toute la
nature conju-
rée est peu ca-
pable de faire
périr notre
ame.

de l'Esprit de Dieu, un rayon de sa face, un trait de sa ressemblance : non, non, il ne se peut autrement. Si un excellent ouvrier a fait quelque rare machine, aucun ne peut s'en servir que par les lumières qu'il donne. Dieu a fabriqué le monde comme une grande machine que sa seule sagesse pouvoit inventer, que sa seule puissance pouvoit construire. O homme, il t'a établi pour t'en servir ; il a mis, pour ainsi dire, en tes mains toute la nature, pour l'appliquer à tes usages ; il t'a même permis de l'orner & de l'embellir par ton art : car qu'est-ce autre chose que l'art, sinon l'embellissement de la nature ? Tu peux ajouter quelques couleurs pour orner cet admirable tableau ; mais comment pourrois-tu faire remuer tant soit peu une machine si forte & si délicate ; ou de quelle sorte pourrois-tu faire seulement un trait convenable dans une peinture si riche, s'il n'y avoit en toi-même & dans quelque partie de ton être, quelque art dérivé de ce premier art, quelques fécondes idées tirées de ces idées originales, en un mot quelque ressem-

blance, quelque écoulement, quelque portion de cet Esprit ouvrier qui a fait le monde? Que s'il est ainsi, Chrétiens, qui ne voit que toute la nature conjurée ensemble n'est pas capable d'éteindre un si beau rayon, cette partie de nous-mêmes, de notre être qui porte un caractère si noble de la puissance divine qui la soutient; & qu'ainsi notre ame supérieure au monde & à toutes les vertus qui le composent, n'a rien à craindre que de son auteur?

Mais continuons, Chrétiens, une méditation si utile de l'image de Dieu en nous; & voyons de quelle manière cette créature chérie, destinée à se servir de toutes les autres, se prescrit à elle-même ce qu'elle doit faire. Dans la corruption où nous sommes, je confesse que c'est ici notre foible; & toutefois (a) je ne puis considérer sans admiration ces règles immuables des mœurs que la raison a posées. Quoi! cette ame plongée dans le corps, qui en épouse toutes les passions avec tant d'attache, qui languit,

Regles immuables des mœurs que la raison a posées, combien admirables. B:auté exquise qu'elle a dû découvrir intérieurement.

(a) qui pourroit.

442 POUR LE VENDREDI

qui se désespere , qui n'est plus à elle-même , quand il souffre , dans quelle lumiere a-t-elle vu qu'elle eût néanmoins sa félicité à part ? qu'elle dût dire quelquefois hardiment , tous les sens , toutes les passions , & presque toute la nature criant à l'encontre :

Philip. I, 21. » Ce m'est un gain de mourir » ; &

Coloss. I, 24. quelquefois : « Je me réjouis dans les » afflictions » ? ne faut-il pas , Chrétiens , qu'elle ait découvert intérieurement une beauté bien exquise dans ce qui s'appelle devoir , pour oser affirmer positivement qu'elle doit s'exposer sans crainte , qu'il faut s'exposer même avec joie à des fatigues immenses , à des douleurs incroyables , & à une mort assurée pour les amis , pour la patrie , pour le Prince , pour les autels ? & n'est-ce pas une espèce de miracle que ces maximes constantes de courage , de probité , de justice , ne pouvant jamais être abolies , je ne dis pas par le temps , mais par un usage contraire , il y ait pour le bonheur du genre humain beaucoup moins de personnes qui les décrient tout-à-fait , qu'il n'y en a qui les pratiquent parfaitement ?

Sans doute il y a au-dedans de nous une divine clarté : « Un rayon de votre face, ô Seigneur, s'est imprimé en nos ames » : *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine.* C'est-là que nous découvrons, comme dans un globe de lumière, (a) un agrément immortel dans l'honnêteté & la vertu : c'est la première raison qui se montre à nous par (b) son image ; c'est la vérité elle-même qui nous parle, & qui doit bien nous faire entendre qu'il y a quelque chose en nous qui ne meurt pas, puisque Dieu nous a fait capables de trouver du bonheur, même dans la mort.

Divine clarté qui est au dedans de nous : ce que nous y découvrons : en quoi elle consiste, & ce qu'elle nous fait entendre.
Ps. IV, 7.

Tout cela n'est rien, Chrétiens ; & voici le trait le plus admirable de cette divine ressemblance. Dieu se connoît & se contemple, sa vie c'est de se connoître ; & parce que l'homme est son image, il veut aussi qu'il le connoisse. Être éternel, immense, infini, (c) exempt de toute matière, libre de toutes limites, dégagé de toute imperfection ; Chrétiens quel est ce miracle ? Nous qui ne sentons rien que

Quelle est la vie de Dieu : ses perfections. Idée que nous avons de l'éternité & de l'infinité, preuve de la spiritualité de notre ame.

(a) les agréments immortels de. (b) cette étincelle. (c) séparé.

444 POUR LE VENDREDI
 de borné, qui ne voyons rien que de
 muable, où avons-nous pu com-
 prendre cette éternité ? où avons-nous
 songé cette infinité ? O éternité ! ô in-
 finité ! dit saint Augustin, que nos
 sens ne soupçonnent seulement pas,
 par où donc es-tu entrée dans nos
 ames ? Mais si nous sommes tout
 corps & tout matiere, comment pou-
 vons-nous concevoir un esprit pur ?
 & comment avons-nous pu seulement
 inventer ce nom ?

*Confess. lib.
 XI, cap. XI,
 e. 1, p. 199.*

Défauts de
 notre foible
 imagination :
 comment elle
 se représente
 un esprit. Lu-
 miere céleste
 sortie du fond
 de notre ame
 qui dissipe
 tous ces fan-
 tômes : de
 quelle manie-
 re. Force &
 secreta vertu
 de notre ame,
 preuve de son
 immatériali-
 té.

Je fais ce que l'on peut dire en ce
 lieu, & avec raison, que lorsque nous
 parlons de ces esprits, nous (a) n'en-
 tendons pas trop ce que nous disons :
 notre foible imagination ne pouvant
 soutenir une idée si pure, lui présente
 toujours quelque petit corps pour la
 revêtir. Mais après qu'elle a fait son
 dernier effort pour les rendre bien sub-
 tils & bien déliés, ne sentez-vous pas
 en même temps qu'il sort du fond de
 notre ame une lumiere céleste qui dis-
 sipe tous ces fantômes, si minces &
 si délicats que nous ayons pu les figu-
 rer ? Si vous la pressez davantage &

(a) ne concevez.

que vous lui demandiez ce que c'est , une voix (a) s'élevera du centre de l'ame : Je ne fais pas ce que c'est , mais néanmoins ce n'est pas cela. Quelle force , quelle énergie , quelle secrète vertu sent en elle-même cette ame , pour se corriger , se démentir elle-même , & pour oser rejeter tout ce qu'elle pense ? qui ne voit qu'il y a en elle un ressort caché qui n'agit pas encore de toute sa force , & lequel , quoiqu'il soit contraint , quoiqu'il n'ait pas son mouvement libre , fait bien voir par une certaine vigueur qu'il ne tient pas tout entier à la matiere , & qu'il (b) est comme attaché par sa pointe à quelque principe plus haut ?

Il est vrai , Chrétiens , je le confesse ; nous ne soutenons pas longtemps cette noble ardeur ; ces belles idées s'épaississent bientôt , & l'ame se replonge bientôt dans la matiere. Elle a ses foiblesses , elle a ses langueurs , & permettez-moi de le dire , car je ne sais plus comment m'exprimer , elle a des grossieretés incompréhensibles , qui , si elle n'est éclairée d'ailleurs , la for-

Foiblesses , langueurs & grossieretés incompréhensibles de notre ame : doutez qu'elles lui causent sur sa nature. Erreurs dans lesquelles ces contradictions ont fait tomber les Philosophes profanes.

(a) prononcera. (b) dépend certainement d'un autre principe.

446 POUR LE VENDREDI
 cent presque elle-même de douter de
 ce qu'elle est. C'est pourquoi les sages
 du monde voyant l'homme d'un côté
 si grand, de l'autre si méprisable,
 n'ont su ni que penser, ni que dire
 d'une si étrange composition. Deman-
 dez aux Philosophes profanes ce que
 c'est que l'homme: les uns en feront
 un Dieu, les autres en feront un rien;
 les uns diront que la nature le chérit
 comme une mere, & qu'elle en fait
 ses délices; les autres, qu'elle l'expose
 comme une marâtre, & qu'elle en fait
 son rebut: & un troisieme parti ne
 sachant plus que deviner touchant la
 cause de ce grand mélange, répon-
 dra qu'elle s'est jouée en unissant deux
 pieces qui n'ont nul rapport, & ainsi
 que par une espece de caprice elle a
 formé ce prodige qu'on appelle l'hom-
 me.

La foi seule
 capable d'ex-
 pliquer une si
 grande énig-
 me. Fausseté
 des sentimens
 des Sages sur
 ce point. D'où
 vient une si
 étrange dis-
 proportion.

Vous jugez bien, Messieurs, que ni les
 uns ni les autres n'ont donné au but,
 & qu'il n'y a plus que la foi qui puisse
 expliquer une si grande énigme. Vous
 vous trompez, ô Sages du siecle:
 l'homme n'est pas les délices de la na-
 ture, puisqu'elle l'outrage en tant de
 manieres: l'homme ne peut non plus

être son rebut , puisqu'il a quelque chose en lui qui vaut mieux que la nature elle-même ; je parle de la nature sensible. D'où vient donc une si étrange disproportion ? faut-il , Chrétiens , que je vous le dise ? & ces mesures mal assorties avec (a) ces fondemens si magnifiques , ne crient-elles pas assez haut que l'ouvrage n'est pas en son entier ? contemplez cet édifice , vous y verrez des marques d'une main divine , mais l'inégalité de l'ouvrage vous fera bientôt remarquer ce que le péché a mêlé du sien. O Dieu ! quel est ce mélange ? J'ai peine à me reconnoître ; peu s'en faut que je ne m'écrie avec le Prophete : *Hæcine est urbs perfecti Thron. II, 15. decoris , gaudium universæ terræ ? Est-ce-là cette Jérusalem ? « Est-ce-là » cette ville ? est - ce - là ce temple , » l'honneur & la joie de toute la terre » ? Et moi je dis : Est - ce - là cet homme fait à l'image de Dieu , le miracle de sa sagesse , & le chef-d'œuvre de ses mains ?*

C'est lui-même , n'en doutez pas. D'où vient donc cette discordance ?

Triste effet
du péché dans
l'homme.

(a) cette structure.

448 POUR LE VENDREDI
 & pourquoi vois-je ces parties si mal
 rapportées ? C'est que l'homme a vou-
 lu bâtir à sa mode sur l'ouvrage de son
 Créateur , & il s'est éloigné du plan :
 ainsi contre la régularité du premier
 dessein , l'immortel & le corruptible ,
 le spirituel & le charnel , l'Ange & la
 bête , en un mot , se sont trouvés tout-
 à - coup unis. Voilà le mot de l'énig-
 me , voilà le dégagement de tout l'em-
 barras ; la foi nous a rendus à nous-
 mêmes , & nos foiblesses honteuses
 ne peuvent plus nous cacher notre di-
 gnité naturelle.

Combien peu
 notre dignité
 nous profite.
 Dessein de Je-
 sus-Christ de
 réformer son
 ouvrage sur
 son premier
 modele.

Mais hélas ! que nous profite cette
 dignité ? Quoique nos ruines respirent
 encore quelque air de grandeur , nous
 n'en sommes pas moins accablés des-
 sous ; notre ancienne immortalité ne
 sert qu'à nous rendre plus insupporta-
 ble la tyrannie de la mort ; & quoi-
 que nos ames lui échappent , si cepen-
 dant le péché les rend misérables, elles
 n'ont pas de quoi se vanter d'une éter-
 nité si onéreuse. Que dirons-nous ,
 Chrétiens ? que répondrons - nous à
 une plainte si pressante ? Jesus-Christ
 y répondra dans notre Evangile. Il
 vient voir le Lazare décédé , il vient

visiter la nature humaine qui gémit sous l'empire de la mort : ah ! cette visite n'est pas sans cause : c'est l'ouvrier même qui vient en personne pour reconnoître ce qui manque à son édifice ; c'est qu'il a dessein de le réformer suivant son premier modele , *Secundum imaginem ejus qui creavit illum* : « Selon l'image de celui qui l'a créé ».

Coloss. III, 10.

O ame remplie de crimes, tu crains avec raison l'immortalité qui rendroit ta mort éternelle. Mais voici en la personne de Jesus-Christ « La résurrection & la vie : qui croit en lui, ne meurt pas » ; qui croit en lui est déjà vivant d'une vie spirituelle & intérieure, vivant par la vie de la grace qui attire après elle la vie de la gloire ; mais le corps est cependant toujours sujet à la mort. O ame, console-toi : si ce divin Architecte qui a entrepris de te réparer, laisse tomber piece à piece ce vieux bâtiment de ton corps, c'est qu'il veut te le rendre en meilleur état, c'est qu'il veut le rebâtir dans un meilleur ordre : il entrera pour un peu de temps dans l'empire de la mort, mais il ne laissera rien en-

Heureux effets de la foi en Jesus-Christ : vie de la grace & de la gloire qu'elle nous procure. Pourquoi le Sauveur laisse notre corps toujours sujet à la mort.

Jean. XI, 25, 26.

tre ses mains si ce n'est la mortalité.

Qu'est-ce qui engage, selon les principes du Christianisme, la chair à la nécessité d'être corrompue : besoin qu'elle a d'être renouvelée.

Ne vous persuadez pas que nous devions regarder la corruption selon les raisonnemens de la Médecine, comme une suite naturelle de la composition & du mélange. Il faut élever plus haut nos esprits, & croire, selon les principes du Christianisme, que ce qui engage la chair à la nécessité d'être corrompue c'est qu'elle est un attrait au mal, une source de mauvais desirs,

Rom. VIII,
3.

enfin une « Chair de péché », comme parle le saint Apôtre. Une telle chair doit être détruite, je dis même dans les élus; parce qu'en cet état de chair de péché, elle ne mérite pas d'être réunie à une ame bienheureuse, ni d'entrer dans le royaume de Dieu :

I Cor. XV,
50.

« La chair & le sang ne peuvent posséder le royaume de Dieu » : *Caro & sanguis regnum Dei possidere non possunt*. Il faut donc qu'elle change sa première forme afin d'être renouvelée, & qu'elle perde tout son premier être pour en recevoir un second de la main de Dieu. Comme un vieux bâtiment irrégulier qu'on néglige de réparer, afin de le dresser de nouveau dans un plus bel ordre d'architecture;

ainsi cette chair toute dérégée par le péché & la convoitise, Dieu la laisse tomber en ruine, afin de la refaire à sa mode, & selon le premier plan de sa création : elle doit être réduite en poudre, parce qu'elle a servi au péché.

Ne vois-tu pas le divin Jésus qui fait ouvrir le tombeau ? c'est le Prince qui fait ouvrir la prison aux misérables captifs. Les corps morts qui sont enfermés dedans, entendront un jour sa parole, & ils ressusciteront comme le Lazare : ils ressusciteront mieux que le Lazare, parce qu'ils ressusciteront pour ne mourir plus, & que la mort, dit le Saint-Esprit, sera noyée (a) dans l'abyme pour ne paroître jamais : *Et mors ultra non erit.*

Précieux avantages de la résurrection que la parole de Jésus procurera un jour aux corps morts.

Apoc. XXI,
4.

Que crains-tu donc, ame chrétienne, dans les approches de la mort ? peut-être qu'en voyant tomber ta maison tu appréhendes d'être sans retraite ? mais écoutes le divin Apôtre. « Nous savons », nous savons, dit-il, nous ne sommes pas induits à le croire par des conjectures douteuses,

(a) précipitée.

mais nous le savons très-assurément & avec une entière certitude, « Que si » cette maison de terre & de boue dans » laquelle nous habitons, est détruite, » nous avons une autre maison qui » nous est préparée au ciel ». O conduite miséricordieuse de celui qui pourvoit à nos besoins ! Il a dessein, dit excellemment saint Jean Chrysostôme, de réparer la maison qu'il nous a donnée : pendant qu'il la détruit & qu'il la renverse pour la refaire toute neuve, il est nécessaire que nous délogions ; car que ferions-nous dans cette poudre, dans ce tumulte, dans cet embarras ? Et lui-même nous offre son palais ; il nous donne un appartement, pour nous faire attendre en repos l'entière réparation de notre ancien édifice.

*Hom. in
Diã. Apost.
De dormientibus,
&c. t. 1,
p. 764.*



FRAGMENT

SUR LA BRIÉVETÉ DE LA VIE ET LE NÉANT DE L'HOMME.

C'Est bien peu de chose que l'homme, & tout ce qui a fin est bien peu de chose. Le temps viendra où cet homme qui vous sembloit si grand ne sera plus, où il sera comme l'enfant qui est encore à naître, où il ne sera rien. Si long-temps qu'on soit au monde, y feroit-on mille ans, il en faut venir-là. Il n'y a que le temps de ma vie qui me fait différent de ce qui ne fut jamais : cette différence est bien petite, puisqu'à la fin je serai encore confondu avec ce qui n'est point ; ce qui arrivera le jour où il ne paroîtra pas seulement que j'ai été, & où peu m'importera combien de temps j'ai été, puisque je ne serai plus. J'entre dans la vie avec la loi d'en sortir ; je viens faire mon personnage, je viens me montrer comme les autres ; après il faudra disparaître. J'en vois passer devant moi, d'autres me verront passer ;

Combien
l'homme est
peu de chose :
néant de sa
durée dans
cette vie.

454 SUR LA BRIÈVETÉ DE LA VIE
 ceux-là même donneront à leurs suc-
 cesseurs le même spectacle ; tous enfin
 viendront se confondre dans le néant.
 Ma vie est de quatre-vingts ans tout
 au plus, prenons-en cent : qu'il y a
 eu de temps où je n'étois pas ! qu'il y
 en a où je ne serai point ! & que j'oc-
 cupe peu de place dans ce grand aby-
 me des ans ! Je ne suis rien, ce petit
 intervalle n'est pas capable de me dis-
 tinguer du néant où il faut que j'aïlle.
 Je ne suis venu que pour faire nom-
 bre, encore n'avoit-on que faire de
 moi ; & la comédie ne se seroit pas
 moins bien jouée, quand je serois de-
 meuré derrière le théâtre. Ma partie
 est bien petite en ce monde, & si peu
 considérable, que quand je regarde
 de près, il me semble que c'est un
 songe de me voir ici, & que tout ce
 que je vois ne sont que de vains simu-
 lacres : *Præterit figura hujus mundi.*

31. Multitude
 des périls aux-
 quels sa vie si
 courte est ex-
 posée : com-
 ment il ne
 peut éviter la
 mort.

Ma carrière est de quatre-vingts ans
 tout au plus ; & pour aller-là, par
 combien de périls faut-il passer ? par
 combien de maladies, &c ? à quoi
 tient-il que le cours ne s'en arrête à
 chaque moment ? ne l'ai-je pas re-
 connu quantité de fois ? J'ai échappé

la mort à telle & telle rencontre : c'est mal parler, j'ai échappé la mort. J'ai évité ce péril, mais non pas la mort : la mort nous dresse diverses embûches ; si nous échappons l'une, nous tombons en une autre ; à la fin il faut venir entre ses mains. Il me semble que je vois un arbre battu des vents ; il y a des feuilles qui tombent à chaque moment ; les unes résistent plus, les autres moins : que s'il y en a qui échappent de l'orage, toujours l'hiver viendra, qui les flétrira & les fera tomber : ou comme dans une grande tempête, les uns sont soudainement suffoqués, les autres flottent sur un ais abandonné aux vagues ; & lorsqu'ils croient avoir évité tous les périls, après avoir duré long-temps, un flot les pousse contre un écueil & les brise. Il en est de même : le grand nombre d'hommes qui courent la même carrière, fait que quelques-uns passent jusqu'au bout ; mais après avoir évité les attaques diverses de la mort, arrivant au bout de la carrière où ils tendoient parmi tant de périls, ils la vont trouver eux-mêmes, & tombent à la fin de leur course ; leur vie s'é-

456 SUR LA BRIEVETÉ DE LA VIE
teint d'elle-même, comme une chan-
delle qui a consumé sa matiere.

Extrême brié-
veté du temps
de la vie de
l'homme.

Combien les
contentemens
qu'il goute,
son traversés :
ce qui lui reste
de ses plaisirs
licites ou illi-
cites.

Ma carriere est de quatre-vingts ans
tout au plus, & de ces quatre-vingts
ans, combien y en a-t-il que je comp-
te pendant ma vie? le sommeil est plus
semblable à la mort : l'enfance est la
vie d'une bête., Combien de temps
voudrais-je avoir effacé de mon ado-
lescence? & quand je serai plus âgé,
combien encore? voyons à quoi tout
cela se réduit. Qu'est-ce que je comp-
terai donc? car tout cela n'en est déjà
pas. Le temps où j'ai eu quelque con-
tentement, où j'ai acquis quelque
honneur? mais combien ce temps
est-il clair semé dans ma vie? c'est
comme des clous attachés à une lon-
gue muraille, dans quelques distan-
ces; vous diriez que cela occupe bien
de la place; amassez-les, il n'y en a
pas pour emplir la main. Si j'ôte le
sommeil, les maladies, les inquietu-
des, &c. de ma vie; que je prenne
maintenant tout le temps où j'ai eu
quelques contentemens ou quelque
honneur, à quoi cela va-t-il? Mais ces
contentemens, les ai-je eus tous en-
semble? les ai-je eus autrement que
par

par parcelles? mais les ai-je eus sans inquiétude? & s'il y a de l'inquiétude, les donnerai-je au temps que j'estime ou à celui que je ne compte pas? & ne l'ayant pas eu à la fois, l'ai-je du moins eu tout de suite? l'inquiétude n'a-t-elle pas toujours divisé deux contentemens? ne s'est-elle pas toujours jettée à la traverse pour les empêcher de se toucher? Mais que m'en reste-t-il des plaisirs licites? un souvenir inutile: des illicites? un regret, une obligation à l'enfer, ou à la pénitence, &c.

Ah! que nous avons bien raison de dire que nous passons notre temps! nous le passons véritablement, & nous passons avec lui. Tout mon être tient à un moment; voilà ce qui me sépare du rien: celui-là s'écoule, j'en prends un autre: ils se passent les uns après les autres; les uns après les autres je les joins, tâchant de m'assurer; & je ne m'apperçois pas qu'ils m'entraînent insensiblement avec eux, & que je manquerai au temps, non pas le temps à moi. Voilà ce que c'est que de ma vie; & ce qui est épouvantable, c'est que cela passe à mon égard; devant Dieu, cela de-

Comment il est vrai que nous passons notre temps & que nous passons avec lui. Pourquoi ce qui passe à notre égard demeure devant Dieu, & passe à l'éternité: compte qu'il nous en demandera.

458 SUR LA BRIEVETÉ DE LA VIE
meure, ces choses me regardent. Ce
qui est à moi, la possession en dé-
pend du temps, parce que j'en dé-
pends moi-même; mais elles sont à
Dieu devant moi, elles dépendent de
Dieu devant que du temps; le temps
ne les peut retirer de son empire, il
est au-dessus du temps: à son égard
cela demeure, cela entre dans ses trésors.
Ce que j'y aurai mis, je le trouverai:
ce que je fais dans le temps, passe par
le temps à l'éternité; d'autant que le
temps est compris & est sous l'éternité
& aboutit à l'éternité. Je ne jouis des
momens de ce plaisir que durant le
passage; quand ils passent, il faut que
j'en réponde comme s'ils demeureroient.
Ce n'est pas assez dire, ils sont passés,
je n'y songerai plus: ils sont passés,
oui pour moi, mais à Dieu, non; il m'en
demandera compte.

Eh bien! mon ame, est-ce donc si
grande chose que cette vie? & si cette
vie est si peu de chose, parce qu'elle
passe; qu'est-ce que les plaisirs qui ne
tiennent pas toute la vie, & qui passent
en un moment? cela vaut-il bien la
peine de se damner? cela vaut-il bien
la peine de se donner tant de peines,

Combien les
plaisirs de cette
vie méritent
peu les
peines que
nous prenons
pour en jouir,
& sont peu
propres à nous
donner tant
de vanité, Ré-

d'avoir tant de vanité? Mon Dieu, je me résous de tout mon cœur en votre présence de penser tous les jours, au moins en me couchant & en me levant, à la mort. En cette pensée, j'ai peu de temps, j'ai beaucoup de chemin à faire, peut-être en ai-je encore moins que je ne pense; je louerai Dieu de m'avoir retiré ici pour songer à la pénitence. Je mettrai ordre à mes affaires, à ma confession, à mes exercices avec grande exactitude, grand courage, grande diligence; pensant non pas à ce qui passe, mais à ce qui demeure.

solution de
penser à la
mort: fruits
de cette pens
sée.

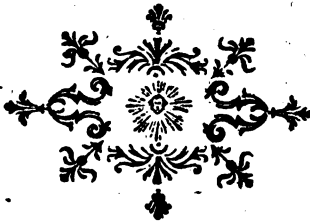


TABLE DES MATIERES

CONTENUÉS DANS LE V. VOLUME,

A

A *Bondance.* L'abondance & la joie remplissent l'ame de telle sorte, qu'eiles en éloignent tout le sentiment de la misere des autres, & mettent à sec, si l'on n'y prend garde, la source de la compassion, 72.

Abraham. Il a sanctifié sa puissance en la rendant humble, modérée, soumise à Dieu, secourable aux pauvres, 36.

Actions. Il y a des actions qui portent leur jugement en elles-mêmes, & dans leurs propres excès, 252. La condamnation que nous en faisons est si clairement précédée par celle qui est empreinte dans la malice de l'acte, que le jugement que nous en portons ne pouvant jamais être faux, ne peut par conséquent être téméraire, *ibid.* D'autres actions dont les motifs sont douteux, & les intentions incertaines, qui peuvent être expliquées d'un bon ou d'un mauvais sens, *ibid.* Dans le jugement que nous en faisons, nous accommodons ordinairement, non point notre pensée à la chose, mais la chose à notre pensée, 252, 253. Nous ne recevons pas la loi, mais nous la donnons sans autorité, 253.

Adorateur. Il faut qu'il rappelle en lui-même toutes ses pensées, & que retiré de ses sens il monte attentif & recueilli en cette haute partie de lui-même où Dieu veut être invoqué, & qu'il veut consacrer par sa présence, 235. Que doit demander à Dieu un adorateur véritable, 234. Il peut exposer à Dieu avec confiance ses nécessités, même corporelles; mais il doit chercher premierement son royaume, & attendre sans inquiétude qu'il lui donne le reste comme par surcroît, *ibid.* Bien loin de lui demander qu'il contente ses convoitises, il doit venir saintement résolu à lui sacrifier tout, jusqu'à ses besoins, *ibid.* Caractere par lequel le véritable adorateur est distingué de celui qui n'adore Dieu que de la posture de son corps ou du mouvement de ses levres, 235, 236. Les trois sources & les trois premieres notions qui portent l'homme à adorer son Dieu, 213. Nous aimons Dieu parce que nous le connoissons; mais nous l'ado-

rons parce que nous ne le comprenons pas, 214.

Adoration. En quoi consiste l'adoration en esprit & en vérité que Jesus-Christ nous prescrit, 205 & suiv. Elle doit être conduite par la connoissance, 208. L'effet le plus nécessaire de la connoissance dans cet acte de religion, c'est de démêler soigneusement de l'idée que nous nous formons de Dieu toutes les imaginations humaines, *ibid.* Il faut adorer Dieu distinctement, c'est-à-dire, le distinguer tout-à-fait de la créature, & ne lui rien attribuer du nôtre, 210. Pour adorer Dieu en vérité, rien de plus nécessaire que de bien connoître ce qu'il est; mais sur-tout de connoître ce qui est nécessaire pour l'adorer, 212, 213. Il faut connoître qu'il est souverain, & une nature infiniment bonne & bienfaisante, 217, 221. Il faut aussi connoître véritablement tous ses autres attributs, 226. L'adoration religieuse, c'est une reconnoissance en Dieu de la plus haute souveraineté, & en nous de la plus profonde dépendance, 207. L'adoration en vérité exclut les fausses impressions qui ravissent Dieu dans nos esprits, 206. Beaucoup de Chrétiens à qui leur imagination représente mal ce que l'Eglise leur enseigne, adorent le Dieu véritable que la foi leur fait connoître; mais ils lui joignent les images grossières & matérielles qu'ils se sont eux-mêmes formées de cette première essence, 209. Quelle est l'idole que l'homme abusé se forme, 214.

La pureté d'intention, le recueillement en soi-même, & la ferveur; trois qualités principales de l'adoration spirituelle, 229, 230. C'est adorer Dieu en esprit, que de s'y unir selon la partie divine & spirituelle, 235, 236. L'adoration en esprit bannit les mauvaises dispositions qui éloignent Dieu de notre cœur, 206. Comme Dieu est esprit, si nous voulons l'adorer, il faut épurer nos cœurs, & venir à cet esprit pur avec des dispositions qui soient toutes spirituelles, 229.

Le propre de l'adoration, c'est de mettre la créature dans son ordre, c'est-à-dire, de l'assujettir à Dieu, 208. L'adoration que nous lui rendons n'enferme pas seulement une certaine admiration mêlée d'un respect profond pour sa grandeur incompréhensible, ni une entière dépendance de son absolue souveraineté; mais encore un retour volontaire à sa bonté infinie, comme à celle où nous trouverons dans la perfection de notre être le terme de nos desirs & le repos de notre cœur, 222. L'Eglise catholique est le seul lieu où Dieu est adoré en vérité, 227, 228.

Adultere. Image de l'ame adultere dans le Prophete Ezéchiël, 279.

462 TABLE DES MATIÈRES

Adultere (Femme). Pourquoi doit-elle craindre, & pourquoi doit-elle espérer, 278. Combien étonnante la conduite que Jésus tient envers la femme adultère, 244, 245. Jésus qui voit que les accusateurs de cette femme sont poussés, non point par le zèle de la justice qui craint la contagion des mauvais exemples, mais par l'impatience d'un zèle amer, ou par l'orgueil fastueux d'une piété affectée, ne rougit ni devant Dieu, ni devant les hommes, de prendre en main sa défense, 246. Comment toujours indulgent, non par la conscience d'aucun péché, mais par une bonté infinie, il rassure son âme tremblante, 247. De quelle manière, dans cette occasion, il s'oppose à ces deux grands excès des hommes, l'excessive indulgence pour eux-mêmes, & l'extrême rigueur pour les autres, 249.

Affaires. Tout se conduit par ordre dans les affaires humaines, tout s'y gouverne par maximes, & un conseil éternel & immuable se cache parmi tous les événements que le temps semble déployer avec une si prodigieuse incertitude, 7. La ruine & la décadence entrent dans les affaires humaines par trop d'endroits, pour que nous soyons capables de les prévoir tous; & avec une trop grande impétuosité, pour en pouvoir arrêter le cours, 335, 369. Ces affaires importantes qu'on recommande de tous côtés dans les Sacristies, toutes affaires du monde, 231. Plût à Dieu du moins qu'elles fussent justes, & que si nous ne craignons pas de rendre Dieu ministre de nos intérêts, nous appréhendions au moins de le faire complice de nos crimes, 231, 232.

Affections. Les affections vicieuses intimement attachées ne s'arrachent pas par un seul effort, 54. Une affection qui a pu se réunir, malgré les obstacles, qui a pu revivre même après sa mort, a quelque chose de plus vigoureux que celle qui n'a jamais fait de pareils efforts, 126.

Afflictions. Sources fécondes de biens infinis, 110.

Ajournemens. Ajournemens par lesquels Dieu nous appelle à son tribunal & à sa chambre de justice, 64.

Alliance. Deux alliances que Dieu a contractées avec l'ancien peuple durant le vieux Testament, 130. La première, essentielle & fondamentale; la seconde, faite sur la rupture de l'autre de la part du peuple, 131. Dans la nouvelle alliance Dieu veut des offrandes spirituelles & des victimes raisonnables, 236.

Ambitieux. Au lieu d'aller à un bien solide & éternel, sur lequel le hasard ne domine pas, & de mépriser par cette vue la fortune toujours changeante, la

persuasion de son inconstance fait qu'ils se donnent tout-à-fait à elle pour trouver des appuis contre elle-même, 364. Mauvaises raisons qu'ils alleguent pour vouloir se distinguer des autres, 357, 358. Combien ils se font illusion, 355, *not.* Ils plaignent toujours le public, ils s'érigent en réformateurs des abus, & deviennent sévères censeurs de tous ceux qu'ils voient dans les grandes places, 362. La puissance, le présent de la fortune qui les enchante le plus, & dont ils sont le plus jaloux, 341, 342. Le desir de faire du bien, l'appas ordinaire des ambitieux, 361, 362, 406. Au milieu de ces desseins charitables, ils s'engagent dans l'amour du monde, & prennent insensiblement l'esprit du siècle, 362, 407. Tous leurs beaux desseins évauouis comme un songe lorsqu'ils sont arrivés au but, *ibid.*

Ambition. Elle tourne tout à soi, 328. Illusion qu'elle nous fait, 406. C'est le dessein de se distinguer qui pousse l'ambition aux derniers excès, 358. Combien nous ferons sagement d'y renoncer tout-à-coup, 361. Il nous sera bien plus aisé de la retenir, que lorsque nous lui aurons laissé prendre goût aux honneurs & aux dignités, 355, *not.* 361. Pourquoi le desir de faire du bien ne doit pas emporter notre ambition jusqu'à desirer une condition plus relevée, 407. Sans se mettre en peine de se déborder par des pensées ambitieuses, tâcher de s'étendre bien loin par des sentimens de bonté, 363. Le devoir essentiel du Chrétien est de réprimer son ambition, 339. Quelle doit être son ambition, 363. Grand & éternel discernement auquel doit aspirer de toute sa force une ambition chrétienne, 358. Ne porter jamais son ambition à une condition plus élevée, qu'un plus grand bien ne nous y appelle, 329. Nul siècle où l'ambition ait été si désordonnée, 330.

Ame. Il y a au-dedans de nous une divine clarté, 443. C'est-là que nous découvrons, comme dans un globe de lumière, un agrément immortel dans l'honnêteté & la vertu, *ibid.* C'est la première raison qui se montre à nous par son image, *ibid.* L'idée que nous avons de l'éternité & de l'infinité, preuve de la spiritualité de notre ame, 443, 444. Autre preuve de la spiritualité dans l'idée qu'elle a d'un esprit pur, 444. Secrete vertu que sent en elle-même cette ame pour se corriger, se démentir elle-même, & pour oser rejeter tout ce qu'elle pense de contraire à un pur esprit, 445. Si nous savons rentrer en nous-mêmes, nous y trouverons quelque chose qui montre bien par une certaine vigueur son origine céleste, & qui n'appréhende pas la corruption, 437. Toute la nature con-

jurée ensemble n'est pas capable d'éteindre un si beau rayon, cette partie de nous-mêmes, qui porte un caractère si noble de la puissance divine qui la soutient, 441. Notre ame supérieure au monde & à toutes les vertus qui le composent, n'a rien à craindre que de son auteur, *ibid.* Combien admirable la maniere dont elle se prescrit à elle-même ce qu'elle doit faire, *ibid.* Il y a en elle un ressort caché qui n'agit pas encore de toute sa force; & lequel, quoiqu'il n'ait pas son mouvement libre, fait bien voir par une certaine vigueur qu'il ne tient pas tout entier à la matière, & est comme attaché par sa pointe à quelque principe plus haut, 445. Elle a ses foiblesses, elle a ses langueurs, elle a des grossièretés incompréhensibles; qui, si elle est éclairée d'ailleurs, la forcent presque elle-même de douter de ce qu'elle est, 445, 446. Il n'y a que la foi qui puisse expliquer un si grand énigme, 446. Le péché, cause en elle d'une si étrange disproportion, 447, 448.

La société de l'ame & du corps fait que le corps nous paroît quelque chose de plus qu'il n'est, & l'ame quelque chose de moins, 427. Lorsqu'ils viennent à se séparer, nous voyons l'un & l'autre dans sa pureté, *ibid.*

L'ame n'a de capacité pour contenir, qu'autant que Dieu lui en donne, 322. Dieu lui en donne jusqu'à une certaine mesure: ce qui est au-delà s'écoule par-dessus, & se perd, comme dans un vaisseau trop plein, *ibid.*

Ame chrétienne. Son état avant que Dieu l'eût aimée, 279. Effets de l'amour de son Dieu pour elle, 279, 280. Elle est devenue belle, non par elle-même, mais de la beauté que Dieu lui a donnée, 280.

Ame pécheresse. Son infidélité envers son époux, 280. Son adultere représenté au Chapitre XVI d'Ezéchiel, 280, 281. Son étonnante prostitution, 279, 280. Heureux effets de sa douleur, de ses regrets & de ses larmes, 105.

Ami. Un ami fidele à Dieu & aux hommes, un trésor inestimable, 180. Il nous doit être sans comparaison plus cher que nos yeux, parce que souvent nous voyons mieux par ses yeux que par les nôtres, & qu'il est capable de nous éclairer quand notre intérêt nous aveugle, *ibid.* Nous devons penser qu'un sort bienheureux nous a donné des amis pour exercer envers eux ce que nous devrions à tous, si tous en étoient capables, 184. Nos amis sont à notre garde, & il n'y a rien de plus cruel que la complaisance que nous avons pour leurs vices, 185. Nous taire en ces rencontres, c'est les trahir, *ibid.* L'obligation de s'avertir mutuel-

lement entre personnes amies, de droit étroit & indispensable, 183. Il faut parler à son ami en ami; lui jeter quelquefois au front des vérités toutes seches, qui le fassent rentrer en lui-même, 186. Discretion nécessaire pour le reprendre avec fruit, *ibid.* Quoiqu'il se fâche, quoiqu'il s'irrite, on ne doit jamais s'emporter, 187. Apprendre à connoître nos véritables amis, & à les distinguer d'avec les flatteurs, *ibid.*

La fortune fait les amis, la fortune les change bientôt, 178. Comme chacun aime par rapport à soi, cet ami de toutes les heures est au hazard à chaque moment de se voir sacrifié à un intérêt plus cher; & tout ce qui lui restera de cette longue familiarité & de cette intime correspondance, c'est que l'on gardera un certain dehors, afin de soutenir pour la forme quelque simulacre d'amitié, & quelque dignité d'un nom si saint, *ibid.* La liaison ne doit jamais être plus étroite qu'entre des amis réconciliés, 124. Les amis qui se réunissent, envoient, pour ainsi dire, tant d'affection pour renouer l'amitié rompue, qu'elle en devient à jamais mieux consolidée, 126. L'affection y doit être plus forte, la fidélité y est plus engagée; si l'on y manque, le crime est plus grand, 125.

Amitié. Dieu seul est le fondement de toute amitié véritable, 166 & *suiv.* Nos amitiés particulières ne seront jamais plus inviolables ni plus sacrées, que lorsque Dieu en sera le médiateur, 179. Il veut que lorsque nous entrerons dans des liaisons & des amitiés particulières, nous les fassions dériver de lui-même; sans quoi jamais nous ne trouverons d'amitié solide, constante & sincère, 169, 170. Jesus-Christ établit le principe de l'amitié chrétienne dans l'autorité de son nom, 165. Il en prescrit le plus noble & le plus utile exercice dans les avertissemens mutuels, il en surmonte le plus grand obstacle par le pardon des injures, 165, 166. Une amitié contractée au nom de Dieu, & jurée, pour ainsi dire, entre ses mains, ne craint pas les dissimulations ni les tromperies, 180. Tout s'y fait aux yeux de celui qui voit dans le fond des cœurs; & sa vérité éternelle, fidelle caution de la foi donnée, garantit cette amitié sainte des changemens infinis dont le temps & les intérêts menacent toutes les autres, *ibid.* Nous tombons souvent dans de grands péchés pour ne pas assez connoître les sacrés devoirs de l'amitié chrétienne, 184.

Deux choses font une amitié solide, l'affection & la fidélité, 124. L'amitié n'est pas une affection ordinaire, mais une espèce de contrat par lequel on s'engage

la foi l'un à l'autre, 125. La fidélité doit inte. venir comme le sceau, l'affermissement du traité & de l'affection mutuelle, *ibid.* Jusqu'à ce que nous aimions celui qui peut seul, par sa dignité, nous arracher à nous-mêmes, nous n'aimerons que nous-mêmes, 175. Sans cette abondance d'amitié qu'on trouve en Dieu, en y réunissant tout son amour, l'amitié n'est que partialité & dégénère en cabale, 168, *not.* La source de notre amitié pourra bien en quelque sorte couler sur les autres; mais elle aura toujours son reflux sur nous, & toute notre générosité ne sera qu'un art un peu plus honnête de se faire des créatures, ou de contenter une gloire intérieure, 175, 176. Le nom d'amitié est saint, & ses droits toujours inviolables dans tous les sujets où elle se rencontre, 124.

L'amitié n'est aujourd'hui qu'un nom en l'air, donc les hommes s'amusent mutuellement, & auquel aussi ils ne se fient guère, 178. Si ce nom est de quelque usage, il signifie seulement un commerce de politique & de bienséance, *ibid.* On se ménage par discrétion les uns les autres, on oblige par honneur & on sert par intérêt; mais on n'aime pas véritablement, *ibid.* S'il y a quelque chose parmi les hommes qui demande une fermeté inébranlable, c'est une amitié réconciliée, 124. Pourquoi l'amitié doit-elle être plus forte entre des amis réconciliés, *ibid.* Cette amitié autrefois éteinte, maintenant reffleurie & ressuscitée, se souvenant du premier malheur, jettera de plus profondes racines, de peur qu'elle ne puisse être encore une fois abattue, 126.

Amour. Quand on nous arrache ce que nous aimons, on ressent tous les jours que cette violence irrite nos desirs; & l'ame faisant alors un dernier effort pour courir après son bien qu'on lui ravit, produit en elle-même cette passion que nous appellons le *regret* & le *déplaisir*, 116.

Amour de Dieu. Il n'y a que l'amour de Dieu qui puisse changer dans nos cœurs cette pente de la nature de ne s'attacher qu'à soi-même, 176. Prendre garde de ne gâter jamais, ni détourner en nous la source de l'amour, 169, *not.* Il n'y a que Dieu qui doive tout aimer pour soi-même, 168, *not.* Nulle créature ne mérite qu'on se détache de soi-même pour elle; & on ne peut pas faire cet effort pour la créature; mais Dieu est infiniment au-dessus de nous, *ibid.*

Amour du prochain. Le précepte de l'amour de Dieu est le fondement nécessaire de l'autre qui regarde l'amour du prochain, 172. Le véritable amour du prochain a son principe nécessaire dans l'amour de Dieu;

Il marche avec lui d'un pas égal, 176. Dieu ordonne que l'amour s'attache premierement à lui comme au principe de toutes choses; que de-là il se répande par un épanchement général sur tous les hommes qui sont nos semblables, 169. Jamais l'homme ne sera capable d'aimer son prochain comme soi-même & dans un esprit de société, jusqu'à ce qu'il ait triomphé de son amour-propre, en aimant Dieu plus que soi-même, 174, 175. Celui qui aime Dieu d'un cœur véritable, est capable d'aimer cordialement non-seulement quelques hommes, mais tous les hommes, & de vouloir du bien à tous avec une charité parfaite, 173. Celui au contraire qui n'aime pas Dieu, quoi qu'il dise, & quoi qu'il promette, il n'aimera que lui-même, *ibid.* Tout ce qu'il aura d'amour pour les autres, ne peut jamais être ni pur, ni sincère, ni enfin assez cordial pour mériter qu'on s'y fie, *ibid.* L'amour du prochain appuyé sur le fondement de l'amour de Dieu, ne peut jamais souffrir d'altération, 170, *not.* Aimer sincèrement le prochain, c'est l'aimer comme nous & non pour nous, 168, *not.* La loi veut que nous aimions le prochain comme nous-mêmes; parce que, selon la nature & selon la grace, il est notre prochain & notre semblable, & non pas notre inférieur, 174. L'amour-propre fait que nous l'aimons pour nous-mêmes, & non pas comme nous-mêmes; non pas dans un esprit de société pour vivre avec lui en concorde, mais dans un esprit de domination pour le faire servir à nos desseins, *ibid.* Pour aimer le prochain comme nous-mêmes, il faut être capable de lui désirer & même de lui procurer le même bien que nous désirons, 172. Pour pouvoir s'élever à une si haute & si pure disposition, il faut avoir détaché son cœur des biens particuliers, où nous pouvons être divisés par la partialité & la concurrence, pour retourner par un amour chaste au bien commun & général de la créature raisonnable, c'est-à-dire, Dieu, *ibid.* Avec combien de sagesse Jesus-Christ a renfermé dans les deux préceptes de l'amour toute la justice chrétienne, 171.

Amour-propre. Il ne porte ce nom, qu'à cause qu'il ne regarde que soi, 402. Notre amour-propre nous empêche d'aimer le prochain comme la loi le prescrit, 174.

Anges rebelles. Ils ont perdu la grace, & il n'y aura jamais de retour pour eux, 152.

Années. Combien nous occupons peu de place dans ce grand abyme des ans, 454.

Appui. Il n'y a rien sur la terre où nous met-

tions notre appui, qui non-seulement ne puisse manquer, mais encore nous être tourné en une amertume infinie, 108.

Art. L'art, rien autre chose, sinon l'embellissement de la nature, 440. Belles inventions que l'art a trouvées pour accommoder la nature à notre usage, 438.

Asyle. Si notre cœur est droit avec Dieu, là sera notre asyle & notre refuge : là nous aurons Dieu au milieu de nous ; car Dieu ne quitte jamais un homme de bien, 110. Dieu habitant en nous, soutiendra notre cœur abattu, en l'unissant saintement à un Jesus désolé, & aux mysteres de sa croix & de ses souffrances, *ibid.*

Attache. Ce n'est pas toujours l'objet défendu, mais c'est fort souvent l'attache qui fait des crimes damnales, 46, 47. A quelque bien que le cœur s'attache, soit qu'il soit défendu, soit qu'il soit permis, s'il s'y donne tout entier, il n'est plus à Dieu, 47. Cette attache intime que nous avons à nous-mêmes, c'est la ligne de séparation, c'est la partie mitoyenne entre tous les cœurs, 173. C'est ce qui fait que chacun de nous renferme tout entier dans ses intérêts, & se cantonne en lui-même, *ibid.*

Attachement. Il peut y avoir des attachemens damnales à des choses qui de leur nature seroient innocentes, 47.

Attrait. Combien l'attache aux attraits sensibles est contraire aux dispositions nécessaires pour une véritable conversion, 96 & suiv.

Avare. Pour n'être point avare, il ne suffit pas de n'avoir point d'ambition pour le superflu, il ne faut point d'empressement pour le nécessaire ; autrement le superflu même prend le visage du nécessaire, 304.

Avarice : elle amasse de tous côtés, tout lui est bon, depuis la matiere la plus précieuse, jusqu'à la plus vile & la plus abjecte, 304. Pour ne point sacrifier à l'avarice, il faut se résoudre une fois à ne pas craindre la pauvreté, à n'avoir point d'empressement pour le nécessaire, 304, 305. Charitables par intérêt, & piroyables par force, nous donnons peu à Dieu pour avoir beaucoup ; & très-contens de notre zele, qui n'est qu'un empressement pour nos intérêts, nous croyons que Dieu nous doit tout, jusqu'à des miracles, pour satisfaire nos desirs & notre amour-propre, 232.

Autorité. Point de plus grand obstacle à se commander soi-même, que d'avoir autorité sur les autres, 351.

Avis. Dieu hait ceux qui se glorifient des avis qu'ils donnent, qui veulent s'en faire honneur plutôt que

d'en tirer de l'utilité, & triompher de leur ami plutôt que de le servir, 186.

B

Baptême. Le Baptême, un pacte & un traité solennel par lequel nous engageons notre foi à Dieu, 130. L'alliance du saint Baptême, la première & la fondamentale, 135. Nous y avons reçu la rémission des péchés, l'adoption & la liberté des enfans de Dieu, l'espérance de l'héritage & de la gloire céleste; aux conditions néanmoins que nous soumettrons de notre part nos entendemens & nos volontés à la doctrine de l'Évangile, 135. Avec quelle facilité nous y avons reçu la grace, 153. Nous n'y avons rien contribué de notre, & Dieu s'est montré si facile, qu'il a même accepté pour nous les promesses de nos parens, *ibid.* Si nous péchons après le Baptême, cette première facilité ne se trouve plus; il n'y a plus pour nous d'espérance que dans les larmes, dans les travaux de la pénitence, *ibid.* L'eau du Baptême ne lave point de seconde tache; elle ne reçoit jamais ceux qui ont violé sa sainteté, 147 & *suiv.* Garder son baptême, c'est le garder saint & inviolable, & en observer les promesses, 146.

Besoins. Dieu pourvoira à nos besoins, mais non pas à nos vanités, 294.

Bien. Il est naturel à l'homme de redoubler ses efforts pour retenir le bien qu'on lui ôte, 116. Trois degrés des biens temporels marqués distinctement dans l'Évangile, 289. Le premier état, c'est celui de la subsistance, qui regarde le nécessaire; le second naît de l'abondance, qui s'étend au délicieux & au superflu; le troisième c'est la grandeur qui embrasse les fortunes extraordinaires, *ibid.* Trois vices à craindre à l'égard de ces trois degrés, 290. Contre ces trois vices trois remèdes dans l'Évangile, 291. Les biens temporels ne sont qu'un léger accessoire, & Dieu ne promet cet accessoire qu'à celui qui recherchera le principal, qui est son royaume, 298. Notre Père céleste voyant dans les conseils de sa Providence ce qui est utile au salut de l'âme, il est de sa bonté paternelle de nous donner, ou de nous ôter les biens temporels, par ordre à la fin principale qui regarde le bien de l'âme, 303 & 304. Déplorable servitude où nous jettent les biens du monde, 43. Fausse imagination des âmes simples & ignorantes qui n'ont pas expérimenté la fortune, qui croient que la possession des biens de la terre rend l'âme plus libre & plus dégagée, 44. Si Dieu nous laisse

manquer de biens temporels, il nous récompensera par de plus grands dons, 312.

Dieu veut que nous sachions distinguer entre les biens qu'il répand dans la vie présente pour servir de consolation aux captifs, & ceux qu'il réserve au siècle à venir, pour faire la félicité de ses enfans; entre les biens vraiment méprisables qu'il donne si souvent à ses ennemis, & ceux qu'il garde précieusement pour ne les communiquer qu'à ses serviteurs, 27, 28. Biens & maux mêlés, qui participent de la nature du bien & du mal, & qui touchent à l'un ou à l'autre suivant l'usage où on les applique, 19. Ces biens & ces maux mêlés, distribués avec équité dans le mélange où nous sommes, 20. Souverain bien qui ne peut jamais être mal, qui est la félicité éternelle, 19. Les biens suprêmes réservés pour le temps du discernement général, 20. La Providence qui dispense les biens mêlés dans la vie présente, qui réserve les biens tout purs à la vie future, a établi cette loi : qu'aucun n'auroit de part aux biens suprêmes, qui auroit trop admiré les biens médiocres, 27.

Bienfaisance. Il est venu dans le monde une certaine bienfaisance imaginaire, qui nous a imposé de nouvelles loix, qui nous a fait de nouvelles nécessités que la nature ne connoissoit pas, 315. Il lui a plu qu'on pût être pauvre sans que la nature souffrit, & que la pauvreté fût opposée, non plus à la jouissance des biens nécessaires, mais à la délicatesse & au luxe, 316. Elle méprise si fort la nature, & ses sentimens la touchent si peu, qu'elle la force de s'incommoder, afin que la curiosité soit satisfaite, *ibid.*

Bons. La regle de la justice divine ne permet pas que les bons soient tourmentés par les maux extrêmes, 19.

Bonté divine. Par ses facilités & ses compassions elle fait sentir au-dedans l'horreur de la faute, 268. Les douceurs de la bonté dilatent le cœur pour recevoir les impressions du Saint-Esprit, *ibid.* Tout s'épanche, tout se découvre; & jamais on ne sent mieux son indignité, que lorsqu'on se sent prévenu par une telle profusion de graces, 368, 369. Ces bontés si gratuites, si abondantes, si inespérées, poussent l'ame jusqu'à son néant, 270. Encore qu'il n'y ait rien de plus manifeste que la bonté de Dieu, il est vrai néanmoins que nous la méconnoissons souvent; comment, 223. Elle regarde d'un œil paternel ceux qui se plaisent à imiter ses miséricordes, 400.

Calamités. Grandeur des calamités de nos jours ; 77, 78. A chaque moment tant de cruelles extrémités que nous savons, que nous entendons de toutes parts, nous reprochent devant Dieu & devant les hommes ce que nous donnons à nos sens, à notre curiosité, à notre luxe, 78.

Calomnies. L'on ment avec plus de succès en forgeant des calomnies cruelles & atroces, & l'on croit plus aisément un mal faux, qu'un bien véritable, 413.

Carême. Pour le faire comme il convient, il faut s'abstenir des jeux, des plaisirs, du moins des péchés, des médisances, 283.

Catholiques. Comment ils justifient les Juifs, les hérétiques & les schismatiques, 281, *not.* 283. Combien ils sont coupables de mépriser tant de moyens de salut, ou d'en abuser, 284.

Cause. Il y a cette différence remarquable entre les causes particulières & la cause universelle du monde, que les causes particulières se choquent les unes les autres ; mais la cause première & universelle qui enferme dans un même ordre & les parties & le tout, ne trouve rien qui la combatte, 30, 31.

Censure. Les hommes sont très-empressés à vouloir connoître la vie des autres, tandis qu'ils sont très-paresseux pour réformer la leur, 417. Il y a plaisir à parler des vices d'autrui, parce qu'on remarque sans peine les défauts des autres, & on ne surmonte les siens qu'avec peine, 418. Nous exerçons sur nos frères une espèce de tyrannie, nous prenons contre eux un esprit d'aigreur ou un esprit de dédain ; & devenons tellement censeurs, que nous oublions que nous sommes frères, 260. Cette censure rigoureuse que nous exerçons sur nos frères, est une entreprise insolente, & contre les droits de Dieu, & contre la liberté publique, 250.

Chair. Ce qui engage la chair à la nécessité d'être corrompue ; c'est qu'elle est un attrait au mal, une source de mauvais desirs, 450. Une telle chair doit être détruite, même dans les élus, parce qu'en cet état de chair de péché elle ne mérite pas d'être réunie à une âme bienheureuse, ni d'entrer dans le royaume de Dieu, *ibid.* Il faut qu'elle change sa première forme, afin d'être renouvelée, & qu'elle perde tout son premier être pour en recevoir un second de la main de Dieu, *ibid.* Elle changera de nature, 433.

472 TABLE DES MATIÈRES

Charité fraternelle. La charité envers Dieu est le fondement nécessaire de la société envers les hommes, 179. C'est de cette haute origine que la charité doit s'épancher généreusement sur tous nos semblables, par une inclination générale de leur bien faire dans toute l'étendue du pouvoir que Dieu nous en donne, *ibid.* Il n'y a que la charité qui regarde sincèrement le bien des autres, 328.

Deux fondemens sur lesquels la charité s'appuie, l'inclination & l'estime, 419. La charité est respectueuse, *ibid.* Tout ce qu'il y a de plus important dans la charité fraternelle, compris en trois préceptes de Jesus-Christ, 164, 165.

La charité voudroit profiter à tous; mais comme elle ne peut s'étendre autant dans l'exercice qu'elle le fait dans son intention, elle nous attache principalement à ceux qui, par le sang, ou par l'amitié, ou par quelque autre disposition des choses humaines, nous sont en quelque sorte échus en partage, 184. Chacun, en se tenant dans ses limites, doit s'exercer de tout son pouvoir dans la vaste étendue de la charité, 329. Notre condition a ses bornes, mais la charité n'en a point; & son étendue est infinie, où l'on peut s'exercer tant qu'on voudra, *ibid.* La charité, toujours agissante, fait bien trouver des emplois; elle se fait tout à tous, elle se donne autant d'affaires qu'il y a de nécessités & de besoins, 407, 408. Elle ne craint pas de manquer d'ouvrage; & au lieu d'aspirer à une plus grande puissance, elle songe à rendre son compte de l'emploi de celle que Dieu lui confie, 408.

Choses humaines. A quoi peut-on comparer la disposition confuse, inégale, irrégulière des choses humaines, 7, 8.

Chrétien. Les Chrétiens sont des poissons mystiques qui ne peuvent naître que dans l'eau, ni conserver leur vie qu'en y demeurant, 145, 146. Comment ils doivent vivre, 319.

Christianisme. Dieu nous a appelés au Christianisme pour modérer les excès du siècle, & retrancher ses superfluités, 319. Le Christianisme va chercher ce qu'il y a de plus solide dans les choses, & le démêle de ce qui ne l'est pas, 326. L'esprit du Christianisme, un esprit de fraternité, de communication & de tendresse, qui nous fait sentir les maux de nos frères, entrer dans leurs intérêts, souffrir de tous leurs besoins, 73, 403. On s'éloignoit autrefois du Christianisme plus par la crainte de perdre les plaisirs, que par celle de per-

ire la vie, qu'on aimoit autant n'avoir pas, que de l'avoir sans goût & sans agrément, 87.

Cœur. Combien il s'enfuit loin de nous ce cœur vagabond, quand nous approchons de Dieu, 237. Le cœur a des mouvemens artificiels qui se font & se défont en un moment; mais les mouvemens véritables ne se produisent pas de la sorte, 54. C'est le naturel du cœur humain de redoubler ses efforts pour retenir le bien qu'on lui ôte, 54.

Colere. Le Fils de Dieu défend de se coucher sur sa colere, de peur que les images tristes & fâcheuses que l'imagination nous représente dans la solitude pendant la nuit, lorsque nous ne sommes plus divertis par d'autres objets, n'aigrissent notre plaie, 412. Nul ne trouve sa colere injuste, 265. Nous n'attendons pas toujours, pour nous irriter, des injures effectives; nos ombrages, nos jalousies, nos défiances secretes suffisent pour nous armer l'un contre l'autre, 195.

Commandemens. Quoique les tables des Commandemens soient partagées en plusieurs articles, c'est la même lumiere très-simple de la Justice divine qui autorise tous les préceptes, proscrie tous les crimes, réprouve toutes les transgressions, 263.

Concorde. Jesus-Christ établit la concorde & la société entre les hommes par trois préceptes admirables, qui comprennent les devoirs les plus essentiels de notre mutuelle correspondance, 164. La concorde, la paix, la charité devoient regner parmi nous, parce que nous devions nous regarder, non point en nous-mêmes, mais en Dieu, 414. Le péché a détruit cette concorde, en gravant en nous l'amour de nous-mêmes, *ibid.*

Condamnation. Pour condamner, il faut être juste, 278. La vérité nous apprend de ne pas nous abandonner témérairement à condamner les coupables, de peur que, sans y penser, nous ne flétrissions les innocens par une condamnation injurieuse, 266, 267. Si nous osons condamner nos freres, & nous le devons quand leurs crimes sont scandaleux, ne condamnons pas leurs excès, comme en étant éloignés, 263. Que ce ne soit pas pour nous mettre à part, mais pour entrer tous ensemble dans un sentiment intime & profond de nos communs devoirs, & de nos communes foiblesses, 263, 264. Combien nous devons y éviter ces investives cruelles, ces dérisions outrageuses qui détournent malicieusement contre la personne l'horreur qui est due au vice, 264. C'est un jeu cruel & sanglant, qui renverse tous les fondemens de l'humanité, *ibid.*

Condition. Le desir de faire du bien, ne doit pas nous

474 TABLE DES MATIERES

faire desirer une condition plus relevée, 361, 362.

Confesseurs. C'est à eux à user dans les occasions avec charité & discrétion de la conduite médicinale du refus de l'absolution dans les rechûtes du pécheur, 151. Comme il faut craindre dans ces rencontres de ne pas favoriser la présomption, il faut prendre garde, & bien prendre garde de ne pas accabler la foiblesse, *ibid.*

Connoissances. L'obscurité de nos connoissances vient des préjugés de nos sens, 437. Parmi ces vastes desirs d'enrichir notre entendement par des connoissances nouvelles, notre esprit s'étendant par de grands efforts sur des choses fort éloignées, passe cependant si légèrement sur ce qui se présente à lui de plus près, que nous consumons toute notre vie toujours ignorans de ce qui nous touche, & de ce que nous sommes, 426. Nous ne voulons pas nous connoître, si ce n'est par les beaux endroits, 181.

Conquérans. Dieu ne nous les envoie que dans sa fureur, 401. Ces braves, ces triomphateurs, avec tous leurs magnifiques éloges, ne sont sur la terre que pour troubler la paix du monde par leur ambition démesurée, 400, 401. Leurs victoires font le deuil & le désespoir des veuves & des orphelins; ils triomphent de la ruine des nations & de la défolation publique, & c'est par-là qu'ils font paroître leur toute-puissance, 401.

Conscience : l'unique lieu où nous puissions nous réfugier, 109. Notre conscience est hors de prise; nous l'engageons avec les choses sur quoi la fortune peut frapper, *ibid.* Le dehors nous étant contraire, nous voudrions nous renfermer au-dedans; le dedans, qui est tout en trouble, nous rejette violemment au-dehors, *ibid.* Pour goûter la paix d'une bonne conscience, il faut que cette conscience soit purifiée, & nulle eau ne le peut faire que celle des larmes, 110. Si cette conscience est mal avec Dieu, ou elle n'est pas en paix, ou sa paix est pire & plus ruineuse que tous les troubles, 109.

Contentemens. Combien nos contentemens sont traversés & sont peu de choses, 456, 457.

Conversation. D'où naît ce plaisir si doux de la conversation, qui nous fait entrer comme pas à pas dans l'ame les uns des autres, 166. La conversation enivre, parce qu'elle pousse au-dehors le secret de l'ame par une certaine chaleur, & presque sans qu'on y pense, 167. Le cœur s'échauffe, se dilate; on dit souvent plus qu'on ne veut, si l'on ne se retient avec soin, 166.

Conversion. Pour se convertir il faut premièrement se résoudre, fixer son esprit à quelque chose, prendre une

forme de vie, 96. Combien l'attache aux attraits sensibles est contraire à cette disposition, 96, 97. Pour se convertir il faut un certain sérieux, 98. Combien opposée à ce sérieux la recherche des plaisirs sensuels; *ibid.* Combien il est nécessaire que la conversion soit solide & durable, 157. Ne jamais produire une conversion durable & constante, & que notre vie toujours partagée entre la vertu & le crime ne prenne jamais un parti de bonne-foi; ou plutôt qu'en ne gardant plus que le seul nom de vertu, elle prenne le parti du crime, & le fasse régner en nous, malgré les Sacremens tant de fois reçus; c'est un monstre dans la doctrine des mœurs, *ibid.*

Combien les hommes se trompent, lorsque trouvant leur conversion si pénible pendant la vie, ils s'imaginent que la mort applanira leurs difficultés, 39. Croire que sans miracle l'on puisse en ce seul moment briser des liens si forts, changer des inclinations si profondes, enfin abattre d'un même coup tout l'ouvrage de tant d'années, c'est une folie manifeste, 53. Ces belles conversions des mourans qui peignent & sur les yeux & sur le visage, & même, pour mieux tromper, dans la fantaisie allarmée, l'image d'un pénitent, font croire que le cœur est changé, 55. Une telle conversion, bien loin d'entrer assez avant pour arracher l'amour du monde, souvent est faite par l'amour du monde, 55, 56. Avec cette étrange conversion, l'ame malheureuse sort de son corps toute noyée & toute abymée dans les affections sensuelles, 56.

Convoitise. Elle est l'œuvre du Diable, qui l'a introduite par le péché, 297. La modérer, la châtier, la discipliner par le jeûne, *ibid.* Son avidité toujours insatiable, 70. La première chose qui nous fait connoître son avidité infinie, c'est qu'elle compte pour rien tout le nécessaire, 315. Elle ne peut savoir les bornes de la nécessité, parce que l'excès même lui est nécessaire, 323. C'est un gouffre toujours ouvert, qui ne dit jamais, C'est assez, 314. Plus on jette dedans, plus il se dilate, *ibid.* Tout ce qu'on lui donne ne fait qu'irriter ses desirs, *ibid.* Elle va tous les jours se subtilisant elle-même, & raffinant sur sa propre délicatesse, 317. Tout ce qu'elle voit de rare, elle le desire, & n'épargne rien pour l'avoir: aussi-tôt qu'elle le possède, elle le méprise, & elle s'abandonne à d'autres desirs, *ibid.* Il n'est rien de plus perdu, que ce qu'on donne pour la contenter, puisque jamais elle ne se contente, 315. Nous attifons volontairement le feu toujours dévorant de la convoitise, pour faire naître sans fin de nouveaux de-

firs, 318. Dieu donne au corps ce qui lui suffit, mais il n'entreprend pas d'assouvir cette avidité démesurée de nos convoitises; autrement au lieu de nous rendre sobres & pieux, il nous rendroit avares & délicats, 297.

Corps. Notre corps n'est pas tant notre nature, que notre empêchement & notre fardeau, 231. Comme notre corps est un édifice que Dieu a lui-même bâti de sa main, il se charge volontiers de l'entretenir, 297. Il veut bien soutenir en nous ce qu'il y a fait, mais non pas ce que le péché y a mis, *ibid.* Il donne au corps ce qui lui suffit, mais il n'entreprend pas d'assouvir cette avidité démesurée de nos convoitises; autrement il renverseroit lui-même son Evangile, en flattant l'excès de notre luxe, & l'intempérance de nos passions, *ibid.* Le corps n'ayant été formé que pour l'ame, les promesses qui lui sont faites doivent être nécessairement rapportées ailleurs, 303. Si le divin Architecte qui a entrepris de nous réparer, laisse tomber piece à piece ce vieux bâtiment de notre corps, c'est qu'il veut nous le rendre en meilleur état, c'est qu'il veut le rebâtir dans un meilleur ordre, 449. Il entrera pour un peu de temps dans l'empire de la mort, mais il ne laissera rien entre ses mains, si ce n'est la mortalité, 449, 450. Tout meurt en lui, jusqu'à ces termes funebres par lesquels on exprimoit ses malheureux restes, 433. Il deviendra un je ne sais quoi qui n'a plus de nom dans aucune langue, *ibid.*

Correction. Il y faut de la fermeté & de la vigueur 185. La correction doit emprunter ordinairement une certaine douceur de la charité qui est douce & compatissante, mais elle doit aussi souvent emprunter quelque espece de rigueur & de dureté de la vérité qui est inflexible, 255. Avec cette fermeté & cette vigueur se bien garder de sortir des bornes de la discrétion, 186. Il faut ne pas épargner le vice, mais épargner la pudeur; & que notre discrétion fasse sentir au coupable que c'est un ami qui parle, *ibid.* Il faut sur-tout que celui qui la fait, soit animé d'une charité véritable, 187. Exemple qu'il doit suivre, *ibid.* Le plaisir de reprendre, comme pour faire parade de la vertu, une sorte d'orgueil, 417. Excès dans lequel nous tombons, même en nous élevant contre les péchés publics, 260. Le précepte de la correction étant donné pour toute l'Eglise, il seroit à désirer que nous fussions tous si bien disposés, que nous puissions profiter des avis de tous nos freres, 183, 184. Comme l'expérience nous fait voir que cela ne réussit pas, & qu'il importe que nous regardions à qui nos conseils peuvent être utiles; ce pré-

cepte de nous avertir mutuellement se réduit pour l'ordinaire envers ceux dont nous professons d'être amis, 184.

Cour. L'ambition est l'ame de ceux qui la suivent, 339. Peinture naturelle de la vie de la Cour, 59 & *Surv.* Elle imite non-seulement la douceur de l'ami, mais encore jusqu'à sa franchise & sa liberté, 188. Sa flatterie fait non-seulement applaudir, mais encore résister & contredire, pour céder plus agréablement en d'autres occasions, *ibid.* Quand même il n'y a plus aucune espérance, la longue habitude d'attendre toujours, que l'on a contractée à la Cour, fait que l'on vit toujours en attente, & que l'on ne peut se défaire du titre de poursuivant, sans lequel on croiroit n'être plus du monde, 59. Elle ne peut rien faire pour des Chrétiens qui soit digne de leur estime, 340. Combien on doit prendre garde comment on y parle du prochain, 196. A la Cour on recueille tout, & ensuite chacun commente & tire ses conséquences à la mode, *ibid.*

Crainte. Sans la crainte il n'y a point de pénitence, parce qu'on n'a pas cette crainte qui est son instrument nécessaire, 143. Effets de cette crainte, *ibid.* Sans la crainte on ne peut garder l'innocence, parce qu'elle en est la garde assurée, *ibid.*

Créatures. Il y a de l'inégalité dans les créatures, parce que cette même bonté qui a donné l'être aux plus nobles, ne l'a pas voulu envier aux moindres, 14, 306. Depuis les plus grandes jusqu'aux plus petites, la Providence se répand par-tout, 14, 306. Les créatures qui nous environnent, bien loin d'être naturellement au-dessus de nous, sont au contraire rangées avec nous dans le même degré de bassesse sous l'empire souverain du premier Etre, 175. La créature privée de raison & de sentiment, n'a point de cœur pour aimer Dieu, ni d'intelligence pour le comprendre, 204. Elle ne peut voir, elle se montre; elle ne peut adorer, elle nous y porte; & ce Dieu qu'elle n'entend pas, elle ne nous permet pas de l'ignorer, *ibid.*

Crimes. Quand les crimes ne seroient point dans nos consciences par une attache actuelle, ils sont enfermés radicalement dans ce foyer intérieur de notre corruption, 262, 263. Il faut condamner hautement les crimes publics & scandaleux; 255. Bien loin qu'il nous soit défendu de les condamner, il nous est commandé de les reprendre, & d'aller quelquefois, en les reprenant, jusqu'à la dureté & à la rigueur, *ibid.*

Criminels. C'est ici le temps de les souffrir, pour les

inviter à se repentir, 25, *not.* Si Dieu punissoit ici tous les criminels, on croiroit toute sa Justice épuisée, & on ne vivroit pas en attente d'un discernement plus redoutable, 24. Sa douceur & sa patience à leur égard ne nous permettent pas de douter qu'il ne faille attendre un grand changement, *ibid.*

Cruauté. L'oppression des foibles & des innocens n'est pas tout le crime de la cruauté, 68. Outre cette ardeur furieuse qui étend les mains aux violences, elle a encore sa dureté qui ferme les oreilles aux plaintes, les entrailles à la compassion, & les mains au secours, *ibid.*

Culte. Le temps de la perfection étant arrivé, Jésus-Christ vient apprendre aux hommes à servir Dieu en esprit par une chaste dilection des biens véritables, qui sont les spirituels, 230. Quelle est la raison pour laquelle le Sauveur des ames nous oblige de rendre à son Pere un culte spirituel, 228. Deux conditions nécessaires pour rendre à Dieu un culte agréable, 206. La premiere, que nous connoissions ce qu'il est, & que nous ayons de lui des sentimens véritables; la seconde, que nous épurations nos intentions devant lui, & que nous disposions nos cœurs d'une façon qui lui plaise, *ibid.* Nous devons servir Dieu saintement, non pour contenter les desirs que nous inspire notre corps, mais pour assurer la félicité de l'homme invisible & intellectuel, qui étant l'image de Dieu est capable de le servir, & ensuite de le posséder en esprit, 231.

Curiosité. Combien nous sommes ardens & vainement curieux, 182. Entre toutes les passions de l'esprit humain, l'une des plus violentes, c'est le desir de savoir, 425. Cette curiosité de connoître fait qu'il épuise ses forces pour trouver, ou quelque secret inoui dans l'ordre de la nature, ou quelque adresse inconnue dans les ouvrages de l'art, ou quelque raffinement inusité dans la conduite des affaires, *ibid.* La curiosité immodérée augmente sans mesure le prix des choses pour s'exciter elle-même, 317. Elle y met la cherté par l'empressement de les avoir, parce qu'elle ne les estime que lorsqu'elles sont hors de prix, & commence à les mépriser quand on peut les avoir facilement, 317, 318.

Cyprien (Saint). Il reprenoit les pécheurs avec une force invincible, & les supportoit aussi avec une patience infatigable, 187.

D

D*Avid.* La connoissance de Dieu étoit obscurcie en lui par le péché, la foi comme éteinte & oubliée, 21. *Avis important* qu'il donne en mourant au jeune

Salomon son fils & son successeur, 200.

Défauts. Les hommes sont diligens à reprendre la vie des autres, mais ils sont lâches & paresseux à corriger leurs propres défauts, 248, 249. Nos défauts qui sont la fable du peuple, nous sont cachés à nous-mêmes, 182, 183. Combien nous devons désirer de les savoir, 190. Il vaut mieux savoir ses défauts, que de pénétrer tous les secrets des Etats & des Empires, & de savoir démêler toutes les énigmes de la nature, 181. Deux choses qui nous empêchent de les connoître, *ibid.* Nous ne sommes pas assez détachés de nous pour nous regarder d'un regard distinct & nous voir d'une pleine vue, *ibid.* Combien un ami fidele nous est utile pour les connoître, 183.

Défiance. Il vaut beaucoup mieux être trompé, que de vivre éternellement dans la défiance, fille de la lâcheté & mere de la dissention, 266.

Dégoûts. Commencer à supporter les premiers dégoûts, à dévorer les premiers ennuis; nous verrons une étincelle céleste s'allumer au milieu de notre raison, 242.

Délices. Dieu, bien loin de nous permettre de soupirer après les délices, nous instruit à ne demander que du pain, à nous réduire dans le nécessaire, 296.

Démon. Le Démon chassé, quand il a repris sa première place, plus fort en nombre, plus fort en malice, plus fort en stabilité, 161.

Dépendance. Plus on sort de la dépendance, plus on rend ses passions indomptables, 353.

Dépense. Elle nous sera allouée dans le jugement, non sur le pied de nos convoitises, qui sont un trop mauvais juge, mais sur les regles de la modestie & de la simplicité chrétienne que nous avons professées dans le saint Baptême, 324.

Désordre. S'il nous paroît quelque désordre dans la vie présente, c'est afin de nous tenir en attente de la vie future, 24, *not.* Sous un Dieu bon & sous un Dieu juste une telle confusion ne peut pas être éternelle, 26. Lorsque nous découvrons quelque désordre visible, au lieu d'outrager nos freres par des investives cruelles, espérons plutôt un temps meilleur & plus pur, & tempérons par cette espérance l'amertume de notre zèle qui s'empporte avec trop d'excès, 257, 258.

Désunion. C'est l'orgueil qui nous désunit, parce que chacun cherche son bien propre, 414.

Détachement. Pour faire ce grand effort de nous détacher de nous-mêmes, il faut avoir quelque objet qui soit dans une si haute élévation, que nous croyions ne

rien perdre en renonçant à nous-mêmes pour nous abandonner à lui sans réserve, 157. Dieu est le seul à qui cette haute supériorité & cet avantage appartiennent, *ibid.*

Devoir. Il faut que l'ame ait découvert intérieurement une beauté bien exquise dans ce qui s'appelle devoir, pour oser assurer positivement qu'elle doit s'exposer sans crainte, qu'il faut s'exposer même avec joie à des fatigues immenses, à des douleurs incroyables & à une mort assurée pour les amis, pour la Patrie, pour le Prince, pour les autels, 442. Espèce de miracle que ces maximes constantes de courage, de probité, de justice, ne pouvant jamais être abolies par un usage contraire, il y ait, pour le bonheur du genre humain, beaucoup moins de personnes qui les décrient tout-à-fait, qu'il n'y en a qui les pratiquent parfaitement, *ibid.*

Dieu. Dieu est esprit, & ce n'est que par l'esprit qu'on peut l'atteindre, 92. Il est esprit, & c'est dans l'esprit qu'il établit sa demeure, 235.

Dieu se connoît & se contemple; sa vie, c'est de se connoître; & parce que l'homme est son image, il veut aussi qu'il le connoisse, 443. Lui seul suffit à tous par son abondance, & nous le possédons d'autant plus que nous travaillons davantage à en faire part aux autres, 173. Il est éternel, immense, infini, exempt de toute matiere, libre de toutes limites, dégagé de toute imperfection, 443. Il est toujours à lui-même, toujours en lui-même, 431. Son être éternellement immuable, ni ne s'écoule, ni ne se change, ni ne se mesure, *ibid.* Il est au-dessus des temps, 458. Ses desseins formés & conçus du sein immense de l'immuable éternité, ne dependent ni des années, ni des siècles qu'il voit passer devant lui comme des momens, 15. Il faut la durée entiere du monde pour développer tout-à-fait les ordres d'une sagesse si profonde, *ibid.* Il est tout ce que nous pouvons penser de grand, & il n'est rien de ce que nous pouvons penser de plus grand, 210. Il n'a besoin que de lui-même pour faire tout ce qui lui plaît, parce que son empire est établi, non sur un ordre politique, mais sur la nature des choses dont l'être est à lui en fonds & en tout droit souverain, lui seul les ayans tirées du néant, 217. Dieu qui est l'arbitre de tous les temps, qui du centre de son éternité développe tout l'ordre des siècles, qui connoît sa toute-puissance, & qui sait que rien ne peut échapper ses mains souveraines, ne précipite pas ses conseils, 17. Il laisse censurer ses desseins aux fous & aux téméraires, mais il ne
trouve

trouve pas à propos d'en avancer l'exécution pour les murmures des hommes, 18. Il a plu à ce grand Architecte qu'on ne vît la beauté de son édifice qu'après qu'il y auroit mis la dernière main, 23.

Dieu est incompréhensible & impénétrable, parce qu'il est parfait, 210, 213. Sa perfection est si éminente, que nos pensées n'y peuvent atteindre, & que nous ne pouvons pas même dignement comprendre jusqu'à quel point il est incompréhensible, 211. Cette profonde pensée de la haute incompréhensibilité de Dieu, est une des causes principales qui nous portent à l'adorer, 214. Parce que c'est un abyme impénétrable que nous ne pouvons sonder, nous nous perdons à ses yeux, nous supprimons devant lui toutes nos pensées, nous nous contentons d'admirer de loin une si haute majesté; & nous nous laissons, pour ainsi dire, engloutir par la grandeur de sa gloire, *ibid.* Parce que nous ne pouvons le comprendre, c'est par-là que nous apprenons à séparer de toutes les idées communes la très-simple notion de ce premier Être, 210. Toutes ces idées que chacun se forme de Dieu en particulier au gré de son imagination & de ses sens, autant d'idoles spirituelles que l'on érige dans son cœur, 208, 209. Notre foible entendement ne pouvant porter une idée si haute & si pure, attribue toujours, si l'on n'y prend garde, quelque chose du nôtre à ce premier Être, 208. Celui que nous confessons être inconcevable dans sa nature, nous ne laissons pas toutefois de le vouloir comprendre dans ses pensées & dans les desseins de sa sagesse, 215. Plusieurs se veulent faire conseillers de Dieu, du moins en ce qui regarde les choses humaines; mais tous, presque sans exception, lui demandent raison pour eux-mêmes, & veulent comprendre ses desseins en ce qui les touche, *ibid.* Si Dieu n'est pas comme nous, il ne pense pas non plus comme nous, il ne résout pas comme nous, il n'agit pas comme nous, 216. Que devons nous nous répondre à nous-mêmes si nous trouvons quelquefois dans les Ecritures des choses qui nous paroissent peu dignes de cet Être incompréhensible, 211. Comment devons-nous juger de celles qui paroissent plus convenables à son excellence, 211, 212.

Après avoir bien connu que Dieu est une nature incompréhensible, il faut connoître encore que c'est une nature souveraine, mais d'une souveraineté qui supérieure infiniment à celles que nous voyons, n'a besoin pour se soutenir d'aucun secours tiré du dehors, & qui contient toute sa puissance dans sa seule volonté, 216.

482 TABLE DES MATIERES

Ni nous ne connoissons Dieu comme Souverain, ni nous ne l'adorons en vérité, jusqu'à ce que nous ayons élevé notre volonté à la sienne, 220, 221.

Cette haute souveraineté de Dieu a son fondement sur sa bonté, 221. Comme son domaine est établi sur le premier de tous les bienfaits, c'est-à-dire, sur l'être qu'il nous a donné, il s'ensuit que la puissance suprême qu'il a sur nous, dérive de sa bonté infinie, *ibid.*

• En cela même qu'il est parfaitement souverain, il est aussi souverainement bon & bienfaisant, *ibid.* Si nous étions persuadés comme nous devons, que Dieu est essentiellement bon & bienfaisant, nous ne nous plaindrions jamais qu'il nous refuse aucun bien, 223. Il a soif qu'on ait soif de lui ; recevoir de sa bonté, c'est lui bien faire ; exiger de lui, c'est l'obliger ; & il aime si fort à donner, que la demande à son égard tient lieu d'un présent, 224. Il est au-dessus de tous les maux, & néanmoins il y compatit & il les soulage, 375. Il n'a besoin de personne, & néanmoins il veut gagner tout le monde, & il ménage ses créatures avec une condescendance infinie, *ibid.* Il fait tout, il voit tout, & néanmoins il veut que tout le monde lui parle ; il écoute tout, & il a toujours l'oreille attentive aux plaintes qu'on lui présente, toujours prêt à faire justice, *ibid.* Il nous a produits par sa puissance, & nous rappelle à lui par l'ordre de sa sagesse & de sa bonté, 204. Si notre cœur ne nous dit pas que nous sommes faits pour lui, il n'y a point de paroles qui puissent guérir notre aveuglement, 92.

Il est un Dieu patient, qui pardonne volontiers les iniquités, 247. Il en veut aux crimes, & non aux personnes ; & il supporte les péchés, afin de sauver les pécheurs, 247, 248. Il est bon, eu tant qu'il est ennemi du mal, non en souffrant le mal, 140. Pour être bon comme il faut, il exerce l'amour qu'il a pour la justice par la haine qu'il a contre le péché ; il se montre le défenseur de la vertu, en attaquant son contraire, 140.

Nous ne connoissons jamais pleinement ni son essence, ni ses attributs, que nous ne les connoissons dans tous les moyens par lesquels il a voulu nous les découvrir, 226. Pour connoître pleinement sa toute-puissance, il faut la connoître dans tous les miracles par lesquels elle se déclare, & n'avoir non plus de peine à croire celui de l'Eucharistie, que celui de l'Incarnation, 226, 227. Pour connoître sa sainteté, il faut la connoître dans tous les Sacrements que Jésus-Christ a institués pour nous l'appliquer, & confesser également celui de

Pénitence avec celui du Bapême, & ainsi des autres, 227. Pour connoître sa justice, & ne croire pas plutôt la punition des crimes capitaux dans l'enfer, que l'expiation des moindres péchés dans le purgatoire, *ibid.* Ce que nous connoissons de ses perfections, fait que notre cœur s'y attache comme à son souverain bien, 214. Quiconque approche de Dieu, doit se rendre conforme à lui, 228.

Dignités. On s'est servi de l'occasion des miseres publiques pour multiplier sans fin les dignités, 331. Deux choses à distinguer dans les dignités; la pompe, & le pouvoir de faire du bien, 326. Ce dernier, seul solide, seul bien véritable; parce que le vrai bien c'est celui qui nous rend meilleurs, *ibid.* Si on les desire non pour elles-mêmes, mais pour faire du bien aux autres qui sont soumis à notre pouvoir, ce desir peut être permis, 325, 326. Si c'est pour contenter son ambition par une vaine ostentation de grandeur, cela n'est pas bienséant à des Chrétiens, 326. Combien il est difficile de le garder la modération dans les dignités, 355, *not.* Comment on doit se conduire lorsqu'on y est élevé, 357, *not.* Il faut s'examiner de tous côtés, pour voir si l'orgueil ne leve point la tête par quelque endroit, *ibid.* Il ne faut pas s'y permettre toutes choses, il faut se prêter au monde, & se donner à Dieu, 356, *not.*

Discernement. Dieu ayant remis le jugement à la fin des siècles, il ne précipite pas le discernement, qui est une condition nécessaire, 16. Il ne fait pas encore de discernement entre les bons & les méchans; mais c'est qu'il a choisi son jour arrêté, où il le fera paroître tout entier à la face de tout l'univers, quand le nombre des uns & des autres sera complet, *ibid.* Quel en sera l'effet, 22. La peine ne sera plus séparée du coupable à qui elle est due, ni la consolation refusée au juste qui l'a espérée, 26. En attendant ce temps limité, il falloit que les biens & les maux fussent communs aux bons & aux méchans, afin que le désordre même tint les hommes toujours suspendus dans l'attente de la décision dernière & irrévocable, 20. Combien qui sont discernés dans le siècle, sans être discernés de la masse damnée, 358, *not.* Quel est le discernement que le Chrétien doit desirer, *ibid.*

Discours sacrés. Tout leur fruit, c'est que pendant que l'Évangile parle à tous, chacun se doit parler en particulier, confesser humblement ses fautes, reconnoître la honte de ses actions, trembler dans la vue de ses périls, 192.

Dissention. Il s'est mêlé dans le genre humain un esprit de dissention & d'hostilité qui bannit pour toujours le repos du monde, 164.

Distinction. C'est en vain qu'on s'efforce de se distinguer sur la terre, où la mort nous vient bientôt arracher de ces places éminentes, pour nous abyster avec tous les autres dans le néant commun de la nature, 358, 359.

Douleur. La douleur a trop d'empire dans la vie humaine pour nous laisser jouir long-temps de quelque repos, 84. Les douleurs, sources fécondes de nouveaux plaisirs, 85. Fruits de la douleur de la pénitence, 113. Combien elle mérite qu'on la cherche, 114. Combien efficace pour nous faire rentrer en grace, 105. Le temps où l'homme de bien goûtera plus utilement les fruits de cette douleur salutaire, ce sera celui de la mort, 115.

Dureté. Dureté qui fait des voleurs sans dérober, & des meurtriers sans verser de sang, 68.

E

E*Au.* Nous ne pouvons vivre que dans l'eau, parce que nous y sommes nés, 146.

Écritures. Il faudroit juger indignes de Dieu les expressions ou les comparaisons qui nous semblent dans les Écritures peu proportionnées à la grandeur de cet Être incompréhensible, si l'on en pouvoit trouver qui fussent dignes de lui, 211. Tout ce qu'on y dit de Dieu humainement, qui peut paroître méprisable aux hommes, doit servir à avertir l'infirmité humaine, que les choses mêmes qui semblent dites d'une manière convenable à son excellence, sont plus proportionnées à notre capacité qu'à la sublimité de l'Être divin, 211, 212. Nous devons, par une vue plus claire, élever notre intelligence au-dessus même de ces grandes idées, comme elles s'élevent en quelque manière au-dessus de celles qui nous paroissent trop inférieures, 212.

Église. Elle étoit encore dans son enfance, & déjà toutes les Puissances du monde s'armoient contre elle, 86. Chacun de ses enfans étoit soi-même son persécuteur, *ibid.* Si les Empereurs les exiloient de leur patrie, tout le monde leur étoit un exil; ils s'ordonnoient à eux-mêmes de ne s'attacher nulle part, & de n'établir leur domicile en aucun pays de la terre, *ibid.* Si on leur ôtoit la vie par violence, eux-mêmes s'ôtoient les plaisirs volontairement, 87. Si l'on craignoit les rigueurs des Empereurs contre l'Église, on craignoit encore davantage la sévérité de sa discipline contre elle-même;

& plusieurs se seroient exposés plus facilement à se voir ôter la vie, qu'à se voir arracher les plaisirs sans lesquels la vie est ennuyeuse, *ibid.*

C'est dans l'Eglise seule que Dieu est connu comme il veut l'être, 226. L'Eglise catholique a seule la plénitude des vérités, elle seule n'est pas trompée, elle seule ne trompe jamais, 227. Toutes les autres sociétés, de quelque piété qu'elles se vantent, & quelque titre qu'elles portent, en se retirant de l'Eglise ont bien emporté avec elles quelque partie de la vérité, mais elles n'ont pas la plénitude, 226. Quiconque n'est pas dans l'Eglise, ne voit ni n'entend; quiconque est dans l'Eglise, ne peut être ni sourd ni aveugle, 227. Comme l'Eglise catholique est le seul véritable temple de Dieu, elle est aussi le seul lieu où Dieu est adoré en vérité, 228. Croire l'Eglise & ne point vivre selon l'Eglise, c'est un plus grand crime que de s'en séparer, 283.

Emplois. Avec combien de raison le Fils de Dieu nous instruit à craindre les grands emplois, 355. Ne chercher dans les grands emplois que le bien public, 328. Si pour le malheur du siècle ceux qui ont cette sainte pensée ne s'élevent pas, ils doivent apprendre non-seulement à se contenir, mais à s'exercer dans leurs bornes, *ibid.* Nos emplois sont bornés, mais l'étendue de la charité est infinie, 407. Si ceux que Dieu a mis dans les grands emplois n'appliquent toute leur puissance à soutenir hautement le bon droit & la justice, la terre sera désolée, & les fraudes seront infinies, 391.

Ennemis. Nos ennemis sont des furieux qui, voulant nous faire boire, pour ainsi dire, tout le venin de leur haine, en font eux-mêmes un essai funeste, & avalent les premiers le poison qu'ils nous préparent, 194. Combien, au lieu d'aigrir nos ennemis par nos vengeances cruelles, nous devrions tâcher plutôt de les ramener à leur bon sens par la patience & par la douceur, *ibid.* Combien nous sommes cruels ennemis & implacables vengeurs, 195.

Ennui. Au premier ennui qui nous prend, quitter & la lecture & la prière, & désespérer, non de nous-mêmes seulement, mais de Dieu & de sa grace; c'est une lâcheté insupportable, 242.

Entreprises. Ne pas manquer en ce qu'on peut, ni entreprendre plus qu'on ne peut, afin qu'en toutes rencontres notre vie soit mesurée à la raison, & nos entreprises à nos forces, 183.

Envie. L'envie est une passion froide, obscure & basse, qui a honte d'elle-même & ne craint rien tant

que de paroître, 416. L'envie n'a pas le courage assez bon pour chercher la véritable grandeur, mais elle ne tâche de s'élever qu'en abaissant les autres, *ibid.*

Espérance. Point d'homme qui soit plus aisé à mener bien loin, qu'un homme qui espere, parce qu'il aide lui-même à se tromper, 59. Le moindre jour dissipe toutes ses ténèbres, & le console de tous ses ennuis, *ibid.* Nous allons toujours tirant après nous cette longue chaîne traînante de notre espérance; & avec cette espérance quelle involution d'affaires épineuses, que d'iniquités enlacées, 59, 60.

Esprit-Saint. Il n'est pas seulement l'objet, mais le principe de notre culte, 239. Cet Esprit qui procède du Pere & du Fils, & que nous adorons en unité avec le Pere & le Fils, est le saint & divin Auteur de nos adorations & de nos prieres, 240. C'est cet Esprit tout-puissant qui excite en nous les fervens desirs par lesquels nous sommes pressés de l'adorer, 239. Il nous attire au-dehors, & lui-même nous pousse au-dedans, 239, 240. Sans ce divin Esprit toutes nos pensées sont sans force, & toutes nos paroles sans poids, 39. Il se mesure avec nous par les tendresses de son amour, par les empressements de sa miséricorde, 277. Le Saint-Esprit veut crier en nous; nous l'affoiblissions, si nous ne lui prêtons qu'une foible voix; il veut gémir en nous, nous dégénérons de sa force, si nous ne lui offrons qu'un cœur languissant, 240. Le Saint-Esprit veut nous échauffer, & nous laissons éteindre l'Esprit si nous ne répondons à son ardeur, en approchant de Dieu de notre part avec cet esprit fervent qui fait la perfection de notre culte, 240, 241.

Affliger le Saint-Esprit, c'est affliger l'amour de Dieu, opérant en nous pour lui gagner nos cœurs par sa bonté, 277. Cette affliction ne marque pas tant l'injure faite à sa sainteté par notre injustice, que la violence que souffre son amour méprisé & sa bonne volonté frustrée par notre résistance opiniâtre, *ibid.*

Esprits. Lorsque nous parlons de ces esprits, notre foible imagination ne pouvant soutenir une idée si pure, lui présente toujours quelque petit corps pour la revêtir, 44. Après qu'elle a fait son dernier effort pour les rendre bien subtils & bien déliés, il sort du fond de notre ame une lumière céleste qui dissipe tous ces fantômes, si minces & si délicats que nous ayons pu les figurer, *ibid.*

Esprit humain. Il n'est pas fait de telle sorte qu'il puisse facilement se donner des bornes, 48. Les moindres divertissemens rendent notre esprit attentif, nous

ne le pouvons tenir devant Dieu, 237. C'est le naturel de l'esprit de rouler toujours en lui-même par un mouvement éternel, tellement qu'il seroit toujours dissipé par sa propre agitation, si Dieu n'avoit mis dans la volonté une certaine vertu qui le fixe & qui l'arrête, 239. Une volonté languissante n'aura jamais cette force, il faut qu'elle ait de la ferveur; autrement l'esprit lui échappe, & elle s'échappe à elle-même, *ibid.* Pour arrêter notre esprit & contenir nos pensées, il faut nécessairement échauffer notre cœur, 238, 239. Comme si c'étoit peu d'être détournés par les autres, nous-mêmes nous étourdissions notre esprit par le tumulte intérieur de nos vaines imaginations, 237.

Esther. Elle évite ce qu'elle peut; ce qu'elle ne peut éviter, elle en éloigne son cœur, & ne trouve sa joie qu'au Dieu d'Israël, 357, *not.*

Etat. Le grand trésor d'un Etat, c'est la vérité dans l'esprit du Prince, 199.

Éternité. Elle n'est qu'en Dieu : elle est Dieu même, 371. Au séjour de l'éternité il n'y a plus de soleil visible qui commence & qui finisse les jours, les saisons, les années, 65. Rien ne finit en cette contrée; c'est le Seigneur lui-même qui mesure toutes choses par sa propre infinité, *ibid.* Combien étonnant que nous, qui ne sentons rien que de borné, qui ne voyons rien que de muable, ayons pu comprendre cette éternité que nos sens ne soupçonnent seulement pas, 444. Il y a dans l'esprit de l'homme un desir avide de l'éternité; s'il fait l'appât, c'est son salut, 371. L'homme l'attache à ce qu'il aime, *ibid.* S'il aime les biens périssables, il y médite quelque chose d'éternel; c'est pourquoi il cherche de tous côtés des soutiens à cet édifice caduc; soutiens aussi caducs que l'édifice même qui lui paroît chancelant, *ibid.* Il faut la chercher en elle-même, & ne croire pas pouvoir appliquer sa consistance inébranlable à cette eau qui passe, & à ce sable mouvant, *ibid.* Il faut laisser agir l'Éternel suivant les loix de son éternité; & bien loin de la réduire à notre mesure, tâcher d'entrer plutôt dans son étendue, 16. Dieu veut que nous vivions au milieu du temps dans une attente perpétuelle de l'éternité, 12. Qu'a-t-il fait pour nous tenir toujours en attente de ce grand jour, *ibid.* C'est à l'affaire de l'éternité que doivent céder tous les emplois, que doivent servir tous les temps, 62, 63. Quiconque est persuadé qu'une sagesse divine le gouverne, & qu'un conseil immuable le conduit à une fin éternelle, rien ne lui paroît ni grand ni terrible que ce qui a relation à l'éternité, 26. Dieu y séparera encore une fois la lumière d'avec les ténè-

bres, & mettra par un dernier jugement la justice & l'impïeté dans les places qui leur sont dues, 13.

Être. Néant de notre être, 432. Si Dieu nous a donné l'être, à plus forte raison devons-nous croire qu'il nous en donnera toutes les suites jusqu'à la dernière consommation de notre félicité, 221.

Eucharistie. Nous devenons avec Jesus-Christ une même chair, 279. On devroit y faire connoître à son respect la présence de Jesus-Christ, comme on connoît le Roi où l'on voit la Cour découverte & respectueuse, 284.

F

F*Aim.* Les plus fideles serviteurs peuvent être exposés à mourir de faim, 302. Ce seroit une erreur de croire que ce fût l'intention de notre Sauveur de les garantir de cette mort, plutôt que des autres, *ibid.*

Faute. Jamais il ne faudroit se consoler des fautes que l'on a commises, n'étoit qu'en les déplorant on les répare & on les efface, 113.

Félicité. La félicité n'est pas moins la santé parfaite de la nature, que l'affluence universelle du bien, 343. Elle demande deux choses ; pouvoir ce qu'on veut, vouloir ce qu'il faut, 342. Le dernier aussi nécessaire que le premier, *ibid.* Pourquoi est-il bien plus nécessaire à la félicité véritable d'avoir une volonté bien réglée, que d'avoir une puissance bien étendue, 344. La félicité a deux parties, & nous croyons la posséder toute entière, pendant que nous faisons une distraction violente de ses deux parties, *ibid.* Nous rejurons la plus nécessaire, & celle que nous choisissons étant séparée de sa compagne, bien loin de nous rendre heureux, ne fait qu'augmenter le poids de notre misere, *ibid.* La félicité étant composée de deux choses, la bonne volonté & la puissance, Dieu les donne l'une & l'autre à ses serviteurs, mais il les donne chacune en son temps, 346. Avec combien de sagesse, *ibid.* Celui-là même qui a bien voulu nous donner l'être, veut aussi nous en donner la perfection, & par conséquent nous rendre heureux ; puisque l'idée de la perfection & celle de la félicité sont deux idées qui concourent, 222.

La félicité des hommes du monde est composée de tant de pièces, qu'il y en a toujours quelqu'une qui manque, 84. Si la félicité du monde imite un fleuve dans son inconstance, elle lui ressemble aussi dans sa force ; parce qu'en tombant elle nous pousse, & qu'en coulant elle nous tire, 43. La félicité toute seule est capable d'endurcir le cœur de l'homme, 72.

Fers. Nous gémissons quand on lie nos mains, & nous portons sans peine ces fers invisibles dans lesquels nos cœurs sont enchaînés, 350, 351.

Flatterie. Combien la flatterie est subtile; 187. En traignant ses embûches on y tombe, 188.

Flatteurs. Les pires des ennemis, ce sont les flatteurs, 91. Les pires de tous les flatteurs, ce sont les plaisirs, *ibid.* Les flatteurs mettent le comble à nos péchés par le poids d'une louange injuste & artificieuse, 190. Le flatteur nous tourne en tant de façons, qu'il est mal-aisé de lui échapper, 188. Pendant que nous triomphons d'être sortis des mains d'un flatteur, un autre que nous ne croyons plus flatteur, nous engage insensiblement, parce qu'il flatte d'une autre manière, *ibid.* Flatteur qui est au-dedans de nous, par lequel tous les autres sont autorisés, 189. Toutes nos passions sont des flatteuses, nos plaisirs sont des flatteurs, sur-tout notre amour-propre est un grand flatteur qui ne cesse de nous applaudir, *ibid.* Tant que nous écouterons ce flatteur, jamais nous ne manquerons d'écouter les autres, *ibid.* Ils s'insinuent si adroitement dans ce commerce de nos passions, dans cette secrète intrigue de notre cœur, dans cette complaisance de notre amour-propre, qu'ils nous font demeurer d'accord de tout ce qu'ils disent, *ibid.* L'unique remède pour les déconcerter & rompre cette intelligence, c'est un amour généreux de la vérité, un désir de nous connoître nous-mêmes, 190.

Fléaux. Fléaux envoyés de Dieu pour punir notre ingratitude, 77, 78.

Foi. La foi ne connoît point de nécessités, 301. Si elle ne craint pas la mort, combien moins la faim; si elle méprise la vie, combien plus le vivre, *ibid.*

Foible. Chacun est jaloux de ce qu'il est; & on aime mieux être aveugle, que de connoître son foible, 429.

Fortune. Les hommes se sont formé une certaine idole de fortune que nous accusons tous de nous être injuste; & sous le nom de la fortune c'est la Sagesse divine dont nous accusons les conseils, parce que nous ne pouvons pas en savoir le fond, 215. Toutes les complaisances de la fortune ne sont pas des faveurs, mais des trahisons, 364. Elle ne nous donne que pour avoir prise sur nous; & les biens que nous recevons de sa main, ne sont pas tant des présens qu'elle nous fait, que des gages que nous lui donnons pour être éternellement ses captifs, *ibid.* Comment tous les présens sont un engagement pour s'abandonner tout-à-fait à des prétentions infinies, 59. Elle nous joue lors même qu'elle nous est libérale, 341. Elle ne donne pas, quand même elle fait semblant

de donner, *ibid.* Son présent le plus cher, le plus précieux, c'est celui qu'elle nomme puissance, *ibid.* Elle est trompeuse, puisque bien loin de nous donner la puissance, elle ne nous laisse pas même la liberté, 354.

Rien d'assuré dans la fortune, non pas même un tombeau, pour y graver dessus ses titres superbes, les seuls restes de sa grandeur abattue, 335, 336, 369, 370. Foiblesse de tous les moyens que les hommes peuvent prendre pour la soutenir, 335, 369. Comment Dieu s'en joue, 333, 334, 367, 368. L'avenir a des événemens trop bizarres, & les pertes & les ruines entrent par trop d'endroits dans la fortune des hommes, pour pouvoir être arrêtées de toutes parts, 369. L'asyle qu'on se prépare contre la fortune, est encore de son ressort; & si loin qu'on puisse étendre sa prévoyance, jamais on n'égalera ses bizarreries, 107. Fortune éclatante représentée dans le Prophète Ezéchiel, 332, 365, 366. Sa ruine & sa décadence, 333, 334, 367, 368. Événemens qui l'opèrent, *ibid.*

La fortune trompeuse en toute autre chose est du moins sincère en ceci, qu'elle ne nous cache pas ses tromperies, 363. Elle les étale dans le plus grand jour, & outre ses légèretés ordinaires elle se plaît de temps en temps d'étonner le monde par des coups d'une surprise terrible, de peur que les hommes n'oublient jamais ses inconstances, sa malignité, ses bizarreries, *ibid.* Ce que produit en nous la persuasion de son inconstance, 364. Non-seulement quand elle ôte, mais quand elle donne; non-seulement quand elle change, mais encore quand elle demeure, elle est toujours méprisable, 341. Malédiction des grandes fortunes, 72. Les grandes fortunes veulent être traitées délicatement, 429. Elles veulent que si on voit leur défaut, du moins on le cache, *ibid.*

Fuite. Tout fuit; & pendant que nous sommes ici assemblés, & que nous croyons être immobiles, chacun avance son chemin, chacun s'éloigne sans y penser de son plus proche voisin, puisque chacun marche insensiblement à la dernière séparation, 436, 437.

G

Genre humain, le royaume de Dieu que lui-même règle & gouverne selon ses loix immuables, 5.

Gloire. Jésus-Christ nous a apporté un commencement de la gloire dans le bienfait de la grace, un essai de la vue de Dieu dans la foi, un gage & une partie de la félicité dans l'espérance, 111.

Grace. Dans le premier dessein de Dieu, la grace ne devoit être donnée qu'une fois, 152. Si nous l'avons recouvrée, c'est que Jesus-Christ est intervenu, *ibid.*

Grandeur. Une marque que l'on n'a pas en soi la grandeur, c'est lorsqu'on la cherche hors de soi dans des ornemens extérieurs, 331. L'esprit de grandeur est un excès d'amour-propre, qui, bien loin de penser aux autres, s'imagine qu'il n'y a que lui, 73, 402. Rien de plus opposé à la charité fraternelle, 403. Il ne se trouve pas seulement dans les Grands, mais dans tous ceux qui affectent de les imiter, *ibid.* Combien il est opposé à l'Esprit du Baptême & à l'Esprit de Jesus-Christ, *ibid.* Où nous conduit-il, *ibid.*

Grandeur humaine. En tant qu'elle est purement humaine, de quelque côté qu'on l'envisage, on ne voit rien en elle qui mérite d'être considéré; parce que, de quelque endroit qu'on la tourne, on trouve toujours la mort en face, qui répand tant d'ombres de toutes parts sur ce que l'éclat du monde. vouloit colorer, qu'on ne fait plus sur quoi appuyer ce nom auguste de grandeur, ni à quoi on peut appliquer un si beau titre, 430. En tant qu'elle vient de Dieu, & qu'elle doit être rapportée à Dieu, elle est un rayon de la divinité, qui attire justement nos respects, *ibid.* Si nous remontons jusqu'à l'origine, nous verrons que la grandeur n'est établie que pour faire du bien aux autres, 327. Etant tous formés d'une même boue, Dieu ne permettroit pas une si grande différence parmi les hommes, si ce n'étoit pour le bien des choses humaines, *ibid.* Moyens pour la sanctifier par un bon usage, 386. Si l'on recherche dans la grandeur ce qu'elle a de grand & de solide, qui est le pouvoir & l'obligation indispensable de faire son emploi de l'utilité publique, il est permis de la désirer, 328. Quiconque regarde la grandeur dans un autre esprit, ne la regarde pas en Chrétien, 330. Or doit s'y élever par les voies de la vertu, & non par des pratiques basses & honteuses, 328. A l'égard de la grandeur éminente, craindre l'ambition désordonnée, 290, 291. Que doit-on faire si avec ces bonnes dispositions on ne peut y atteindre, 328, 229. Grandeurs du monde combien méprisables, quand on les considère entre les mains des impies, 28, 29. Jesus-Christ, qui voit dans sa prescience en combien de périls extrêmes nous engage l'amour des grandeurs, fuit devant elles pour nous obliger à les craindre, 338, 339. Qui n'a pas pu avoir la grandeur, a voulu néanmoins la contrefaire; & cette superbe ostentation de grandeur a mis une telle confusion dans

tous les ordres, qu'on ne peut plus y faire de discernement, 331. Par un juste retour la grandeur s'est tellement étendue, qu'elle s'est enfin ravilie, *ibid.*

Grands. Dieu, en les revêtant de l'image de sa gloire, les a aussi obligés à imiter sa bonté, 397. S'ils portent sur leur front le caractère de sa puissance, ils doivent aussi porter sur leurs mains le caractère de sa libéralité, 404. Ils doivent se faire les Dieux des hommes en procurant leur bien de tout leur pouvoir, 398, 404. Se montrer des Dieux en secourant les affligés & les misérables, *ibid.* Non-seulement les Supérieurs ecclésiastiques, mais encore les Grands de la terre sont appelés dans l'Écriture les Pasteurs des peuples, 405. Dieu les a fait grands pour servir de pères à ses pauvres : sa Providence a pris soin de détourner les maux de dessus leur tête, afin qu'ils pensassent à ceux du prochain : il les a mis à leur aise & en liberté, afin qu'ils fissent leur affaire du soulagement de ses enfans, 69. C'est une indignité insupportable de porter le nom de Dieu, sans soutenir un si grand nom par de grands bienfaits, 398. Ils feront des idoles inanimées, & non des images vivantes de l'invisible majesté de Dieu, s'ils se contentent de humer l'encens, de recevoir les adorations, sans cependant étendre le bras pour faire du bien aux hommes, & soulager leurs misères, 399. Quand ils n'agiroient pas comme Chrétiens, le dépôt de sa puissance que Dieu leur confie, les oblige indispensablement de penser aux autres, & de pourvoir à leur bien, 404. Afin que les Grands rendent leur puissance salutaire, il faut qu'ils sachent ce qu'ils peuvent ; mais afin qu'ils ne s'élèvent pas, il faut qu'ils ignorent ce qu'ils peuvent, 386, 387. C'est à eux d'élargir un peu les voies du Ciel, de rétablir ce grand chemin, & de le rendre facile, 394. Ils doivent mettre la vertu du moins à couvert des insultes du dehors, & ne souffrir pas qu'on surcharge avec tant d'excès la foiblesse humaine, 395. Leur grand emploi, c'est de protéger hautement le bon droit & l'innocence, *ibid.*

Les Grands sont pleins d'intérêts & de passions, 393. Ils prennent un certain esprit, de ne regarder qu'eux-mêmes, excellemment représenté dans Isaïe, 403. Ils n'ont garde de s'inquiéter de l'état des autres, ni de se mettre en peine de leurs besoins ; leur délicatesse ne le souffre pas, *ibid.* Leur grandeur les rend dédaigneux, leur abondance secs, leur félicité insensibles, 69. Ils s'imaginent que leur puissance éclate bien plus par des ruines que par des bienfaits, 400. Leurs passions & leurs convoitises toujours insatiables, cause d'une du-

reté si étonnante, 70, 71. Combien qui se plaisent de faire les Grands par la licence du crime, qui s'imaginent s'élever bien haut au-dessus des choses humaines par le mépris de toutes les loix, à qui la pudeur même semble indigne d'eux, parce que c'est une espece de crainte, 51. Quelle est la condition des Grands de la terre, 351. Qu'est-ce qui grossit leur Cour, & qui fait la foule autour d'eux, *ibid.* Dans leur jeunesse la plus vigoureuse ils doivent penser à la dernière heure, qui ensevelira toute leur grandeur, 372. Ils doivent songer, non à l'éclat de leur puissance, mais au compte qu'il en faut rendre, & avoir toujours devant les yeux la Majesté de Dieu présente, 373.

Guerre. L'homme étoit fait pour la paix, & il ne respire que la guerre, 164.

H

H*Abits.* On les fait faire si étroits, pour faire admirer sa belle taille; & on les charge de tant de richesses, pour étaler aux yeux toute sa pompe, 316. Extravagance de s'habiller d'un fardeau, d'accabler le corps, & de le faire gémir sous le poids que lui impose une propreté affectée, afin de contenter la curiosité, 316, 317.

Habitude. Rien de plus invincible que la nature avec l'habitude, que la force de l'inclination & du plaisir jointe à celle de l'accoutumance, 101. Si le plaisir rend le vice aimable, l'habitude le rendra comme nécessaire, *ibid.* Si le plaisir nous jette dans une prison, l'habitude fermera cent portes sur nous, & ne nous laissera aucune sortie, *ibid.*

Haine. Souvent nous nous haïssons, seulement parce que nous croyons nous haïr, 195. Quand on n'a point sujet de haïr par la contrariété des intérêts, par la contrariété des humeurs, on haït par caprice & par fantaisie, 169, *not.* On se fait des portraits odieux, *ibid.* On met dans cette aversion à certaines gens une espece de délicatesse, qu'il y ait des personnes qui nous déplaisent, *ibid.*

La haine des Chrétiens contre eux-mêmes & contre leur propre corruption, doit être immortelle, 88. C'est elle qui fera durer jusqu'à la fin des siècles ce martyre vraiment merveilleux, où chacun s'immole soi-même, où le persécuteur & le patient sont également agréables, où Dieu d'une même main soutient celui qui souffre, & couronne celui qui persécute, *ibid.*

Hérésie. L'hérésie toujours postérieure à l'Eglise, 282. Elle a retranché l'Extrême-Onction, pour ne pas mou-

zir comme entre les mains des Apôtres, 284.

Hérétique : combien ils sont injustes de mépriser la chaîne de la succession de la doctrine de l'Eglise, 282.

Heureux. Celui-là est tout ensemble heureux aussi-bien que parfait, à qui rien ne manque, 222.

Homme : animal divin, plein de raison & d'intelligence, & capable de connoître Dieu par lui-même & par toutes les créatures, 205. Il est mis au milieu du monde, mystérieux abrégé du monde, afin que contemplant l'univers entier, & le ramassant en soi-même, il rapporte uniquement à Dieu, & soi-même, & toutes choses, *ibid.* Il n'est le contemplateur de la nature visible, qu'afin d'être l'adorateur de la nature invisible, qui a tout tiré du néant par sa souveraine puissance, *ibid.* Sa plus noble qualité, c'est d'être l'humble sujet & le religieux adorateur de la nature divine, 203. Parce que l'homme est son image, Dieu veut aussi qu'il le connoisse; & c'est-là le trait le plus admirable de la divine ressemblance qu'il a avec son Auteur, 443.

L'homme a voulu bâtir à sa mode sur l'ouvrage de son Créateur, & il s'est éloigné du plan, 448. Contre la régularité du premier dessein, l'immortel & le corruptible, le spirituel & le charnel, l'Ange & la bête en un mot se sont trouvés tout-à-coup unis, *ibid.* C'est-là le mot de l'énigme & le dégagement de tout l'embarras sur l'homme, *ibid.* On voit en lui des marques d'une main divine; mais l'inégalité de l'ouvrage nous fait bientôt remarquer ce que le péché a mêlé du sien, 447. Erreurs des divers sentimens des Philosophes sur l'homme, 446. Il est infiniment méprisable en tant qu'il finit dans le temps, & infiniment estimable en tant qu'il passe à l'éternité, 429.

Il n'y a rien de si paisible ni de si farouche que l'homme, 163. Rien de plus sociable par sa nature, ni rien de plus discordant & de plus contredisant par son vice, 164. Les hommes plus ruineux aux hommes que toute autre cause de ruine, 169, *not.*

Dieu ayant formé l'homme pour être le chef de l'univers; d'une si noble institution, quoique changée par son crime, il lui a laissé un certain instinct de chercher ce qui lui manque dans toute l'étendue de la nature, 439. L'homme a presque changé la face du monde, 438. Il a sçu dompter par l'esprit les animaux qui le surmontoient par la force; il a sçu discipliner leur humeur brutale & contraindre leur liberté indocile, *ibid.* Il a même fléchi par adresse les créatures inani-

nées, *ibid.* Pour marcher plus sûrement, il a appris aux autres à le guider dans ses voyages, 439. Pour mesurer plus également sa vie, il a obligé le soleil à rendre compte, pour ainsi dire, de tous ses pas, *ibid.* Il fouille par-tout hardiment comme dans son bien, & il n'y a aucune partie de l'univers où il n'ait signalé son industrie, *ibid.* Une créature si foible & si exposée, selon le corps, aux insultes de toutes les autres, n'auroit pu prendre un tel ascendant si elle n'avoit en son esprit une force supérieure à toute la nature visible, un souffle immortel de l'esprit de Dieu, un trait de sa ressemblance, 439, 440.

Comme lui-même n'est rien de solide, il ne poursuit aussi que des choses vaines, 436. Combien l'homme est peu de chose, 453. Néant de sa durée dans cette vie, 454. Il tâche, autant qu'il peut, que le fruit de son travail n'ait point de fin : il ne peut pas toujours vivre, mais il souhaite que son ouvrage subsiste toujours, 370. Son ouvrage, c'est sa fortune qu'il tâche, autant qu'il lui est possible, de faire voir aux siècles futurs telle qu'il l'a faite, 370, 371. Il doit s'affermir, il ne doit pas borner ses desseins dans des limites si resserrées que celles de cette vie, 370.

Homme de bien : il se resserre dans tant de limites, qu'à peine se peut-il aider, 391, 392. Il se renferme dans ce qui est droit, 392. Ce n'est pas assez à l'homme de bien de ne vouloir que ce qui est juste ; il craint de corrompre la pureté de ses desseins innocens ; il ne veut que de bons moyens pour y parvenir, *ibid.* Il n'y a rien de si sec, ni de moins flexible ; & il y a tant de choses qu'il ne peut pas faire, qu'à la fin il est regardé comme un homme qui n'est bon à rien, entièrement inutile, 359, 360, 393. Etant inutile, on se résout facilement à le mépriser, ensuite à le laisser périr, sans en faire bruit ; & même à le sacrifier à l'intérêt du plus fort, & aux pressantes sollicitations de cet homme de grand secours, qui n'épargne ni le saint, ni le profane, pour entrer dans nos desseins, 360, 394.

Honneur. De quelle sorte il nous est permis d'aspirer aux honneurs du monde, 327.

Humeur. L'humeur inquiète, curieuse de nouveautés, ennemie de loisir, & impatiente du repos, 60. D'où vient qu'elle ne cesse de nous agiter & de nous ôter notre meilleur bien, en nous engageant d'affaires en affaires avec un empressement qui ne finit pas, *ibid.*

Impies : ils se persuadent faussement que le désordre apparent des choses humaines rend témoignage contre la Providence, 2. Eux mêmes s'étonneront au dernier jour comment ils ne voyoient pas que cette publique impunité les avertiïsoit hautement de l'extrême rigueur de ce dernier jour, 23, 24.

Impunité. Les châtimens exemplaires que Dieu exerce sur quelques-uns, ne semblent pas si terribles que l'impunité de tous les autres, 24.

Inclinations. Si on leve les empêchemens des difficultés ou de la crainte, nos inclinations corrompues commencent à se remuer & à se produire, & oppriment notre liberté sous le joug de leur licence effrénée, 353, 354.

Inconstance. Inconstance d'une ame accoutumée dès long-temps à courir de-çà & de-là par-tout où elle voit la campagne découverte, à suivre ses humeurs & ses fantaisies, & à se laisser tirer, sans résistance, par les objets plaisans, 98. La constance, l'égalité, la sévère regularité de la vertu lui fait peur, parce qu'elle n'y voit plus ces délices, ces doux changemens, cette variété qui égale les sens, ces égaremens agréables où ils semblent se promener avec liberté, *ibid.*

Indigence. Ce n'est pas le dessein de notre Sauveur de donner même à ses Fideles une certitude infailible de ne souffrir jamais aucune indigence, 300.

Indulgence : rien de plus efficace pour rappeler une ame étonnée au sentiment de ses crimes, 267. Combien nous sommes indulgens pour nous-mêmes, & sévères pour les autres, 248, 249.

Inimitié. Quand nous ne nous serions jamais crus obligés à dire du bien de l'un de nos freres, il faudroit faire cet effort sur nous, lorsqu'une inimitié nous divise, ou du moins n'en dire aucun mal, 411, 412.

Iniquité. Presque tous les siècles se sont plaints d'avoir vu l'iniquité triomphante, & l'innocence affligée, 9. Il faut résister à l'iniquité, & soutenir la justice avec une force invincible, 395.

Injure. Celui qui nous fait injure est toujours beaucoup plus à plaindre que nous qui la recevons, 193. Il se perce le cœur pour nous effleurer la peau, *ibid.* Bien loin de faire effort sur nous-mêmes pour endurer une injure, nous croirions nous dégrader, & penser trop bassement de nous-mêmes, si nous ne nous dignions d'être délicats dans les choses qui nous tou-

chent, 194. Nous pensons nous faire grands par cette extrême sensibilité, *ibid.* Combien étonnant que nous, qui avons tant de besoin que Dieu nous soit bon & indulgent, soyons nous-mêmes si inexorables & si rigoureux à nos freres 193. Comment Dieu nous traitera, si nous vengeons nos injures, 197. Le pardon des injures, un des plus efficaces rémedes contre nos fautes 192.

Injuste. L'homme injuste & intéressé passe de mal en mal, & c'est pourquoy il se fortifie sur la terre, 392. Il a l'art de faire taire & parler les hommes, parce qu'il fait les flatter, les intimider, les intéresser par toutes sortes de voies, 360, 392. Il peut entrer dans tous les desseins, trouver tous les expédiens, ménager tous les intérêts, 359, 393. Il soutient une médisance secretement semée par une calomnie encore plus ingénieuse, & une premiere injustice par une corruption, 360, 392. Il enveloppe la vérité dans des embarras infinis, *ibid.* Il veut généralement ce qui l'accommode, 392. Les injustes, pour l'ordinaire, sont les plus forts, parce qu'ils ne se donnent aucunes bornes, parce qu'ils mettent tout en usage, & combattent, pour ainsi dire, dans un champ libre, où ils s'étendent à leur aise, 391.

Injustice. Sans que nous fassions jamais d'autres injustices, c'en est une assez criminelle que de refuser notre cœur à Dieu, qui le demande à si juste titre, 96.

Innocent. Un innocent ne fait jamais son plaisir du supplice d'un coupable, 264.

Inquiétude: elle s'est toujours jettée à la traverse pour empêcher nos contentemens de se toucher, 457. Notre inquiétude, c'est-à-dire, l'impatience d'une humeur active & remuante, est si féconde en occupations, que la mort nous trouve encore empressés dans une infinité de soins superflus, 58.

Intention. Notre intention sera pure, si nous nous attachons saintement à Dieu pour l'amour du bien éternel qu'il nous a promis, qui n'est autre chose que lui-même, 230.

Intérêt: foible & ruineux fondement de l'amitié mutuelle, 168. Nos intérêts sont des choses trop changeantes pour être l'appui principal d'une concorde solide, *ibid.* Les hommes, en général, sont intéressés, & ainsi ordinairement ils sont injustes, 391.

J

Jesus-Christ. Il vient visiter la nature humaine, qui gémit sous l'empire de la mort, 449. C'est l'ouvrier

498. TABLE DES MATIERES

même qui vient en personne pour reconnoître ce qui manque à son édifice; c'est qu'il a dessein de le réformer suivant son premier modele, *ibid.* Echange miséricordieux que Jesus-Christ a fait en notre faveur, 274.

Tous le pressent, aucun ne le touche, aucun ne vient avec foi pour le prier de guérir les plaies cachées de son ame, 233. Qui croit en lui, ne meurt pas; qui croit en lui, est déjà vivant d'une vie spirituelle & intérieure, vivant par la vie de la grace, qui attire après elle la vie de la gloire, 449. Il peut juger, parce qu'il est iuste; mais il peut aussi justifier, parce qu'il est juste, 278.

Il veut faire sentir aux pécheurs leur indignité, non par la violence de ses reproches, mais par l'excès de ses grâces; non en prononçant leur sentence, mais en leur accordant leur absolution, 271. Il tourne toute son indignation contre les Pharisiens hypocrites, dont le superbe chagrin s'opposoit à la conversion des pécheurs, *ibid.* Sans confondre les pécheurs par ses reproches, il laisse faire cet ouvrage à l'excès de leurs crimes, & à l'excès de ses grâces, 272. Sa clémence incomparable envers la femme adultère, 246, 247. D'où vient cette facilité & cette indulgence, 272. Si Jesus nous est facile & indulgent, il a acheté cette indulgence qu'il a pour nous par des rigueurs inouïes qu'il a souffertes en lui-même, 273. Il n'a pardonné aucun crime, il n'a dit aucune parole de miséricorde, de douceur, de condescendance, qui ne lui ait coûté tout son sang, *ibid.* Comment les grâces qu'il nous fait, le pardon qu'il nous accorde sans cesse, doivent nous rappeler le prix auquel il nous les a acquis, & nous pénétrer de reconnaissance, 274, 275.

Le titre de Roi écrit au haut de sa croix, parce que c'est-là qu'il sauve le monde, 327. Il ne connoît sur la terre aucune sorte d'exaltation que celle qui l'éleve à la croix, 338. Il ne veut point de titre d'honneur qui ne soit conjoint nécessairement avec l'utilité publique, 327.

Jesus, notre saint Pontife, Pontife vraiment charitable & compatissant à nos maux, a voulu nous traiter avec indulgence; & pour acquérir ce beau droit de nous traiter, quoique indignes, avec une bonté paternelle, il s'est abandonné volontairement à des rigueurs insupportables, 273, 274. Lorsqu'il frémit, c'est qu'il est indigné contre nos péchés, 338. Lorsqu'il est troublé, c'est qu'il est ému de nos maux, *ibid.* Lorsqu'il craint & qu'il prend la fuite, c'est qu'il appréhende pour nos périls, *ibid.* S'il se tait, s'il dissimule, c'est qu'il connoît nos faiblesses, c'est qu'il a pitié de nos maux, 276.

Étant le médiateur, il est le dépositaire & la caution des paroles des deux parties, 137. Il est caution de celle de Dieu, par laquelle il promet de nous pardonner; il est caution de la nôtre, par laquelle nous promettons de nous amender, *ibid.*

Job. Il règle la vue pour arrêter la pensée, 48. Il réprime des regards qui pourroient être innocens, pour arrêter des pensées qui apparemment seroient criminelles, 48, 49. Ce qui n'est peut-être pas si clairement défendu par la loi de Dieu, il y oblige ses yeux par traité exprès, 49. Pourquoi, *ibid.*

Joie. Nous ne goûtons point ici de joie sans mélange, 84. Depuis notre ancienne désobéissance, il semble que Dieu ait voulu retirer du monde tout ce qu'il y avoit répandu de joie véritable, 83. Rien n'éloigne tant notre cœur de Dieu, que l'attache aveugle aux joies sensuelles, 93. Si les autres passions peuvent l'emporter, c'est celle-ci qui l'engage & le livre tout-à-fait, *ibid.* Captivité où nous jettent les joies sensuelles, 99. La joie, qui abondante en ses propres biens semble se contenter d'elle-même, cherche le sein d'un ami pour s'y répandre, sans quoi elle est imparfaite & assez souvent insipide, 167. La joie de l'éternité, une joie qui n'est altérée par aucun mal, ni mêlée d'aucune amertume, 21.

Josaphat : Prince incomparable, non moins vaillant que religieux, & pere de ses peuples, autant que victorieux de ses ennemis, 388. La prospérité qui donnoit de l'orgueil aux autres, n'inspira que du courage à celui-ci pour marcher vigoureusement dans les voies de Dieu, & établir son service, *ibid.* Ce qu'il fit pour la faire regner dans tout son empire, 389. Le second soin du Roi Josaphat, & le second moyen dont il se servoit pour sanctifier la grandeur, fut de pourvoir avec vigilance à l'administration de la justice, 389, 390. Comment il retenoit chacun dans ses bornes, & empêchant la confusion & les entreprises, faisoit que tout concouroit, & au service de Dieu, & à l'utilité des peuples, 391. Sa conduite suivie d'une bénédiction de Dieu toute manifeste, 389. Ce grand Monarque proposé pour exemple à nos Rois par les anciens Conciles de l'Eglise Gallicane, *ibid.*

Juda. Pourquoi au jour qu'on oignoit de l'huile sacrée les Rois de Juda, leur mettoit-on en même-temps le diadème sur la tête, & la loi de Dieu dans la main, 387, 388.

Jugement. Le jugement appartient à Dieu, parce qu'il est le Souverain, 250. Lorsque nous entreprenons de

juger nos freres sans en avoir la commission, nous sommes doublement coupables; parce que nous nous rendons tout ensemble, & les supérieurs de nos égaux, & les égaux de notre supérieur, *ibid.* Ce beau commandement, de ne juger pas, ne s'étend pas jusqu'à nous défendre de condamner ce que Dieu condamne, 254. C'est notre devoir de conformer notre jugement à celui de sa vérité, *ibid.* Autant qu'il a plu à Dieu de nous découvrir ses jugemens, ne pas craindre de les suivre; mais croire que tout ce qui est au-delà, est un abyme effroyable où notre audace insensée trouvera un naufrage infailible, 259, 260. Maximes qui doivent servir à régler le jugement que nous pouvons porter des actions des autres, 251, 252. Pour éviter la témérité dans nos jugemens, la regle immuable que nous devons observer, c'est de suivre Dieu simplement, & juger autant qu'il décide, sans rien usurper pour nous-mêmes, 254 & *suiv.* Nous péchons doublement contre l'équité de cette regle, parce que nous jugeons plus que Dieu ne juge, & qu'en jugeant les crimes nous nous attribuons ordinairement une injuste supériorité sur les personnes, qui nous inspire une aigreur cachée ou un superbe dédain, 256. La prudence nous enseigne à ne pas précipiter notre jugement, 266. L'humanité nous ordonne de préférer plutôt le bien que le mal, *ibid.* Ne pas juger, ni de l'avenir par le présent, ni du présent par le passé, 257. Il nous est ordonné de condamner hardiment les conduites scandaleuses des pécheurs publics, parce que le jugement de Dieu précédant le nôtre, nous ne craignons pas de nous égarer, 255, 256. Quelle doit être notre retenue dans les choses cachées & douteuses, 264. Le jugement que nous porterions, en cela même que très-souvent il pourroit être douteux & trompeur, seroit toujours nécessairement téméraire & dangereux, 253.

En quel esprit nous devons juger, même des crimes les plus scandaleux, 261. La lumière de vérité qui brille en nos ames, & y condamne les dérèglemens que nos freres nous rendent visibles dans leurs actions criminelles, n'est pas une prérogative qui nous soit donnée pour prendre ascendant sur eux; mais c'est une impression qui se fait en nous de la justice supérieure, par laquelle nous serons jugés tous ensemble, *ibid.* Frayeur & tremblement dont nous devons être saisis en jugeant les autres, *ibid.* Si le crime que nous condamnons n'est pas dans notre cœur par consentement, il n'est pas moins dans le fonds de notre malice, ou dans celui de notre foiblesse, 262. Cette même bonté qui réprime la li-



sence de juger les autres, éveille la conscience endormie pour juger sans miséricorde ses propres péchés, 249. Se regarder comme devant être jugé, & l'on n'aura pas envie de juger; se tenir en posture d'un criminel qui doit, non juger, mais être jugé, 421, 422.

Jugement dernier. Dans cette crainte, dans cette épouvante, dans ce silence universel de toute la nature, avec quelle dérision sera entendu le raisonnement des impies, qui s'affermissoient dans le crime en voyant d'autres crimes impunis, 23.

Juges. Comme ils exercent l'autorité de Dieu, ils doivent aussi en imiter la justice, 390.

Juifs. Ce peuple a été mené par des promesses terrestres, la nature infirme & animale ayant besoin de cet appas sensible, & de ce foible rudiment, 230. Après qu'ils eurent violé le premier traité, Dieu usa encore envers eux de miséricorde; mais ayant contrevenu au second, il commença à les mépriser, il retira peu-à-peu ses grâces; ils n'eurent plus ni miracles, ni prophéties, ni aucuns témoignages divins: & enfin ils furent rejettés, 134.

Justes. C'est ici le temps de les éprouver, pour les exercer par la souffrance, 25, *not.* Pourquoi le juste qui s'attache à Dieu, à sa volonté, à sa Providence, ne trouve-t-il rien qui s'oppose à lui, ni qui trouble ses desseins, 32. Si Dieu lui envoie des prospérités, il reçoit le présent du Ciel avec soumission, & il honore la miséricorde qui lui fait du bien, en le répandant sur les misérables, 32, 33. Ses sentimens dans l'adversité, 33. Sa confiance ferme & invincible dans tous ses états, *ibid.* Tout le fait rentrer en lui-même, autant les coups de grâce, que les coups de rigueur & de justice; autant la chute des uns, que la persévérance des autres; autant les exemples de foiblesse, que les exemples de force; autant la patience de Dieu, que sa justice exemplaire, 33, 34. Saintes pensées que lui inspire la foi de la Providence lorsqu'il voit les pécheurs prospérer visiblement, & que leur bonne fortune semble faire rougir sur la terre l'espérance d'un homme de bien, 34. Si Dieu lance son tonnerre sur les criminels, le juste vient laver ses mains dans leur sang, parce qu'il se purifie par la crainte d'un pareil supplice, *ibid.* Il falloit que la justice divine prédestinât certains biens aux justes, auxquels les méchans n'eussent point de part, & qu'elle préparât de même aux méchans des peines dont les justes ne fussent jamais tourmentés, 20.

Justice. La justice est obligée de marcher dans des voies bien difficiles, & c'est une espèce de martyr que

de se tenir régulièrement dans les termes du droit & de l'équité, 391. C'est trahir la justice que de travailler foiblement pour elle, & l'expérience nous fait assez voir qu'une résistance trop molle ne fait qu'affermir le vice, & le rendre plus audacieux, 395. Pour garder la justice nous n'avons que deux choses à considérer, premièrement sous qui nous avons à vivre, & ensuite avec qui nous avons à vivre, 171. Toute la justice consiste dans l'observance des deux préceptes de l'amour, 172.

La justice du Christianisme n'est pas un bien qui nous appartienne, 152. Ce n'est pas à nous qu'on la restitue : c'est un don que le Pere a fait à son Fils, & ce Fils misericordieux nous le cède, *ibid.* Nous l'avons de lui par transport, ou plutôt nous ne l'avons qu'en lui seul, parce que le Saint-Esprit nous a fait ses membres, *ibid.* Dieu l'ayant une fois rendue aux mérites infinis de son Fils, autant de fois que nous la perdons, autant la pouvons-nous recouvrer, 152, 153. Quoiqu'il se soit si fort relâché de la première résolution de ne la donner qu'une fois, il n'oublie pas néanmoins toute sa rigueur; & pour nous tenir dans la crainte, il a trouvé ce tempérament, qu'il se rend toujours plus difficile, 153.

J. stice divine. Elle laisse le crime, & elle y ajoute la peine, 263. La justice tonne & foudroie, & par ses foudres & son tonnerre elle remplit l'imagination de la terreur de la peine, *ibid.* Au milieu du bruit que fait la justice, le cœur se trouble, & à peine se sent-il lui-même, *ibid.* Il se resserre en lui-même, il voudroit se cacher à ses propres yeux, *ibid.* Pour fuir plus précipitamment, il voudroit pouvoir se séparer de soi-même, parce qu'il trouve toujours dans son fonds un Dieu vengeur, *ibid.*

L

L *Armes.* Combien les larmes de la pénitence sont salutaires & consolantes, 105.

Liberté. Une liberté précipitée jusqu'au voisinage du vice, s'emportera bientôt jusqu'à la licence, 49.

Libertins. Guerre qu'ils déclarent à la Providence divine, 2. Ils ne trouvent rien de plus fort contre elle, que la distribution des biens & des maux, *ibid.* Conséquence qu'ils tirent des désordres de ce monde, 10.

Licence. La licence mere de tous les excès, 52, 355. Désordres qu'elle produit, 52. Si Dieu ne fait un miracle, la licence des grandes fortunes n'a plus de limites, 50. C'est de-là que naissent ces péchés regnans, qui se se

fontentent pas qu'on les souffre, ni même qu'on les excuse, mais qui veulent encore qu'on leur applauiſſe, *ibid.*

Logis. La ſimplicité de ce logis ſuffiſoit pour ſe mettre à couvert; toute cette pompe que l'ambition y a ajoutée ne fert plus de rien à la nature; tout cela eſt perdu pour elle; ce n'eſt plus qu'un amuſement & un vain ſpectacle des yeux, 314.

Loi. Il étoit abſolument néceſſaire que Dieu réglât par ſes ſaintes loix toutes les parties de notre conduite, 90. La loi de Dieu eſt un miroir fidele, où chacun, & les rois & les ſujets, ſe peut reconnoître, mais perſonne ne ſ'applique rien, 191.

Luxe. A quel excès il eſt porté, 320. On en fait parade juſque dans l'Egliſe, & on le mene en triomphe aux yeux de Dieu même, *ibid.* Dieu ſoutient la vie, & non pas le luxe, 294.

M

Majeſté. C'eſt dans la vigueur à maintenir la juſtice, que réſident la grandeur & la majeſté, 396. Le vulgaire appelle majeſté une certaine preſtance & une pompe extérieure qui l'éblouit; mais les ſages ſavent bien comprendre que la majeſté eſt un éclat qui rejaillit principalement de la juſtice, *ibid.* Bel exemple que nous en voyons dans l'hiſtoire de Salomon, *ibid.*

Maladie : elle eſt un mal, mais elle ſera un grand bien, ſi nous la ſanctifions par la patience, 19. Pendant que la maladie arrête pour un peu de temps les atteintes les plus vives de la convoitiſe, il eſt facile de jouer par crainte le perſonnage d'un pénitent, 53, 54.

Malheurs. Les malheurs nous aſſailent & nous pénètrent par trop d'endroits pour pouvoir être prévus & arrêtés de toutes parts, 107, 108.

Malignité. Il y a en nous une certaine malignité qui a gâté notre nature juſqu'à la racine, qui a répandu dans nos cœurs le principe de tous les vices, 352.

Martyre. Martyre vraiment merveilleux où chacun ſ'immole ſoi-même, où le perſécuteur & le patient ſont également agréables, où Dieu d'une même main ſoutient celui qui ſouffre & couronne celui qui perſécute, 88.

Maux. Les maux qui nous arrivent par néceſſité, portent toujours avec eux quelque eſpece de conſolation, 113. Maux & biens mêlés, qui dépendent de l'u-

sage que nous en faisons, 18, 19. Maux extrêmes qui ne peuvent tourner en bien à ceux qui les souffrent, tels que sont les supplices des réprouvés, 19. Ces maux mêlés distribués avec équité dans le mélange où nous sommes, 20. Ces maux extrêmes réservés pour le temps du discernement général, *ibid.*

Méchans. Les méchans n'ignorent pas que leurs entreprises hardies leur attirent nécessairement quelques embarras; mais après qu'ils ont essuyé une légère tempête qui s'est élevée, ils pensent avoir payé tout ce qu'ils doivent à la justice, 395. Ils désient après cela le ciel & la terre, & ne profitent de cette disgrâce que pour mieux prendre dorénavant leurs précautions, *ibid.* Avec quelle force il faut leur résister, *ibid.* La règle de la justice divine ne permet pas que les méchans goûtent jamais le bien souverain, 19. Il falloit que la justice divine leur préparât des peines dont les bons ne fussent jamais tourmentés, 20. Eternellement séparés des justes, il n'y aura plus pour eux de félicité; ils boiront toute l'amertume de la vengeance divine, 22.

Médisance. Trois especes de médisances, 418. La première est basse & honteuse, la seconde est fiere & insolente, la troisième trompeuse & hypocrite, *ibid.* La véritable médisance consiste en un certain plaisir que l'on a à entendre ou à dire du mal des autres, sans aucune autre raison particulière, 413. La cause de ce vice si universel, c'est une secrète haine qui vient de l'envie que nous avons les uns contre les autres, 415. Cause honteuse qu'on n'ose pas avouer, mais qui se remarque par la maniere d'agir, 415, 416. La médisance observe avec soia ce qu'elle pourra enlever à la réputation de celui dont elle est jalouse, & ensuite elle se cache, 416. La cause du plaisir que nous y prenons, c'est que nous voulons être les seuls excellens, & voir tout le reste au-dessous de nous, 415. Ce plaisir malin que nous sentons quelquefois malgré nous dans la médisance, fait voir qu'il n'y a rien de plus farouche ni de moins sociable que le cœur de l'homme, 413. Autres causes de la médisance, qui viennent toujours de l'orgueil, 417. La cause la plus apparente & la plus ordinaire de la médisance, c'est la haine & le désir de vengeance, 410. Celui qui médit par ce motif est plutôt vindicatif qu'il n'est médisant, 410, 411. Grandeur du crime de celui qui médit par haine, 411. Les effets de la médisance sont de rompre la charité, 419. Elle renverse l'amitié en détruisant l'estime, *ibid.* Les médisances vont se grossissant peu-à-peu dans la bouche de ceux qui les répètent par un plaisir de mentir, qui est

est inné dans certaines gens, *ibid.* Remède contre la médifance, 421.

Médifant. Le médifant proprement est celui qui fans aucune autre raifon particuliere se plaît à dire du mal des uns & des autres, même des indifférens & des inconnus; & qui par une exceffive liberté de langue, n'épargne pas même les meilleurs amis, 411. Il biaife, il ne s'explique qu'à demi-mot par des paroles à double entente; s'ils parle ouvertement, il prend de beaux prétextes, 416. Il rongé fecretement, *ibid.* Celui qui médit par haine, s'échauffe; en voulant échauffer les autres, il s'anime par fes propres discours, 412. Il grave de plus en plus en fon cœur l'injure qu'il a reçue, *ibid.* A force de parler il croit tout-à-fait ce qu'il ne croyoit qu'à demi, ainfi il s'irrite foi-même, *ibid.* Il exerce la plus lâche de toutes les vengeances; puisque s'il ne peut fe venger autrement, il montre que fa haine est bien furieufe, par le plaisir qu'il prend de déchirer en idée celui qu'il ne peut blesser en effet, 412, 413. S'il a d'autres moyens de fe satisfaire, il fait voir l'extrémité de fa rage, en ce qu'il n'épargne pas même celui-ci, & qu'il croit que les effets ne fuffifent pas s'il n'y joint même les paroles, 413. Le médifant voyant jusqu'où est cru le petit bruit qu'il avoit semé, ne reconnoît plus fon propre ouvrage, 420. Il est caufe de tout le désordre, il ne peut réparer le mal qu'il a fait, *ibid.* Les impressions demeurent, même les choses étant éclaircies, *ibid.* Ne pas applaudir aux médifans, leur montrer un vilage févere, parce que leur deffein ce, n'est que d'être plaifans, 421. Le médifant est un voléur, celui qui l'époute est receleur, *ibid.* Tout le monde hait les médifans, & tout le monde leur applaudit, *ibid.*

Mélange. C'est ici le temps du mélange où il faut exercer les bons pour les éprouver, & supporter les pécheurs pour les attendre, 21. Biens & maux mêlés répandus dans ce mélange, 21, 22. Si nous mefurons les confeils de Dieu selon la regle de l'éternité, nous regarderons fans impatience ce mélange confus des choses humaines, 16. Comment ce temps de mélange finira, 22.

Mensonge. Celui qui s'est engagé dans cette foiblesse honteufe, ne trouve plus d'ornemens qui foient dignes de fon discours, que la hardiesse de fes inventions, 100. Bien plus, il jure & ment tout ensemble avec une pareille facilité; & par une horrible profanation il s'accoutume à mêler ensemble la premiere vérité avec son contraire, *ibid.* Quoique, repris par fes amis & confondu par lui-même, il ait honte de fa conduite qui

lui ôte toute créance, son habitude l'emporte par-dessus ses résolutions, *ibid.*

Mesure. Tout être, qui se mesure n'est rien ; parce que ce qui se mesure a son terme, & lorsqu'on est venu à ce terme, un dernier point détruit tout comme si jamais il n'avoit été, 432. Se vouloir remplir par-dessus la juste mesure, se n'est pas amasser, mais perdre & dissiper entièrement, 314.

Misérable. Plaisir saint & sublime qu'on goûte en soulageant les misérables, en consolant Jesus-Christ qui souffre en eux, & en faisant reposer leurs entrailles affamées, 79. Combien la misère des peuples est grande, 77, 78. Point d'espérance pour nous à l'heure de notre mort, si le cri de la misère des pauvres ne perce nos cœurs, 77, *not.*

Miséricorde. Elle ôte tout ensemble la peine & le crime, & en pardonnant au pécheur, elle porte au fond de son cœur, par son indulgence, la lumière la plus perçante confondre pour son ingratitude, 268.

Modelé. Dieu seul, un modelé qui doit être imité en tout, avant que le porte la foiblesse humaine, 375, 376. Tous les autres sont défectueux, & on y voit toujours quelque tache, 375.

Modération. C'est une règle certaine & admirable de la modération chrétienne, de ramener toujours les choses à leur première institution, en coupant & retranchant de toutes parts ce que la vanité y ajoute, 326. On s'emporte au-delà de ce qu'on doit, pendant que l'on ne prend aucun soin de se modérer en ce que l'on peut, 49, 50. C'est un effet de modération de demeurer dans ses limites, 329.

Moment. Notre être tient à un moment ; c'est ce qui nous sépare du rien, 457. Celui-là s'écoule, nous en prenons un autre, ils se passent les uns après les autres ; les uns après les autres nous les joignons, tâchant de nous assurer ; & nous ne nous appetcevons pas qu'ils nous entraînent insensiblement avec eux, & que nous manquons au temps, non pas le temps à nous, *ibid.* Maintenant nous en tenons un ; maintenant il périt, & avec lui nous péririons tous, si promptement & sans perdre temps nous n'en saisissions un autre semblable, jusqu'à ce qu'enfin il en viendra un auquel nous ne pourrons arriver, quelque effort que nous fassions pour nous y étendre, 435. Ce dernier moment qui effacera d'un seul trait toute notre vie, s'ira perdre lui-même avec tout le reste dans ce grand gouffre du néant, 433. Ce qui est épouvantable, c'est que cela passe à notre égard ; devant Dieu cela demeure, cela entre dans ses trésors, où nous trouverons ce que nous y aurons mis, 457, 458.

Mondains. Comme les mondains toujours dissipés ne connoissent pas l'efficace de cette action paisible & intérieure qui occupe l'ame en elle-même, ils ne croient pas s'exercer s'ils ne s'agitent, ni se mouvoir s'ils ne font du bruit, 60, 61. Ils mettent la vie dans cette action empressée & tumultueuse; ils s'abyment dans un commerce éternel d'intrigues & de visites qui ne leur laissent pas un moment à eux, 61. Pourquoi cette contrainte & ce mouvement perpétuel leur plaisent, quoiqu'ils s'en plaignent, *ibid.*

Monde. Le plaisir & les délices de son Créateur, 3. Dieu a fabriqué le monde comme une grande machine que sa seule sagesse pouvoit inventer, que sa seule puissance pouvoit construire, 440. Le plaisir que Dieu a pris à le former, gage certain du soin qu'il doit prendre à le conduire, 4. Dieu a établi l'homme pour s'en servir; il a mis, pour ainsi dire, en ses mains toute la nature pour l'appliquer à ses usages, 440. L'homme incapable de faire remuer tant soit peu une machine si forte & si délicate, ou de faire seulement un trait convenable dans une peinture si riche, s'il n'y avoit en lui-même, & dans quelque partie de son être, quelque art dérivé de ce premier art, quelques secondes idées tirées de ces idées originales, quelque portion de cet Esprit ouvrier qui a fait le monde, *ibid.*

Quel est l'esprit du monde, 73. Chacun n'y compte que soi, & tenant tout le reste dans l'indifférence, on tâche de vivre à son aise dans une souveraine tranquillité des fléaux qui affligent le genre humain, *ibid.* Le monde n'aime rien, & on n'y trouve point d'amitié solide, 174. Le monde pauvre en effets est toujours magnifique en promesses; & comme la source des biens se tarit bientôt, il seroit tout-à-fait à sec, s'il ne savoit distribuer des espérances, 59.

Portrait de la vie d'un homme du monde, 40 & 41. L'un des plus grands malheurs de la vie mondaine, c'est qu'elle est toujours empressée, 57. Comment les hommes du monde savent aimer, 178. Leur destinée, 58. Comment ils se trouvent toujours engagés dans de nouvelles prétentions, *ibid.* Encore que les hommes du monde n'aient pas de liberté véritable, étant presque toujours contraints de céder aux divers emplois qui les poussent comme un vent; toutefois ils s'imaginent jouir d'un certain air de liberté & de paix, en promenant de-çà & de-là leurs desirs vagues & incertains, 62. Les plaisirs & les affaires de l'homme du monde partagent ses soins; par l'attache à ses plaisirs il n'est pas à Dieu; par l'empressement de ses affaires

il n'est pas à foi; & ces deux choses ensemble le rendent insensible aux malheurs d'autrui, 40. Par ses plaisirs, par ses empressements, par la dureté, il arrive enfin, le malheureux, à la plus grande séparation, sans détachement; à la plus grande affaire, sans loisir; à la plus grande misère, sans assistance, 42. Sa triste fin, inutilité de ses foibles efforts au dernier moment, 41.

Image assez naturelle du monde, de sa confusion apparente & de sa justesse cachée, 8. Nous ne pouvons jamais remarquer cette justesse qu'en le regardant par un certain point que la foi en Jesus-Christ nous découvre, *ibid.* Si nous savons rencontrer le point par où il faut y regarder les choses, toutes les inégalités se rectifieront, & nous ne verrons que sagesse où nous n'imaginons que désordre, 10. Dieu nous y fait paroître un ordre admirable, pour montrer que son ouvrage est conduit avec sagesse, 12. Il y laisse, de dessein formé, quelque désordre apparent, pour montrer qu'il n'y a pas mis encore la dernière main, & nous tenir toujours en attente du grand jour de l'éternité, où toutes choses seront démêlées par une décision dernière & irrévocable, 12, 13.

Mort. La mort n'a pas un être distinct qui la sépare de la vie, mais elle n'est autre chose, sinon une vie qui cesse, 40. Elle nous est inhérente, & nous la portons dans notre sein, 437. Comment tout nous appelle à la mort, 434. La mort nous dresse diverses embûches; si nous échappons l'une, nous tombons en une autre; à la fin il faut venir entre ses mains, 455. C'est une étrange foiblesse de l'esprit humain, que jamais la mort ne lui soit présente, quoiqu'elle se mette en vue de tous côtés, & en mille formes diverses, 424. Les mortels n'ont pas moins de soin d'ensevelir les pensées de la mort, que d'enterrer les morts mêmes, 425. Notre ancienne immortalité ne sert qu'à nous rendre plus insupportable la tyrannie de la mort, 448.

Vues qui doivent nous rassurer dans les approches de la mort, 457, 458. Un homme de bien que les douleurs de la pénitence ont détaché de bonne-foi des joies sensuelles, n'aura rien à perdre en ce jour, 117, 118. Le détachement des plaisirs le désaccoutume du corps; & ayant depuis fort long-temps ou dénoué, ou rompu ces liens délicats qui nous y attachent, il aura peu de peine à s'en séparer, 118. Comment un tel homme dégagé du siècle, qui a mis toute son espérance en la vie future, voit approcher la mort, *ibid.* Il importe peu à un Chrétien de mourir de faim ou de maladie, par la violence ou par la disette, 301. Pourvu qu'il meure en

Notre-Seigneur, toute maniere de mourir lui est glorieuse, 302. Combien il est à craindre que notre ame fugitive ne se retourne tout-à-coup en ce dernier jour à ce qui lui a plu dans le monde défordonnément ; que notre dernier soupir ne soit un gémissement secret de perdre tant de plaisirs, & que ce regret amer d'abandonner tout, ne confirme, pour ainsi dire, par un dernier acte, tout ce qui s'est passé dans la vie, 117.

C'est du sein de la mort & de ses ombres épaisses que sort une lumiere immortelle pour éclairer nos esprits touchant l'état de notre nature, 428. Elle seule nous convainc de notre bassesse ; elle seule nous fait connoître notre dignité, *ibid.* Il y a quelque chose en nous qui ne meurt pas, puisque Dieu nous a fait capables de trouver du bonheur, même dans la mort, 443.

Morsification. Dieu veut que nous soyons revêus comme d'un deuil spirituel par la mortification chrétienne, 319.

Mysteres. On profane tous les jours leur sainteté, en faisant triompher la pompe du monde jusque dans la maison de Dieu, 320, 321.

N

N*Nature.* Toute la nature veut honorer Dieu & adorer son principe, autant qu'elle en est capable, 204. Comment à sa maniere elle glorifie le Pere céleste, *ibid.* Je ne fais quoi de déréglé dans toute la nature semble nous menacer de quelques suites funestes, si nous n'apaisons la colere de Dieu, 78.

Nature humaine. Il n'est pas possible que notre nature, qui est la seule que Dieu a faite à sa ressemblance, soit la seule qu'il abandonne au hazard, 11, 12. Il est clair que ce qu'on lui donne au-delà des bornes qui lui sont prescrites, non-seulement ne lui sert de rien, mais encore ordinairement lui est à charge, 313.

Nature raisonnable. Le devoir essentiel de la nature raisonnable, c'est de s'unir saintement à Dieu par une fidelle dépendance, 171.

Néant. Ce n'est pas toute l'étendue de notre vie qui nous distingue du néant, il n'y a jamais qu'un moment qui nous en sépare, 436.

Nécessaire. Les levres le demande, mais cependant le cœur le dédaigne, 320. A l'égard du nécessaire, il faut craindre l'empressement & l'inquiétude, 290. Si nous avons bien mis dans notre esprit que le peu qui nous est nécessaire, nous sommes encore obligés de le demander à Dieu tous les jours, nous ne le rechercherions

pas avec cet empressement que nous sentons tous, mais nous l'attendrions de la main de Dieu en humilité & en patience, 287. Ce n'est pas assez au Sauveur de nous détacher simplement de l'agréable & du superflu, mais il nous veut mettre encore au-dessus de ce que le monde estime le plus nécessaire, 301. Le dessein de notre Sauveur n'est pas de défendre un travail honnête, ni une prévoyance modérée pour se le procurer, 293. Il n'empêche pas une sage & prudente économie, mais des soins qui nous troublent & nous tourmentent, *ibid.* Avoir de la prévoyance, avoir de l'économie, pourvu qu'elle soit juste & modérée; mais du trouble & de l'inquiétude, si nous en avons, nous sommes infidèles, 308. Étant réduits à ce nécessaire, Dieu nous montre quelque chose de plus nécessaire, son royaume, sa vie, sa félicité, 309. Il détourne, par ce moyen, notre esprit de cette forte application qui nous inquiète pour la conservation de cette vie, *ibid.* Si nous cherchons le royaume de Dieu, tout le reste nous sera donné s'il est nécessaire; & s'il ne nous est pas donné, il n'est pas nécessaire; & il ne s'étend pas au superflu, & bien moins au délicat ni au somptueux, 294. Combien il est aisé de se contenter, lorsqu'on se réduit simplement à ce que la nature demande, 309.

Nécessité. Dieu ne promet pas à ses serviteurs qu'ils ne souffriront point de nécessités, 300, 301. Nous sommes assurés, sur la foi d'un Dieu, ou que jamais nous ne souffrirons de nécessités, ou que nous ne ferons jamais aucune perte, qu'un plus grand bien ne la récompense, 308. La foi ne connoît point de nécessités, 301.

Néhémias : sa conduite à l'égard du peuple Juif, 399. Sa compassion pour ce peuple, *ibid.* Soulagement qu'il lui procure, *ibid.* Sa confiance en la bonté divine, 400.

O

O *Béissance.* S'il y a de l'art à bien gouverner, il y en a aussi à bien obéir, 6.

Œuvres de Dieu. Combien il est peu équitable que nous voulions en nos jours, qui passent si vite, voir toutes les œuvres de Dieu accomplies, 15.

Opulence. Chaque petite parcelle du bien que nous possédons tenant dans le fond du cœur par sa racine particulière, il s'ensuit manifestement que l'opulence n'a pas moins d'attache que la disette, 45. Elle est au contraire, du moins en ceci, & plus captive & plus

engagée, qu'elle a plus de liens qui l'enchaînent, & un plus grand poids qui l'accable, *ibid.*

Opulent. Celui qui dans le temps est si opulent, viendra pauvre & vuide à l'éternité, 313.

Oraison. L'oraison est un acte de la raison, 207, 208. Elle est une élévation de l'esprit à Dieu, 219. Elle est un commerce où il faut en partie que l'homme s'élove, & en partie aussi que Dieu descende; mais il ne descend jamais à nous, que pour nous élever à lui, 220. L'oraison est une espece de mort, parce que premierement elle sépare les sens des objets externes; & ensuite, pour consommer cette mort mystique, elle sépare encore l'esprit d'avec les sens, pour le réunir à Dieu qui est son principe, 235. Condition nécessaire pour faire à Dieu une oraison agréable, 237.

Orgueil. C'est une enflure du cœur qui rend les yeux élevés, qui fait qu'on se méconnoît, qu'on ne fait point de réflexion sur soi-même, qu'on s'entretient dans la grandeur, 357, *not.* Il y a un orgueil qu'on appelle noble, qui entreprend les choses ouvertement, 416.

P

Pain. C'est du pain que Dieu veut qu'on lui demande, parce que c'est la seule chose nécessaire aux vrais Fideles, 296. Si nous avons bien mis dans notre esprit que ce peu qui nous est nécessaire, nous sommes encore obligés de le demander à Dieu tous les jours, nous ne le rechercherions point avec cet empressement que nous sentons tous, mais nous l'attendrions de la main de Dieu en humilité & en patience, 287. Si jamais nous avons compris qu'en demandant à Dieu notre pain quotidien, nous ne lui demandons que le nécessaire, nous ne nous plaindrions pas, comme nous faisons, lorsque nous n'avons pas le superflu, *ibid.* Nous ne regarderions pas nos richesses comme un fruit de notre industrie, mais comme un présent de sa bonté qui a bien voulu bénir notre travail, ni nous n'enferions pas notre cœur par la vaine pensée de notre abondance; mais nous sentant contraints tous les jours à lui demander notre pain, nous passerions toute notre vie dans une dépendance absolue de sa providence paternelle, 287, 288.

Pardon. Si l'innocent pardonne aux pécheurs, combien plus les pécheurs se doivent-ils pardonner les uns les autres, 422.

Paresseux. Ses desirs sont des desirs qui tuent, qui consomment toute la force de la foi, qui s'évapore toute en ces vains soupirs, 241.

312 TABLE DES MATIERES

Passions. Il n'y a jamais tant d'obligation de résister à la passion, que lorsqu'elle est née, 412. Plus la passion est forte, plus il faut se roidir contre elle, *ibid.* Rien de plus criminel que de songer à l'entretenir, dans le temps qu'il faut travailler à l'étonffer, *ibid.* Celui qui est obligé, pour se faire des créatures, de satisfaire les passions d'autrui, quand prendra-t-il la pensée de donner des bornes aux siennes, 352. Nous voyons regner en nous sans inquiétude des passions qui nous tuent, sans jamais prier Dieu qu'il nous en délivre, 232. Toutes les passions, troupe mutine & emportée, font retentir de toutes parts un cri séditieux où l'on n'entend que ces mots : Apporte, apporte ; 70, 71. Ces pauvres intérieurs ne cessent de murmurer, quelque soin qu'on prenne de les satisfaire, 69, 70. Elles se croient pauvres dans leur abondance, 46. La profusion, c'est leur besoin ; non-seulement le superflu, mais l'excès même leur est nécessaire, 72. Ces pauvres qu'on nourrit trop bien au-dedans, épuisent tout notre fonds, *ibid.* Aucune espérance pour les pauvres de Jesus-Christ, si l'on n'apaise ce tumulte & cette sédition intérieure, *ibid.*

Pauvres. C'est en vain qu'ils gémissent à la porte des riches ; d'autres pauvres, qui sont les convoitises, sont déjà au cœur ; ils ne s'y présentent pas, mais ils l'assiègent ; ils ne demandent pas, mais ils arrachent, 70. Parmi les cris furieux de ces pauvres impudens & insatiables, on ne peut entendre la voix languissante des pauvres qui tremblent devant les riches, qui accoutumés à surmonter leur pauvreté par leur travail & par leurs sueurs, se laissent mourir de faim plutôt que de découvrir leur misère, 71. Les pauvres dans le voisinage du riche, ne sont plus en sûreté de leurs biens, 401. Ils donnent, les malheureux, le prix des dignités qu'ils n'achètent pas : ils les payent, d'autres en jouissent ; & l'honneur de quelques-uns coûte la ruine totale à tout le monde, *ibid.* Ils ne demandent aux riches que le superflu, quelques miettes de leur table, quelques restes de leur grande chère, 71. Ils subsisteroient, si on leur donnoit quelque chose de ce que la prodigalité répand, ou de ce que l'avarice ménage, 72. Nous sommes réduits à ces cas extrêmes, où tous les Peres & tous les Théologiens nous enseignent d'un commun accord, que si l'on n'aide le prochain selon son pouvoir, on est coupable de sa mort, on rendra compte à Dieu de son sang, de son ame, de tous les excès où la fureur de la faim & du désespoir le précipite, 78, 79. La main des pauvres, c'est le coffre de Dieu, c'est où il reçoit son trésor, 322. Ce que nous y mettons, Dieu le tient éter-

nellement sous sa garde, & il ne se dissipe jamais, 322, 323. Les pauvres s'éleveroient contre nous, pour nous demander compte de leur revenu dissipé, 323. La Providence divine leur avoit assigné leur vie sur notre superflu, *ibid.* Nous avons tué ceux que nous n'avons pas assistés, 324. Pour éviter les cris de reproche que feroient contre nous les pauvres, il faut écouter les cris de la misere, 77.

Pauvreté. On estime pauvre tout ce qui n'est pas somptueux, 320. Comment on peut être pauvre sans manquer de rien, 315.

Péchés. Les péchés naissent en nous comme des vers, non engendrés par le dehors, mais conçus & bouillonnans au-dedans, de la pourriture invétérée de notre substance, & du fonds malheureusement fécond de notre corruption originelle, 262. Ils s'attirent les uns les autres, 96. Il n'en faut qu'un pour nous perdre, *ibid.* Le péché nous achete par le plaisir qu'il nous donne, 100. Ce n'est pas une maladie ordinaire; c'est une lepre spirituelle qui porte impureté & profanation, & qui non-seulement affoiblit les hommes, mais les met au rang des choses immondes, 122.

Trois malheurs que le péché produit dans les hommes, 121. Le premier de tous les malheurs, & qui est la source de tous les autres, c'est de les séparer d'avec Dieu, *ibid.* De-là naissent deux grands maux; car l'ame étant séparée de Dieu, qui est le principe de force & de sainteté, de saine elle devient languissante, & de sainte elle devient profanée, 121, 122.

Deux especes de péchés, 50. Les uns viennent de la disette, les autres naissent de l'excès, *ibid.* Ceux qui naissent du besoin & de la misere, ce sont des péchés serviles & timides, *ibid.* Les péchés d'abondance sont superbes & audacieux, ils veulent regner, 50, 51.

Dieu déteste le péché nécessairement, 140. La police céleste avec laquelle Dieu régit les hommes, l'oblige à leur faire connoître qu'il déteste infiniment le péché; autrement ce seroit un Dieu trop patient, & bon déraisonnablement, 139. Nos péchés sont contraires à la justice de Dieu qui les punit, mais le sont beaucoup plus à la bonté de Dieu qui les efface, 267. Si la justice nous les fait voir d'une maniere plus terrible, la bonté nous les fait sentir d'une maniere plus vive & plus pénétrante, *ibid.* Celui-là doit beaucoup plus d'amour, à qui on a pardonné plus de péchés, 129.

Si ceux qui rient parmi leurs péchés peuvent toujours conserver leur joie en ce monde & en l'autre, ils l'emportent contre Dieu, & bravent sa toute-puis-

sante, 102, 103. Comme Dieu est le maître, il faut nécessairement que leurs ris se changent en gémissemens éternels; & ils sont d'autant plus assurés de pleurer un jour, qu'ils pleurent moins maintenant, 103.

Pécheur. Le grand crédit des pécheurs est un fléau que Dieu leur envoie, 344. Les vérités de Dieu échappent au pécheur; il perd, en s'éloignant, le ciel de vue, il ne sait qu'en croire; il n'y a plus que les sens qui le touchent & qui l'occupent, 95. Il faut presser les pécheurs, & leur jeter, pour ainsi dire, quelquefois au front des vérités toutes seches, pour les faire rentrer en eux-mêmes, 255. Ces pécheurs hardis & superbes ne se contentent plus de penser le mal, ils s'en glorifient, 53. Parce qu'ils ont oublié Dieu, ils croient que Dieu les oublie, & qu'il dort aussi-bien qu'eux, *ibid.* L'impunité leur fait tout oser, *ibid.* Comment un pécheur pressé en sa conscience par la vue de la colere de son Dieu, s'accuse & se condamne pour prévenir l'arrêt de son Juge, 136, 137.

Aveuglement d'un pécheur que la pénitence n'inquiète pas, qui va réglément à ses jours marqués sans peine, sans soin, sans travail aucun, décharger son fardeau à son Confesseur, & s'en retourne dans sa maison sans songer davantage à changer sa vie, 155. Il faut qu'un pécheur soit troublé; qu'il frémissé contre soi-même, qu'il s'irrite contre ses faiblesses, qu'il se plaigne de sa langueur, qu'il se fâche de sa lâcheté, *ibid.* Cette prodigieuse facilité avec laquelle il avale l'iniquité comme l'eau, & la pénitence de même, c'est ce qui doit faire craindre pour lui que ce jeu & ce passage continuel de la grace au crime, du crime à la grace, ne se termine enfin par quelque événement tragique, 156.

Le pécheur qui se convertit peut demeurer quelque temps infirme & fragile; & les fruits de sa pénitence, quoique encore amers & désagréables, ne laissent pas d'être supportés par l'espérance qu'ils donnent de la maturité, 157. Combien nécessaire qu'il devienne ferme & constant dans la vertu, 157 & *suiv.* Deux sortes d'alliances que les pécheurs convertis ont contractées avec Dieu leur Créateur, par l'entremise de Jesus-Christ leur Médiateur, & son Fils, 135. Caractères & effets de ces deux alliances, *ibid.* La première dans le saint Baptême: la seconde dans le Sacrement de la Pénitence, 135, 136. Contravention que les pécheurs ont commise contre la première de ces alliances, 135. Second traité que Dieu veut bien encore faite avec eux dans le Sacrement de Pénitence, *ibid.* Par ce traité ils rentrent dans tous les droits de la première alliance, nonob-

Etant leurs contraventions; mais aussi ils entrent envers Dieu dans des obligations plus étroites, 136. De quelle maniere le second traité a été conclu, *ibid.* Le pécheur a promis de corriger sa vie déréglée, de renoncer à ses intelligences avec l'ennemi; ou jamais il n'a fait pénitence, ou sa confession a été sacrilège, 137. Il a fait quelque chose de plus, il a donné Jesus-Christ pour caution de sa parole, *ibid.* Pour plus grande confirmation, il a pris à témoin son Corps & son Sang, qui a scellé la réconciliation à la sainte Table, 137, 138. Excès de l'infidélité du pécheur qui casse un acte si solennel, 138. S'il manque encore à sa parole, le Tout-puissant s'en vengera, & il sera en pire état qu'auparavant, 136.

Il n'y a page dans l'Evangile où nous ne voyions en Jesus une tendresse extraordinaire pour les pécheurs convertis, plus que pour les justes qui persévèrent, 127. Le pécheur converti doit aussi à Jesus plus d'affection que le juste qui persévère, & Jesus-Christ s'y attend, 128. Abus indigne que fait de l'amitié réconciliée celui qui retourne à ses premiers désordres, 129. Infidélité, malheur, aveuglement du pécheur qui retombe dans ses crimes, 123, 124. Si le pécheur justifié qui retombe après la pénitence, manque à l'affection qu'il doit à Dieu en vertu de cette réconciliation, son crime est beaucoup plus grand contre la fidélité qu'il lui a vouée, 130. Outre le mépris qu'il fait de l'amitié réconciliée, ce qui aggrave la faute dans ses rechûtes, c'est le mépris du remède, 139. Terrible redoublement de vengeance qui l'attend, 138. Grand obstacle que doit éprouver un pécheur qui est souvent retombé, 154, 155. Chaos étrange qui est entre lui & la grace, 155.

La crainte de mourir fait que le pécheur mourant tâche d'apaiser Dieu par la seule espérance de vivre, & comme il n'ignore pas que la Justice divine se plaît d'ôter aux pécheurs ce qu'ils aiment désordonnément, il feint de se détacher; il ne méprise le monde que dans l'appréhension de le perdre, 56. Par une illusion terrible de son amour-propre, il se force lui-même à former dans l'esprit, & non dans le cœur, des actes de détachement que son attache lui dicte, *ibid.* Avec cette étrange pénitence, cette ame malheureuse sort de son corps, toute noyée & toute abymée dans les affections sensuelles, *ibid.* Inutilité des cris & des soupirs des pécheurs qui entrent au séjour de l'éternité.

65. *Pénitence.* De peur que nous ne périssions sans ressource, Dieu nous a ouvert une autre fontaine; Dieu

nous a donné un autre bain, où il nous est permis de nous plonger, c'est le bain de la pénitence, 147. Eût-on profané ses eaux cent fois, mille fois; si l'on revient elle est prête à nous recevoir, & nous pouvons encore y laver nos crimes, 150. Ses eaux saintes & sacrées, aussi-bien que celles du Baptême; parce qu'elles dérivent de la même source, & qu'on ne peut les souiller sans profanation, 147. Les eaux de la pénitence sont toujours ouvertes pour laver nos fautes; mais Dieu se rend toujours plus difficile, 151, 152. D'où vient cette nouvelle difficulté, 154.

La pénitence est un second baptême, 145. Un baptême de larmes & de sueurs, 147. L'antiquité chrétienne l'appelle un baptême laborieux, 194. Elle est plus difficile que le Baptême, 161. Par un juste jugement de Dieu, la pénitence souvent violée, à mesure qu'on la méprise, augmente les difficultés de la conversion, & y ajoute de nouveaux obstacles, *ibid.* Les fruits de la pénitence, quoiqu'encore amers & désagréables, ne laissent pas d'être supportés par l'espérance qu'ils donnent de maturité, 157.

Le péché nous séparant d'avec Dieu, il faut que la pénitence nous y réunisse; & c'est la première de ses qualités, c'est une réconciliation, 122. Le péché, en nous séparant, nous a fait malades; par conséquent il ne suffit pas que la pénitence nous réconcilie, il faut encore qu'elle nous guérisse; & de-là vient que c'est un remède, *ibid.* Comme le péché ajoute la profanation & l'immondice aux infirmités qu'il apporte, une maladie de cette nature ne peut être déracinée que par un remède sacré qui ait la force de sanctifier, comme de guérir; & de-là vient que la pénitence est un Sacrement, *ibid.* Le remède de la pénitence a deux qualités; il guérit le mal passé, il prévient le mal à venir, 139. Ce n'est pas seulement un remède, mais c'est une précaution & un préservatif, *ibid.* Par l'un, Dieu contente sa miséricorde, en pardonnant; par l'autre, il satisfait l'aversion qu'il a pour le péché, en le défendant, 141. Ces deux qualités de la pénitence, toutes deux également saintes, toutes deux également nécessaires, *ibid.* Il ne sert de rien de la recevoir dans la première, si on la viole dans la seconde, 142. Elle est également établie, & pour ôter les péchés commis, & pour empêcher ceux qu'on peut commettre; autrement elle ne feroit que flatter le vice, *ibid.* Reproches qu'elle fait aux pécheurs qui prennent quelque soin de se laver de leurs crimes, & après se relâchent & se reposent, comme si tout l'ouvrage étoit achevé, *ibid.*

Nous avons méprisé la pénitence, parce que nous n'avons pas honoré ses deux qualités, *ibid.*

Comme la pénitence a deux vertus, nous devons aussi avoir deux dispositions, 143. La disposition pour la recevoir comme guérissant le passé, c'est la douleur des fautes commises, *ibid.* La disposition pour la recevoir comme prévenant l'avenir, c'est la crainte des occasions qui les ont fait naître, *ibid.* La pénitence a deux regards : elle regarde la vie passée, & elle s'afflige, & elle gémit d'avoir offensé un Dieu si bon, *ibid.* Elle regarde les occasions où son intégrité a tant de fois fait naufrage, & elle est saisie de crainte, & elle marche avec circonspection, *ibid.* Inutilité du remède de la pénitence, sans les précautions qui doivent l'accompagner, 145. Suite funeste du mépris que le pécheur en fait, *ibid.*

La pénitence n'est pas seulement un remède, c'est un remède sacré qu'on ne peut violer sans profanation, 145. Nous ne pouvons parvenir par le Sacrement de Pénitence à cette nouveauté & cette intégrité que le péché nous a fait perdre, sans beaucoup de larmes & de grands travaux, la Justice divine l'exigeant ainsi, 153, 154. Dieu y fait une seconde alliance avec le pécheur, 135. De quelle manière ce second traité est conclu, 136. Par ce traité le pécheur rentre dans tous les droits de la première alliance, nonobstant ses contraventions ; mais aussi il entre envers Dieu dans des obligations plus étroites, *ibid.* Nous entrons par la pénitence dans une alliance plus étroite, & dans des engagements plus particuliers que dans le Baptême, 130. On ne peut, sans un insigne mépris, rompre une amitié si saintement réconciliée ; ni rendre inutile, sans un prodigieuse irrévérence, un Sacrement si saint & si salutaire, 123. C'est ici que l'indulgence multiplie les crimes, & que la source de miséricorde fait une source infinie de profanations sacrilèges, 148. Le bain de la pénitence, toujours ouvert aux pécheurs, toujours prêt à reprendre ceux qui retournent, est exposé au mépris par la facilité bienfaisante, *ibid.* Non-seulement ses eaux sont souvent infectées, mais elles servent contre leur nature à souiller les hommes, 149. C'est notre malice qui en est cause, *ibid.* Elles servent à nous souiller, parce que la facilité de nous y laver fait que nous ne craignons pas les ordures, *ibid.*

Si nous profanons le mystère, non-seulement du baptême, mais encore de la pénitence, Dieu se rendra toujours plus inexorable, parce qu'il veut bien user de

miséricorde, mais non l'abandonner au mépris, 154. Avenglement de ceux qui croient être Chrétiens lorsqu'ils passent leur vie dans une perpétuelle inconstance; aujourd'hui dans le bain de la pénitence, & demain dans leurs premières ordures; aujourd'hui à la sainte Table avec Jésus-Christ, & demain avec Bélial, & dans toutes les corruptions du monde, 158.

Pénitons. Combien se rend coupable celui qui retombe dans ses premiers crimes, 159, 160. Malheurs qui en font la suite, *ibid.*

Pensées. Il n'est pas étonnant que nous n'ayons que des pensées vaines, puisque nous ne nous entretenons que de vanités, nous flattant par des complaisances mutuelles, 238. Si nous nous remplissions des saintes vérités de Dieu, ce cercle de notre imagination agitée les rameneroit, *ibid.*

Perfection. Comment Dieu nous avance à la perfection, 309, 310.

Permission. Il y a quelque chose qui nous est défendu, même dans l'usage de ce qui est permis, 47. Il est impossible qu'en prenant si peu de soin de se retenir dans les choses permises, on ne s'emporte bientôt jusqu'à ne craindre plus de poursuivre celles qui sont ouvertement défendues, 48. Par cet abandon aux choses licites, il se fait dans tout notre cœur un certain épanchement d'une joie mondaine; si bien que l'âme se laissant aller à tout ce qui lui est permis, commence à s'irriter de ce que quelque chose lui est défendu, 49.

Persecution. Deux espèces de persécutions que l'Eglise a souffertes, l'une de la part des tyrans, l'autre qu'elle se faisoit à elle-même, 86, 87. Cette sainte persécution, par laquelle nous combattons en nous-mêmes les attraites des sens, doit durer autant que l'Eglise, 87, 88.

Perte. Nous ne ferons jamais aucune perte, qu'un plus grand bien ne la récompense, 308.

Peuples. Dieu donne aux peuples l'intelligence pour être capables d'être dirigés par ordre, 6.

Pharisiens. Ce n'étoit pas la compassion de notre commune foiblesse qui leur faisoit reprendre les péchés des hommes, 260. Ils s'érigeoient en censeurs publics, non point pour guérir les plaies & corriger les péchés, mais pour s'élever au-dessus des autres, & étaler magnifiquement leur orgueilleuse justice, *ibid.*

Philosophes. Leurs divers sentimens sur la nature & l'état de l'homme, 446. Erreurs de ces sentimens, *ibid.* Voyant l'homme d'un côté si grand, de l'autre si méprisable, ils n'ont su ni que penser, ni que dire d'une

range composition, *ibid.* Ils ont cherché la stabilité dans la vertu, 158.

Place. Ce que fait dans les grandes places l'oubli de Dieu, & cette terrible pensée de n'avoir rien sur sa tête, 51. C'est-là que la convoitise va tous les jours se défilant & renviant sur soi-même, 52. De-là naissent les vices inconnus, des monstres d'avarice, des raffinements de volupté, des délicatesses d'orgueil qui n'ont point de nom, *ibid.*

Plaisirs. Où nous menent ces dangereux conseillers de leurs flatteries, 91. La source de tous les maux, & qu'ils nous éloignent de Dieu, 92. Enorme influence à laquelle nous engage tous les jours l'amour des plaisirs, 96. Cette aveugle attache aux plaisirs sembler d'abord n'être que flatteuse, & ne paroît ni cruelle, ni mal-faisante : mais il est aisé de se détromper, & de voir dans cette douceur apparente une force maligne & pernicieuse, 66. Non content de nous avoir attachés à Dieu, l'amour des plaisirs nous empêche d'y retourner par une conversion véritable, 96. Les plaisirs occupent tellement l'esprit, que les saintes vérités de Dieu & ses justes jugemens n'y ont plus de place, 97. Étranges difficultés qu'éprouve l'âme livrée aux plaisirs des sens pour arrêter ses résolutions, 98, 99. Signement qu'ils lui donnent pour la vertu, *ibid.* Les hommes qui vivent dans les plaisirs, qui s'imaginent que toute vie n'est qu'un jeu, sont accoutumés à rire de tout, & ne prennent rien sérieusement, 98.

Les plaisirs sont les plus cruels persécuteurs de la vie humaine, 92. Plus de familles divisées & troublées dans leur repos par les plaisirs, que par les ennemis les plus dangereux, 91. Plus d'hommes immolés avant le temps de la mort par les plaisirs, que par les violences & les combats, *ibid.* Ils ont amené dans le monde des maux inconnus au genre humain; & les Médecins nous en témoignent, d'un commun accord, que ces funestes complications de symptômes & de maladies qui déconcertent leur art, confondent leurs expériences, démentent souvent leurs anciens aphorismes, ont leurs sources dans les plaisirs, 92. Il ne faut pas s'étonner que Jésus-Christ nous commande de persécuter en nous-même l'amour des plaisirs; puisque sous prétexte d'être amis, ils nous causent de si grands maux, 91. L'amour des plaisirs est toujours changeant, parce que toute son ardeur languit & meurt dans la continuité, & que c'est le changement qui le fait revivre, 92. Les plaisirs, sources de douleurs, 85. Il ne nous procure rien de tous nos plaisirs, sinon que nous en re-

venons avec un dégoût du bien, une attache au mal; le corps fatigué, & l'esprit-uide, 99. Les plaisirs du monde ne sont pas purs, puisqu'ils sont mêlés de douleurs; ils passent bien vite, puisque la tristesse les suit de si près, 84. Combien peu de chose les plaisirs qui ne tiennent pas toute la vie, & qui passent en un moment, 458. Nous ne jouissons des momens de ce plaisir que durant le passage; quand ils passent, il faut que nous en répondions comme s'ils demeuroient, *ibid.* Il ne nous reste des plaisirs licites qu'un souvenir inutile: des illicites, qu'un regret, qu'une obligation à l'enfer ou à la pénitence, 457. Rien de plus misérable que de se sentir comme forcé par ses habitudes vicieuses d'aimer ses plaisirs, & de se voir si-tôt après forcé par une nécessité fatale de les perdre sans retour & sans espérance, 102. Dispositions d'un homme qui meurt après avoir vécu parmi les plaisirs, 115. Ou il regrettera de s'y être abandonné, ou il déploiera la nécessité de les perdre & de les quitter pour toujours, *ibid.*

Plusieurs ne peuvent comprendre que l'on mette de la vertu à se priver des plaisirs, & les bornes qu'on nous prescrit de ce côté-là leur semblent insupportables, 90. Ce seroit une erreur étrange, & trop indigne d'un homme, que de croire que nous vivions sans plaisir, pour le vouloir transporter du corps à l'esprit, de la partie terrestre & mortelle à la partie divine & incorruptible, 111. Jesus-Christ nous a apporté un plaisir sublime, qui n'agite pas la volonté, mais qui la calme; qui ne surprend pas la raison, mais qui l'éclaire; qui ne chatouille pas les sens dans la surface, mais qui tire le cœur à Dieu par son centre, 112. Plaisir sublime, plaisir toujours égal, toujours uniforme, qui naît, non du trouble de l'ame, mais de sa paix; non de sa maladie, mais de sa santé; non de ses passions, mais de son devoir; non de la ferveur inquiète & toujours changeante de ses desirs, mais de la droiture immuable de sa conscience, 111, 112. Nul n'est digne d'être reçu à goûter les chastes & véritables plaisirs, qu'il n'ait auparavant déploré le temps qu'il a donné aux plaisirs trompeurs, 112.

Poissons. Nous sommes comme des poissons qui ne naissons que dans l'eau, parce que nous ne naissons que dans le Baptême; & ensuite nous ne vivons pas, si nous ne demeurons toujours dans cette eau sacrée, 146. Si nous sortons de cette eau, nous perdons la netteté qu'elle nous donnoit, c'est-à-dire, notre innocence, *ibid.* Non-seulement nous perdons la netteté,

mais la nourriture & la vie; parce que nous sommes des poissons mystiques, qui ne pouvons vivre que dans l'eau, *ibid.*

Politique. La céleste politique, qui régit toute la nature, enfermant dans son ordre l'instabilité des choses humaines, ne dispose pas avec moins d'égards les accidens inégaux qui mêlent la vie des particuliers, que ces grands & mémorables événemens qui décident de la fortune des Empires, 5.

Pompe. Loin de nous rendre meilleurs, la pompe au contraire nous rend pires par la vanité, 327. Avec quelle indignité on la fait triompher jusque dans la maison de Dieu, 321.

Précautions. combien elles sont nécessaires pour conserver le fruit de la pénitence, 144, 145.

Précipitation. Précipiter les affaires, c'est le propre de la foiblesse, qui est contrainte de s'empreser dans l'exécution de ses desseins, parce qu'elle dépend des occasions, 17.

Prédication. Comment il faut écouter la prédication de l'Évangile, 191. On est bien aise d'entendre parler contre les vices des hommes, & l'esprit se divertit à écouter reprendre les mauvaises mœurs, *ibid.* L'on ne s'émeut non plus que si l'on n'avoit aucune part à cette juste censure, *ibid.*

Prétentions. Les prétentions nous engagent & nous amusent jusqu'au dernier jour, 57, 58. Comment, 58, 59.

Priere. La priere doit procéder du même Esprit auquel elle s'adresse, 229. Il faut que nous répondions par notre ferveur à la sainte violence de l'Esprit Saint; autrement nous ne prions pas, nous n'adorons pas en esprit, 240. Il ne nous pousse pas mollement, il veut crier & gémir avec des gémissemens inexplicables, *ibid.* Dieu s'éloigne de nous, quand nous ne lui apportons dans la priere que des desirs foibles, 239. Comme Dieu est avide de se donner, aussi devons-nous être avides de le recevoir, 223.

Celui-là ne prie pas, qui, bien loin de s'élever à Dieu, demande que Dieu s'abaisse à lui; & qui vient à l'oraison, non point pour exciter l'homme à vouloir ce que Dieu veut, mais seulement pour persuader à Dieu de vouloir ce que veut l'homme, 219, 220. A voir comme nous prions, ou notre esprit ne connoît pas que Dieu est souverain, ou notre cœur dément notre esprit, 217, 218. Nous venons à Dieu lui faire notre priere, pleins de nos pensées; non pour entrer humblement dans l'ordre de ses conseils, mais pour le faire

entrer dans nos sentimens, 218. Ce Dieu que nous prions, n'est plus qu'une idole dont nous prétendons faire ce que nous voulons, & non le Dieu véritable qui doit faire de nous ce qu'il veut, 219. Nous prétendons que lui & ses Saints épousent nos intérêts, sollicitent, pour ainsi dire, nos affaires, favorisent notre ambition, 218. Encore que nous ajoutions : *Votre volonté soit faite* ; si nous consultons notre cœur, nous demeurerons convaincus que nous regardons ces paroles, non comme la règle de nos sentimens, mais comme la forme de la requête, *ibid.* Nous sortons de la prière, non plus tranquilles, ni plus résignés, ni plus fervens pour la loi de Dieu, mais toujours plus échauffés pour nos intérêts, 219. De cent hommes qui prient, à peine trouverons-nous un seul Chrétien qui s'avise de faire des vœux & de demander des prières pour obtenir sa conversion, 231.

Dieu, comme bon, d'un naturel communicatif, Esprit qui aime à se répandre & à s'insinuer dans les cœurs, est toujours disposé à nous donner, 223. Si nous étions persuadés, comme nous devons, que Dieu est essentiellement bon & bienfaisant, nous ne nous plaindriions jamais qu'il nous refuse aucun bien ; & lorsque nous n'obtenons pas ce que nous lui demandons dans nos prières, nous croirions nécessairement de deux choses l'une, ou que ce n'est pas un bien véritable que nous demandons, ou que nous ne sommes pas bien disposés à le recevoir, *ibid.* Il nous éprouve ; ou en remettant il nous fait ce grand bien d'arracher de nous, par ce délai de son secours, la reconnaissance & la confession de notre foiblesse, 224, 225. Ou nous ne demandons pas bien, ou ce que nous demandons est tel, qu'il n'est pas digne de lui de nous le donner, 225. Les hommes sont embarrassés quand on leur demande de grandes choses, parce qu'ils sont petits ; & Dieu trouve indécent qu'on s'attache à lui demander de petites choses, parce qu'il est grand, *ibid.* Ne lui demander rien moins que lui-même, *ibid.*

Dissipation de notre esprit, & égarement de notre cœur dans la prière, 237, 238. Quelle en est la cause, *ibid.* Rappeller son cœur, faire revenir ce fugitif ; & s'il nous échappe malgré nous, déplorer devant Dieu ses égaremens, 238. Quand nous l'aurons trouvé, l'offrir tout entier à Dieu, *ibid.*

Prince. Dans la religion le Prince ne va que le second, 285. Dieu donne son esprit de sagesse aux Princes pour savoir conduire les peuples, 6. Outre la science maîtresse par laquelle le Prince commande, il y a une

autre science subalterne qui enseigne aussi aux sujets à se rendre dignes instrumens de la conduite supérieure, *ibid.* C'est le rapport de ces deux sciences qui entretient le corps d'un état par la correspondance du chef & des membres, *ibid.* Le Prince sent en lui-même cette vigueur, cette fermeté, cette noble confiance du commandement, 373. Combien il doit penser que la puissance de Dieu est active, *ibid.* Il a même reçu de Dieu, par l'usage des affaires, une certaine pénétration qui fait penser qu'il devine, *ibid.* Combien il lui est facile de s'imaginer que la vue & les mains de Dieu sont inevitables, 374. Tout ce que feint la flatterie, tout ce qu'inspire le devoir, tout ce qu'exécute la fidélité, tout ce qu'il exige lui-même de l'amour, de l'obéissance, de la gratitude de ses sujets, est une leçon perpétuelle de ce qu'il doit à son Dieu, à son Souverain, *ibid.* Les Princes doivent révéler leur propre puissance, & ne l'employer jamais contre Dieu, qui la leur a donnée, *ibid.* Ils doivent être les sujets de Dieu, & les Dieux de leurs peuples, 375. Ils sont grands, afin que ceux qui veulent le bien soient secourus, & que les voies du ciel soient plus étendues, 394.

Les oreilles du Prince sont sacrées, & c'est les profaner trop indignement, que d'y vouloir porter ou les injustes préventions d'une haine aveugle, ou les malicieuses inventions d'une jalousie cachée, ou les pernicious raffinemens d'un zèle affecté, 196, 199. Infecter les oreilles du Prince, c'est un crime plus grand que d'empoisonner les fontaines publiques, & plus grand sans comparaison, que de voler les trésors publics, 199.

Prochain. Prendre garde comme nous parlons du prochain, sur-tout à la Cour, où tout est si important & si délicat, 196.

Prodigue. La variété infinie & le mélange de ses aventures, un tableau naturel de la vie humaine, 82. Son retour à son père, où il retrouve avec abondance tous les biens qu'il avoit perdus, une image accomplie des grâces de la pénitence, *ibid.*

Promesse. Comme il y a en l'homme deux sortes de biens, le bien de l'ame & le bien du corps, aussi il y a deux genres de promesses; les unes essentielles & fondamentales, qui regardent le bien de l'ame; les autres accessoires & accidentelles, qui regardent le bien du corps, 302, 303. Ces promesses essentielles s'accomplissent pour elles-mêmes, & l'exécution n'en manque jamais, 303. Les promesses qui regardent le corps, doivent être nécessairement rapportées ailleurs, *ibid.*

Prosperités. Elles corrompent les hommes, enlent

leur cœur par la vanité, & leur font oublier la loi de Dieu, 388.

Providence. Depuis les plus grandes jusqu'aux plus petites créatures; elle s'étend par-tout, 14, 306. Motifs qui doivent animer notre confiance en elle, & nous empêcher de croire qu'elle nous oublie, 306 & *suiv.* Dépendance absolue dans laquelle nous devons vivre à son égard, 288. Ceux qui se confient à ses soins, doivent apprendre avant toutes choses à se réduire simplement au pain, c'est-à-dire, à se contenter du nécessaire, 297. Le soin paternel de la Providence ne regarde que le nécessaire, & non pas le surabondant, 294. Les deux sentimens que nous inspire la foi de la Providence, c'est premierement de n'admirer rien, & ensuite de ne rien craindre de tout ce qui se termine à la vie présente, 27. Pourquoi, *ibid.* & *suiv.* La foi de la Providence, en mettant toujours en vue aux enfans de Dieu la dernière décision, leur ôte l'admiration de toute autre chose, 30. Celui qui s'attache immuablement à la Providence, ne trouve rien qui s'oppose à lui, ni qui trouble ses desseins: tout concourt au contraire à l'exécution de ses desseins; parce que tout coopère à l'accomplissement de son salut, qui est sa grande affaire, 32. S'appliquant de cette sorte à la Providence, qui enferme dans ses desseins toutes les causes & tous les effets, il s'étend & se dilate lui-même, & il apprend à s'appliquer en bien toutes choses, *ibid.* De quelle maniere il reçoit la prospérité & l'adversité, 32, 33. Jamais il ne désespere, parce qu'il n'est jamais sans ressource, 33. A quelque extrémité qu'il soit réduit, jamais on n'entendra de sa bouche ces paroles infideles, qu'il a perdu tout son bien; car il ne peut désespérer de sa fortune, lui à qui il reste encore un royaume entier, & un royaume qui n'est autre que celui de Dieu, *ibid.* Combien il fait profiter de ce qui se passe dans les autres, *ibid.* Tout le confond, & tout l'édifie; tout l'étonne, & tout l'encourage, *ibid.* Saintes pensées que la foi de la Providence lui inspire, lorsqu'il voit la prospérité & le triomphe des pécheurs, 34, 35. Guerre que les impies déclarent à la Providence, 2. Ce qu'ils alleguent de plus fort contre elle, *ibid.*

Pudeur. Il faut de la gravité & du sérieux pour conserver la pudeur entiere, 256.

Puissance. Rien sur la terre qui ait assez de force & de dignité pour soutenir le nom de puissance, 347. La grande puissance seconde en crimes, 52, 354. Comment les vices croissent avec elle, 354. Désordres dont elle est la cause, 52, 354. Dans cette licence infinie

qu'elle produit, on compte parmi ses vertus tous les péchés qu'on ne commet pas, tous les crimes dont on s'abstient, 52. La puissance est le principe le plus ordinaire de l'égarément, & en l'exerçant sur les autres, on la perd souvent sur soi-même, 355, 356. Elle est semblable à un vin fumeux, qui fait sentir sa force aux plus sobres, 356. L'ordre exige qu'elle serve pour le bien, autrement nul ordre de faire tant de différence entre de la boue & de la boue, 387. Tout ce qui porte le caractère de la puissance divine, le porte de sa munificence; & il n'y auroit point dans le monde de puissance malfaisante, si le péché n'avoit perverti l'ordre & l'institution du Créateur, *ibid.* Faire servir la puissance à la loi de Dieu, 386. La puissance, après avoir fait son devoir en soutenant la justice, a encore une dernière obligation, qui est celle de soulager la misère, 397. Ceux qui ne l'emploient pas à faire du bien, ne peuvent éviter leur condamnation, 402. Dieu prend plaisir à protéger la puissance qui lui rend hommage, & il est le rempart de ceux qui le servent, 389. On combat notre puissance en deux sortes; ou bien en nous empêchant dans l'exécution de nos entreprises, ou bien en nous troublant dans le droit que nous avons de nous résoudre, 349. Si peu que nous ayons de puissance, nous en rendrons compte à la justice de Dieu, 406. C'est le talent précieux, lequel si l'on manque seulement de faire valoir pour le service de Dieu & le bien de sa famille, on est relégué par sa sentence aux ténèbres extérieures, *ibid.*

Sans soupirer ardemment après une grande puissance, songeons à rendre bon compte de tout le pouvoir que Dieu nous confie, 362. Dieu enseigne à ses serviteurs, non à désirer de pouvoir beaucoup, mais à s'exercer à vouloir le bien; à régler leurs desirs avant de songer à les satisfaire; à commencer leur félicité par une volonté bien ordonnée, avant que de la consommer par une puissance absolue, 346. C'est le dernier des aveuglemens, avant que notre volonté soit bien ordonnée, de désirer une puissance qui se tournera contre nous-mêmes & sera fatale à notre bonheur, parce qu'elle sera funeste à notre vertu, 345. Elle ne peut servir à une volonté déréglée, déjà misérable en voulant le mal, qu'à la rendre encore plus misérable en l'exécutant, 344. Si nous sentons d'une foi vive que nous sommes étrangers sur la terre, nous ne désirerons pas avec ambition de gouverner où nous n'avons qu'un lieu de passage, d'être les maîtres où nous ne devons pas même être citoyens, 348. La puissance que nous

326 TABLE DES MATIÈRES

devons désirer durant cette vie, est une puissance pour régler nos mœurs, pour modérer nos passions, pour nous composer selon Dieu, 349. Puissance sur nous-mêmes, puissance contre nous-mêmes; ou plutôt puissance pour nous-mêmes contre nous-mêmes, *ibid.* Si c'est une grande puissance de pouvoir exécuter ses desseins, la grande & la véritable c'est de régner sur ses volontés, 351. Dieu ne nous envie pas la puissance, mais il a voulu garder l'ordre, qui demande que la justice marche la première, 346. Pour aspirer à la puissance, attendre patiemment que le regne de notre Père advienne; & se contenter, en attendant, de lui demander que sa volonté soit faite, 448, 449. Si nous voulons ce qu'il faut dans la vie présente, nous pourrions tout ce que nous voudrions dans la vie future. 346.

Puissans. L'un des biens qu'ils doivent procurer, c'est l'exemple, un bien pour eux & un bien pour nous, 408. C'est un don qui les enrichit, c'est un présent qui retourne à eux, *ibid.* Il ne faut pas pour cela un grand travail: ils n'ont qu'à se remplir de lumière, elle viendra à nous d'elle-même, *ibid.* Ils rendront compte des péchés des autres, *ibid.* Ils conserveront, s'ils n'y prennent garde, une malheureuse primauté de peine, à laquelle ils seront précipités par la primauté de leur gloire, 35.

R

Raison. Il appartient à la raison d'ordonner les choses, 208.

Rapidité. Nous sommes emportés si rapidement, qu'il nous semble que tout nous fuit & que tout nous échappe, 436.

Rechûtes. Idées terribles que les Apôtres, après Jésus-Christ, nous donnent des rechûtes, 159 & *suiv.* La rechûte fait un jeu profane & un sacrilège amusement de la Communion, 158. Retomber dans le crime auquel on a renoncé, c'est se repentir de sa pénitence, c'est condamner Jésus-Christ avec connoissance de causes, & après l'avoir goûté, c'est le sacrifier à ses passions, & faire satisfaction au Démon de ce qu'on avoit osé secouer son joug détestable, 158, 159. Les rechûtes abattent peu-à-peu les forces, 145. L'état du pécheur toujours plus mauvais après la rechûte; & la maladie d'autant plus mortelle, qu'après avoir triomphé, pour ainsi parler, de la nature, elle surmonte encore les remèdes mêmes, 161. Effroyable chaos que nous avons

mis entre Dieu & nous par nos continuelles rechûtes, 162.

Refuge. Dans cette inconstance des choses humaines, & parmi tant d'agitations qui nous troublent ou qui nous menacent, celui-là semble être heureux qui peut avoir un refuge, 106. Sans cela nous sommes trop découverts aux attaques de la fortune pour pouvoir trouver du repos, *ibid.*

Regle. Regles immuables des mœurs que la raison a posées, combien admirables, 441.

Religion. Le propre de la Religion est d'achever dans nos âmes notre divine ressemblance, 228.

Remede. Celui qui méprise le remede, touche de près à sa perte, & deviendra bientôt incurable, 139.

Reprochés. Leur supplice n'est tempéré d'aucune douceur, 21.

Ressemblans. Pourquoi les poussons-nous sans bornes, 394.

Résurrection. Nos corps ressusciteront mieux que le Lazare, parce qu'ils ressusciteront pour ne mourir plus, 451.

Retraite. Point d'homme sensé qui ne se destine un lieu de retraite, qu'il regarde comme de loin comme un port dans lequel il se jettera quand il sera poussé par les vents contraires, 107.

Riche. Le riche à qui tout abonde, n'est pas moins impatient dans ses pertes, que le pauvre à qui tout manque, 44. Pourquoi, 45. Malheurs attachés à la condition des riches, 377 & *suiv.* Combien ils doivent appréhender ces crimes cachés & délicats, qui ne se distinguent point par les objets, qui ne dépendent que du secret mouvement du cœur, & d'un attachement presque imperceptible, 48.

Parmi un nombre infini d'amis, de médecins, de serviteurs, les riches impitoyables demeureront dans leur dernière maladie sans secours, plus délaissés, plus abandonnés que le pauvre qui meurt sur la paille, & qui n'a pas un drap pour sa sépulture, 74. Ces pauvres qu'ils ont méprisés, sont les seuls qui seroient capables de les secourir, *ibid.* Combien à la mort ils les aideroient, s'ils avoient soulagé leurs maux, s'ils avoient eu pitié de leur désespoir, s'ils avoient seulement écouté leurs plaintes, 74, 75. Comment les saints Anges traiteront alors le riche impitoyable, 75, 76. La dureté de son cœur a endurci contre lui le cœur de Dieu: les pauvres l'ont déferé à son tribunal, son procès lui est fait au ciel; & quoiqu'en mourant il ait fait largesse des biens qu'il ne pouvoit plus retenir, le ciel est de

fer à ses prieres, & il n'y a plus pour lui de miséricorde, 76.

Riche (Mauvais). Dans l'ame de ce mauvais riche & de ses cruels imitateurs, où la raison a perdu l'empire; l'ambition, l'avarice, la délicatesse, toutes les autres passions font retentir de toutes parts ce cri séditieux: *Apporte, apporte*, 70, 71. Ce riche inhumain a dépouillé le pauvre Lazare, parce qu'il ne l'a pas revêtu; il l'a égorgé cruellement, parce qu'il ne l'a pas nourri, 68. Sa délicatesse & sa bonne chere font une partie si considérable de son crime, que c'est presque le seul désordre qui nous est rapporté de lui dans l'Evangile, 46. C'est un homme qui s'est damné dans les choses permises, parce qu'il s'y est donné tout entier, *ibid.*

Richesses. C'est une folie de s'imaginer que les richesses guérissent l'avarice, ni que cette eau puisse éteindre cette soif, 44. Ne pas regarder nos richesses comme un fruit de notre industrie, mais comme un présent de la bonté divine; qui a voulu bénir notre travail, 287, 288.

Rigueur. Comment Jesus-Christ apprend aux hommes pécheurs à n'être rigoureux qu'à leurs propres crimes,

249.
Roi. Toutes les vertus lui sont nécessaires, 201. C'est sa gloire, c'est sa grandeur qu'il soit obligé d'être l'exemple de ses peuples, *ibid.* La piété, la justice, l'innocence d'un Roi, font la meilleure partie de la félicité publique, *ibid.* On devrait estimer un malheur public, si jamais il paroïssoit quelque ombre dans une vie qui doit être toute lumineuse, *ibid.* De tous les hommes vivans, aucuns ne doivent avoir dans l'esprit la majesté de Dieu plus présente, ni plus avant imprimée, que les Rois, 373. Leur puissance est établie pour affermir le regne de Dieu parmi les hommes, 387, 388. L'exécution de ses saintes Loix ne leur doit être ni moins chere, ni moins précieuse que leur couronne, 388. Dieu seul est leur modele, & doit être imité en tout, autant que le porte la foiblesse humaine, 375, 376.

Les Rois ne sont pas si heureux pour que la vérité vienne à eux de droit fil & d'un seul endroit, 200. Comment ils doivent se conduire pour en découvrir tout-à-l'entour les traces qui sont dispersées, *ibid.* Ils ne peuvent pas tout ce qu'ils veulent, mais ils rendront compte à Dieu de ce qu'ils peuvent, 79. Il y a un Dieu dans le ciel qui venge les péchés des peuples, mais sur-tout qui venge les péchés des Rois, 201.

Sage

S

Sage. Le Sage rentre profondément dans sa conscience, & s'applique à lui-même tout ce qui se dit, 191, 192. Il ne se contente pas de trouver belle la parole qu'il entend & de la louer; il ne fait pas comme plusieurs qui regardent à droite & à gauche à qui elle est propre, & à qui elle pourroit convenir; il ne s'amuse pas à deviner la pensée de celui qui parle, & à lui faire dire des choses à quoi il ne songe pas, 191.

Sagesse. La sagesse ne consiste pas à faire toujours les choses promptement, mais à les faire dans le temps qu'il faut, 17, 18.

Sagesse divine. Nous voulons qu'elle se mesure à nos intérêts, & qu'elle se renferme dans nos pensées, 215. Ce qui répugne à notre raison dans les desseins de cette sagesse, s'accorde nécessairement à une raison plus haute que nous devons adorer, & non tenter vainement de la comprendre, 216.

Salomon. Sa mine haute & relevée le faisoit aimer; mais sa justice le fait craindre de cette crainte de respect qui ne détruit pas l'amour, mais qui le rend plus retenu & plus circonspect, 397. Les bons respirent sous sa protection, les méchans appréhendent ses yeux & son bras; & il résulte de ce beau mélange une certaine révérence qui a je ne fais quoi de religieux, & dans laquelle consiste le véritable caractère de la Majesté, *ibid.*

Salut. Ne pas l'entreprendre d'une manière molle & relâchée, 242. La grande affaire du salut, qui est toujours celle qu'on remet, ne manque jamais de tomber toute entière au temps de la mort avec tout ce qu'elle a de plus épincieux, 57. Pourquoi, *ibid.*

Samarie, figure des hérétiques & des schismatiques, 281, *not.* 282, 283.

Santé. Elle est un bien; mais elle deviendra un mal dangereux en favorisant la débauche, 19.

Science. La science la plus nécessaire à la vie humaine, c'est de se connoître soi-même, 180. Cette science est d'autant plus belle, qu'elle n'est pas seulement la plus nécessaire, mais encore la plus rare de toutes, 181. Nous jettons nos regards bien loin, & pendant que nous nous perdons dans des pensées infinies, nous nous échappons à nous-mêmes, *ibid.* Pour acquérir une science si nécessaire, il ne faut point d'autre docteur qu'un ami fidele, 183. Merveilleuses découvertes qu'a fait la science pour pénétrer la nature, 438.

Tome V.

Z

Secours. Le moyen le plus assuré pour obtenir le secours de Dieu, c'est de croire qu'il ne nous manque pas, 224.

Sens. La raison une fois livrée à l'attrait des sens, & prise de ce vin fumeux, ne peut plus se répondre d'elle-même, ni savoir où l'emportera son ivresse, 95. Plus nous marchons dans la région des sens, plus nous nous éloignons de notre demeure natale, & plus nous nous égarons dans une terre étrangère, 93. Encore que nous passions d'un objet à l'autre avec une variété infinie, nous demeurons arrêtés dans l'étendue des choses sensibles, 99. Ce qui nous rend ainsi captifs de nos sens, c'est la malheureuse alliance du plaisir avec l'habitude, *ibid.* Ce qui flatte nos sens n'est qu'un amusement dangereux, & une illusion de peu de durée, 83. Disposition dans laquelle nous met l'attache aux attraits sensibles, 96. Tout l'agrément des sens est dans la variété, 96, 97. La vie des sens, rien autre chose qu'un mouvement alternatif de l'appétit au dégoût, & du dégoût à l'appétit, l'âme flottant toujours incertaine entre l'ardeur qui se ralentit & l'ardeur qui se renouvelle, 97. Dans toute l'étendue des choses sensibles il n'y a point de si agréable situation, que le temps ne rende ennuyeuse & insupportable, *ibid.* Quiconque s'attache au sensible, il faut qu'il erre nécessairement d'objets en objets, & se trompe, pour ainsi dire, en changeant de place, *ibid.* Dieu, qui nous a prescrit l'usage que nous devons faire de nos biens, ne devoit pas négliger de nous enseigner celui que nous devons faire de nos sens, 90.

Sensualité. Plus de maisons ruinées par la sensualité que par les disgrâces, 91.

Sensuel. Dieu n'est plus dans le cœur de l'homme sensuel; l'idole qu'il encense, c'est le Dieu qu'il adore, 93. Si Dieu n'est plus dans son cœur, bientôt il ne sera plus dans son esprit, 93, 94. Sa mémoire, trop complaisante à ce cœur ingrat, l'effacera bientôt d'elle-même de son souvenir, 94.

Séparation. La séparation effective augmente l'attache de la volonté d'une manière plus obscure & plus confuse, mais aussi plus profonde & plus intime, 55, 117. Ce regret amer d'abandonner tout, s'il avoit la liberté de s'expliquer, on verroit qu'il confirme par un dernier acte tout ce qui s'est passé dans la vie, bien loin de le rétracter, 55.

Serviteur. Dieu ne s'engage qu'à ses serviteurs; parce qu'il n'y a qu'eux qui soient ses enfans, & qui composent sa famille, 299. Il leur donne toujours autant qu'ils croient recevoir de lui, 224.

Sévérité. Combien nous sommes sévères pour les autres, & indulgens pour nous-mêmes, 248, 249.

Siecle. Ce siecle stérile en vertu, magnifique seulement en titres, 331. Preuves trop convaincantes de son peu de valeur dans tous les ornemens de sa vanité, *ibid.* Jusqu'à quel point l'ambition est montée dans le siecle présent, 330. Nulle condition qui n'ait oublié ses bornes; nulle famille qui se soit contentée des titres qu'elle avoit reçus de ses ancêtres, *ibid.*

Société. Rien n'est plaisant à l'homme, s'il ne le goûte avec quelque autre homme dont la société lui plaise, 167. Nous étions faits pour une sainte société en Dieu & entre nous, 414. Quoique l'esprit de division se soit mêlé bien avant dans le genre humain; il ne laisse pas de se conserver au fond de nos cœurs un principe de correspondance & de société mutuelle qui nous rend ordinairement assez tendres, non-seulement à la première sensibilité de la compassion, mais encore aux premières impressions de l'amitié, 166. Il y a encore quelque petit reste de société, car nous avons naturellement une certaine horreur de la solitude, 414. Cette puissance divine, qui a comme partagé la nature humaine entre tant de particuliers, ne nous a pas tellement détachés les uns des autres; qu'il ne reste toujours dans nos cœurs un lien secret & un certain esprit de retour pour nous rejoindre, 167. Ce desir naturel de société n'a pas assez d'étendue, puisqu'il se restreint ordinairement à ceux qui nous plaisent par quelque conformité de leur humeur avec la nôtre; ni assez de cordialité, puisqu'il est le plus souvent cimenté par quelque intérêt, foible & ruineux fondement de l'amitié mutuelle; ni enfin assez de force, puisque nos humeurs & nos intérêts sont des choses trop changeantes pour être l'appui principal d'une concorde solide, 168. Dieu a voulu que notre société & notre mutuelle confédération dépendit d'une origine plus haute, *ibid.* Quel est l'ordre qu'il a établi, 168 & *suiv.*

Comme en vivant ensemble sous l'empire suprême de Dieu, nous avons aussi à vivre avec nos semblables en paix & en équité, il s'ensuit que l'accessoire & le second bien que nous ne devons chérir que pour Dieu, mais aussi qui nous doit être après Dieu le plus estimable, c'est notre société mutuelle, 171, 172. Elle n'est qu'apparente parmi les hommes; dans le fond rien de plus mal assorti, 169, *not.*

Presque tous les esprits incompatibles: à la longue on se sépare, 169, *not.* Chacun ne veut penser qu'à soi-même, & ne regarde les autres qu'avec dessein de do-

§ 32 TABLE DES MATIÈRES

miner sur eux : par-là la société est détruite, 414. Lorsque nous nous assemblons, nous ne pouvons nous souffrir; & si les loix de la civilité nous obligent à dissimuler & feindre quelque conecorde apparente, qui pourroit lire dans nos cœurs avec quel dédain, avec quel mépris nous nous regardons les uns les autres, il verroit bien que nous ne sommes pas si sociables que nous pensons être, 414, 415.

Sodome : figure de la Synagogue, de l'ancienne Jérusalem, 281, *not.* 282.

Solitude. L'attention de l'esprit se fait à elle-même une solitude, 239.

Souffrances. Si Dieu nous laisse quelquefois souffrir, c'est un pere qui châtie ses enfans, un capitaine qui exerce ses soldats, un sage médecin qui ménage les forces de son malade, 307, 308.

Soupçons, cruels bourreaux des hommes du monde, & source de mille injustices, 195. Pour montrer que nous savons bien pénétrer dans les sentimens des autres, nous aimons tous ou presque tous à nommer ou à croire nos soupçons des connoissances certaines, 417. Comme nous ne voulons jamais nous tromper, le soupçon devient bien-tôt une certitude, & nous appellons conviction ce qui n'est tout au plus qu'une conjecture, 265. Si parmi ces soupçons notre colere s'éleve, nous ne voulons plus l'appaiser, parce que nul ne trouve sa colere injuste, *ibid.* Progrès de notre injustice, 265, 266. Trompés par nos soupçons, nous vengeons une injure qui n'est pas encore, 195. Notre aveuglement de nous déchirer mutuellement par tant de soupçons injustes, 265. Si l'on s'y laisse gagner, prendre garde au moins de ne les porter pas aux oreilles importantes, & sur-tout de ne les porter pas jusqu'aux oreilles du Prince, 199.

Souverains. Les Souverains pieux veulent bien que toute leur gloire s'efface en présence de celle de Dieu, 339. Bien loin de s'offenser que l'on diminue leur puissance dans cette vue, ils savent qu'on ne les honore jamais plus intimement, que quand on les rabaisse de la sorte, 339, 340. Les Souverains pieux, quoique dans l'ordre des choses humaines ils ne voient rien de plus grand que leur sceptre, rien de plus sacré que leur personne, rien de plus inviolable que leur majesté, doivent néanmoins mépriser le royaume qu'ils possèdent seuls, au prix d'un autre royaume dans lequel ils ne craignent point d'avoir des égaux, 30.

Substance. Notre substance n'est rien devant Dieu, 432. Pourquoi, *ibid.*

Substance. Dieu s'engage de donner à ses enfans, non ce qu'exige leur convoitise, mais ce qui est nécessaire pour leur subsistance, 296. A qui Dieu promet-il cette subsistance nécessaire, 298.

Superflu : fonds sur lequel la Providence a assigné la subsistance des pauvres, 323. La convoitise est un mauvais juge du superflu, *ibid.* A l'égard du superflu, craindre la dissipation & le luxe, 290. Ne le dissiper pas en le prodiguant à ses convoitises, mais être soigneux de le conserver en le distribuant par ses aumônes, 313. Si nous pensons à l'éternité, toutes choses seront superflues, 311.

T

T*Abernacles.* Cette troupe qui environne les saints Tabernacles, une troupe de Juifs mercenaires qui ne demandent que des biens temporels, 233.

Table. En vain s'est-on soulé à cette table, on a pris plus de pourriture, & non pas plus de substance, ni plus d'aliment, 314.

Table (Sainte). La première disposition qu'il faut apporter à la Table de Dieu, c'est la sobriété & la tempérance, 296.

Temple. C'est honorer Dieu, que de relever son temple, 320. L'âme déçue de la grace, voit le temple de Dieu renversé en elle, 104. Elle a détruit & honteusement profané ce temple sacré de son cœur, pour en faire un temple d'idoles, 105. Au milieu de ses douleurs, & pendant qu'elle fait couler un torrent de larmes, elle voit que le Saint-Esprit, touché de ses pleurs & de ses regrets, commence à redresser cette maison sainte, qu'il relève l'autel abattu, & rend enfin le premier honneur à sa conscience où il veut faire sa demeure, *ibid.*

Temps. Ce que nous faisons dans le temps, passe par le temps à l'éternité, d'autant que le temps est compris & est sous l'éternité, & aboutit à l'éternité, 458. Combien peu nous occupons de place dans cet abyme immense du temps, 435. Nous passons véritablement notre temps, & nous passons avec lui, 457. Le temps trop court à l'article de la mort pour démêler une affaire si enveloppée que celle de nos comptes & de notre vie, 63. Parce que nous & nos conseils sommes limités dans un temps si court, nous voudrions que l'Infini se renfermât aussi dans les mêmes bornes, & qu'il déployât en si peu d'espace tout ce que sa miséricorde prépare aux bons, & tout ce que sa justice destine aux méchans, 15.

Tombeau Point de plus véritable interprete, ni de

534 TABLE DES MATIÈRES

plus fidele miroir des choses humaines, que le tombeau, 427.

Traités. Les traités les plus forts, ce sont ceux qui interviennent sur des procès, sur des contraventions aux premiers contrats, sur des difficultés qui en sont nées, 133. Cela est bien appuyé sur la raison; parce qu'alors la bonne-foi est engagée dans des circonstances plus fortes, 133, 134.

Traquillité. Degrés merveilleux par lesquels Dieu nous conduit insensiblement à cette haute tranquillité d'ame que nul accident de la fortune ne puisse ébranler 309.

Travail. Celui-là qui se plaint qu'il travaille trop, s'il étoit délivré de cet embarras, ne pourroit souffrir son repos; maintenant les journées lui sont trop courtes, & alors son grand loisir lui seroit à charge, 61. Il aime sa servitude, & ce qui lui pese, lui plait; & ce mouvement perpétuel qui l'engage en mille contraintes, ne laisse pas de le satisfaire par l'image d'une liberté errante, *ibid.*

Trône. Le trône royal appartient à Dieu, & les Rois ne le remplissent qu'en son nom, 396. La seule justice doit y être placée, 11.

Tuteur. Nous sommes des enfans qui avons besoin d'un tuteur severe: la difficulté ou la crainte, 353.

U

U*Nivers.* Cet univers, le royaume de Dieu, que lui-même regle & gouverne selon des loix immuables, &c. Rien de mieux entendu que cet édifice, de mieux pourvu que cette famille, de mieux gouverné que cet empire, 13.

V

V*engeance.* Nous exerçons sur ceux qui nous fâchent des vengeances impitoyables; ou bien nous nous plaignons de les accabler par une vaine ostentation d'une patience & d'une pitié outrageuse qui ne se remue pas par dedain, & qui feint d'être tranquille pour insulter davantage, 194; 195. Esprit de grandeur dans la vengeance, 170, *not.* On croit se distinguer par-là & qu'on est comme une personne sacrée, *ibid.* On se venge par ressentiment, on se venge par politique, on se venge par une imitation de justice, 169, *not.* Surmonter le ressentiment par la charité, la politique par une

sagesse plus haute ; cette fautive imitation de justice, par une entière soumission à la justice divine, *ibid.*

Vengeance divine. Dieu donne dans tous les siècles des marques de la vengeance, 24.

Vérité. Pour connoître la vérité, il la faut adorer dans toutes les voies par lesquelles elle nous est révélée, & la recevoir également, soit qu'elle nous ait été laissée par écrit, soit qu'elle nous ait été donnée par la vive voix, 227.

Vertu. La vertu ne consiste pas dans un sentiment passager, mais c'est une habitude constante & un état permanent, 158. Il y a presque toujours en nous quelque commencement imparfait, & quelque desir de vertu, dont l'amour-propre relève le prix, & qu'il fait passer pour la vertu même, 110. A peine peut-elle se renouer, tant elle s'est renfermée dans des limites étroites, 360. Elle se retranche tout-d'un-coup plus de la moitié des moyens ; ceux qui sont mauvais ou suspects, & c'est-à-dire, assez souvent les plus efficaces, 360, 361, 391. La vertu ordinairement n'est pas assez souple pour ménager la faveur des hommes, 361.

Vices : ils sont cachés & enveloppés en cent replis tortueux, & ils ne demandent qu'à montrer la tête, 352. Le meilleur moyen de les réprimer, c'est de leur ôter le pouvoir, *ibid.* Jésus-Christ veut qu'on trouble le vice, qu'on l'inquite, qu'on le blâme, qu'on le condamne, 255. Le vice, qui met tout en œuvre, est plus actif, plus pressant, plus prompt, & ensuite il réussit mieux que la vertu, qui ne sort point de ses règles, qui ne marche qu'à pas comptés, qui ne s'avance que par mesure, 361. Les deux vices les plus ordinaires & les plus universellement étendus dans le genre humain, c'est un excès de sévérité, & un excès d'indulgence ; sévérité pour les autres, indulgence pour soi-même, 248.

Vie humaine. Extrême brieveté du temps de la vie de l'homme, 456. Notre partie est si petite en ce monde & si peu considérable, que quand on regarde de près, il semble que c'est un songe de se voir ici, que tout ce qu'on voit n'est qu'un vain simulacre, 454. Nous entrons dans la vie avec la loi d'en sortir, 453. Il n'y a que le temps de notre vie qui nous fait différer de ce qui ne fut jamais, *ibid.* Cette différence est bien petite, puisqu'à la fin nous serons encore confondus avec ce qui n'est point, *ibid.* Multitude des périls auxquels notre vie si courte est exposée, 454, 455. Grand mépris que nous devons en faire, 310. N'en pas faire un soin capital ; la regarder comme un accessoire, &

536 TABLE DES MATIERES DU CINQ. VOL.

aspirer au bien immuable que Dieu nous destine, 309. Cette vie même toute entière doit être comptée parmi les choses superflues par ceux qui pensent qu'il y a pour eux une autre vie, 310.

Vœux. Nos vœux tout judaïques, 231. Rien ne fatigue davantage le ciel que des vœux & des dévotions intéressées, 232.

Volonté. Celui-là seul est maître de ses volontés, qui saura modérer son ambition, qui se croira assez puissant pourvu qu'il puisse régler ses desirs, & être assez désabusé des choses humaines, pour ne point mesurer la félicité à l'élevation de la fortune, 356, 357. Nous croyons qu'on nous violence quand on enchaîne les ministres, les membres qui exécutent; & nous ne soupirons pas quand on met dans le fers la maîtresse même, la raison & la volonté qui commande, 357.

Pour guérir la volonté, il faut réprimer la puissance, 352. Comment le défaut de puissance, peut opérer la guérison de la volonté, 353. Combien funeste la puissance à une volonté déréglée, 344. Si nous ne pouvons pas ce que nous voulons, notre volonté n'est pas satisfaite, 342. Si nous ne voulons pas ce qu'il faut, notre volonté n'est pas réglée; & l'un & l'autre l'empêche d'être bienheureuse, 343. Pourquoi est-il plus essentiel de vouloir ce qu'il faut, que de pouvoir ce que l'on veut, *ibid.*

Volupté: son génie, 67. Elle se plaît à opprimer le juste & le pauvre; le juste qui lui est contraire, le pauvre qui doit être sa proie, *ibid.* On la contredit, elle s'effarouche: elle s'épuise elle-même, il faut qu'elle se remplisse par des pilleries; & cette volupté si commode, si aisée & si indulgente, devient ainsi cruelle & insupportable, 67, 68. Une volupté toute chaste & toute céleste, qui se forme du mépris des voluptés sensuelles, 111.

Fin de la Table du cinquieme Volume.







Digitized by Google





§ 32 TABLE DES MATIERES

miner sur eux : par-là la société est détruite, 414. Lorsque nous nous assemblons, nous ne pouvons nous souffrir ; & si les loix de la civilité nous obligent à dissimuler & feindre quelque conecorde apparente, qui pourroit lire dans nos cœurs avec quel dédain, avec quel mépris nous nous regardons les uns les autres, il verroit bien que nous ne sommes pas si sociables que nous pensons être, 414, 415.

Sodome : figure de la Synagogue, de l'ancienne Jérusalem, 281, *not.* 282.

Solitude. L'attention de l'esprit se fait à elle-même une solitude, 239.

Souffrances. Si Dieu nous laisse quelquefois souffrir, c'est un pere qui châtie ses enfans, un capitaine qui exerce ses soldats, un sage médecin qui ménage les forces de son malade, 307, 308.

Souçons, cruels bourreaux des hommes du monde, & source de mille injustices, 195. Pour montrer que nous savons bien pénétrer dans les sentimens des autres, nous aimons tous ou presque tous à nommer ou à croire nos soupçons des connoissances certaines, 417. Comme nous ne voulons jamais nous tromper, le soupçon devient bien-tôt une certitude, & nous appellons conviction ce qui n'est tout au plus qu'une conjecture, 265. Si parmi ces soupçons notre colere s'éleve, nous ne voulons plus l'appaiser, parce que nul ne trouve sa colere injuste, *ibid.* Progrès de notre injustice, 265, 266. Trompés par nos soupçons, nous vengeons une injure qui n'est pas encore, 195. Notre aveuglement de nous déchirer mutuellement par tant de soupçons injustes, 265. Si l'on s'y laisse gagner, prendre garde au moins de ne les porter pas aux oreilles importantes, & sur-tout de ne les porter pas jusqu'aux oreilles du Prince, 199.

Souverains. Les Souverains pieux veulent bien que toute leur gloire s'efface en présence de celle de Dieu, 339. Bien loin de s'offenser que l'on diminue leur puissance dans cette vue, ils savent qu'on ne les honore jamais plus intimement, que quand on les rabaisse de la sorte, 339, 340. Les Souverains pieux, quoique dans l'ordre des choses humaines ils ne voient rien de plus grand que leur sceptre, rien de plus sacré que leur personne, rien de plus inviolable que leur majesté, doivent néanmoins mépriser le royaume qu'ils possèdent seuls, au prix d'un autre royaume dans lequel ils ne craignent point d'avoir des égaux, 30.

Substance. Notre substance n'est rien devant Dieu, 432. Pourquoi, *ibid.*

Subsistance. Dieu s'engage de donner à ses enfans, non ce qu'exige leur convoitise, mais ce qui est nécessaire pour leur subsistance, 296. A qui Dieu promet-il cette subsistance nécessaire, 298.

Superflu : fonds sur lequel la Providence a assigné la subsistance des pauvres, 323. La convoitise est un mauvais juge du superflu, *ibid.* A l'égard du superflu, craindre la dissipation & le luxe, 290. Ne le dissiper pas en le prodiguant à ses convoitises, mais être soigneux de le conserver en le distribuant par ses aumônes, 313. Si nous pensons à l'éternité, toutes choses seront superflues, 311.

T

T*Abnacles.* Cette troupe qui environne les saints Tabernacles, une troupe de Juifs mercenaires qui ne demandent que des biens temporels, 233.

Table. En vain s'est-on soulé à cette table, on a pris plus de pourriture, & non pas plus de substance, ni plus d'aliment, 314.

Table (Sainte). La première disposition qu'il faut apporter à la Table de Dieu, c'est la sobriété & la tempérance, 296.

Temple. C'est honorer Dieu, que de relever son temple, 320. L'âme déçue de la grace, voit le temple de Dieu renversé en elle, 104. Elle a détruit & honteusement profané ce temple sacré de son cœur, pour en faire un temple d'idoles, 105. Au milieu de ses douleurs, & pendant qu'elle fait couler un torrent de larmes, elle voit que le Saint-Esprit, touché de ses pleurs & de ses regrets, commence à redresser cette maison sainte, qu'il relève l'autel abattu, & rend enfin le premier honneur à sa conscience où il veut faire sa demeure, *ibid.*

Temps. Ce que nous faisons dans le temps, passe par le temps à l'éternité, d'autant que le temps est compris & est sous l'éternité, & aboutit à l'éternité, 458. Combien peu nous occupons de place dans cet abyme immense du temps, 435. Nous passons véritablement notre temps, & nous passons avec lui, 457. Le temps trop court à l'article de la mort pour démêler une affaire si enveloppée que celle de nos comptes & de notre vie, 63. Parce que nous & nos conseils sommes limités dans un temps si court, nous voudrions que l'Infini se renfermât aussi dans les mêmes bornes, & qu'il déployât en si peu d'espace tout ce que sa miséricorde prépare aux bons, & tout ce que sa justice destine aux méchans, 15.

Tombeau Point de plus véritable interprete, ni de

534 TABLE DES MATIÈRES

plus fidèle miroir des choses humaines, que le tombeau, 427.

Traité. Les traités les plus forts, ce sont ceux qui interviennent sur des procès, sur des contraventions aux premiers contrats, sur des difficultés qui en sont nées, 133. Cela est bien appuyé sur la raison; parce qu'alors la bonne-foi est engagée dans des circonstances plus fortes, 133, 134.

Tranquillité. Degrés merveilleux par lesquels Dieu nous conduit insensiblement à cette haute tranquillité d'ame que nul accident de la fortune ne puisse ébranler 309.

Travail. Celui-là qui se plaint qu'il travaille trop, s'il étoit délivré de cet embarras, ne pourroit souffrir son repos; maintenant les journées lui sont trop courtes, & alors son grand loisir lui seroit à charge, 61. Il aime sa servitude, & ce qui lui pèse, lui plaît; & ce mouvement perpétuel qui l'engage en mille contraintes, ne laisse pas de le satisfaire par l'image d'une liberté errante, *ibid.*

Trône. Le trône royal appartient à Dieu, & les Rois ne le remplissent qu'en son nom, 396. La seule justice doit y être placée, 11.

Tuteur. Nous sommes des enfans qui avons besoin d'un tuteur sévère: la difficulté ou la crainte, 353.

U

U*nivers.* Cet univers, le royaume de Dieu, que lui-même règle & gouverne selon des loix immuables, 5. Rien de mieux entendu que cet édifice, de mieux pourvu que cette famille, de mieux gouverné que cet empire, 13.

V

V*engeance.* Nous exerçons sur ceux qui nous fâchent des vengeances impitoyables; ou bien nous nous plaignons de les accabler par une vaine ostentation d'une patience & d'une pitié outrageuse qui ne se remue pas par dédain, & qui feint d'être tranquille pour insulter davantage, 194; 195. Esprit de grandeur dans la vengeance, 170, *not.* On croit se distinguer par-là & qu'on est comme une personne sacrée, *ibid.* On se venge par ressentiment, on se venge par politique, on se venge par une imitation de justice, 169, *not.* Surmonter le ressentiment par la charité, la politique par une

sageſſe plus haute; cette fauſſe imitation de juſtice, par une entiere ſoumiſſion à la juſtice divine, *ibid.*

Vengeance divine. Dieu donne dans tous les ſiècles des marques de la vengeance, 24.

Vérité. Pour connoître la vérité, il la faut adorer dans toutes les voies par leſquelles elle nous eſt révélée, & la recevoir également, ſoit qu'elle nous ait été laiſſée par écrit, ſoit qu'elle nous ait été donnée par la vive voix, 227.

Vertu. La vertu ne conſiſte pas dans un ſentiment paſſager, mais c'eſt une habitude conſtante & un état permanent, 158. Il y a preſque toujours en nous quelque commencement imparfait, & quelque deſir de vertu, dont l'amour-propre relève le prix, & qu'il fait paſſer pour la vertu même, 110. A peine peut-elle ſe renouer, tant elle s'eſt renfermée dans des limites étroites, 360. Elle ſe retranche tout-d'un-coup plus de la moitié des moyens; ceux qui ſont mauvais ou ſuſpects, & c'eſt-à-dire, allez ſouvent les plus efficaces, 360, 361, 391. La vertu ordinairement n'eſt pas allez ſouple pour ménager la faveur des hommes, 361.

Vices : ils ſont cachés & enveloppés en cent replis tortueux, & ils ne demandent qu'à montrer la tête, 352. Le meilleur moyen de les réprimer, c'eſt de leur ôter le pouvoir, *ibid.* Jeſus-Chriſt veut qu'on trouble le vice, qu'on l'inquite, qu'on le blâme, qu'on le condamne, 255. Le vice, qui met tout en œuvre, eſt plus actif, plus preſſant, plus prompt, & enſuite il réuſſit mieux que la vertu, qui ne ſort point de ſes règles, qui ne marche qu'à pas comptés, qui ne s'avance que par meſure, 361. Les deux vices les plus ordinaires & les plus univerſellement étendus dans le genre humain, c'eſt un excès de ſévérité, & un excès d'indulgence; ſévérité pour les autres, indulgence pour ſoi-même, 248.

Vie humaine. Extrême brièveté du temps de la vie de l'homme, 456. Notre partie eſt ſi petite en ce monde & ſi peu conſidérable, que quand on regarde de près, il ſemble que c'eſt un ſonge de ſe voir ici, que tout ce qu'on voit n'eſt qu'un vain ſimulacre, 454. Nous entrons dans la vie avec la loi d'en ſortir, 453. Il n'y a que le temps de notre vie qui nous fait différent de ce qui ne fut jamais, *ibid.* Cette différence eſt bien petite, puisſqu'à la fin nous ſerons encore confondus avec ce qui n'eſt point, *ibid.* Multitude des pé- rils auxquels notre vie ſi courte eſt expoſée, 454, 455. Grand mépris que nous devons en faire, 310. N'en pas faire un ſoin capital; la regarder comme un acceſſoire, &

536 TABLE DES MATIERES DU CINQ. VOL.

appret au bien inamuable que Dieu nous destine, 309. Cette vie même toute entière doit être comptée parmi les choses superflues par ceux qui pensent qu'il y a pour eux une autre vie, 310.

Vœux. Nos vœux tout judaïques, 231. Rien ne fait davantage le ciel que des vœux & des dévotions interieures, 232.

Volonté. Celui-là seul est maître de ses volontés, qui saura modérer son ambition, qui se croira assez puissant pourvu qu'il puisse régler ses desirs, & être assez débarrassé des choses humaines, pour ne point mesurer la félicité à l'elevation de la fortune, 356, 357. Nous croyons qu'on nous violence quand on enchaîne les ministres, les membres qui exécutent; & nous ne soupçons pas quand on met dans le fers la maîtresse même, la raison & la volonté qui commande, 351.

Pour guérir la volonté, il faut réprimer la puissance, 352. Comment le défaut de puissance, peut opérer la guérison de la volonté, 353. Combien funeste la puissance à une volonté déréglée, 344. Si nous ne pouvons pas ce que nous voulons, notre volonté n'est pas satisfaite, 342. Si nous ne voulons pas ce qu'il faut, notre volonté n'est pas réglée; & l'un & l'autre l'empêche d'être bienheureuse, 343. Pourquoi est-il plus essentiel de vouloir ce qu'il faut, que de pouvoir ce que l'on veut, *ibid.*

Volupté: son génie, 67. Elle se plaît à opprimer le juste & le pauvre; le juste qui lui est contraire, le pauvre qui doit être sa proie, *ibid.* On la contredit, elle s'effarouche: elle s'épuise elle-même, il faut qu'elle se remplisse par des pilleries; & cette volupté si commode, si aisée & si indulgente, devient ainsi cruelle & insupportable, 67, 68. Une volupté toute chaste & toute celeste, qui se forme du mépris des voluptés sensuelles, III.

Fin de la Table du cinquieme Volume.







